



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

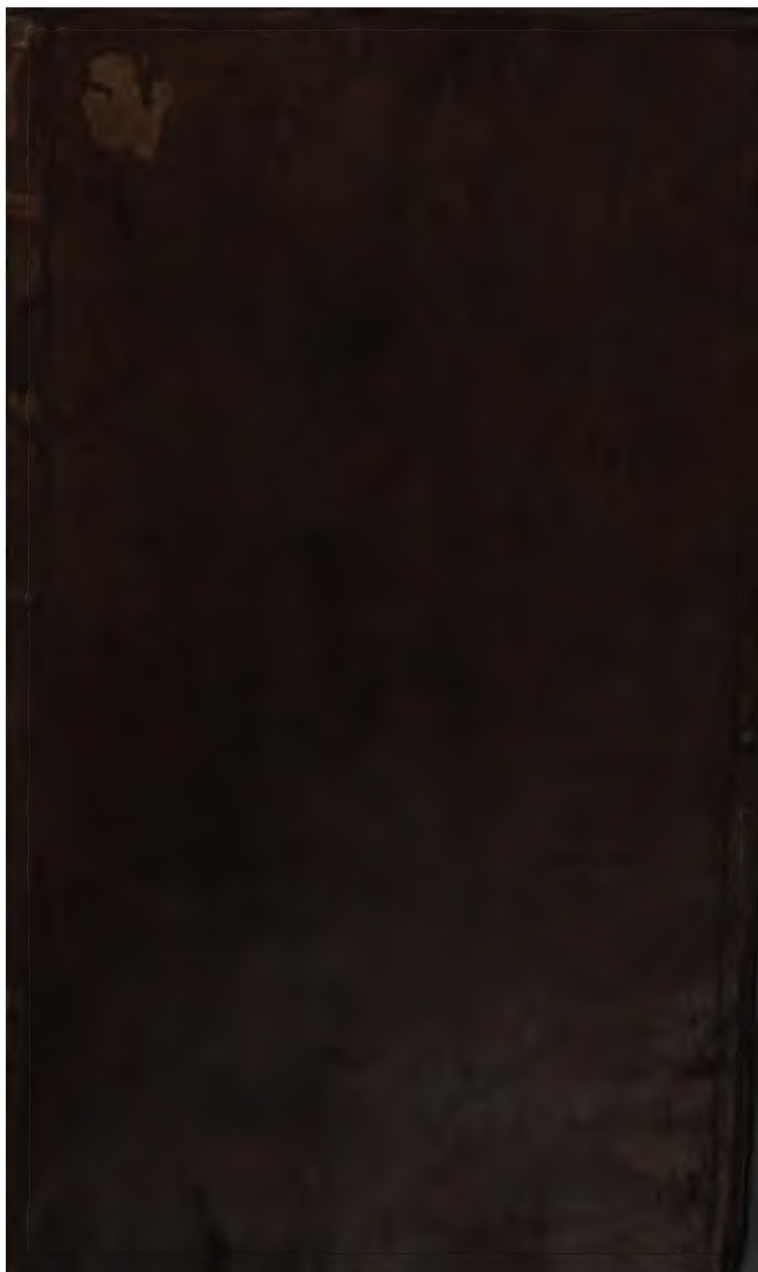
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

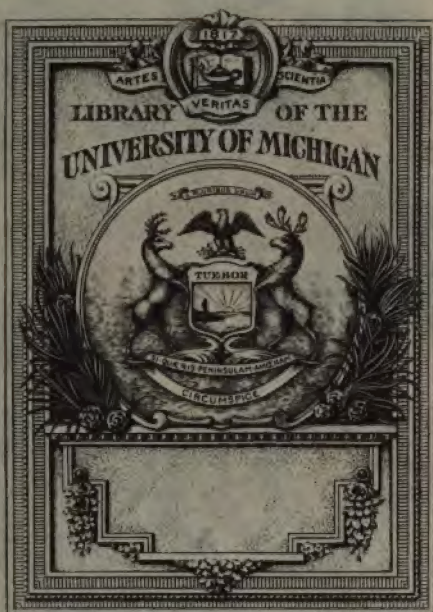
À propos du service Google Recherche de Livres

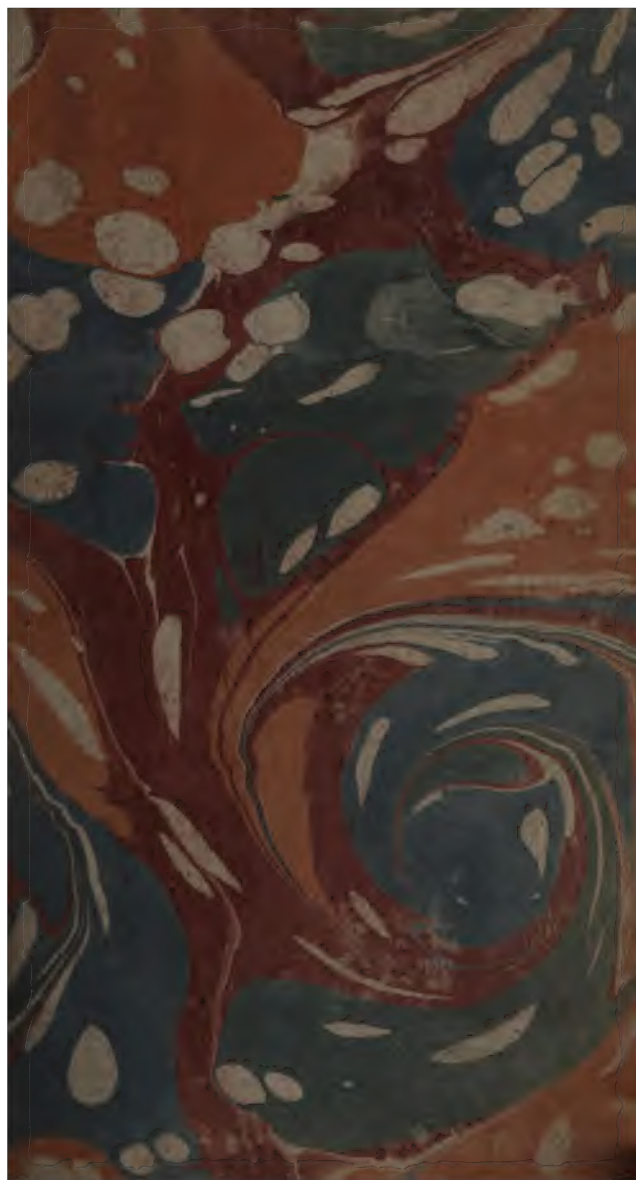
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



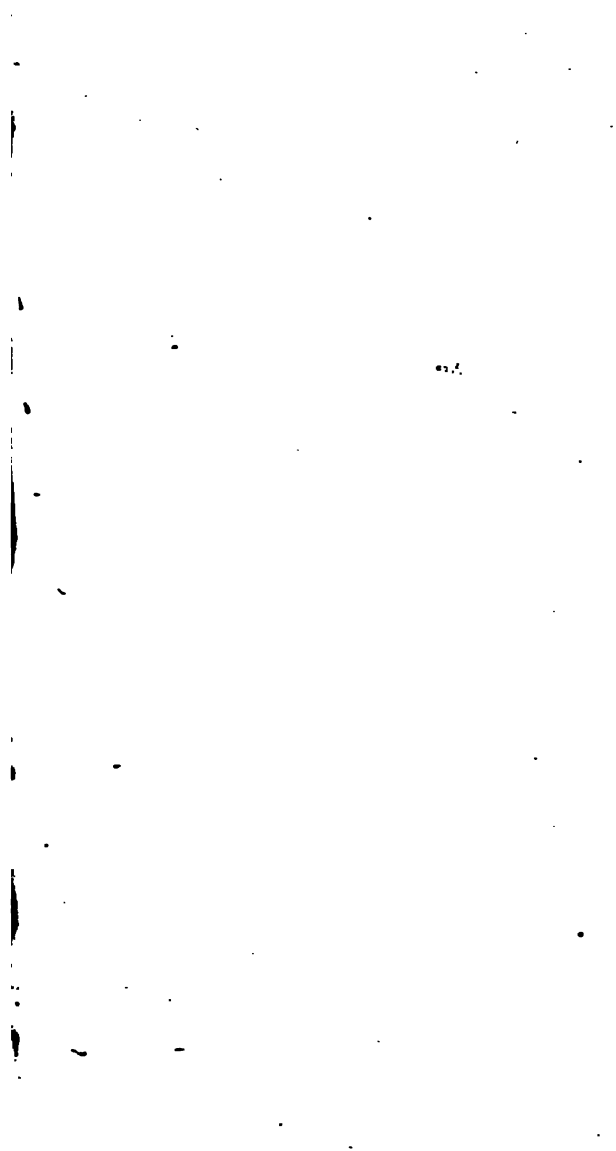








[Abbe de Cea 1712]









HISTOIRE

D E

THAMAS KOULI-KAN:

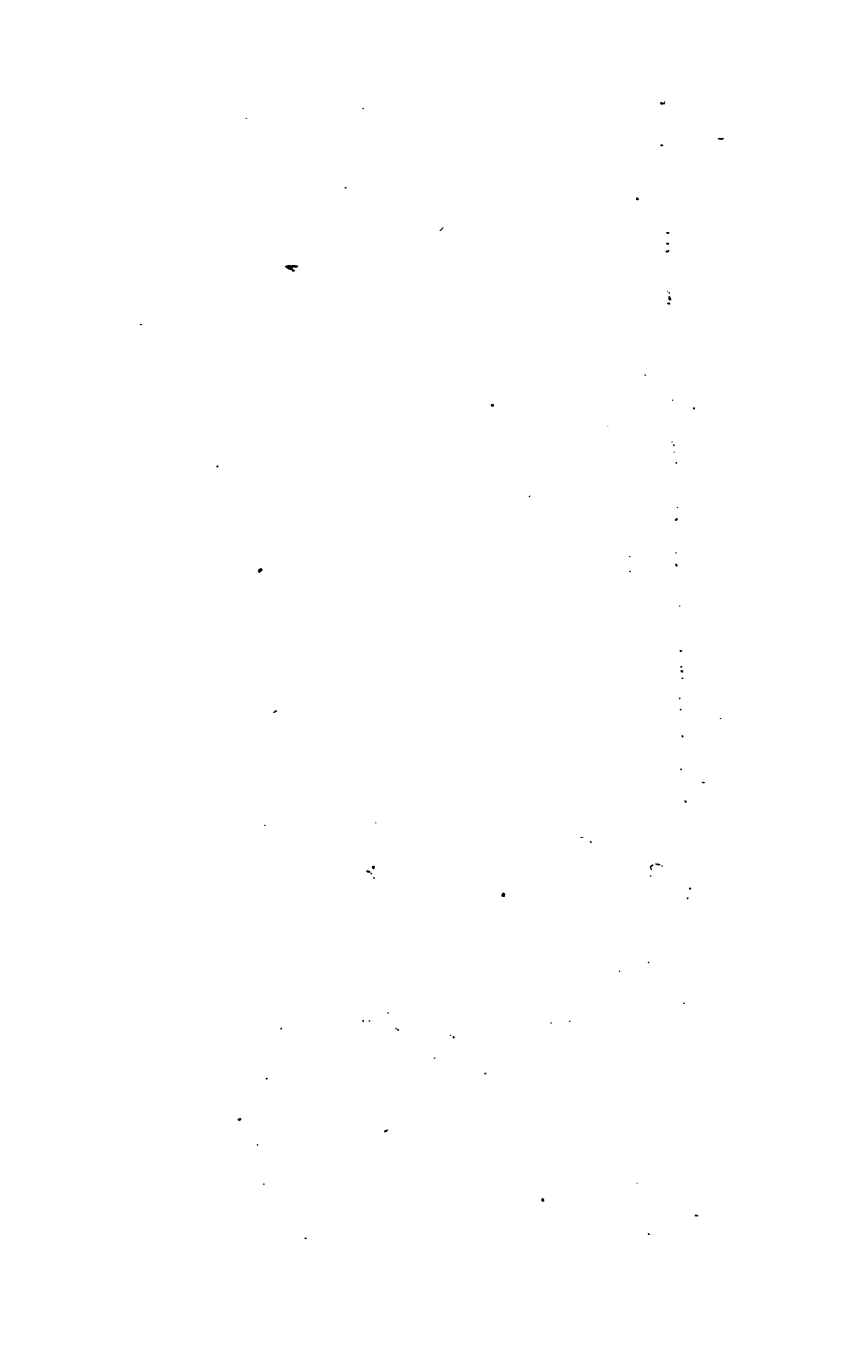
ROI DE PERSE.

NOTICE

TO

ALL PERSONS CONCERNED.

BY THE COURT.





THAMAS KOULI KAN ROY DE PERS

*Ce nouveau Tamerlan, quoiqu'il dise, ou qu'il
 n Spectacle si grand etonne le Lecteur,
 s'en faut peu qu'en lui le Monarque n'e
 La honte de l'Usurpateur.*

Claustre, André de
HISTOIRE

D E

**THAMAS KOULI-KAN;
ROI DE PERSE.**

NOUVELLE EDITION.

Historia quoquo modo scripta delectat, sunt enim homines naturâ curiosi, & quâlibet nudâ rerum cognitione capiuntur.

Plin. Jun. L. 3. Ep. 8.



A P A R I S,

**Chez BRIASSON, rue Saint Jacques, à la
Science & à l'Ange Gardien.**

M. DCC. XLIII.

(AVEC PRIVILEGE DU ROI

DS
294
C62
1743

694548-156



HISTOIRE
D E
THAMAS KOULI-KAN,
NOUVEAU ROI DE PERSE.

SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

Différentes Opinions sur
l'Origine de Thamas Kou-
li-Kan : Sa véritable Pa-
trie : Ses premières Armes contre les
Aghuans : Histoire abrégée de la
Révolution de Perse , causée par
les Aghuans : Faiblesse du Gou-
vernement de Schah Hussein qui
y donne lieu : Mir Weis , Chef des

A

Aghuans se fait Souverain dans la Province de Candahar. Mir-Maghmud son successeur, plus hardi, vient détrôner le Sophi à Ispahan : Thamas second fils du Roi, se sauve d'Ispahan durant le Siège, il prend le titre de Roi : La seule Province de Mazandran reste sous son obéissance : Nadir-Kouli vient offrir ses services au Roi : Il prend le nom de Thamas Kouli-Kan : Il est fait Général de l'Armée Royale : Cette armée grossit considérablement sous les ordres du nouveau Général : plusieurs Provinces se soumettent au Roi : Siège de Chinas : Afzraff, successeur de Maghmud va au secours de la place : Bataille d'Yefdecast : Les Aghuans abandonnent la Capitale : Schah Thamas y fait son entrée : Afzraff pourfuiui, pris, mis à mort. T. K. K. soumet tous les rebelles du Candahar : Il rétablit l'ordre & la tranquillité dans tout le Royaume.



LIVRE PREMIER.

IL en est des événemens qui se passent à mille lieues de nous , comme de ceux qui se sont passés il y a mille ans : le point de vûe des uns & des autres est si distant , que nous ne sçaurions en avoir qu'une idée confuse , si on ne nous le rapproche , en rassemblant sous nos yeux les faits , accompagnés d'un juste détail. Tout le monde sçait ce que la renommée publie depuis dix ans de THAMAS KOULI-KAN , qu'il s'est élevé sur le trône des Sophis , qu'il a conquis le vaste Empire des Indes , qu'il tient ses voisins dans la crainte de ses armes ; mais les circonstances de ces grands événemens , ne seront point connus sans le secours d'une Histoire.

LIV. I.

LIV. I. re recueillie de tous les mémoires publics & particuliers qu'on peut avoir de ces pays éloignés.

Lorsque Thamas Kouli-Kan commença à faire parler de lui dans le monde, combien d'opinions différentes & de contes populaires se répandirent sur son origine ? Les uns le dirent Suisse, les autres Hollandois, ceux-ci Anglois, ceux-là François & Moine Apostat. Il y a une relation qui assure positivement qu'il étoit natif de Tirlemont en Brabant, où vivoit encore une de ses sœurs, mere de deux enfans, dans une condition très-médiocre. L'Auteur de l'Histoire de Thamas Kouli-Kan imprimée depuis peu en Hollande, & dont j'ai emprunté plusieurs faits, semble adopter cette opinion, qui n'a pas la moindre vraisemblance. J'ai lû dans les nouvelles publiques de France

DE THAMAS KOULI-KAN. & de Russie, qu'on le croyoit originaire du Daghestan à quelques journées de Derbent , & cette conjecture étoit appuyée sur la premiere façon de vivre , qui approchoit fort de celle des Tartares de cette contrée.

LIV. I.

Dans les Lettres Chinoises , on fait naître Thamas Kouli-Kan à Virsa , Ville appartenante au Grand-Seigneur , dont il étoit par conséquent sujet naturel. Quelle est cette Ville de Virsa ? Aucun Géographe n'en fait mention , à moins que Virsa ne soit la même que Bursa dans l'Asie mineure , Capitale de l'ancien Royaume de Bithinie.

D'autres mémoires lui donnent une naissance illustre : son pere étoit , dit-on , un Prince de Georgie , qui fut tué en deffendant contre les Turcs , sa Patrie qu'ils venoient d'envahir : Kouli-Kan désespérant d'un meilleur

A üj

succès & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis , qui auroient vengé sur lui la résistance du Pere & du Fils, quitta le pays avec ceux de ses amis , qui eurent le courage de s'attacher à sa fortune ; ils allerent chercher du secours chez les Tartares du Daghestan , qui est au voisinage de la Géorgie : c'est un pays rempli de bois & de vastes solitudes , dans lesquelles errent des Peuples nombreux , qui ne sont soumis à aucune Puissance & qui ne vivent pour l'ordinaire , que des vols & des brigandages qu'ils exercent sur ceux que leurs affaires obligent de traverser les Déserts ; car c'est le grand passage de Moscovie dans la Perse. Tels étoient les brigands dont Kouli-Kan mandia l'assistance ; il en forma un corps de Troupes assez considérable pour tenir la Campagne contre les

Aghuans ; lorsque la réputation
de sa bravoure & de son bonheur LIV.
lui eut gagné un grand nombre
de Partisans , il vint s'offrir à
Schah Thamas.

Pour confirmer la noblesse de
son origine , nous avons encore
une lettre (1), du P. Seignes ,
Jesuite Missionnaire aux Indes ,
lequel écrivant de Chandernagor
au Royaume de Bengale , s'ex-
prime ainsi : *J'ai souvent entretenu
ici un vieux Négociant Arménien
qui m'a assuré que Thamas Kouli-
Kan étoit Persan d'origine ; il m'a
ajouté qu'il avoit connu à Ispahan
sa famille qui étoit illustre , & qu'il
avoit vu lui-même ce jeune Seigneur
dans cette Ville lorsqu'il commen-
çoit à se signaler dans la guerre des
Aghuans. Voilà des témoignages,
ce semble , bien positifs : cepen-*

[1] Cette lettre est du 10. Février 1740.
on la trouve dans le 25c. recueil des Lettres
édifiantes & curieuses , pag. 402.

LIV. I.

dant l'opinion commune en Turquie, (opinion qui m'a été confirmée par Mr. l'Interprete de la dernière Ambassade des Turcs en France) ; l'opinion dis-je, commune en Turquie, donne à Kouli-Kan une origine tout-à fait obscure, & j'embrasse d'autant plus volontiers ce sentiment, qu'il se trouve soutenu par le témoignage de plusieurs lettres particulières écrites de Perse & de Russie.

Il y a donc tout lieu de croire que Thamas Kouli-Kan est né dans un Bourg du Chorassan, nommé *Afeheir* ou *Esfarain* à trois journées de Mached, où est le tombeau de l'Iman Riza (1), (nous parlerons plus bas de cette dévotion Mahometane.) Son Pere dont on ignore le nom étoit Pâtre : le fils suivit la même pro-

[1] Iman en Persan, signifie Saint;

feſſion ; mais né avec des ſenti-
mens bien au-deſſus de ſon état, Liv. I.
& avec une ambition qui étoit
ſoutenue de tout le courage & de
tout le génie néceſſaire pour la
pouſſer loin , il quitta bien-tôt
la Houlette. Pour faire les fonds
d'un nouveau métier , il ſ'aviſe
de voler une partie conſidérable
des Troupeaux de ſon Pere ,
dont il fait une bonne ſomme
d'argent ; avec ce ſecours , il va
tenter fortune , ſ'associe une
troupe de Brigans qui le pren-
nent pour leur Chef, & ſe met
à piller les Caravannes , qui ve-
noient en pèlerinage de toute la
Perſe à Mached : il devient bien-
tôt fameux par ſes vols & ſes vio-
lences , enſorte que tous les Ban-
dits du pays, viennent en foule
ſe mettre à ſes ordres. Quand il
voit ſa troupe conſidérablement
groſſie , il conçoit de plus no-
bles deſſeins , & convertit ſon

LIV. I. brigandage en une guerre honorable contre les Aghuans

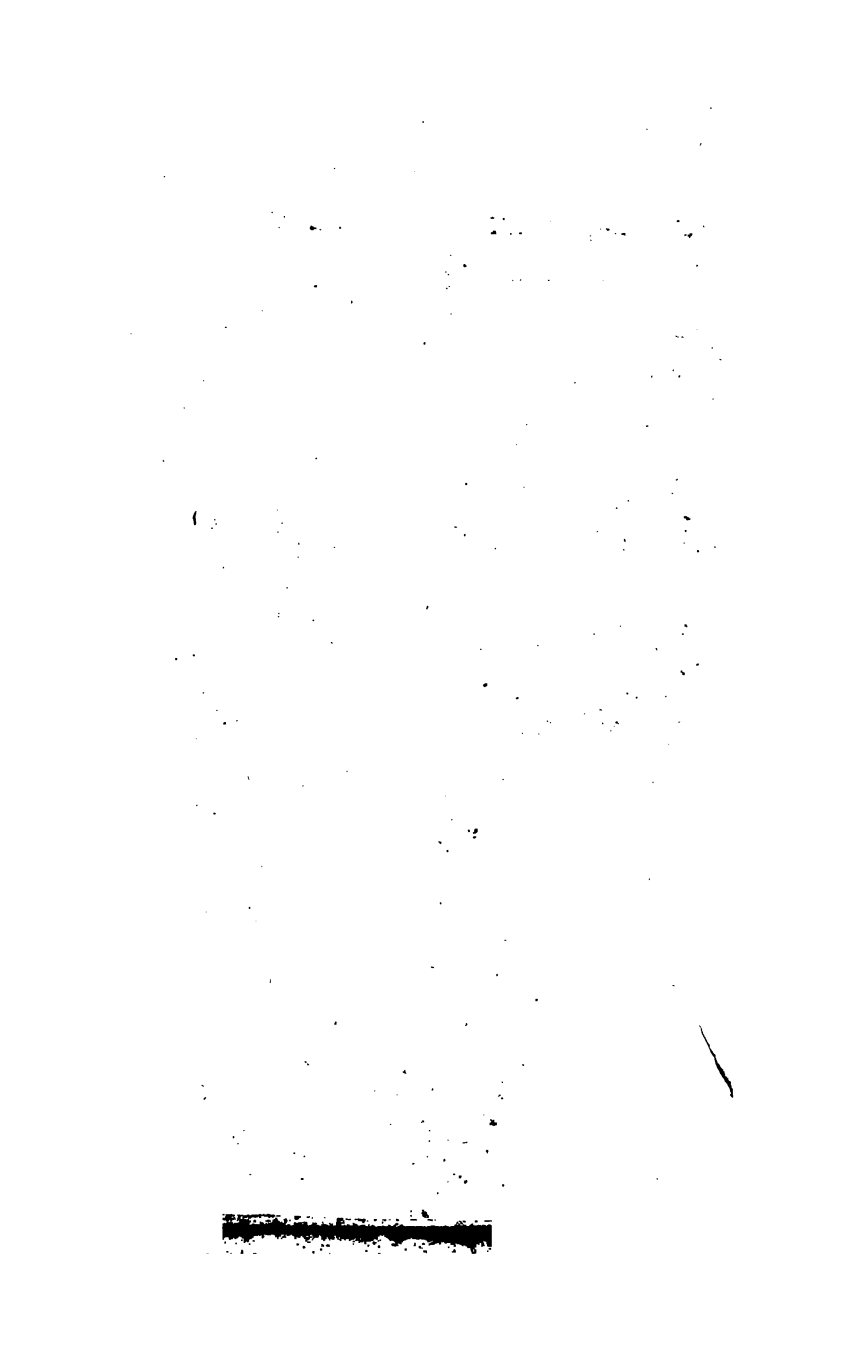
Pour mettre mon Lecteur au fait de cette guerre des Aghuans qui a donné lieu aux révolutions que j'ai à décrire ; il est nécessaire de reprendre de plus haut l'Histoire de Perse.

1499. La maison des Sophis (1) monta sur le Thrône de Perse à la fin du quinzième siècle , & par une suite non interrompue de dix Rois Sophis, transmit la Couronne à Schah (2) Houssein en 1694. Ce Prince ne sçut pas conserver l'héritage de ses Peres, & donna lieu par les désordres de son gouvernement aux révolutions qui ont abouti à l'extinction de

(1) Le nom de Sophi n'étoit pas un titre commun à tous les Rois de Perse , comme sont les titres de Roi , d'Empereur , de Czar , c'étoit le nom de la maison régnante : la maison des Sophis, comme on dit la maison de Bourbon , la maison d'Autriche.

(2) Schah , en Persan, signifie Roi.





toute la Famille Royale.

| Houssein n'apporta sur le Thrô- LIV. I.
ne que des vertus qui font l'hon-
nête-homme sans aucune des
qualités qui font bien regner :
lorsqu'il prit la Couronne , il
laissa voir en lui un naturel pa-
cifique , un grand fond de dou-
ceur & de bonté ; de l'amour
pour la justice , de la tempéran-
ce même ; mais en même tems ,
on apperçut un Prince mou , foi-
ble , naturellement paresseux ,
cherchant la retraite & la vie
douce , évitant de s'appliquer aux
affaires publiques par dégoût du
travail , & ne s'en mêlant dans les
commencemens de son règne ,
que pour n'en paroître pas tout-
à-fait incapable , mais n'agissant
en toutes choses que par le mou-
vement qu'on lui donnoit & qu'il
recevoit par habitude de ceux
qui se mirent les premiers en
possession de le lui donner. Les

LIV. I.

Eunuques, qui dans ces pays-là approchent de plus près la personne du Prince, furent aussi des premiers à reconnoître son caractère & à en tirer parti pour leur ambition : ils s'appliquèrent d'abord à lui donner le goût des plaisirs & de la débauche ; ce goût qui ne s'inspire que trop aisément à un Prince ennemi du travail & peu jaloux de sa gloire, Hussein le combattit quelque tems par le fonds de vertus que la nature avoit mis en lui ; mais insensiblement il s'y laissa aller , & en peu de tems en devint si vivement épris , qu'avant la dixième année de son règne, il étoit tombé dans le dernier abrutissement , qui fut autant le fruit des excès de vin , auxquels il se livroit tous les jours , que des délices de son Haram (1) qui firent

(1) Le Haram , chez les Perses , est la même chose que le Serrail chez les Turcs.

déformais tout le soin de sa vie ;
 dès-lors il ne voulut plus prendre aucune connoissance des affaires de l'Etat , se déchargeant de tous les soins de la Royauté , sans s'embarrasser même de sauver les apparences. Ainsi la conduite du Royaume resta toute entière entre les mains de misérables Eunuques qui gouvernerent avec toutes sortes de licence, tant que dura le regne malheureux d'Hussein, qui fut de vingt-sept ans.

La vie honteuse du Prince , & la tyrannie des Ministres excitèrent un mécontentement général dans tous les ordres du Royaume , & disposerent peu à peu les choses à la révolution qui devoit mettre fin à un si mauvais gouvernement.

Aux extrémités de cet Empire, sur les confins de la Perse & des Indes , étoit un peuple guerrier , vivant sous des tentes à la

LIV. I. maniere des Tartares , endurci à toutes les fatigues de la guerre , accoutumé à souffrir la faim & la soif, le froid & le chaud , passant la vie dans un brigandage presque continuel , & à faire des courses sur ses voisins ; du reste observant une discipline si exacte qu'il n'est peut-être point de Peuple dont les Chefs ayent plus d'autorité, & soient plus promptement obéis. Les Aghuans (c'est le nom de ce Peuple Tartare ,) étoient originaires du Chirwan , pays situé à l'Occident de la Mer Caspienne , & au pied du Mont Caucafe. Tamerlan , ce fameux Conquérant de l'Asie , mort en 1405. après les avoir subjugués avec des peines infinies , les transporta à plus de six cens lieues de leur Patrie , dans le Royaume de Candahar où ils étoient toujours restés depuis , en attendant l'occasion de secouer un joug ,

DE THAMAS KOU-LI-KAN. 17
auquel le tems ne les avoit point
accoutumés , & de recouvrer LIV. I.
leur premiere indépendance.
C'est-là , & parmi ce peuple ,
que se forma le premier orage ,
qui vint fondre sur le Thrône des
Sophis.

Un des principaux Chefs des
Aghuans nommé Mirr Weys ,
(1) qui avoit passé quelques-an-
nées à la Cour de Perse , ayant
reconnu par lui-même la mauvai-
se conduite du Roi & de ses Mi-
nistres , & le désordre général
dans lequel se trouvoient les af-
faires publiques , comprit bien-
tôt , combien il lui seroit aisé
d'affranchir sa Nation , de la Do-
mination Persanne , s'il avoit le
courage de l'entreprendre. De
retour en sa Patrie , il communi-
que son projet à ses amis & aux

(1) Mirr signifie Seigneur ; c'est le titre
que prennent en Perse tous les grands Sei-
gneurs.

LIV. I. Chefs du pays; leur fait voir la facilité qu'il auroit d'en venir à l'exécution sans aucun risque, & les persuade si bien, que d'un consentement général, il est autorisé à agir pour la liberté. On commence par massacrer tous les Persans répandus dans le pays: on proclame ensuite solennellement **Mirr Wey**s, Prince de **Candahar** & Chef de toute la Nation **Aghuane**, & en peu de jours le nouveau Souverain se trouve solidement établi dans sa Domination après une légère opposition du côté de la Perse. Telles furent les opérations de l'année

1710.

1710. **Mirr Wey**s ne porta pas plus loin ses vûes: il ne s'étoit proposé que de délivrer sa Nation du joug Persan qu'elle subissoit depuis long-tems, il en étoit heureusement venu à bout: tant qu'il vécut, il se borna à une simple

DE THAMAS KOULI-KAN. 17
ple défensive contre la Cour de
Perse ; autant d'armées qu'on en-
voya contre lui , furent ou entié-
rement défaites , ou repoussées ,
& obligées de se retirer sans fruit
& avec honte : & enfin , après
sept ou huit ans d'une Domina-
tion bien affermie , il mourut sans
avoir jamais pensé à devenir le
Conquérant de la Perse.

LIV. I.

1710.

Mais Mirr Maghmud son fils
& son Successeur fut plus hardi
& plus entreprenant ; après que
par des excursions fréquentes &
toujours heureuses , il eut répan-
du partout aux environs la ter-
reur du nom Aghuan , sans trou-
ver presque aucune résistance ,
& qu'il se fut bien assuré de l'im-
puissance où étoit la Cour de
Perse , non-seulement de le ré-
duire , mais de se défendre elle-
même contre quiconque vou-
droit l'attaquer , il conçut de plus
hautes espérances & forma le

1717.

LIV. I. hardi dessein d'aller attaquer le Sophi , jusques dans sa Capitale.

1721. Il partit donc de Candahar , en Décembre 1721. à la tête de soixante mille hommes de troupes choisies , & au bout de trois mois se présenta devant Ispahan. Les Aghuans n'entendoient rien à faire un Siège , & ne pouvoient esperer de prendre la Ville que par famine : ils se contenterent donc de la resserrer , en lui ôtant toute communication au-dehors , & s'appliquerent uniquement à fournir leur camp de toutes les munitions nécessaires. Les premiers mois du Siège se passerent avec une aussi grande sécurité au-dedans de la Ville , que si elle n'eut point été assiégée , mais la famine commença à se faire sentir sur la fin de Juillet : le blé manqua totalement au commencement d'Octobre , & bien-tôt cette grande Ville , se vit rédui-

te aux extrémités des plus cruelles famines. Le malheureux Schah Hussein , du fond de son Haram entendit les cris de son Peuple : il se reconnut l'Auteur de la misère publique , & pour y mettre fin , il prit de lui-même la résolution de passer dans le Camp des Aghuans , & de remettre la Couronne & l'Empire à Maghmud ; ce qu'il exécuta le 23. Novembre 1722. après sept mois de siège.

LIV. I

1721.

Voilà en raccourci les principaux événemens (1) d'une révolution qui n'a été que le prélude de celle que nous allons voir.

1722.

Schah Hussein , au milieu d'un nombre prodigieux de femmes , dont il avoit rempli son Haram ,

(1) L'Histoire de cette révolution & de l'expédition des Aghuans a été élégamment écrite par le P. Ducerceau, Jésuite, sous le titre d'*Histoire des révolutions de Perse*. in-12. 2. vol. 1728. & réimprimée en 1741. chez Briaffon, Libraire, rue saint Jacques.

LIV. I. n'eut que deux fils & une fille :
1722. nous parlerons ailleurs de la
Princesse. Mirza-Sefi , l'ainé des
trois , étoit un Prince d'une figure
& d'un caractère extrêmement
aimables, grand , bien-fait , robuste ,
l'air noble , les inclinations bienfaisantes ,
l'esprit aisé & pénétrant. Le Roi son pere ,
dont il faisoit les délices , le désigna son
Successeur , & afin de l'accoutumer de
bonne heure au Gouvernement , il le tira
du Haram avant les troubles , pour le
faire son Lieutenant - Général dans tout
le Royaume , avec ordre aux Ministres de
l'admettre à tous les Conseils , & de le
respecter comme l'héritier du Trône. Cette
seule action de Schah Hussein auroit été
capable de réparer tout le désordre de son
régne , s'il eût eu la force de la soutenir.
A peine le Prince eut-il pris connoissance
du Gouverne-

ment , qu'il en reconnut tous les abus ; il songeoit déjà à y remédier en remontant à la source du mal ; mais les Eunuques ne lui en donnerent pas le tems , ils étoient trop puissans pour être aisément réduits , & trop jaloux de leur autorité pour souffrir une réforme qui l'anéantiroit. Maîtres de l'esprit du Roi qu'ils sçavoient manier à leur gré , ils lui firent entendre que le Prince se croyant déjà indépendant , vouloit commander avec une autorité absolue , sans consulter même les personnes les plus expérimentées du Conseil , & que dévoré de la soif de régner , il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne cherchât à s'abréger le chemin du Thrône par une indépendance réelle , peut-être même par un parricide. Sur ce soupçon qui n'avoit pas le moindre fondement , mais que le foible Hussein ne se donna

LIV. I.

1722.

pas seulement la peine d'examiner, on lui fait signer un ordre de renfermer le Prince dans le Haram, dont il étoit sorti, il n'y avoit pas deux mois. Non contents de cette vengeance, les Eunuques qui craignoient toujours de l'avoir pour maître, résolurent de lui ôter toute espérance à la Couronne, en extorquant un second ordre pour lui faire perdre la vie.

Par ce dernier trait de leur méchanceté & de leur politique, ils assurèrent la succession au second fils du Roi, nommé Thomas, Prince d'autant plus au gré des Eunuques, qu'il étoit en tout semblable à son Pere, hors la débauche qu'il ne connoissoit pas.

Durant le siège d'Ispahan, le Ministère ayant épuisé toutes ses ressources, regarda comme la dernière de faire rassembler tou-

tes les troupes qui étoient répandues dans les Provinces pour les amener promptement au secours de la Capitale; mais jugeant qu'on n'en viendrait pas aisément à bout si on ne leur envoyoit un Chef capable d'en imposer & de se faire obéir, il fut résolu de faire partir le Prince Thamas & pour lui donner plus d'autorité sur les troupes, le Roi le déclara solennellement héritier du Thrône, & Généralissime des Armées de Perse. La difficulté fut de le faire sortir d'Ispahan que les Agghuans tenoient étroitement bloqué; il eut cependant le bonheur de se sauver avec une simple escorte de cinq cens hommes, quoique les ennemis eussent été avertis par les Arméniens, du jour & de l'heure de sa sortie.

Cette opération ne produisit rien de ce qu'on s'en étoit promis pour le secours de la Capitale,

LIV. I.**1722.**

— tout l'avantage que le Roi en retira , ce fut de s'être conservé en Thamas une dernière ressource , dans la chute dont étoit menacée la famille Royale. Du reste , soit mécontentement & défobéissance de la part des Troupes qui refusèrent de marcher , parce qu'on ne pouvoit les y contraindre ; soit mauvaise volonté de la part du Prince même qui craignoit , dit-on , que s'il faisoit lever le siège d'Ispahan , les Eunuques n'ayant plus besoin de lui , ne le confinassent de nouveau dans le Haram , comme ils avoient fait à son frere , (soupçon trop injurieux à sa mémoire , pour être admis légèrement & sans de bonnes preuves) les secours ne vinrent point , la Ville ouvrit ses portes aux Assiégeans , & Schah Hussein se vit obligé de renoncer à une Couronne qu'il avoit si mal portée.

Dès

Dès que le Prince Thamas eut appris la nouvelle de la reddition d'Ispahan & de l'abdication du Roi son Pere , il prit le titre de Roi , en qualité de successeur désigné , aussi nous l'appellerons dans la suite , Schah Thamas. Ses premiers soins furent employés à conserver ou à défendre les Provinces qui n'avoient pas encore subi le nouveau joug : il se rendit d'abord à Casbin , Ville située au Nord d'Ispahan & dans la même Province ; c'étoit anciennement la Capitale du Royaume , jusqu'au tems d'Abbas le Grand , qui jugea à propos de transporter la résidence Royale vers le Midi , pour être plus à portée des Provinces voisines de la Mer des Indes. La Ville de Casbin , est grande & bien peuplée, mais sans défense , elle n'est pas même fermée de murailles. Aussi Thamas

Liv. I.

1722.

LIV. I.**1722.**

ayant eu avis de l'approche des Aghuans se pressa d'en sortir, & s'avança du côté de la Georgie, pour retenir cette Province & l'Arménie dans le devoir, & pour empêcher les Turcs de rien entreprendre de ce côté là; il eut plusieurs combats à soutenir avec les Osmanlus, les Moscovites, & même avec les Géorgiens qui s'étoient révoltés & malheureusement ce fut presque toujours avec désavantage. Il fut plus heureux contre les Aghuans, qu'il battit en plusieurs rencontres: mais sa bonne fortune contr'eux parut sur-tout, lorsqu'il fut préservé du piège que l'Usurpateur lui avoit tendu à Thérans. Ce n'étoit plus Maghmud qui regnoit à Isphahan: il étoit mort fort peu de tems après la prise de cette Capitale, & avoit laissé son cousin Aszraff héritier de son usurpation. Celui-ci pour s'y maintenir cher-

choit à surprendre Schah Thamasp le feul de la famille Royale qui lui eut échappé. Il lui avoit donné un rendez-vous dans une grande plaine près de la Ville de Thérân à douze lieues de Casbin & sur les confins du Mazandran, sous prétexte de conférer ensemble & de lui rendre hommage, mais en effet pour le surprendre & l'envelopper par un gros corps de troupes qui rodoient aux environs. Le Prince fut averti assez à tems pour éviter l'embuscade; mais enfin ne pouvant plus faire face à tant d'ennemis qui l'attaquoient tous à la fois, & en toutes sortes de manieres, il fut obligé d'abandonner la partie. Les Turcs lui enlevèrent tout le pays qui est depuis Erivan jusqu'à Tauris, & delà jusqu'à Amadan. Les Mofcovites s'emparerent du Chirvan & du Ghilan : cette dernière Province est la plus riche de Per-

Liv. I.
1722.

Cij

LIV. I. se, celle qui fournit les plus belles
1722. Soyeries. Les Aghuans se rendi-
rent Maîtres des vastes contrées
du Corassan, outre la plûpart des
Provinces méridionales, qu'ils
avoient presque entierement sou-
mises : les Géorgiens refusèrent
de reconnoître la Domination
Persanne & désirèrent plusieurs
corps de troupes que Schah
Thamas avoit envoyés contre
eux ; en sorte que ce Prince infor-
tuné se trouva tout d'un coup
réduit à la seule Province du Ma-
zandran.

C'est ainsi que les Persans ap-
pellent l'ancienne Hircanie, pays
connu dans l'Histoire d'Alexan-
dre, par ses conquêtes & par la
célèbre entrevûe qu'il y eut avec
Talestris Reine des Amazones :
Le Mazandran, est situé au Midi
de la Mer Caspienne & aux ex-
trémités du Royaume. Abbas le
Grand, qui étoit originaire de ce

pays voulut en faire la plus florissante Province du Royaume & y attira des Etrangers de toutes fortes de religions pour la peupler ; il y fit bâtir la Ville de Fé-rabad , qui passe aujourd'hui pour la plus grande Ville de Perse , & une de ses plus fortes places de guerre : sa situation la rend presque inabordable ; car on ne peut en approcher qu'à travers la Mer Caspienne , qui jusqu'ici n'a pas paru fort navigable , ou bien par des montagnes & des défilés très-difficiles & dangereux : de sorte qu'avec une petite garnison , la Ville pouvoit se défendre contre la plus grande armée. C'est dans cette Ville que Thamas se renferma comme dans un sûr azile , d'autant plus que toute la Province étoit restée fidèle à ses maîtres & qu'elle avoit été jusques-là impénétrable aux Ag-
luans.

LIV. I.

1722.

1723.

LIV. I.

1724.

Il attendit-là , que le tems & les Négociations secrètes qui se faisoient pour lui dans les Provinces du Royaume & dans les Etats voisins , fissent naître quelque heureuse conjoncture dont il pût profiter pour rétablir ses affaires.

Quelques Mémoires disent même qu'il fit secrètement en ce tems-là , un voyage aux Indes , où il contracta une étroite alliance avec le grand Mogol , qui lui donna sa fille en mariage , & lui promit de puissans secours , pour l'aider à chasser les Aghuans , à condition que le Schah de Perse , se reconnoîtroit feudataire du Mogol.

1725.

Mais ce grand secours se réduisit à une somme d'argent avec une escorte de cinq cens chevaux avec laquelle le Roi rentra en Perse par Candahar , dont le Gouverneur étoit gagné à son

DE THAMAS KOULI-KAN. 31
parti, quoique frere de l'Aghwan
Mirr Maghmud. Hussein-Kan Liv. I
(c'est le nom de ce Gouverneur,) 1725.
quand il vit son frere en posses-
sion du trône de Perse, voulut
participer à son élévation, & se
fit donner la Principauté de Can-
dahar pour en jouir en toute Sou-
veraineté, comme avoit fait Mirr
Weys: Mais après la mort de son
frere, desesperant de pouvoir lui
succéder & de l'emporter jamais
sur Afzraff, que les Aghuans d'Is-
pahan venoient de mettre sur le
trône, il chercha à faire son ac-
commodement avec Schah Tha-
mas, aimant mieux que la Cou-
ronne revint à celui à qui elle ap-
partenoit légitimement que de
la voir sur la tête d'Afzraff, quoi-
que son cousin: il rendit donc
hommage au Roi pour sa Prin-
cipauté, & s'engagea à le servir
contre tous ses ennemis, comme
un bon & fidèle Vassal: La ré-

LIV. I. conciliation fut très-sincere, car
1725. tant que Schah Thamas fut sur le
trône, les Aghuans du Candahar
ne se révolterent point, & Huf-
sein-Kan fournit même au Roi en
cette occasion des secours d'hom-
mes & d'argent.

Ces petits succès releverent le courage de Schah Thamas & le flatterent de l'esperance que la fortune & lui ne seroient pas toujours irréconciliables. Il se hâta de retourner au Mazandran, rejoindre les Persans qui s'étoient attachés à son sort, esperant qu'avec les renforts qu'il leur amenoit du Corassan & des Indes, il auroit de quoi mettre sur pied une armée capable de former des desseins. Mais l'étoile du malheureux Hussein dominoit sur sa postérité, & si sa malignité a pû être corrigée pour un tems par les heureuses influences d'un favori de la fortune qui a combattu pour

lui, dès que leurs intérêts ont cessé d'être communs, la mau-
 LIV. I.)
 vaise étoile a repris son ascendant 1725.
 & l'a poussé jusqu'au bout. Schah
 Thamas après une assez longue
 marche par des routes détour-
 nées, étoit arrivé dans les défilés
 du Couhestan; deux journées
 encore lui faisoient atteindre le
 Mazandran lorsqu'il eut le mal-
 heur de rencontrer un gros parti
 des Aghuans rebelles qui cher-
 choient à pénétrer dans cette Pro-
 vince. Les forces se trouvèrent si
 inégales, que le Roi n'eut d'au-
 tre parti à prendre que la fuite,
 sa troupe fut taillée en pièces ou
 dissipée, son argent pillé, & lui-
 même n'évita de tomber entre les
 mains des ennemis que par une
 vigoureuse course qui l'enleva au
 péril & le rendit lui cinquième à
 Ferabad dans un état déplorable.

On peut juger de la consterna-
 tion dans laquelle l'arrivée du

LIV. I. Roi jetta ses fideles serviteurs qui fondoient toutes leurs espérences 1725. sur les secours étrangers , & qui voyant cette derniere ressource ruinée , commencerent à perdre courage. Déjà on déliberoit si le Roi ne devoit pas se retirer chez les Tartares Usbecs pour y attendre en sureté de meilleurs tems ; les ordres étoient déjà donnés pour se mettre en mer , dans la crainte où l'on étoit de voir à tout moment les barrieres forcées par les rebelles , & de tomber entre leurs mains. Ce fut dans ces conjonctures , que Nadir Kouli parut devant le Roi pour lui offrir ses troupes & ses services.

Les Aghuans après la prise d'Ispahan , avoient répandu des troupes dans toutes les Provinces du Royaume , pour les soumettre à leur domination. Il y avoit dans le Chorasman plusieurs Détachemens qui s'étoient en-

parés des principales Places du Pays, Mached, Herat, Foucheng, Nichabur, venoient d'être forcées à recevoir garnison Aghuane, & le plat pays se trouvant sans défense, étoit désolé par les courses continuelles de ces Barbares. Nadir voyant sa troupe grossie, jusqu'à cinq mille hommes, tous gens déterminés, bons soldats, aguerris, bien armés, mais surtout bien disciplinés, leur persuada de tourner leurs armes contre ces ennemis de la Patrie, en leur faisant voir qu'il y auroit de ce côté-là bien plus d'occasions pour eux, de signaler leur bravoure & d'augmenter leurs richesses, outre la gloire dont ils se couvroient pour jamais, d'avoir été les libérateurs de la Perse. La résolution fut bien-tôt prise & l'occasion des premières armes se présenta presque aussi-tôt. Des Partis d'Aghuans battoient

— la Campagne-aux environs de Ni-
Liv. I. cabur , c'est une place forte à
1726. vingt lieues de Mached & au Mi-
di ; Nadir détacha six cens che-
vaux , qui s'étant cachés dans des
gorges de montagnes , tombe-
rent subitement sur les ennemis
& enleverent presque tous ces
partis sans coup férir. Le Com-
mandant de Nichabur ayant été
informé de cette action fit sortir
contre nos Cavaliers , toute sa
garnison qui étoit de trois mille
hommes , & se mit à les pour-
suivre pendant deux jours jusqu'à
un fameux passage qui est dans
les Montagnes sur les frontieres
du Mazandran à huit lieues de
Nichabur , ceux du pays l'appel-
lent *Banrahad* , c'est un défilé où
à peine peut-il passer trois Cava-
liers de front & qui a une lieue
de long. Nadir qui avoit bien pré-
vu cette attaque , avoit donné
rendez-vous en ce lieu-là à son

détachement de Cavalerie, avec
 ordre de se saisir du passage & Liv. I.
 d'y attendre de pied ferme les 1726.
 Aghuans; pour lui avec quinze
 cents hommes, il gagna les hau-
 teurs qui dominoient le défilé,
 où à l'aide d'un bois qui le cou-
 vroit, il ne fut point aperçu des
 ennemis. Ceux-ci arrivés dans la
 plaine de Banrahad, croyant n'a-
 voir affaire qu'aux premiers six
 cents hommes, qu'ils prenoient
 pour de lâches Persans, ne ba-
 lancerent pas de forcer le passa-
 ge, persuadés qu'on n'oseroit
 leur résister : en effet les Cava-
 liers, après la première attaque
 reculèrent sans cesser de faire fa-
 ce, pour donner moyen aux
 Aghuans de s'engager dans le dé-
 filé : Nadir qui les observoit,
 quand il en vit une bonne partie
 engagée, fondit sur leur arrière-
 garde le sabre à la main, & en
 un moment jetta tant d'épouvan-

LIV. I.

1726.

te parmi eux , que se croyant
attaqués par une armée toute en-
tiere , ils ne se deffendirent point
& furent presque tous massacrés.

Après cette victoire , Nadir
ramena ses troupes à Nichabur ,
& leur partagea les dépouilles
des ennemis & tout le butin qu'ils
avoient laissé dans la Ville , mais
il deffendit expressement qu'on
fit aucun tort aux Citoyens , les
assurant qu'il étoit venu pour les
délivrer de l'oppression & les ai-
der à se maintenir dans la fidélité
qu'ils devoient à leur Souverain.
Il invita même plusieurs des ha-
bitans sans forcer personne , à se
joindre à lui , & augmenta sa trou-
pe d'environ mille hommes.

Pendant qu'il se préparoit à
Nichabur à faire de nouvelles
expéditions , il apprit à quelles
extrémités étoit réduit Schah
Thamas , que le Mazandran étoit
son unique ressource & la seule

DE THAMAS KOULI-KAN. 39

Province du Royaume, qui n'eut pas encore reconnu la Domination Aghuane : que le Roi étoit à Ferabad , sans Conseil , sans Général & presque sans troupes. Nadir sans différer , part pour le Mazandran , avec une escorte de cent chevaux , se présente devant le Prince avec une noble hardiesse & après lui avoir raconté ses derniers exploits , il lui offre ses trésors & ses troupes , en lui jurant sur sa tête qu'il le fera remonter sur le Thrône de ses Ancêtres , & le vengera de tous ses ennemis , s'il veut agréer ses services , & lui promettre pour récompense de le faire son Athemat-Doulet , quand il sera rétabli. L'Athemmat-Doulet en Perse a le même degré d'autorité que les anciens Maires du Palais en France , ou le Grand Visir chez les Turcs : c'est un Militaire premier Ministre.

LIV. I.

1726.

LIV. I.

1726.

Schah Thamas charmé d'un secours qui lui venoit si à propos, ne balançoit pas à accepter les offres de Nadir-Kouli : il le baisa au front en l'assurant qu'il le regarderoit à l'avenir comme son propre pere; & sur le champ, il le nomma Général de son armée, avec une autorité absolue sur les troupes. Dans la situation où étoit ce Prince, toute assistance lui étoit bonne : il n'est donc pas étonnant que le secours qui lui étoit offert par un Chef de Voleurs, n'offensât point sa délicatesse. Le nouveau Général pour répondre en même tems à l'affection du Prince, quitta son nom de Nadir & se fit appeler *Thamas Kouli-Kan. Kouli*, en Persan, signifie Esclave; tous les Grands Seigneurs se font un honneur singulier de porter ce titre, pour marquer qu'ils sont Esclaves du Roi, & toujours prêts à sacrifier leurs biens & leur vie pour

pour son service. *Kan* veut dire Prince , ou Chef d'une armée , d'une Province ou d'une Ville. Liv. I.
1727.

Ainsi Thamas Kouli-Kan voulut déclarer par ce nouveau titre , qu'il étoit l'Esclave de Thamas & entierement dévoué à ses ordres.

Il commença par déterminer le Roi à se rendre dans le Chorassan , l'assurant que sa présence seule engageroit les Peuples à prendre les armes contre les Agghuans , & pour assurer la marche de l'armée Royale , il fit partir promptement des troupes pour garder le défilé de Banrahad par où il falloit nécessairement passer. En même tems il envoya ordre à ses troupes de se rendre sur la frontiere du Mazandran pour escorter le Roi , jusqu'à Nichabur , où il arriva le 15. Mai 1727. Les habitans de cette Ville étoient sortis en foule au devant

LIV. I.

1727.

de leur Souverain , témoignant par leurs acclamations , la joye qu'ils ressentoient de le voir & de l'assurer eux-mêmes de leur fidélité.

Les Aghuans ayant appris l'arrivée de Schah Thamas dans le Chorassan, n'osèrent plus tenir la Campagne & se renfermèrent dans les places fortes, dont ils étoient maîtres. Thamas Kouli-Kan se prépara à les y aller forcer, il avoit fait quelques recrues dans le Mazandran, il en fit d'autres dans le Chorassan & tira de ses propres troupes, tous les Officiers qui devoient commander ces nouvelles levées, afin de les avoir plus aisément à ses ordres. De tous ces différens Corps, il se forma une armée de seize mille hommes avec laquelle le Roi alla faire le siège de Mached. C'est la seconde Ville de la Province, elle est belle & très-peu-

plée à cause du grand concours
d'Etrangers qu'y attire la religion,
mais elle est sans fortifications. LIV. I.
1727.

Aussi la Garnison Aghuane voyant
approcher l'armée Royale, ne
jugea pas à propos de l'attendre,
d'autant plus qu'elle ne pouvoit
compter sur les habitans toujours
affectionnés à leur Souverain na-
turel. Elle ne pensa donc qu'à se
sauver, & les Citoyens délivrés
de l'oppression, reçurent avec
joye l'armée Royale. Schah Tha-
mas fut charmé de se voir dans
cette Ville, afin d'avoir occasion
de satisfaire à la Loi que les Rois
de Perse se sont imposée depuis
Abbas le Grand, de faire une
fois en leur vie le pèlerinage de
Mached.

Pour entendre ceci, il faut se
ressouvenir que les Mahométans
sont divisés en deux Sectes prin-
cipales, les uns expliquant l'Al-
coran suivant les sentimens d'A-

LIV. I. *li*, les autres selon les opinions d'*Omar*. Ali & Omar sont les deux gendres de Mahomet. Le premier eut douze fils qui sont les douze fameux Imans ou Chefs de la Religion Musulmane pour lesquels les Persans ont une extrême vénération. Le huitième de ces Imans appelé *Riza*, mourut sur les terres de Perse près de Mached, & son tombeau fut entièrement négligé pendant plusieurs siècles jusqu'au tems d'Abbas le Grand. Ce Prince aussi habile politique que grand guerrier, voulant décréditer les pèlerinages de la Mecque & de Medine, parce qu'ils faisoient sortir de la Perse beaucoup d'argent qui n'y rentroit plus, imagina non pas de les interdire, mais d'en établir un autre qui fut du gout des Peuples & qui ne les obligeât point à sortir du Royaume ; c'est pourquoi il fit

bâtit une superbe Mosquée sur le tombeau de l'Iman Riza, à la-
 quelle il attacha de grands reve-
 nus : & persuadé que l'exemple
 du Souverain détermine aisément
 les Sujets, il voulut faire lui-même
 ce pèlerinage accompagné
 de toute sa Cour. Les Peuples
 s'empresserent aussi-tôt de porter
 leurs vœux de ce côté-là, & par-
 ce que les Rois successeurs d'Ab-
 bas se firent une Loi de com-
 mencer leur règne par ce Péle-
 rinage, il devint si fort à la mo-
 de, que l'on se deshabituait tout
 à fait du voyage d'Arabie, en
 sorte qu'aujourd'hui il n'y a pres-
 qu'aucun Persan qui soit tenté
 de le faire. 1727

LIV. I.

Tandis que Schah Thamas
 s'occupoit à Mached des exerci-
 ces de sa dévotion, Kouli-Kan
 à la tête des troupes parcourut la
 Province & l'enleva toute entière
 aux Aghuans ; ce qui ne lui cou-

LIV. I. 1727. ta pas beaucoup de tems ni de peine ; sa valeur étoit déjà connue & redoutée même dans tout ce pays-là qu'il avoit long-tems infesté de ses brigandages ; c'est pourquoi dès qu'on le vit autorisé du Souverain , la plupart des Villes & des Bourgs , s'empressèrent d'envoyer au-devant de lui pour faire leur soumission : son armée paroissoit faire une marche plutôt qu'une expédition , il n'y eut que le Gouverneur de la Ville de *Hérat* qui fit résistance.

Hérat ou *Héri* , est la Capitale de la Province , c'est une des sept Villes d'Asie , qu'Alexandre fit bâtir & qui porta le nom d'Alexandrie : elle est distinguée dans l'histoire ancienne sous le nom d'*Alexandria Aria*. *Hérat* est aujourd'hui une des plus importantes places du Royaume , & dont le Gouvernement n'est confié qu'aux premières personnes de

L'Etat. C'est le fils aîné de Kouli-Kan qui en est maintenant Gouverneur : Abbas le Grand l'avoit été avant la mort du Roi son Pere. Aszraff avoit commis à la garde de cette place Moram-Bech Prince d'Hacvusa près de Candahar en qui il avoit une extrême confiance : celui-ci se préparoit à faire une longue résistance , mais les Habitans ne lui en donnerent pas le tems & le livrerent avec sa Garnison à Kouli-Kan qui lui fit couper la tête & la porta lui-même à Schah Thamas.

Ces premiers succès achevèrent de lui gagner les bonnes grâces du Prince & la confiance des Soldats. Le bruit s'en étant aussi répandu dans les différentes Provinces , y fit un si grand changement dans les esprits , qu'au lieu que sur la fin du siège d'Ispahan les troupes qui étoient dispersées

LIV. I. dans le Royaume avoient refusé
1728. de marcher aux ordres du Prince, on les vit alors accourir de tous côtés, & se ranger sous les étendarts, en sorte que l'armée Royale grossit en peu de tems si considérablement qu'elle se trouva en état de tout entreprendre. Schah Thamas se voyant à la tête d'une si belle armée eut envie de marcher droit à la Capitale pour y surprendre les Rebelles qui ne lui soupçonnoient pas de si grandes forces. Mais Kouli-Kan représenta qu'il seroit plus à propos de s'affurer auparavant des Provinces voisines de la Capitale; & comme outre le Mazandran il se voyoit déjà maître du Chorassan & de quelques contrées voisines, comptant d'ailleurs sur les intelligences que le Roi avoit avec le Prince de Candahar & avec quelques Gouverneurs de Provinces qui conservoient

conservoient intérieurement de l'attachement pour leur Souve-
rain, il fut d'avis de faire marcher l'armée vers Chiras Capitale du Farfistan , & de commencer par le siège de cette Ville , parce qu'étant une des plus fortes du Royaume & dans le voisinage de la Province d'Ispahan , elle feroit un grand obstacle à la prise de la Capitale , si on ne l'enlevoit auparavant aux Rebelles.

Pour se rendre de Herat à Chiras , il y avoit deux routes , la premiere beaucoup plus courte n'avoit que cent cinquante lieues de chemin , en prenant à l'occident du Lac (1) de *Daré* ou de *Zaré* par Kayen , Tabas Kileki , Yèfd , Asad , Bagia , &c. mais c'étoit autant de places fortes occupées par les Aghuans qui au-

(1) Ce Lac d' *Daré* au Nord du Segestan a quarante lieues de long sur dix de largeur.

LIV. I.

1728.

roient long-tems disputé le passage : & l'armée Royale auroit été trop retardée dans sa marche, peut-être même trop affoiblie par les différentes attaques qu'elle auroit eu à essuyer. L'autre route trois fois plus longue étoit par le Segestan ou l'ancienne Drangiane, qu'il falloit traverser du Nord au Midi, dans l'espace de deux cents lieues, ensuite par le Kerman, qui en avoit encore cent ou environ de l'Occident à l'Orient. Thamas Kouli-Kan préféra ce dernier parti, parce que le Segestan, quelque vaste qu'il fut, n'avoit aucune place forte, capable de l'arrêter, & qu'il avoit d'ailleurs des intelligences secrètes avec le Gouverneur de Kermasfin, bonne forteresse qui défendoit l'entrée du Kerman. Ainsi le Roi ayant marqué le rendez-vous de l'armée aux environs de Hérat, en fit la revue, & la

DE THAMAS KOULI-KAN. 51
trouva forte de soixante & dix mille hommes, la plûpart Persans ; il y avoit un corps de Cavalerie de Tartares Usbecs de douze mille hommes, que Kouli-Kan eut l'adresse d'attirer au service du Roi.

Cette armée se mit donc en marche sur la fin de Fevrier 1729. elle eut beaucoup à souffrir, d'abord dans le passage des Montagnes qui séparent le Chorassan du Segestan ; ensuite dans les déserts du Segestan où l'eau leur manqua plusieurs fois : car cette vaste contrée n'est arrosée que par la Riviere de Hind-mend qui est l'Arosape de Pline, dont le cours est d'Orient en Occident & dont l'embouchure est dans le lac de Daré qui se remplit de ses eaux. Mais en allant vers le Midi, on ne trouve que des terres arides, ou des sables brulans ; quelquefois il se trouve

LIV. I. des puits creusés profondément
1729. & placés à de grandes distances
 les uns des autres , tels sont les
 puits de Narest-bad , de Barin ,
 de Bisec , la fontaine de Diden ,
 les sources de Medra & de Bor-
 gian , que l'on rencontre sur la
 route du Segestan à Kermasin ;
 mais quelle ressource pouvoient
 donner ces sortes de puits dans
 une si grande étendue de chemin
 pour une armée aussi nombreuse &
 presque toute composée de Ca-
 valerie ? Cependant la confiance
 que les soldats avoient dans leur
 Général , & l'impatience où ils
 étoient d'en venir aux mains avec
 les Aghuans , leur fit surmonter
 toutes les difficultés. Le dixième
 jour de leur marche , l'armée ar-
 riva à Ségestan ou Zareng Capi-
 tale de la Province , située sur une
 petite riviere , qui , à deux lieues
 au-dessous , se jette dans le Hind-
 Mend. Entre le fleuve & la Vil-

le , est une vaste prairie dans laquelle l'armée campa pendant trois jours & fit ses provisions d'eau pour la longue traite qu'il restoit à faire. Le Roi entra dans la Ville qu'il trouva fort peuplée & ouverte de tous côtés; il y apprit que deux mois auparavant, trente mille Aghuans venant du Bamian dans le Royaume de Candahar avoient passé par cette Ville pour se rendre à Ispahan. Il y reçut aussi de la part du Prince de Candahar , de nouvelles assurances de sa fidélité, avec un présent de douze Chameaux chargés de toutes sortes de rafraichissemens. Le quinze de Mars , l'Armée se remit en marche , traversa le Hind-Mend sur un beau Pont de pierre , que le Grand Abbas y avoit fait construire cent ans auparavant , & en quatorze jours arriva à Kermasin. Il y avoit une garnison Aghuane dans cette

LIV. I.

1729.

LIV. I.

1729.

place, avec un fort Château qui pouvoit soutenir un long siège : Le Roi fit sommer le Commandant de lui ouvrir les portes, en l'assurant qu'il ne seroit fait aucun mal aux Aghuans s'ils se rendoient sans résistance. La condition fut acceptée sur le champ, le Roi fut reçu dans la Ville & la garnison demanda d'être incorporée dans l'armée Royale.

Après s'y être reposées quelques jours de la longue & pénible marche qu'on venoit de faire, les troupes marchèrent encore au midi vers Bender-Abassi. C'est un beau Port de Mer, vis-à-vis de l'Isle d'Ormuz, il est appelé sur les Cartes *Gomrom*. Bender-Abassi, signifie port d'Abbas, parce que ce Prince le fit réparer & y transporta tout le commerce qui se faisoit par les Portugais dans l'Isle d'Ormuz. Il y a un bon Château qui défend le

Port. Il étoit important pour le Roi de ne pas laisser derrière lui cette place entre les mains des Ennemis, pendant le siège de Chiras, parce qu'il en pouvoit tirer abondamment la subsistance de l'armée : c'est ce qui déterminâ Kouli-Kan à en faire le siège. Bender avoit pour Gouverneur Sayed Amed Kan qui étoit Prince du Sang Royal par sa mère & qui après l'abdication de Schah Hussein, s'étoit érigé en Souverain dans son Gouvernement qui comprenoit aussi l'isle d'Ormus, sans vouloir reconnoître ni Aszraff, ni Schah Thamas. Quand il vit approcher l'armée Persane, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, il sortit de la place avec une escorte de cinq cens hommes & se retira à Chiras, sur la parole que lui donna Aszraff de le rétablir dans son gouvernement dès

LIV. I

1729.

IV. I.

1729.

que le Schah de Perse se seroit retiré. Mais à peine Amed-Kan fut-il arrivé à Chiras, que le Gouverneur le fit charger de chaînes & conduire ensuite à Ispahan, où il eut la tête tranchée, en apparence comme Rebelle, & en effet parce qu'il étoit de la maison Royale, dont l'Usurpateur vouloit éteindre jusqu'au moindre rejetton. Les cinq cens hommes qui l'avoient suivi, ne furent pas non plus épargnés, parce qu'ils étoient Persans, on les passa tous au fil de l'épée.

Schah Thamas ayant trouvé Bender-Abassi sans défense, en prit possession, fit massacrer tous les Aghuans qui s'y trouvèrent & reçut le serment de fidélité des Habitans, qui étoient charmés de revoir leur légitime Souverain & de se remettre sous sa puissance. Kouli-Kan avec une escorte de trois cens hommes passa

la Mer & alla visiter l'isle d'Ormus : elle est vis-à-vis de Bender à une lieue de distance & à l'entrée du Golphe Persique : quoique fort petite, elle avoit autrefois des Rois particuliers & une Ville de même nom qui passoit pour une des plus marchandes & des plus riches de toute l'Asie. Les Portugais commandés par le Duc d'Albukerque , la prirent en 1507. & y bâtirent une forte citadelle : mais Abbas I. la reprit en 1622. avec le secours d'une flotte Angloise ; la forteresse fut rasée & le commerce de l'Isle fut transporté à Bender ; depuis ce tems-là , les habitans sont fort pauvres & en petit nombre , parce que le terroir y est ingrat & l'air mal-sain. Kouli-Kan n'eut pas de peine à les ramener à l'obéissance , il en fit embarquer avec lui quelques centaines des mieux faits pour servir dans ses

Lrv. I.

troupes & rejoignit l'armée au bout de trois jours.

1729.

En partant de Bender le Roi divisa son armée en deux corps, dont l'un sous ses ordres alla faire le siège de Chiras : l'autre commandé par Thamas Kouli-Kan, fut chargé d'aller observer Seydal Général des Aghuans, qui campoit avec trente mille hommes entre Ispahan & Chiras, pour couvrir la premiere de ces deux Places, & pour être en même-tems à portée de donner du secours à l'autre. Le Général Persan fit tant de diligence, qu'il se trouva en présence de Seydal, avant que celui-ci eût eu avis du dessein qu'on avoit formé sur Chiras. La proximité des deux armées, occasionna divers petits combats où les Persans eurent toujours l'avantage.

Cependant la nouvelle du siège de Chiras étant arrivée à Is-

pahan , fit comprendre à Afzraff
 ce qu'il avoit à craindre pour sa Liv. I.
 Capitale. Sans perdre de tems , 1729.
 il ramassa autant de troupes qu'il
 put & ayant laissé huit mille hom-
 mes en garnison dans la Ville , il
 marcha avec le reste pour se join-
 dre à Seydal , dans le dessein
 d'aller ensemble au secours de
 la Ville assiégée. Kouli-Kan in-
 formé qu'Afzraff s'avançoit vers
 lui , comprit d'abord que s'il de-
 meuroit plus long-tems dans le
 poste où il se trouvoit , il seroit
 infailliblement enveloppé par ces
 deux armées , dont une seule étoit
 plus nombreuse que la sienne ; il
 prit donc le parti de se retran-
 cher dans quelque lieu de diffi-
 cile accès , où il ne put être forcé
 à combattre : & en même tems
 il dépêcha un Courier au Roi
 pour lui conseiller de lever le
 siège & de joindre leurs troupes ,
 afin d'être en état de livrer ba-

LIV. I.**1729.**

taille à forces à peu près égales. Schah Thamas qui comptoit autant sur la bonne fortune de son Général que sur sa valeur & qui voyoit dans tous ses soldats la même confiance, ne demanda pas mieux que d'aller combattre; le siège fut donc aussi-tôt levé & toute l'armée marcha contre l'Usurpateur.

Les deux armées ne furent pas long-tems sans se rencontrer, ce fut dans une vaste plaine à une journée d'Yefdcast, ou de la nouvelle Yefd: elle est à trente lieues d'Ispahan au midi, au lieu que l'ancienne Yefd en est à plus de cinquante vers l'Orient; de part & d'autre on se retrancha le plus avantageusement qu'il fut possible, & l'on demeura quelque tems en présence, sans rien entreprendre. Kouli-Kan vouloit conserver l'avantage du terrain qu'il avoit sçu se donner, parce que

malgré sa jonction il avoit encore bien moins de troupes que les Liv. I.
 Rebelles : il n'étoit pas fâché 1729.
 non plus que ceux-ci crussent
 que l'armée du Roi avoit peur,
 afin de leur donner plus de con-
 fiance & de les faire sortir de
 leurs lignes. Ce qui ne manqua
 pas d'arriver. Aszraff & ses Ag-
 huans qui n'avoient jamais vû les
 Persans tenir ferme devant eux,
 sortirent de leurs retranchemens
 avec une entiere confiance, per-
 suadés que leur premiere vûe
 mettroit en fuite l'armée, com-
 me il étoit arrivé plusieurs fois
 depuis la Révolution. Mais s'ap-
 percevant qu'on les attendoit de
 pied ferme & qu'on se mettoit en
 posture de les bien recevoir, ils
 s'arrêtèrent quelque tems avant
 de commencer l'attaque ; elle se
 fit cependant bien-tôt après avec
 beaucoup de furie par cinq en-
 droits différens, & les Rebelles

LIV. I. furent partout repoussés jusqu'à trois fois. Cette fermeté déconcerta Aszraff, il pratiqua alors ce qui lui avoit réussi dans d'autres occasions : il fit deux détachemens^t de trois mille hommes commandés chacun par deux de ses plus grands Capitaines, avec ordre de prendre un détour, & de venir attaquer l'ennemi en queue & en flanc ; ils trouvèrent partout même précaution, même ordre, même résistance : ces détachemens furent repoussés & défaits. Enfin Aszraff résolu de faire un dernier effort, recommença le combat avec plus d'ardeur qu'auparavant. L'aîle qu'il commandoit se trouvoit opposée au corps de troupes commandé par Kouli-Kan : Notre brave Général laissa approcher les Aghuans jusqu'à la portée du pistolet, & fit faire en même-tems sur eux une décharge de toute son artil-

lerie qui en tua un très-grand
 nombre & éclaircit les rangs :
 alors la Cavalerie s'avança le fa-
 bre à la main & combattit avec
 tant de vigueur , que dès le pre-
 mier choc les Rebelles commen-
 cérent à plier. Kouli-Kan qui
 vouloit achever de les enfoncer
 pour remporter une victoire dé-
 cisive , envoya demander au Roi
 une partie des troupes de l'aîle
 qu'il commandoit pour fortifier
 son attaque ; ce renfort fit un si
 grand effet que l'armée d'Aszraff
 s'ébranla totalement & ses Ag-
 huans se voyant pressés de tous
 les côtés prirent enfin la fuite.
 Ils voulurent rentrer dans leurs
 lignes & y disputer encore la vic-
 toire ; mais on les poursuivit de si
 près , qu'ils furent dans la néces-
 sité de se débander , on en fit un
 grand carnage , plus de quinze
 mille furent trouvés morts sur le
 champ de bataille.

LIV. I. Afzraff se retira à Ispahan avec
1729. ce qu'il put rassembler de son armée , brûlant & ravageant tout ce qui se trouvoit sur sa route , afin d'ôter aux Persans Vainqueurs le moyen de subsister , en cas qu'ils voulussent s'approcher de la Capitale. Le Général Seydal qui avoit été le moins incommodé du combat , s'avança du côté de Bender-Abassi , avec dix mille hommes qu'il avoit rassemblés. Kouli-Kan se mit à le pour suivre avec un pareil nombre de troupes & l'ayant atteint avant qu'il eut eu le tems d'entrer dans Chiras , il le battit si bien , que Seydal pût à peine se sauver lui vingtième , tout le reste ayant été massacré ou fait prisonnier : & il alla chercher retraite du côté de Candahar. Je ne sçai s'il ne périt pas en chemin , car nos Mémoires ne font plus aucune mention de lui.

Kouli-

DE THAMAS KOULI-KAN. 65

Kouli-Kan ayant si heureusement dissipé l'armée Aghuane Liv. I.
qui rendoit auparavant la prise 1729.
d'Ispahan presque impossible, retourna sur ses pas & vint rejoindre Schah Thamas. Alors on changea le plan des opérations, le siège de Chiras fut renvoyé à un autre tems & l'Armée se prépara à marcher vers la Capitale. Tout le pays depuis le champ de bataille jusqu'à Ispahan, étoit ouvert & abandonné, les villages ravagés, les moissons & les fourages brûlés: mais à peine les troupes furent-elles en marche, qu'on vit accourir de tous les côtés les habitans de la campagne, qui après la défaite des Aghuans s'étoient retirés pour la plupart dans les Montagnes avec leurs effets & leurs denrées, & qui apportoit à l'armée toutes les provisions & tous les rafraîchissemens nécessaires: un grand

F

LIV. I. nombre de Persans que la crainte
1729. avoit retenus jusques-là ou dans
l'inaction , ou dans le parti des
Rebelles , vinrent en foule grossir
l'armée du Roi ; elle arriva
ainsi sans obstacle jusqu'à deux
lieues d'Ispahan ; de là on envoya
un détachement de quinze cens
hommes à Farabath pour s'assurer
de cette belle maison de plaisance
de Schah Houssein, qui avoit
servi de camp aux Aghuans pendant
le siège de la Ville , & qu'ils
venoient d'abandonner depuis leur
défaite , après l'avoir pillée &
ravagée. Le Roi s'y rendit ensuite
avec une partie de l'armée & à
peine y fut-il arrivé qu'il apprit
la fuite des Aghuans.

En effet l'Usurpateur Aszraff
étant entré dans Ispahan , au
retour de la bataille qu'il venoit de
perdre , & se doutant bien que
les Vainqueurs ne tarderoient
pas de le venir attaquer dans la

Capitale , où il ne seroit pas en
 sureté , au milieu d'un Peuple qui Liv. I.
 le haïssoit mortellement , donna 1729.
 ordre à tous les siens de se rassem-
 bler dans le Château & d'y ap-
 porter ce qu'ils auroient de plus
 précieux , & la nuit du premier
 Décembre 1729. il sortit de la
 Ville avec douze mille Aghuans ,
 enlevant l'or & l'argent qu'il avoit
 pu ramasser avec les meubles les
 plus riches du Palais & les Dia-
 mans de la Couronne , & emme-
 nant encore avec la Famille de
 Maghmud & la sienne toutes les
 Princesses du Sang Royal. On
 s'étoit attendu dans la Ville à un
 massacre général , dont les Bar-
 bares l'avoient menacée , au cas
 qu'il leur arrivât quelques dis-
 graces ; c'est pourquoi chacun
 prenoit toutes sortes de précau-
 tions pour se soustraire à leur fu-
 reur : mais la frayeur les avoit
 tellement saisis eux-mêmes de

LIV. I.

1729.

puis leur défaite , qu'ils ne songèrent pour lors qu'à leur propre salut. Le calme & le silence qui depuis l'arrivée d'Afzraff avoit succédé au bruit & au tumulte , étonna tout le monde : on fut bien plus surpris lorsque dès le grand matin , la nouvelle de leur fuite se répandit : les portes de la Ville furent incontinent ouvertes : Thamas Kouli-Kan y entra à la tête de dix mille Persans & y fut reçu des habitans , avec des démonstrations de joye inexprimables , son nom retentissoit dans toutes les ruës où chacun l'appelloit son Libérateur. Trois mille Aghuans qui n'avoient pu suivre Afzraff , s'étoient renfermés dans l'enceinte du Château & offrirent de le rendre , si on vouloit leur accorder la vie. Les Persans demanderent à grands cris qu'on leur laissât forcer le Château pour massacrer tous ces misérables , &

DE THAMAS KOULI-KAN. 69
pour vanger sur eux tous les
maux que leur Nation avoit faits Liv. I.
à la Perse ; mais Kouli-Kan 1729.
s'y opposa & leur promit sa protection
auprès du Roi , s'ils se
soumettoient sur le champ ; ce
qui fut exécuté de part & d'autre.
Ainsi en peu d'heures la Ville &
le Château furent délivrés de la
domination Aghuane qui avoit
duré sept ans & dix jours , à
compter du 23. Novembre 1722.
jour que Schah Hussein ouvrit
les portes d'Ispahan à Maghmud,
jusqu'au 3. Décembre 1729. qui
est la date de ce dernier événement.

Cependant l'armée campoit
encore aux environs d'Ispahan ,
& Schah Thamas étoit à Farabath
en attendant qu'il put faire
son entrée dans sa Capitale. Kouli-
Kan ayant disposé toutes choses
dans la Ville pour cette réception,
en sortit avec les principaux

Officiers du corps de troupes qu'il commandoit & vint au-devant du Roi ; de si loin qu'il l'aperçût, il descendit de cheval, & ayant vû que Schah Thamas faisoit quelques mouvemens pour mettre aussi pied à terre, il courut vers lui pour l'en empêcher. *Laisse (1) moi faire*, dit gracieusement le Prince, *j'ai fait vœu de marcher sept pas devant toi, la première fois que je te verrois, après avoir chassé mes ennemis de ma Capitale.* Il descendit effectivement de cheval, marcha quelques pas & prit du Caffé, après quoi ils remonterent tous deux à cheval, & continuerent leur marche vers la Ville. Schah Thamas y entra comme en triomphe à la tête de son corps de réserve qui

(1) Cette circonstance est tirée d'un *Mémoire historique sur la défaite des Rebelles de Perse, & l'élévation de Schah Thamas*, &c. par M. D. G. témoin oculaire. Ce Mémoire fut imprimé en 1731. & m'a fourni plusieurs faits importants.

DE THAMAS KOULI-KAN. 71
marchoit en ordre de bataille ;
il fut reçu aux acclamations ré-
térées des Peuples qui ne pou-
voient exprimer la satisfaction
qu'ils ressentoient de revoir leur
légitime Souverain après sept ans
d'une cruelle oppression.

Après que le Roi eut reçu les
hommages des différens ordres
de l'Etat , il n'eut rien plus à
cœur que d'aller dans l'intérieur
de son Palais satisfaire à tout ce
que la bonté de son cœur & sa
tendresse naturelle demandoient
de lui. Mais que la joye de son
triomphe fut troublée , & sa
douleur sensible ! lorsqu'il recon-
nut que la famille Royale étoit
entièrement éteinte par l'affreux
massacre que le cruel Magh-
mud avoit fait de tous les Prin-
ces de sa maison ; mais sur-tout
lorsqu'il apprit que le perfide
Aszraff , contre la parole qu'il
avoit donnée à l'infortuné Schah

Liv. I.

1729.

LIV. I.

1729.

Hussein de ne jamais attenter à ses jours, l'avoit cependant fait mourir la veille de sa fuite; & avoit enlevé toutes les Princesses qu'il traînoit après lui comme de misérables Esclaves. Le Roi crut que sa mere seroit sans doute comprise parmi les Captives, & il la pleuroit amèrement, lorsqu'en entrant dans le Harem, la première personne qui se présenta à lui fut une Esclave qui se jeta à son col, en l'appellant tendrement son fils. Thamas la reconnut dans l'infant, quoiqu'elle fut dans un équipage qui la rendoit méconnoissable; car pour n'être point connue des Tyrans, elle avoit toujours fait l'Office d'Esclave dans le Serrail, sans que les autres femmes ni les Eunuques, l'eussent jamais découverte: rare exemple de fidélité, & preuve sensible de l'espérance qu'ils nourrissoient

riffoient dans leurs cœurs, d'une révolution prochaine. L'Auteur de ce fait ajoute une circonstance singulière, c'est que la fuite du Tyran, avoit causé un si grand transport de joye à cette Princesse, qu'elle en eut l'esprit aliéné pendant trois jours, & qu'elle ne se remit tout à fait que quand elle vit & embrassa ce cher fils pour lequel elle avoit si souvent tremblé avec tout le Royaume.

Liv. I.

1729

Schah Thamas ne voulut prendre aucun repos, qu'il n'eut vengé la mort de son pere sur le barbare Aszraff. On ignoroit quel chemin il avoit pris, il couroit differens bruits sur sa destinée : les uns disoient que de peur d'être trahi par les siens, il s'étoit déguisé en Esclave, & s'étoit rendu presque seul à Constantinople pour reclamer la protection de la Porte, dont il avoit si bien mérité par les Cessions de plusieurs Provinces de Perse qu'il

LIV. I. avoit faites aux Turcs dans le
1729. dernier traité de paix. D'autres
assuroient qu'il avoit été assassiné sur la route de Tauris, par les Arméniens qu'il avoit fort maltraités durant son règne; les Aghuans qui étoient restés à Ispahan, dirent qu'il s'étoit tué de désespoir dans le Pays-même, après avoir tué de sa main Hussein & Mirza Sefi, l'un pere & l'autre frere du Schah. Aszraff avoit eu soin de faire courir ces differens bruits, afin que dans l'incertitude on ne songeât pas à le poursuivre, ou du moins pour gagner du tems dans sa fuite. Quelqu'un qui se croyoit mieux instruit, peut-être même d'intelligence avec l'Aghuan, vint dire à Kouli-Kan qu'il étoit allé se renfermer dans Casbin avec tous les Aghuans qui l'avoient accompagné. Le Général aussi-tôt se met à la tête de son corps d'Ar-

mée , & marche à grandes journées pour investir la Ville , & empêcher les Rebelles de s'en-
 Liv. I. 1729.
 fuir : mais après quelques jours de marche , il vit arriver des Députés de la Garnison de Casbin qui l'assurèrent qu'Aszraff n'étoit point dans leur Ville & n'en avoit pas même pris le chemin : ajoutant qu'ils étoient chargés de lui offrir , de la part de cette même garnison composée de six mille Aghuans , de se soumettre au Roi , de recevoir les Persans dans la Ville & même de prendre parti dans l'Armée Royale , à condition d'une Amnistie générale pour le passé. Le Général qui avoit reçu en même tems d'Ispahan des nouvelles certaines d'Aszraff , fut charmé de la soumission des Aghuans de Casbin , accepta leurs offres & leur donna parole de la part du Roi dont il avoit plein pouvoir, qu'il ne leur

LIV. I.
#729. seroit fait aucun mal, & qu'ils pourroient en toute sureté se rendre au Camp près d'Ispahan, où ils seroient reçus comme les fidèles Sujets du Roi.

Kouli-Kan donna promptement avis à Schah Thamas de ce qu'il venoit de conclure, lui proposa ensuite d'aller reprendre le siège de Chiras avec le reste de l'armée, & que lorsqu'il auroit achevé de pacifier l'intérieur du Royaume, il n'avoit qu'à marcher contre les Turcs; que pour lui il se chargeroit de poursuivre Afzraff jusqu'aux extrémités du Royaume, assurant le Roi que dès qu'il auroit atteint le meurtrier de Schah Hussein, & qu'il auroit mis les Aghuans hors d'état de lui nuire à l'avenir, il voleroit à son secours. La saison étoit fort avancée, car c'étoit sur la fin de Décembre, les Persans n'aiment pas à faire la guerre en

hiver. Mais Kouli-Kan qui étoit toujours accompagné des premiers Guerriers qu'il avoit formés & endurcis à toutes les incommodités des saisons , inspira tant d'ardeur aux Persans , qu'ils forcèrent gayement tous les obstacles de la saison , & malgré les pluies , les neiges & les glaces , ils s'ouvrirent partout un chemin , mais non sans perdre beaucoup d'hommes & de chevaux. Cependant l'armée bien loin de diminuer , grossissoit de jour en jour , parce qu'on accouroit de tous côtés sur son passage pour voir le Restaurateur de la Perse , & pour prendre part à son expédition. Comme il n'y avoit point d'ennemi à combattre , ni de Ville à forcer dans toute la route , l'armée fit plus de quatre cens lieues en cinquante jours , & arriva enfin le vingt Février sur les terres du Candahar.

Cette Province la plus orientale de Perse a été pendant un tems un Royaume considérable , qui avoient ses Souverains particuliers : elle a été ensuite longtems le théâtre de la guerre entre les Rois de Perse & les Empereurs du Mogol qui se l'enlevèrent successivement jusqu'en 1650. qu'elle devint une Province de Perse par la conquête qu'en fit Abbas II. sans que les Mogols y aient jamais pu rentrer. C'est un pays plein de Montagnes , arrosé par la seule rivière de Hind-Mend qui y prend sa source & qui le coupe en deux parties presque égales. La Capitale qui donne son nom à la Province , est la plus forte Ville de l'Asie : on dit qu'elle a été fortifiée par des Ingénieurs Européens que le Grand Mogol y employa lorsqu'il en étoit le maître. Placée entre la Perse & les Indes,

elle est un passage nécessaire pour
 les Caravanes qui vont dans ces
 riches pays de Commerce, ou
 qui en reviennent ; on croit que
 c'est une des sept Villes qu'Ale-
 xandre bâtit en Asie & auxquel-
 les il donna son nom : Candahar
 est abrégé d'Escandar , qui est le
 nom que les Orientaux donnent
 à Alexandre.

LIV. I.
 1730.

Cependant Aszraff au sortir
 d'Ispahan avoit marché jour &
 nuit sans s'arrêter & en trois jours
 s'étoit rendu à Chiras : d'Ispahan
 à Chiras il y a soixante & quinze
 lieues, quelles pénibles journées
 pour des gens chargés de leurs fa-
 milles ! Persuadé qu'il seroit bien-
 tôt assiégé dans cette Ville s'il s'y
 arrêtoit : & que malgré tous ses
 efforts il ne pourroit manquer de
 tomber entre les mains des Per-
 sans, il résolut de se retirer dans
 sa Patrie , espérant d'y faire de
 nombreuses recrues avec l'argent

LIV. I. qu'il emportoit & de revenir
1730. bien-tôt avec une armée aussi forte que celle de Mirr Maghmud, détrôner une seconde fois le Sophi. Avant que de partir il fit donc promettre au Gouverneur qu'il se défendrait jusqu'à l'extrémité s'il étoit assiégé, en le flattant d'un prompt & puissant secours. Il arriva devant Candahar un mois avant Kouli-Kan ; mais lorsqu'il se présenta aux portes de la Ville pour y demander un azile contre le Général Persan, Hussein-Kan Prince de Candahar lui en fit refuser l'entrée, avec menace de faire tirer sur lui s'il osoit en approcher. Aszraff s'étoit flatté que le frere de Maghmud étant son proche Parent auroit été sensible à sa situation & que malgré les différends particuliers qui étoient entr'eux, il n'auroit pas la cruauté de lui fermer les portes de sa propre Patrie & de

LIV. I
1730.

l'exposer à la fureur de ses ennemis. Ce traitement inespéré porta la rage dans le cœur de ce malheureux, & le plongea ensuite dans une affreuse mélancolie; pour comble de malheur la plupart de ses soldats se trouvant dans leur Patrie & n'espérant plus rien d'un Chef déconcerté par son infortune, se débandèrent de telle sorte qu'il ne resta à Aszraff qu'environ trois mille hommes qui s'étant attachés à sa fortune, ne voulurent jamais l'abandonner. Il semble que dans cette extrémité Aszraff auroit dû chercher sa sûreté dans la fuite: se trouvant sur la frontière du Royaume, il lui eut été facile de passer aux Indes ou chez les Tartares pour se dérober aux supplices qui l'attendoient en Perse; mais soit que le desespoir l'eut aveuglé, ou que le Ciel eut résolu de le punir de ses crimes, il attendit l'armée

LIV. I. **1730.** Persanne dans le Pays, se contentant de se renfermer dans une Forteresse qu'il trouva à sa disposition à dix lieues de Candahar, & bien déterminé de s'y défendre jusqu'à l'extrémité, ou d'y mourir les armes à la main.

Langor (c'est le nom de cette Forteresse) est une des plus fortes Citadelles de Perse : située dans les montagnes , & environnée de profondes ravines , elle paroissoit n'avoir d'accès que par un sentier étroit, pratiqué dans les rochers , où deux hommes pouvoient à peine passer de front , & où une poignée de gens pouvoit arrêter toute une armée. Outre les troupes d'Aszraff, il y avoit deux milles Aghuans en garnison ; c'étoit plus qu'il n'en falloit pour soutenir un long siège & lasser la patience des Persans , si la place avoit été d'ailleurs bien fournie de vivres & de muni-

tions de guerre ; mais Afzraff qui ne s'attendoit pas d'avoir besoin de Langor n'avoit fait faire aucun préparatif pour cette place ; & quand il commença à y faire venir des convois , Kouli-Kan se présenta à ses portes ; il fit aussi-tôt investir la Place , les défilés des montagnes qui pouvoient y répondre furent promptement garnis de bonnes troupes , & l'on eut soin de prendre tous les moyens pour empêcher qu'aucun des Rebelles n'échappât ; alors le Général Persan , sans prétendre forcer la place , ce qui n'étoit pas aisé , se prépara à la prendre par famine & faisoit déjà toutes les dispositions nécessaires ; mais les Assiégés lui en épargnèrent la peine. Les Aghuans qui composoient la garnison désespérant de pouvoir résister long-tems à une armée nombreuse qui sans aucun effort les feroit à la fin

LIV. I. périr de disette, & craignant que
1730. s'ils se défendoient, ils ne fussent
 compris dans le châtiment des
 Rebelles, résolurent de les sacrifier à leur propre fureté, & à leur
 insçu envoyèrent au camp proposer d'introduire de nuit les Persans dans la Place par un chemin détourné qui n'étoit connu que des gens du lieu. Kouli-Kan fit aussi-tôt un détachement de quatre mille hommes de ses meilleurs soldats à qui il donna pour guide un seul des Députés, retenant les autres en otage dans le camp, car il craignoit de la mauvaise foi de leur part. On se mit en marche au soleil couchant, mais le détour étoit si long, qu'on ne put arriver à Langor qu'à la pointe du jour. Au signal donné les Persans furent introduits par une porte dont la garnison avoit la garde, & se rendirent maîtres du corps de la Place avant que les Rebelles en-

DE THAMAS KOULI-KAN. 85
eussent eu le moindre avis ; ceux-
ci se virent tout d'un coup investis Liv. I.
& desarmés sans pouvoir se met- 1730.
tre en défense. Alors Kouli-Kan
averti de ce qui se passoit dans la
Ville , s'y rendit par le plus court
chemin avec une partie de l'ar-
mée , fit d'abord charger de chaî-
nes Afzraff & ses Aghuans , &
les fit passer au Camp ; pour la
garnison Aghuane il lui fit grace
en faveur de la trahison & l'in-
corpora dans ses troupes mettant
à leur place une autre garnison
toute composée de Persans.

Les Princesses qu'Afzraff avoit
enlevées du Haram , furent re-
trouvées à Langor , mais dans un
état pitoyable : épuisées de fati-
gues par les longues marches
qu'on leur avoit fait faire , man-
quant non-seulement de toutes
les commodités auxquelles elles
étoient accoutumées , mais sou-
vent même du nécessaire : sans

Liv. I.

1730.

celle environnées des horreurs de la mort que le Barbare leur mettoit souvent devant les yeux, en les menaçant de les égorger toutes de sa main, le jour que la Ville seroit forcée. Quel bonheur inespéré pour elles ! lorsqu'elles apprirent qu'Aszraff chargé de chaînes étoit hors d'état de leur nuire ; quelles actions de grâces n'en rendirent-elles pas à leur Libérateur ! Kouli-Kan leur fit rendre toutes sortes d'honneurs, leur procura toutes les commodités qu'elles purent souhaiter, & pour les consoler de leur longue captivité & des peines qu'elles avoient souffertes, il voulut avant que de les renvoyer au Roi, qu'elles eussent la satisfaction de voir le supplice de leur Ravisseur.

Tous les trésors d'Aszraff tombèrent aussi entre les mains du Vainqueur ; ils devoient monter

à des sommes immenses : si nous
 en croyons un Mémoire parti- Liv. I.
 culier , il y avoit six millions 1730.
 d'argent monnoyé & une si gran-
 de quantité de pierreries qu'on
 ne ſçauroit les apprécier. Le Gé-
 néral en uſa comme de ſon pro-
 pre bien , l'argent fut distribué
 aux ſoldats dont il acheva de ga-
 gner l'affection par cette libéra-
 lité. Pour les pierreries il les fit
 réſerver pour en faire uſage dans
 l'occafion , & les envoya à Hé-
 rat dans le Choraffan ſous une
 bonne eſcorte , après en avoir
 préſenté quelques-unes aux Prin-
 ceſſes.

Le 20. de Mars , l'Armée dé-
 campa de Langor & s'approcha
 de Candahar. Huſſein Kan vint
 au devant avec l'élite de la jeu-
 neſſe, pour féliciter Kouli-Kan de
 l'heureux ſuccès de ſes armes &
 pour l'aſſurer de la parfaite ſou-
 miſſion des habitans de cette

LIV. I. Ville. Le Général Persan'y fit son Entrée en Conquérant, environné des principaux Officiers de l'armée & suivi de dix mille hommes, traînant après lui le malheureux Afzraff avec sa famille & tous ceux de son parti, pour les livrer au supplice. Afzraff eut la tête tranchée, & tous les siens furent massacrés dans la grande place de Candahar, le corps du Chef fut embaumé & envoyé à Ispahan où il fut publiquement empalé & exposé ensuite sur le grand chemin. Ainsi dans moins de trois mois le cruel Afzraff qui se regardoit comme un puissant Monarque, fut chassé d'Ispahan, fugitif, poursuivi, pris, mis à mort & condamné à servir de spectacle aux passans & de pâture aux oiseaux. C'est-là un de ces jeux cruels de la fortune qui se plaît à briser & à fouler sous ses pieds, les Idôles dont elle

elle avoit fait pendant quelque tems l'objet de la vénération des Peuples, ou pour mieux dire , c'est-là un de ces grands exemples , que la Providene Divine donne de tems en tems aux hommes, pour mettre un frein à leur ambition & pour les contenir dans les bornes de l'état où la même Providence les a placés.

 LIV. I.

1730.

La relation qui se trouve dans les Lettres édifiantes & curieuses que j'ai déjà citée , raconte autrement la fin d'Aszraff : on y dit qu'au sortir d'Ispahan , il prit la route de Chiras où il s'enferma pendant quelque tems ; qu'ayant vû bien-tôt après arriver Kouli-Kan aux portes de la Ville , il chercha à l'amuser par des conférences pour gagner du tems & pour assurer sa fuite ; que sur le chemin de Chiras à Candahar ses troupes se débänderent & qu'il resta avec quatre à cinq cens

H

hommes de ses plus fidèles serviteurs ; que quand il arriva aux environs de Candahar , Hussein Kan en sortit avec un corps de troupes fraîches , lui coupa le chemin , le combattit & le tua.

J'ai vû une troisiéme Relation qui me paroît beaucoup plus vrai-semblable que les deux autres , sur ce fait , suivant laquelle Kouli-Kan , après avoir fait crever les yeux à Aszraff au lieu de le faire mourir à Candahar , le renvoya vivant au Roi pour lui laisser le plaisir de la vengeance & le soin de punir le meurtrier de Schah Hussein comme il le jugeroit à propos ; nous avons vû plus haut que ce Général en partant pour Candahar avoit promis au Roi de lui livrer Aszraff. Schah Thamas étoit occupé au siège de Chiras , lorsqu'on lui amena l'Usurpateur , la Garnison de cette Ville s'opiniâtrant à fai-

re une vive résistance parce qu'elle comptoit toujours sur les secours qu'Aszraff avoit promis ; le Roi fit élever un échaffaut qui pouvoit être vu des habitans ; sur lequel ayant fait monter Aszraff ; il le fit écorcher tout vif avec des étrilles de chevaux , on mit ensuite sa tête au bout d'une pique à la vûe des remparts. Malgré cette exécution , la Garnison refusa toujours de se rendre , persuadée qu'il n'y avoit plus de salut pour elle : le Roi commanda alors un assaut général qui fut si furieux & si bien conduit que la Place fut emportée , & l'on passa au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva d'Aghuans.

Revenons à Candahar : les Principaux de la Nation Aghuane s'étoient retirés pour la plupart avant l'arrivée des Persans , prévoyant bien que quoiqu'ils ne fussent jamais sortis de leur Pa-

LIV. I.

1730.

trie , ils feroient néanmoins enveloppés dans la vengeance des Vainqueurs , parce que toute la Nation étoit coupable de la première révolte de Mirr Weys. En effet Kouli-Kan les fit rechercher exactement , & envoya contre les Fuyards plusieurs partis qui en ramenerent un grand nombre : ils furent tous décapités au nombre de plus de quatre cens , malgré leurs protestations d'être à l'avenir fidèles au Roi ; & les jeunes enfans de ces illustres Ag-huans furent envoyés en ôtage à Ispahan. L'Historien Hollandois taxe en cette occasion Kouli-Kan de cruauté , mais peut-être qu'il crût cet exemple de sévérité nécessaire pour étouffer les semences de la rébellion & pour contenir les esprits d'une Nation entreprenante ; ce qui justifie notre Général , c'est ce que nous avons vu qu'il fit en faveur de

Aghuans d'Ispahan , de Casbin ,
 de Langor ; on leur fit grace par- Liv. I.
 ce qu'ils n'étoient plus en état de 1730.
 nuire ; mais il jugea sans doute,
 qu'il étoit contraire à la bonne
 politique de faire grace aux Chefs
 de la révolte , dans le lieu même
 où elle avoit pris naissance , &
 qui protestoient de leur fidélité
 à la vûe d'une armée victorieuse.
 Kouli-Kan fit encore choisir par-
 mi les Aghuans , huit mille hom-
 mes des mieux faits , pour être
 enrôlés dans son armée , & en-
 fin taxa la Nation à cent mille
 Tomans de contribution pour les
 frais de la guerre. Le Toman
 vaut environ soixante & quinze
 livres de notre monnoye ; ainsi la
 taxe montoit à sept millions cinq
 cens mille livres argent de Fran-
 ce. Hussein Kan qui avoit donné
 des preuves constantes de sa fi-
 délité envers le Roi , fut conti-
 nué Gouverneur de la Province ,

LIV. I. mais on lui donna un Conseil
1730. composé de personnes de confiance , chargées d'éclairer sa conduite & sans l'avis desquels il ne pouvoit rien entreprendre de considérable. Pour la Garnison elle fut toute changée & composée de Persans ennemis naturels des habitans.

Kouli Kan après avoir pris tous les arrangemens nécessaires dans Candahar, s'occupa à parcourir la Province, pour reprendre diverses places dont les Mogoliens s'étoient emparés durant les troubles de Perse ; il chassa bien-tôt ces voisins incommodes & les obligea de regagner leurs frontieres. Il fit prêter un nouveau serment de fidélité envers le Roi aux habitans de ces places & y établit des Gouverneurs dont il étoit bien assuré. Enfin après avoir employé près d'un an à son expédition contre les Aghuans , il

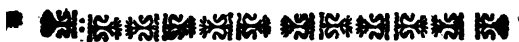
songea à se rapprocher de la Capitale du Royaume. Il voulut
 chemin faisant , visiter les principales Provinces sous prétexte d'é-
 touffer toutes les semences de Rébellion , & de rétablir par-tout
 le bon ordre ; mais en effet pour se montrer aux Peuples, que sa ré-
 putation avoit déjà si fort préve-
 nus en sa faveur , & pour se faire
 autant qu'il pourroit de nouvel-
 les créatures , par les libéralités
 qu'il répandoit avec profusion ,
 & par les graces qu'il accordoit
 comme s'il eut déjà été Souve-
 rain. Il eut soin de changer les
 Gouverneurs des Places impor-
 tantes , lorsque leur fidélité lui
 étoit suspecte , ou plutôt pour y
 placer des gens qui lui fussent en-
 tierement dévoués : c'est ainsi
 qu'il fit son fils aîné , pour lors
 âgé de vingt-six ans , Gouver-
 neur de Hérat , & son cadet ,
 Gouverneur de Mached. Il avoit

LIV. I. aussi deux freres, dont l'un eut le
1730. gouvernement du Kerman, &
l'autre de Chiras avec celui de
la Province du Farsistan. On voit
par-là que depuis la réduction des
Aghuans, qu'il regardoit comme
son ouvrage, il avoit formé le
hardi dessein dont nous verrons
bien-tôt l'exécution.

Fin du premier Livre.



LIVRE



SOMMAIRE

DU SECOND LIVRE.

S Chah Thamas porte la guerre dans l'Arménie : Description de ce Pays : Premiers succès du Roi : Révolutions à Constantinople : Topal Osman , Grand Visir , fait proposer la paix : Demandes exorbitantes du Roi : Défaite des Persans près d'Eriuan : Ils abandonnent l'Arménie : Seconde Défaite près d'Amadan : Le Roi perd courage , demande la Paix : Conférences pour la paix : A quelle condition elle se conclut : Kouli-Kan s'y oppose : Son Manifeste contre la Paix : Il se rend à Ispahan avec son Armée , fait déposer Schah Thamas : Abbas III. reconnu Roi à la place de son pere : Kouli-Kan déclaré Régent du Royaume : il épouse la sœur du Roi : La

guerre recommence entre les Turcs & les Persans : Grands préparatifs de la Porte : Sages mesures de Kouli-Kan : il fait alliance avec la Russie : Intelligence d'Abdil Baki, Gouverneur de Kermoncha avec les Turcs : Le Régent lui fait couper la tête : siège de Bagdad : Situation de cette nouvelle Babilone : Kouli-Kan s'empare d'un Fauxbourg de Bagdad : Il est forcé d'en lever le siège : Siège de Mosul aussi levé : Kouli-Kan est battu près de Mosul par Topal Osman : Il rétablit son Armée : Seconde bataille plus heureuse aux Persans : Le Général Turc y est tué : Eloge Historique de Topal Osman : Irruption des Tartares de Crimée & des Lefghis dans la Perse par le Daghestan : Kouli-Kan y accourt, disperse les Lefghis, ruine leur Ville Capitale : Troisième bataille contre les Turcs, près d'Eriwan : Victoire complète de Kouli-Kan suivie de la Conquête de la Géorgie & des deux Arménies.

T Andis que Kouli-Kan ache-
 voit de dissiper les restes de
 la rébellion dans les Provinces,
 & qu'il rétablissoit par-tout l'or-
 dre avec autant de prudence que
 de succès, Schah Thamas se
 voyant paisible possesseur de la
 Couronne de ses peres, songea
 à y réunir tous les fleurons que le
 malheur des temps en avoit dis-
 traits. Ses troupes encouragées par
 leurs premières victoires contre
 les ennemis domestiques, s'en
 promettoient de plus grandes en-
 core contre les anciens ennemis
 de l'Etat, & demanderent avec
 tant d'empressement la guerre
 contre les Turcs, que le Roi
 crut devoir profiter de leur ar-
 deur pour reconquérir tout ce
 qui avoit été usurpé sur la Perse
 durant les dernières révolutions;
 la guerre fut donc résolue contre
 les Turcs, & l'Arménie qui en fut
 le prétexte en devint aussi le pro-

mier Théâtre.

LIV. II. L'Arménie est divisée aujourd'hui en trois parties, dont la première, située à l'Occident, vers les sources du Tigre & de l'Euphrate, est appelée Turcomanie; sa Capitale est Erzeron, ou Erzerum. La seconde est au Nord-entre la Géorgie & la Rivière d'Aras, ou Araxe: on la nomme la Province d'Erivan du nom de sa Capitale: & la troisième est au Midi de l'Aras, connue sous le nom d'Aderbijane, dont la Ville principale est Tauris. Les Turcs qui depuis longtemps possèdent la Turcomanie, avoient tenté plusieurs fois inutilement de s'emparer de toute l'Arménie, & n'avoient jamais trouvé de plus belle occasion d'en venir à leurs fins, que celle des derniers troubles de Perse. En effet tandis que les Aghuans désoloient l'intérieur du Royaume, les Turcs se jetterent sur les

DE THAMAS KOULI-KAN. ROI
deux Arménies Persannes, & les
conquirent sans peine, n'y ayant Liv. E
personne en état de s'opposer à 1730.
leurs progrès. Ensuite pour s'as-
surer leurs Conquêtes, ils offri-
rent à l'Usurpateur de le recon-
noître pour Roi de Perse, & de
le soutenir sur le Thrône avec
toutes les forces de leur Empire,
à condition de leur céder pour-
 toujours les pays conquis. L'Ag-
huan pour n'être point troublé
dans sa tyrannie par une puissan-
ce si formidable, céda tout
ce qu'on voulut, & auroit vo-
lontiers abandonné la moitié de
la Perse, pourvu qu'on l'eut laissé
régner paisiblement sur l'autre
moitié. Ce sont les Provinces en-
vahies par les Turcs, que les
Persans répéterent sur eux dans
cette guerre, dont les différens
succès occasionnerent chez les
deux Nations le déthrônement
de leurs Souverains.

Liv. II. La déclaration de Guerre fut
1730. précédée par une Ambassade so-
lemnelle envoyée à la Porte
pour demander la restitution de
tous les pays conquis sur la Perse
durant la domination Aghuane ;
mais en même tems , le Roi qui
ne comptoit guere sur le succès
des Négociations , pour soute-
nir l'Ambassade , fit avancer son
armée : elle étoit de soixante
mille hommes , il la commandoit
en personne , ayant sous lui pour
Général Sefi Kouli-Kan un des
plus grands Seigneurs de Perse ,
& des plus attachés à son Sou-
verain : il avoit été fait Kan du
tems de Schah Soleiman , Grand
Pere du Roi , & sous le règne de
Schah Houssein , il avoit exercé
la charge d'Athémat Doulet :
forcé par la tyrannie des Eunu-
ques à quitter la Cour , il avoit
vécu dans la retraite jusqu'au
tems de Schah Thamas dont il

DE THAMAS KOULI-KAN. 103
fut des premiers Partisans : l'Ar-
mée alla mettre le siège devant Tauris ; le Viceroy d'Ouroumi
LIV. I
1730
Halla joindre avec un corps de
Cavalerie de six mille Awchars.
Ces Awchars sont des Turco-
mans qui vivent sous des tentes
& occupent trente lieues de pays
au Midi du Lac de Van, ils sont
tous destinés à servir dans la Cava-
lerie de Perse & obéissent au Vi-
ceroy d'Ouroumi qui est toujours
la seconde Personne de l'Etat.
Ouroumi est une grande Ville
située sur le Détroit qui joint le
lac du Roi & le lac de Van dans
l'Aderbijane.

La Porte ne manqua pas de
rejeter la demande des Persans,
& ayant appris qu'ils avoient déjà
fait irruption dans l'Arménie, elle
fit arrêter leurs Ambassadeurs
qu'elle envoya au Château de
Ténédos (1) où ils furent resser-

(1) Tenedos est une des Isles de l'Ar-
chipel sur la côte d'Asie près du Détroit des
Dardanelles.

— rés très-étroitement. C'est ainsi
IV. II. qu'en use cette puissance, non-
1730. seulement contre les Agresseurs,
mais lors même que c'est elle qui
attaque. Le Divan résolut d'en-
voyer en Perse une armée de
deux cens mille hommes qui se-
roit commandée par le Prince fils
aîné du Sultan ; & en attendant
que cette armée pût être rassem-
blée, le Pacha Cuperli qui com-
mandoit en chef sur la frontière
eut ordre de faire marcher du
côté de Tauris toutes les troupes
qui se trouveroient dans le pays.
Cuperli ayant formé une armée
de quarante mille hommes, com-
mença par en détacher quatre
mille pour servir d'escorte à un
convoi de six cens Chameaux
chargés de vivres & de munitions
de guerre pour la Ville assiégée.
Mais le Détachement fut battu
& le convoi enlevé : le Pacha
lui-même bientôt après ayant été

DE THAMAS KOULI-KAN. 105
surpris dans sa marche, fut défait
& obligé de se retirer du côté d'Erivan, sans pouvoir conserver aucune communication avec Tauris. LIV. II 1730.

Cette première défaite des Turcs, quoique peu considérable en elle-même, donna lieu à une de ces révolutions qui ne sont pas rares à la Cour de Constantinople. Schah Thamas qui avoit fait plusieurs prisonniers dans le dernier Combat, fut conseillé de se venger des cruautés exercées par les Turcs lorsqu'ils firent irruption dans l'Arménie Persanne; il choisit parmi les prisonniers trois cents Turcs pour être les malheureuses victimes de sa vengeance: il leur fit couper le nez & les oreilles, & dans cet état les fit embarquer sur la Mer noire dans un vaisseau du Pays. Le Grand Visir en fut informé à propos; comme il avoit été l'Auteur de la guerre

de Perse & qu'il avoit ordonné
JIV. II. lui-même les mauvais traitemens
1730. faits aux Persans, il craignit avec
raison qu'une exécution de cette
nature n'eut des suites fâcheuses ;
& pour les prévenir, il dépêcha
des Courriers avec des ordres
précis aux Gouverneurs des places
situées à l'embouchure de la
Mer Noire de couler à fond le
premier vaisseau qu'ils apperce-
vroient. Le succès répondit à son
attente, le vaisseau fut englouti,
& l'affaire n'auroit point éclaté,
si un nommé Patrona qui
avoit été, dit-on, témoin de l'exécution
en Perse, & du naufrage de ces
misérables, n'eut découvert ce qu'il
importoit au Grand Visir de tenir
caché. Ce Patrona arrivé à Constantinople,
assemble le Peuple dans la grande
Place, & lui faisant une peinture
vive des indignités commises sur les
soldats Turcs, en représailles de

DE THAMAS KOULI-KAN. 107
celles que le Grand Visir avoit
fait commettre contre les Per-
sans , il excita une révolte gé-
nérale dans la Ville ; le Peuple de-
venu furieux , courut au Serrail
en criant justice & vengeance. Je
passe le détail de cette affaire qui
n'est pas de mon sujet ; il suffit
de dire que la révolte ne put être
apaisée que par la mort du
Grand Visir & des premiers Mi-
nistres & par la déposition du
Sultan Achmet qui fut obligé de
céder l'Empire à son Neveu Mah-
mouth aujourd'hui régnant.

Pendant que la Cour Ottoma-
ne étoit agitée de ces troubles
domestiques qui l'occupèrent jus-
qu'au mois d'Octobre de cette
année, le Roi de Perse continuoit
avec succès le siège de Tauris &
le pouffoit si vivement , qu'avant
la fin du second mois le Pacha
qui y commandoit , à la veille de
manquer de vivres & de muni-

LIV. II

1730.

_____ tions de guerre, donna parole au
Liv. II. Roi de rendre la Ville, si dans
1730. dix jours il ne recevoit pas les
secours qu'il attendoit : le Roi
détacha aussi-tôt de son armée
vingt mille hommes, partie Ca-
valerie, & les envoya du côté de
Bagdad pour occuper les passages
par lesquels il pourroit arriver du
secours à Tauris. Ceux-ci rencon-
trèrent en effet, à deux journées
en deçà de Bagdad quinze mille
hommes qui venoient du Grand
Caire ; ils les attaquèrent dans un
défilé, où les Turcs ne pouvant
se mettre en bataille furent taillés
en pièces, six mille furent tués
sur la place, & le reste s'étant
sauvé, abandonna ses provisions,
ses munitions de guerre & quel-
ques pièces de canon. Le Pacha
de Tauris apprit bien-tôt ces fa-
cheuses nouvelles & ne voyant
plus de secours à espérer se sou-
mit au Vainqueur & le reçut dans
la Ville.

La reddition de cette place ,
 jointe aux autres avantages que les Persans venoient de rempor-
 ter , peut-être aussi les troubles
 féditieux qui continuoient tou-
 jours à Constantinople & sem-
 bloient menacer d'une nouvelle
 Révolution , firent désirer la paix
 au nouveau Ministère de la Porte,
 & le déterminèrent même à en
 faire les premières demandes. To-
 pal Osman qui venoit d'être fait
 Grand Visir du nouveau Sultan ,
 insinua d'abord au Grand-Sei-
 gneur , qu'outre que cette guerre
 étoit tout-à-fait ruineuse à son
 Empire, & que ces contrées d'Asie
 avoient presque toujours été fa-
 tales aux Turcs , Sa Hauteſſe ne
 seroit jamais bien affermie sur le
 Trône , qu'elle n'y mît fin : il
 ajouta que pour lui ayant tou-
 jours servi en Europe il ne con-
 noissoit point du tout la Perse ,
 mais qu'il étoit d'avis d'envoyer

— à Achmet Pacha de Babilone des
 LIV. II. pleins pouvoirs pour traiter avec
 1731. les Persans comme il le jugeroit
 le plus convenable , sans s'amuser
 à contester sur le plus ou le moins
 de pays à garder de ceux qu'on
 avoit conquis sur la Perse. Ach-
 met avoit toujours montré beau-
 coup de capacité & d'attache-
 ment aux intérêts de l'Empire ,
 & comme il étoit depuis long-
 tems Beglier-Bey de la grande
 Province de Babilone , il n'y
 avoit personne qui connût mieux
 que lui la Perse & la situation où
 s'y trouvoient les affaires ; enfor-
 te que l'on ne pouvoit mettre en
 meilleures mains les intérêts de
 la Porte, pour la négociation dont
 il s'agissoit. Il reçut donc des pou-
 voirs si amples que le Grand-Sei-
 gneurs'y engageoit sans restriction
 à approuver tout ce que lui Ach-
 met régleroit.

Ce Pacha proposa d'abord à

Schah Thamas une suspension
 d'armes pour pouvoir ensuite trai- Liv. II
 ter plus aisément d'une paix soli- 1731
 de. Mais le Prince ne voulut en-
 tendre à aucune ouverture d'ac-
 commodement , ainsi qu'il en
 étoit convenu avec Kouli-Kan
 avant que de commencer la guer-
 re , qu'à condition que pour pré-
 liminaires les Turcs lui restitu-
 roient toutes les conquêtes faites
 sur la Perse & lui payeroient trois
 cens mille Tomans , c'est-à-dire,
 vingt-trois millions en forme de
 dédommagement pour les pertes
 que ses Provinces avoient souff-
 rtes pendant la guerre ; & sans at-
 tendre de réponse , le Roi fit
 avancer son armée du côté d'Eri-
 van. C'étoit en Janvier 1731. la
 saison qui étoit rigoureuse rendit
 sa marche plus longue qu'il ne
 croyoit : il eut beaucoup de pei-
 ne à traverser les montagnes de
 l'Arménie qui sont en grand nom-

Liv. II. bre , fort élevées pour la plupart
1731. & qui étoient alors toutes convertes de neige. L'Aras qu'il falloit passer se trouva gelé, mais la glace n'étoit pas assez épaisse pour porter ; enforte qu'on fut obligé de la rompre pour y jeter des ponts de bateaux : l'armée fut plus de quinze jours sur les bords de cette rivière qui fut traversée à Eski-Julfa à deux journées au-dessus de la grande Cataracte où l'Aras se perd sous terre pendant l'espace de trois lieues & reparoit ensuite dans la même largeur pour continuer son cours. Eski-Julfa ne montre plus que des ruines d'une ancienne Ville qu'Abbas le Grand dépeupla entièrement, pour en transporter les habitans près d'Ispahan dans la nouvelle Julfa , qui fait le plus grand Fauxbourg de la Capitale & le plus riche quartier par le commerce des Arméniens.
L'armée

L'armée de Perse n'arriva à la
vûe d'Erivan que sur la fin de Fé- Liv. II.
vrier. 1731.

Ali Pacha étoit Serafquier de
la Province d'Erivan : on le sur-
nommoit Ekim-Oglou , c'est-à-
dire , fils de Médecin ; son Père
étoit Venitien & s'appelloit Cor-
néro , il fut fait esclave en Candie
où il professoit la Médecine : &
desespérant de pouvoir jamais re-
couvrir sa liberté , il embrassa
le Mahométisme , & se maria
avec une Turque. La réputation
qu'il acquit dans son art ayant été
portée jusqu'au Serrail , il y fut
appelé & devint Ekim-Baki , ou
premier Médecin du Sultan Ach-
met , au service duquel il est mort
dans un âge fort avancé ; il laissa
deux fils dont l'aîné fut Gerrah-
Baki , ou premier Chirurgien du
Grand-Seigneur ; le second est
Ali Pacha dont nous parlons , le-
quel après avoir essuyé bien des

Liv. II.

1731.

revers sous le règne d'Achmet ; parvint au Généralat de l'armée Ottomane sur les frontières & succéda ensuite à Topal Osman dans la charge de Grand Visir.

Ce Pacha d'Erivan ayant bien prévu qu'après la prise de Tauris les Persans tomberoient sur lui, se prépara non-seulement à se défendre, mais encore à attaquer les Persans lorsqu'il en auroit une occasion favorable. Après avoir reçu d'Europe & des environs de la Mer Noire, de quoi composer une armée de cinquante mille hommes avec les débris de l'armée de Cuproli & de la garnison de Tauris, il vint camper sous le canon d'Erivan. Schah Thamas étant arrivé près de cette Ville fit tout ce qu'il put pour attirer le Sersasquier au combat : plusieurs jours se passerent à escarmoucher à armes égales, parce que le Commandant Turc ne

vouloit pas risquer un combat
général avant que d'avoir reçu Liv. II
un secours considérable de trou- 1731.
pes qu'il attendoit encore : mais
ce secours étant trop long-tems
à venir , il fit faire une sortie de
six mille hommes de la garnison ,
qui eurent ordre de fuir à la pre-
mière décharge , & d'attirer les
Persans sous une batterie de qua-
rante pièces de canon. Cet ordre
fut exécuté si à propos que les
Persans poursuivant les fuyards ,
donnerent dans le piège , ils es-
fuyèrent tout le feu de la batterie
qui leur tua beaucoup de monde ;
en même tems le Pacha sortit de
son camp & les attaqua en flanc ;
le combat devint alors général :
les Persans y firent paroître beau-
coup de valeur , mais se trouvant
entre deux feux , ils ne purent
résister long-tems & se retirèrent
dans leur camp avec perte. Le
Roi qui s'étoit trouvé à cette

— première action y courut grand
 L. IV. II. risque. Aussi Sefi Kouli-Kan qui
 1731. avoit le commandement général
 de l'armée, prévoyant que les
 Turcs n'en demeureroient pas là,
 & reviendroient bien-tôt engager
 un nouveau combat, comme s'il
 se fut défié du courage de ses
 troupes, pria le Roi de se retirer
 à Ichmiazin (1) qui n'étoit qu'à
 cinq lieues de là, l'assurant que
 ses troupes combattroient avec
 plus de courage lorsqu'elles sçau-
 roient la personne Royale en sû-
 reté. En effet le Seraskier qui s'é-

(1) C'est un Bourg fameux que les Armé-
 niens visitent avec beaucoup de dévotion; il
 n'est qu'à trois heures de chemin d'Eriwan :
Ichmiazin signifie la descente du fils unique,
 parce qu'ils croient que le Seigneur apparut
 en ce lieu-là à Saint Grégoire l'Illuminateur
 leur premier Patriarche. Les Turcs l'appel-
 lent *Vchkliffa*; c'est-à-dire, trois Eglises;
 parce qu'il y a en effet trois Eglises dans le
 Bourg, dont la plus grande est l'Eglise Pa-
 triarchale. Le Patriarche demeure dans un
 vaste Monastere au milieu d'une nombreuse
 troupe de Moines.

toit d'abord contenté de son premier avantage sans poursuivre les Persans dans leur retraite, ayant

LIV. II.

1731.
reçu de Constantinople quelques jours après, le renfort qu'il attendoit, vint les attaquer, jusques dans leurs retranchemens, les força d'en sortir, les mit en desordre & les poussa jusqu'à la riviere de Zengui qui un peu au-dessous se jette dans l'Aras, plusieurs y furent noyés, le plus grand nombre se sauva pourtant à la nage & alla joindre le Roi à Ichmiazin. Cette seconde action fut très-meurtriere, les Persans eurent huit mille hommes de tués, & beaucoup de prisonniers parmi lesquels se trouva le Général Sefi Kouli-Kan.

Ce Général ayant été conduit à Constantinople fut présenté au Grand Seigneur qui lui fit beaucoup d'accueil. Sa Hauteff s'en, tretien quelque-tems avec lui

Liv. II. faisant plusieurs questions sur la dernière révolution & sur les heureux succès des armes du Roi contre les Aghuans : à la fin il lui demanda s'il n'y auroit donc pas moyen de faire la paix avec le Schah de Perse pour qui il avoit une estime particulière ; car , lui disoit le Grand-Seigneur , de tout tems nos deux Maisons ont été liées d'amitié : & cette liaison n'a jamais été interrompue que par la fatalité du destin qui a quelquefois produit des événemens surnaturels suivis de la discorde & contre tout attente : Sefi répondit fièrement qu'il ne croyoit pas la paix possible , ajoutant qu'il espéroit voir dans peu le Roi son Maître à la tête d'une armée devant Constantinople. Cette réponse hardie & imprudente choqua si fort le Grand-Seigneur qu'il fit sur le champ chasser Sefi de sa présence , & le même jour lui fit

DE THAMAS KOULI-KAN. 119
trancher la tête devant les fenêtres du Serrail. Ceci arriva le quatrième de Mai. Liv. II.
1731.

Cependant Schah Thamas ayant rallié ses troupes dans la belle plaine d'Ichmiazin, les trouva réduites à quarante-cinq mille hommes, de plus de soixante & dix qu'il avoit en entrant dans l'Arménie : ne se jugeant pas assez fort pour tenir la campagne devant les Turcs, il se déterminà à reprendre le chemin de Tauris par le pays des Curdes ; ce sont des Peuples qui vivent en République sous la protection de la Perse, ennemis naturels des Turcs, qui n'osent aller les attaquer chez eux. Ali Pacha ayant appris que les Persans décampoient & qu'ils prenoient leur route par le Curdistān, se hâta de les poursuivre avant qu'ils fussent sur les terres des Curdes, il ne put atteindre que leur arrière-garde qu'il maltraita,

LIV. II. ras pour aller former le siège de
1731. Tauris qu'il croyoit fortifiée de
 toute l'Armée Royale ; mais ses
 coureurs lui ayant rapporté la re-
 traite précipitée des Persans, il se
 hâta de se rendre dans l'Aderbi-
 jane qu'il reconquit avec autant
 de facilité qu'elle avoit été con-
 quise l'année précédente. Ainsi
 Schah Thamas perdit en peu de
 tems tout le fruit de ses premiers
 succès. Il s'étoit retiré après le der-
 nier combat à Casbin avec une
 partie de sa Cavalerie, tout le res-
 te ayant été dispersé.

Ce Prince humilié au dernier
 point par les deux revers de for-
 tune qu'il venoit d'essuyer devant
 les Villes d'Erivan & d'Amadan,
 lassé d'ailleurs d'une guerre qui
 lui paroïssoit déjà bien longue &
 dans laquelle il voyoit dépérir
 ses affaires au lieu de les rétablir,
 se déterminâ à demander la paix
 à son tour. Il envoya au camp des

Turcs près d'Amadan offrir au
 Pacha Achmet de recevoir les Liv II
 propositions d'accommodement 1731.
 qu'il étoit chargé par la Porte
 de lui faire. Achmet qui souhai-
 toit fort de son côté de conclure
 cette paix, soit qu'il eut des or-
 dres secrets du Grand-Visir pour
 finir au plutôt la guerre, soit
 qu'il fut persuadé que l'Empire
 Ottoman y trouveroit mieux son
 compte, fit assurer le Roi qu'il
 étoit prêt à traiter avec les Minis-
 tres de S. M. si elle vouloit les
 envoyer à son camp avec des
 pleins pouvoirs. Il faut ici remar-
 quer que lorsque la Porte rendit
 le Pacha de Babilone maître abso-
 lu des conditions de la paix, elle
 ne sçavoit pas les conquêtes que
 ses armées venoient de faire en
 Perse, & le Pacha vouloit se hâ-
 ter de conclure avec Schah Tha-
 mas, avant que la nouvelle de
 ces derniers succès eut pû arriver

 Liv. II.

1731.

à Constantinople, ou du moins avant qu'il eut pu en recevoir de nouveaux ordres; dans la crainte que la Porte éblouie par ces prospérités, n'en voulut tirer avantage, & n'étendit ses prétentions d'une manière à faire échouer le traité qu'il méditoit. Aussi les Plénipotentiaires du Roi de Perse étant arrivés au camp du Pacha dans les derniers jours de Décembre, les Conférences pour la paix s'ouvrirent le premier Janvier 1732. & furent terminées le seize du même mois.

 1732.

Pour faire connoître combien le Roi de Perse & ses Ministres avoient été abbatus & découragés par leurs dernières disgrâces je vais rapporter ici quelques extraits des discours (1) que tin-

(1) Ceci est tiré d'une Relation Turque, sur ce qui s'étoit passé dans les Conférences tenues pour la paix entre les Turcs & les Persans à l'armée du Grand Seigneur, près d'Amadan, par les Plénipotentiaires de Sa Hauteffe & ceux de Schâh Thamas. Cette

DE THAMAS KOULI-KAN. 125
rent les Plénipotentiaires Persans
dans ces Conférences : ils y pri- LIV. II
rent toujours un ton de suppliant, 1732.
un ton humble , un ton qui ex-
prime bien le langage d'un escla-
ve qui veut exciter la commisé-
ration de son Maître.

» Nous venons humblement
» vous demander grace , *disent-ils*
aux Ministres Turcs dans la seconde
Conférence : » Nous réclamons la
» miséricorde de la Porte ; Notre
» intention n'est pas de marchan-
» der ni de chicaner avec vous :
» Nous connoissons trop l'état
» d'humiliation où l'enchaînement
» de nos malheurs nous a réduits
» pour avoir la présomption de
» vous rien contester Nous
» sommes venus implorer la gé-
» nérosité de la sublime Porte ,
» (troisième Conférence) à la

Relation fut traduite en François & insérée
dans les nouvelles publiques des mois d'Août
& Septembre. 1732.

LIV. II. 2. quelle Nous nous abandon-
 1732. 2. nons sans réserve , & dont la
 2. puissance s'étend d'un bout du
 2. Pôle à l'autre ; Vous nous
 2. voyez accablés de revers , sans
 2. appui , sans secours ; Nous
 2. ne possédons plus rien , qui mé-
 2. rite de porter le nom de Pro-
 2. vince . . . Si les Ottomans nous
 2. ont faits éprouver la fureur de
 2. leurs armes , & s'ils nous ont
 2. maltraités au-de-là de ce que
 2. nous pouvions jamais prévoir :
 2. Nous espérons qu'à tant de ca-
 2. lamités qu'ils nous ont fait souf-
 2. frir , ils feront succéder des dé-
 2. domagemens qui les égaleront :
 2. c'est dans cet esprit que nous
 2. venons négocier avec vous , &
 2. non pour disputer sur le plus ou
 2. le moins de pays à prétendre ,
 2. ou à céder : nous vous retraçons
 2. au naturel l'image de nos infor-
 2. tunes, nos prières y sont relati-
 2. ves ; c'est à vous de prendre une

» détermination à notre égard qui
 » distingue d'une façon glorieuse Liv. I
 » la grandeur & la dignité de vo- 173
 » tre Empire... Nous sommes
 » pleinement convaincus de no-
 » tre impuissance (*quatrième*
 » *Conférence*) & que nous ne
 » pourrons secouer le joug qu'il
 » vous plaira de nous imposer :
 » vous possédez tout, c'est à vous
 » d'ordonner, & à nous d'obéir...
 » rappelez-vous seulement que
 » l'infortuné Schah Thamaspas a re-
 » cours à la clémence de la subli-
 » me Porte, & qu'il remet en-
 » tierement son sort entre vos
 » mains : c'est sur ce principe que
 » vous devez raisonner, & vous
 » résoudre ensuite au parti qui
 » vous paroîtra le plus glorieux...
 » La compassion que la Porte
 » aura pour nous, doit être au
 » moins proportionnée à la recon-
 » noissance que nous en conser-
 » verons éternellement.... Nous

LIV. II. » ne sommes pas ici pour dispu-
1732. » ter d'égal à égal (*cinquième Con-*
» *férence*) sur ce qu'il convient
» que vous nous donniez ou que
» nous vous donnions , & nous
» en revenons à vous supplier de
» prendre en considération notre
» état , & surtout l'honneur de la
» Porte... le suppliant pour le-
» quel nous parlons est un Roi qui
» se jette entre les bras du plus
» grand Monarque du monde, son
» unique refuge , & l'azile de la
» foi Orthodoxe. » Enfin les Mi-
nistres Persans après avoir obtenu
la restitution des dernières con-
quêtes faites depuis la victoire
d'Amadan, insistoient toujours sur
la Ville de Tauris & son territoi-
re qu'ils vouloient leur être ren-
dus sans pouvoir l'obtenir : ils di-
rent donc aux Ministres Turcs
pour les fléchir dans la huitième
& dernière Conférence : » suppo-
» sons un homme opulent & li-

» béral , qui auroit donné de bon-
 » ne grace douze mille Tomans à Liv. II.
 » un pauvre qui les lui auroit de- 1732.
 » mandés, dites-nous si l'indigent
 » avoit encore besoin d'un seul
 » Toman , feroit-il vrai-sembla-
 » ble , & croyez-vous que cet
 » homme si généreux le lui refu-
 » sât. »

Ces Conférences se terminé-
 rent par le traité de paix : Ach-
 met Pacha feignant de se rendre
 aux instantes supplications des
 Persans , ou plutôt ne pouvant se
 flatter de rien conclure à moins
 que Tauris & ses dépendances ne
 fussent restituées aux Persans ,
 consentit enfin que la Riviere
 d'Aras qui coule entre les Pro-
 vinces d'Erivan & de Tauris ,
 d'Occident en Orient , servit de
 bornes aux deux Empires, en sor-
 te que tous les pays conquis au-
 de-là de l'Aras restoient aux
 Turcs , c'est-à-dire , plus de deux

LIV. II. cens lieues de pays du Nord au Sud. Par un article du traité, les
 1732. deux puissances réconciliées devoient joindre leurs forces pour obliger les Moscovites à rendre tout le pays qu'ils avoient pris sur la Perse: le Grand Seigneur après beaucoup de difficultés ratifia le traité & fit mettre en liberté les Ambassadeurs du Roi.

Tandis que ces choses se passoient sur la frontiere de Perse, Thamas Kouli-Kan qui se trouvoit encore à l'autre extrémité du Royaume, apprit que le Roi avoit fait demander la paix aux Turcs, & que le traité qui alloit être signé, ne pourroit être que désavantageux à la Perse, puisqu'il venoit à la suite de deux batailles perdues; c'est pourquoi il écrivit à Schah Thamas dans les termes les plus forts, de persister à demander la restitution de toutes les Provinces conquises, & de ne

pas céder un pouce de terrain ,
 ajoutant que dans peu il viendrait Liv. II
 à son secours avec une armée 1732.
 qui n'avoit point cessé de vaincre,
 & qu'en attendant il n'avoit qu'à
 se tenir sur la défensive. Mais le
 Roi qui désiroit ardemment de
 revoir sa Capitale & son Haram ,
 & qui tenoit de Schah Hussein
 son pere , l'amour du repos & de
 la vie pacifique , s'en tint à son
 premier dessein , ratifia le traité
 de paix , congédia tout de suite
 son armée , ou la mit en quar-
 tier d'hiver , & se rendit à Ispa-
 han ; d'où il écrivit à Thamas
 Kouli-Kan qu'ayant jugé à pro-
 pos de mettre fin à une guerre
 onéreuse pour ses peuples , &
 n'ayant plus d'ennemis au-dedans
 ni au dehors du Royaume qui
 en troublât la tranquillité , il lui
 commandoit de congédier aussi
 l'armée qui étoit sous ses ordres ,
 & de se rendre promptement

Liv. II.

1732.

auprès de lui pour lui donner ses avis sur les arrangemens qu'il y avoit à prendre pour rétablir le bon ordre dans le Gouvernement, & pour assurer le bonheur de ses sujets : à cet ordre étoit jointe la copie du Traité.

Cette nouvelle surprit étrangement K. K. qui voyoit déconcertés par-là tous ses projets ambitieux, dont l'exécution ne pouvoit avoir lieu que dans la continuation de la guerre. Pendant plusieurs jours , il parut plongé dans une profonde mélancolie , dont chacun cherchoit à deviner la cause , sans qu'il voulût s'en expliquer. Enfin ayant assemblé l'armée , il fit lire les ordres qu'il avoit reçûs du Roi avec les conditions du traité de paix. Un murmure sourd s'éleva aussi-tôt dans tout le camp , & fut le premier signal de la disposition des esprits à la révolte. Du murmure , on

passa bien-tôt aux discours : on se Liv. II.
 récria tout d'une voix contre la 1732.
 paix, que c'étoit la plus honteuse & la plus désavantageuse que la Perse eût pu faire, quand même elle auroit été réduite aux dernières extrémités. Les uns se mirent à blâmer hautement la conduite du Roi qu'ils osèrent taxer de lâcheté, disant qu'il n'avoit fait la paix que pour se livrer comme son pere, à un indigne repos qui alloit rejeter la Perse dans ses premiers malheurs : les autres accusoient les nouveaux Ministres qui étoient auprès du Roi, de lui avoir conseillé la paix dans l'espérance de se rendre plus aisément Maîtres du gouvernement, comme étoient les Ministres du dernier règne. Les plus modérés s'en prenoient aux Délégués Plénipotentiaires qu'ils accusoient de foiblesse ou de trahison, de s'être laissé intimider &

LIV. II. tromper , ou de s'être laissé cor-
1732. rompre par l'argent des Turcs ,
pour accepter un si mauvais traité ;
quelques-uns inspirés sans doute
par leur Général , pour rendre ce
traité plus odieux , firent remar-
quer qu'on n'y avoit pas même
fait mention de la liberté d'un
nombre infini de leurs freres qui
gémissoient dans l'esclavage chez
les Turcs. Mais les soldats se plai-
gnirent surtout que le Roi les
congédoit sans aucune considéra-
tion des services qu'ils lui avoient
rendus au prix de leur sang.

Le Général prit grand plaisir à
voir l'effet que produisoit dans ses
troupes la conduite de la Cour ;
il en conçut de grandes espéran-
ces pour ses desseins. Cependant
il dissimula & ses espérances &
sa joye , pour allumer encore da-
vantage l'indignation de ses sol-
dats , par le chagrin qu'il témoi-
gnoit & par l'embarras où sem-

DE THAMAS KOULI-KAN. 135
bloit le jeter la crainte de mé-
contenter l'armée ou de désobéir Liv. II.
au Roi. Cet artifice lui réussit au-
tant qu'il le pouvoit désirer. 1732.
Les principaux Officiers vinrent le
trouver comme Députés de toute
l'armée pour le conjurer de ne
point exécuter les ordres du Roi :
l'assurant qu'ils étoient tous réso-
lus de le suivre partout où il you-
droit les mener , & qu'ils vou-
loient vivre & mourir avec leur
Général. Alors Kouli-Kan qui
jusques-là avoit gardé un morne
silence , ne doutant plus que son
armée ne lui fut toute dévouée ,
déclara qu'il étoit trop jaloux de
sa gloire pour souscrire à un si
honteux traité & qu'il avoit trop
à cœur les intérêts de ceux qui
s'étoient attachés à lui pour les
abandonner ainsi lâchement : il
leur protesta hautement qu'il ne
quitteroit point les armes qu'il ne
se fût vengé de tous les maux que

Liv. II. les Turcs avoient faits à la Patrie ;
& qu'il n'eut procuré à tous les
1732. Compagnons de sa fortune , des
récompenses dignes de leurs tra-
vaux & de leur gloire. Toute
l'armée applaudit par de grands
cris de joye à cette généreuse ré-
solution , & demanda de marcher
promptement vers Ispahan. Kou-
li-Kan se hâta de les satisfaire.
Les ordres du Roi l'avoient trou-
vé à Hérat dans le Chorassan où
il étoit occupé à faire réparer &
augmenter les fortifications de
cette place qui étoit d'une gran-
de importance pour tenir en bride
tous les Peuples du Chorassan ,
du Segestan & même du Canda-
har & pour arrêter les incursions
des Tartares de Balch & de Sa-
marcande. Kouli-Kan laissa à son
fils aîné le soin d'achever ces
ouvrages & se disposa à partir
avec toute son armée. Mais pour
faire du moins semblant d'obéir
aux

DE THAMAS KOULI-KAN. 137

aux volontés du Roi, il partagea
ses troupes, qui faisoient près de
soixante mille hommes, en plu-
sieurs détachemens, avec ordre à
chacun de prendre différentes
routes & de se rendre ainsi aux
environs d'Ispahan dans l'espace
d'un mois; il ne se réserva pour
lui qu'une escorte de six mille
hommes composée de la plupart
de ses braves du premier tems,
avec lesquels il se mit en chemin.

Avant que de partir, il publia
dans Hérat un Manifeste au nom
du Roi dans lequel il faisoit dire à
ce Prince que ses Ministres ayant
été surpris par l'habileté & les
adroites insinuations des Négoc-
iateurs Turcs, avoient consenti
imprudemment à des cessions
qu'ils n'avoient point ordre de
faire; en quoi ayant excédé leur
pouvoir, Sa Majesté par le Con-
seil de son premier Ministre &
de tous les Grands du Royaume

M

LIV. II

1732.

LIV. II. avoit résolu de les desavouer ;
1732. ordonnoit à ses fidèles sujets de
regarder cette paix comme non
avenüe , & de lui envoyer promptement les secours nécessaires pour le mettre en état d'en obtenir une plus honorable & plus avantageuse à la Perse.

Les Emissaires de Kouli-Kan répandus de tous côtés dans le Royaume , eurent soin de faire valoir le Manifeste & engagèrent les Provinces à envoyer au Roi des Députés pour le féliciter sur la résolution qu'il avoit prise de ne point exécuter le dernier traité conclu avec le Grand-Seigneur & pour l'assurer qu'elles lui fourniroient tous les secours nécessaires pour reprendre les Villes que la situation de ses affaires l'avoient obligé de céder : chaque Province s'engageant de payer & d'entretenir pendant deux ans les troupes qu'elle pou-

DE THAMAS KOULI-KAN. 139
voit fournir , dont elle envoyoit
en même tems l'état. Liv. II

Ces Députés étant arrivés à 1732.
Ispahan & ayant déclaré le sujet
de leur voyage , la Cour en prit
l'allarme : le Roi sur-tout fut trans-
porté de colére , voyant son au-
torité bravée si ouvertement , &
jura sur sa tête qu'il extermineroit
le Rebelle & tous ses adhérens.
Il fit venir sur le champ en sa
présence les Députés & jettant
sur eux un regard furieux , sans
leur donner le tems de parler ,
leur dit qu'il prétendoit mainte-
nir en son entier le traité qu'il
avoit solennellement ratifié con-
formément aux Loix , & qu'il
défendoit sous peine de désobéis-
sance de faire aucune levée de
troupes & d'argent dans les Pro-
vinces ; ensuite leur tournant le
dos , » allez , dit-il , porter mes
» ordres à ceux qui vous ont en-
» voyés.

LIV. II. **1732.** Le Roi écrivit ensuite au Grand-Seigneur , pour l'assurer qu'il étoit dans la ferme intention d'exécuter de sa part tous les articles du traité qu'ils avoient conclu par leurs Plénipotentiaires respectifs , qu'il desavouoit le Manifeste publié en son nom & toute la conduite de son premier Ministre , & que le regardant comme un sujet qui s'étoit soustrait à l'obéissance de son Souverain , il alloit non-seulement le poursuivre , mais que dans l'incertitude si le sort favoriseroit ses armes, il prioit le Grand-Seigneur de se joindre à lui pour employer leurs forces de concert à réduire le Rebelle & à faire rentrer dans le devoir les troupes qu'il commandoit. Il ajouta qu'il esperoit que Sa Hauteſſe ayant égard à la malheureuse situation des affaires de Perſe , ne donneroit aucune atteinte au dernier traité de paix,

DE THAMAS KOULI-KAN. 141
duquel il proteste par le Grand-
Mahomet ne vouloir s'écarter en **LIV. II.**
rien. 1732.

Enfin Schah Thamas donna ordre de rassembler incessamment son armée qu'il avoit congédiée peu de tems auparavant, pour l'opposer au perfide Général, s'il osoit venir en armes à Ispahan. Mais le malheureux Prince eut encore le chagrin de ne trouver presque personne qui voulut prendre les armes pour sa défense : la plus grande partie des soldats qu'il avoit licentiés sans aucune récompense, étoient allés en foule se ranger sous les étendards de Kouli-Kan : & ses meilleurs Officiers prévoyant que le Roi seroit bien-tôt réduit à faire tout ce que voudroit son Ministre, s'étoient retirés dans leurs terres pour y attendre le dénouement de cette affaire. Il ne demeura auprès du Roi que les Mi-

LIV. II. nistres & les personnes liées à sa fortune.

1732. Cependant Kouli-Kan n'étoit plus qu'à une journée de la Capitale & recevant tous les jours de nouveaux détachemens de son armée qu'il avoit divisée en partant du Chorassan, il commença d'abord par envoyer ses Officiers les plus affidés avec de petits corps de troupes, occuper les postes les plus importants des environs d'Ispahan; de sorte qu'en peu de tems il se vit maître de tous les passages par où le Roi auroit pu sortir de sa Capitale qu'il tint pour ainsi dire bloquée, prenant en même tems des précautions pour être informé de toutes les démarches de ce Prince & pour lui ôter les moyens de s'enfuir. Car il avoit appris par ses espions que le Roi craignant d'avoir le sort de son Pere, s'il demouroit dans Ispahan, avoit réso-

lui d'en sortir , & que si la fortune
 lui étoit contraire jusqu'à ne pou- Liv. I
 voir tenir la campagne avec sûre- 1732
 té ; il comptoit de se réfugier
 dans les Etats du Grand-Seigneur.
 Kouli-Kan après avoir pris ainsi
 ses mesures , écrivit au Roi des
 Lettres très-respectueuses en ap-
 parence , & le supplia de lui ac-
 corder une entrevûe. Le Roi se
 voyant environné de ses ennemis,
 sans secours , & hors d'état de
 rien entreprendre , fut contraint
 de dissimuler , & de consentir à
 ce qu'on lui demandoit. Il écrivit
 donc de sa propre main à Tha-
 mas Kouli-Kan , pour l'inviter à
 venir recevoir des marques de sa
 satisfaction & de sa bien-veillan-
 ce : il donna ordre qu'on le reçut
 dans la Ville avec toute la magni-
 ficence possible , & lorsqu'il le
 fçut aux portes d'Ispahan , il vou-
 lut aller au-devant de lui pour
 l'honorer davantage.

LIV. II. Mais Kouli-Kan craignant que
1732. dans une fête qui donneroit lieu
à un grand concours de peuples
on n'attentât à sa vie, refusa sous
les apparences d'une fausse mo-
destie, les honneurs qu'on lui of-
froït, & fit dire au Roi qu'il se
rendroit dans le Palais avec quel-
ques-uns de ses amis seulement.
Il entra donc dans Ispahan avec
quinze cens hommes, suivi des
principaux Officiers de son ar-
mée, laissant ses troupes campées
aux environs de la Ville. Il fut in-
troduit devant le Roi. & affecta
plus que jamais des manieres res-
pectueuses envers son Souverain,
refusant toujours de s'asseoir en sa
présence, jusqu'à ce qu'il en eut
reçu l'ordre exprès. Après quelque
tems de silence, il s'approcha du
trône, & dit au Roi qu'après les
services importans qu'il venoit de
rendre à Sa Majesté, elle devoit
être persuadée de sa fidélité :
mais

mais que s'il lui restoit encore quelques soupçons contre lui, il le supplioit par tout ce qu'il y avoit de plus sacré, de vouloir bien le lui communiquer; qu'il étoit en état de lui prouver qu'il n'y avoit aucun esclave dans son Royaume qui exposât plus volontiers que lui sa vie pour le service de Sa Majesté, & qu'elle ne lui rendoit pas justice, si elle doutoit de la sincérité de ses sentimens. Schah Thamas réduit à la nécessité de ménager le traître, répondit qu'il étoit persuadé de son zèle & de sa fidélité: que c'étoit à lui comme premier Ministre à prendre soin des affaires de l'Etat, & à remédier aux désordres s'il en trouvoit: que dans cette vûe il le rendoit dépositaire de toute son autorité.

Après un assez long entretien sur les affaires générales, ils se quittèrent comme s'ils fussent fort

LIV. II. satisfaisits l'un de l'autre ; Kouli-
1732. Kan sortit de l'Audience accom-
pagné de tous les Courtisans. Le
premier usage qu'il fit de l'autori-
té qui venoit de lui être confiée
fut de faire arrêter deux des prin-
cipaux Officiers de la Couronne
qui étoient les plus affectionnés à
leur Souverain. Le Roi s'étant
plaint de cette violence « ce sont,
» répondit-il simplement , des
» hommes inutiles à l'Etat & qui
» ne gagnent pas leur pain ; » &
sans autre explication il donna
ordre même en présence du Roi
qu'ils fussent dépouillés de leurs
biens & relégués dans le Cho-
rassan.

Ensuite sous prétexte de faire
passer ses troupes en revue de-
vant le Roi, il lui proposa de
venir dans son camp avec toute
la Cour. Schah Thamas n'étant
plus le maître de s'opposer aux
volontés de son Ministre , se ren-

dit au camp où il fut reçu en apparence avec tout le respect qui lui étoit dû ; l'armée passa en revue , & le Général feignant toujours d'agir par les ordres du Roi , réforma tous les Officiers qu'il sçavoit attachés à leur Souverain , enrichit de leurs dépouilles ses créatures & les soldats dont l'affection s'achète si aisément par les libéralités. La revue faite , le Roi se dispose à retourner à Ispahan , mais Kouli-Kan l'engage à passer la nuit dans le Camp , où il lui avoit fait préparer une tente magnifique , disant qu'il vouloit le régaler splendidement le lendemain , pour faire voir à toute l'armée & au Peuple d'Ispahan qu'il avoit regagné toute la confiance de Sa Majesté ,

• démarche par conséquent , ajoutoit-il , extrêmement avantageuse au bien de l'Etat. » Le Roi fit tout ce qu'on voulut &

Liv. II.

1732.

LIV. II. passa la nuit dans le camp, non
 1732. sans quelque soupçon de ce qu'on
 lui préparoit.

Le lendemain de grand matin, Kouli - Kan assembla tous les grands Officiers de l'Etat & les Ministres du Roi qu'il avoit mis pour la plupart dans son parti & leur représenta Schah Thamas comme un lâche, un imbécile, un homme absolument incapable de gouverner l'Etat : » il ne veut » point, ajouta-t-il, consentir à » faire la guerre aux Turcs : c'est » un Prince sans courage, insensible à la gloire de ses Sujets & » aux maux qu'ils ont soufferts » par les irruptions, les brigandages, & la cruauté d'une nation toujours acharnée à notre » perte. Il n'y a de (1) Roi que » celui qui porte glorieusement

(1) Cette maxime étoit bonne dans la bouche d'un Usurpateur, qui cherchoit un prétexte pour colorer son crime.

DE THAMAS KOULI-KAN. 149

« la Couronne. Hâtons-nous de
« détronner un Prince dont la foi- Liv. II
« blesse & la lâcheté replonge- 1732.
« roient bien-tôt la Perse dans
« tous les malheurs dont nous
« venons de la tirer. Nous avons
« dans son fils un héritier du Sang
« de nos Rois ; qu'il soit mis sous
« une sage tutelle, où il apprendra
« le véritable art de régner , & en
« attendant sa Majorité , que le
« Royaume soit gouverné par un
« habile Régent qui ait à cœur
« l'honneur & l'intérêt de la Per-
« se. Tout l'univers s'appcevra
« bien-tôt de cet heureux chan-
« gement. »

Les sentimens ne furent point
partagés sur la déposition du Roi,
parce qu'il n'y avoit dans l'as-
semblée que les Partisans du Gé-
néral. Sur le champ Schah Tha-
mas fut déclaré indigne d'occu-
per le trône des Sophis , pour
avoir lâchement trahi les intérêts

liv. II. de l'Etat & avoir consenti que la
1732. Monarchie fût démembrée, &
perdit ses plus belles Provinces,
plûtôt que de se priver d'un hon-
teux repos & de continuer une
juste guerre. Quant au choix du
Successeur, la délibération fut
plus longue : plusieurs membres
de l'assemblée, soit pour faire leur
Cour à Kouli-Kan, soit qu'ils
eussent reçu de lui des ordres se-
crets, s'opposèrent à l'élection
du Prince fils du Roi, disant que
dans la disposition présente du
Royaume, on avoit besoin d'un
Souverain qui régnât par lui-mê-
me & qui se mît à la tête des
armées, & non d'un Roi enfant :
ils ajoutèrent que ce ne seroit pas
trop reconnoître les obligations
infinies que la Nation avoit à
l'Athémat-Doulet, que de lui
donner le titre & la qualité de
Roi avec toute l'autorité annexée
à la Couronne, puisque sans lui

la Perse seroit encore la proie des
 barbares Aghuans , & qu'il étoit
 seul capable de la rétablir dans
 sa première splendeur. Thamas
 Kouli-Kan , comme s'il se fût
 trouvé outragé par cette propo-
 sition , prenant un ton & un air
 qui marquoit de l'indignation ,
 imposa silence à l'Orateur qui
 commençoit à s'étendre sur ses
 louanges : & dit que la Couron-
 ne devoit rester dans l'auguste
 Maison des Sophis tant qu'elle
 auroit des Princes pour la porter ;
 & que Mirza Abbas étant le seul
 rejetton de la famille Royale ,
 quoiqu'au berceau , il n'y avoit
 pas à choisir pour la Royauté ;
 mais à quoi ils devoient principa-
 lement faire attention , c'étoit au
 choix d'un Régent capable de
 gouverner l'Etat & de comman-
 der les armées sous l'autorité du
 jeune Roi.

S'il est vrai que Kouli-Kan eut

— obligé secrètement quelques-uns
iv. II. de ses amis à demander la Cou-
1732. ronne pour lui , comme des mé-
moires l'insinuent , son intention
n'étoit pas sans doute de l'accep-
ter pour le présent , il vouloit
avoir l'honneur de la refuser &
persuader aux Persans que le
seul amour du bien public étoit
le principe & le mobile de toutes
ses entreprises. Quoiqu'il en soit ,
l'assemblée après avoir donné au
désintéressement du Général , tou-
tes les louanges qu'il sembloit
meriter , proclama Roi à la place
de Thamas , Mirza-Abbas son
fils , âgé seulement de six mois ,
& d'une voix unanime , déféra la
Régence à Kouli-Kan avec une
autorité absolue dans l'Etat & sur
les armées. Il ne lui restoit donc
plus rien à désirer que le nom de
Roi ; ce nom ne lui étoit pas in-
différent , & n'avoit pas moins de
charme pour lui que pour les au-

DE THAMAS KOULI-KAN. 153
tres hommes, comme il le fera
voir bien-tôt. S'il n'eut consulté Liv. II
pour lors que son ambition qui 1732.
étoit sans bornes, il eût saisi cette
premiere occasion pour s'élever
au rang suprême ; mais il étoit au
moins aussi politique qu'ambi-
tieux : il sçavoit que les Persans
malgré les vices de leurs Rois ,
avoient un extrême attachement
pour la Famille des Sophis qu'ils
croyoient descendre de Maho-
met : sa réputation n'étoit pas en-
core assez bien établie, ni son
autorité assez affermie , pour sur-
monter aisément cet obstacle :
ainsi il crut devoir attendre de
plus favorables circonstances ,
pour en venir à ce dernier degré
de l'ambition, il voulut accoutu-
mer les Persans à sa domination
& se signaler à leurs yeux par
quelque coup d'éclat.

Après que l'Assemblée se fut
séparée, le nouveau Régent en-

LIV. II. 1732. voya dans la tente de Schah Thamas pour lui annoncer sa déposition & pour se saisir de sa personne qui fut mise sous la garde de quelques Officiers de confiance : il vint ensuite à Ispahan avec une pompe & une magnificence Royale , suivi de tous les Courtisans & de tous les Grands de l'Etat , & étant descendu au Palais des Rois , il fit publier la déposition de Schah Thamas & l'avènement d'Abbas troisième à la Couronne. En même tems le Prince couché dans son berceau fut placé sur un Thrône au pied duquel Kouli-Kan se prosterna pour rendre hommage au nouveau Roi , & tous les Grands en firent de même. Après cela le Régent se revêtant d'une robe Royale & portant une Couronne sur la tête , se plaça sur le même trône , où après avoir reçu les Complimens sur sa Régence , il

DE THAMAS KOULI-KAN. 155
exigea de tous les Ministres , de
tous les Grands & des principaux
Officiers de l'Armée un nouveau
serment de fidélité , par lequel ils
s'engageoient à ne jamais recon-
noître pour Souverain le Prince
déposé , & promettoient une
entière obéissance au Régent. Je
ne sçai si Kouli-Kan crut cette
précaution bien nécessaire pour
affermir sa nouvelle Domination ;
mais que peut la sainteté du ser-
ment où la fidélité due au Sou-
verain n'est d'aucune considéra-
tion ? Enfin ce grand événement
fut annoncé dans toutes les Mos-
quées , l'on frappa de la Mon-
noye au coin du nouveau Sou-
verain & l'on expédia des ordres
à tous les Gouverneurs de Pro-
vinces de faire faire les mêmes
proclamations dans l'étendue de
leurs districts. Ce qu'il y a de re-
marquable en cette révolution ,
c'est que ni dans la Capitale ni

LIV. II.

1732.

IV. II.

1732.

dans les Provinces , Kouli-Kan n'eut pas la moindre contradiction à effuyer : personne ne s'avisa de prendre la défense du malheureux Roi déposé , lequel après avoir demeuré deux jours renfermé dans sa tente au milieu du camp , fut transporté dans le Chorassan , sous une escorte de quinze cens hommes, qui avoient ordre de passer par les déserts & d'éviter avec soin les lieux habités , de peur que le Roi ne fût enlevé sur la route. L'Historien Hollandois rapporte une circonstance que je n'ai trouvée nulle part , qui est que quand le Prince fut arrivé dans la forteresse qui devoit lui servir de prison , on lui passa un fer rouge sur les yeux , afin de lui ôter toute espérance de remonter jamais sur le trône.

Dans le Haram Royal , étoit une Princesse d'une grande beau-

DE THAMAS KOULI-KAN. 157
té, fille de Schah Houssein, la-
quelle avoit été mariée du vivant Liv. II
de son Pere à Mirza Daudam 1732.
Prince de Georgie, dont elle
avoit un fils âgé pour lors de
douze ans. Daudam Beau-Frere
du Roi Thamas & un des meil-
leurs Généraux de ses armées,
fut tué à la dernière bataille d'E-
rivan; & sa mort avec celle de
Sefi Kouli-Kan (1) arrivée dans
le même tems, furent peut-être
les plus grandes pertes que fit
Schah Thamas en cette occasion:
la sagesse de leurs conseils & leur
attachement inviolable à la per-
sonne du Roi, rendoit Kouli-
Kan plus retenu dans ses entre-
prises; peut-être n'auroit-il pas
osé pousser les choses aussi loin
qu'il fit, si ces deux fidèles ser-
viteurs eussent vécu. La Prin-
cesse devenue veuve se renferma

(1) Dont il est parlé p. 117.

— dans le Haram , de peur d'être
Liv. II. appelée à de secondes nûces ,
1732. résolue de passer le reste de ses
jours dans la retraite. Thamas
Kouli-Kan qui ne voyoit plus
rien au-dessus de lui , maître ab-
solu d'Ispahan & de la Maison
Royale , se crut tout permis ; il
se fit ouvrir les portes du Haram ,
ce lieu si sacré dans tout l'Orient
& surtout en Perse , & après en
avoir visité tout l'intérieur pour
s'assurer de l'état de la Famille
des Sophis , il se rendit dans l'ap-
partement de Suhan Uheim , c'est
le nom de la Princesse Royale ,
& la contraignit de devenir sa
femme. L'amour présida moins à
son choix que l'ambition , il cher-
choit à se faire un droit à la Cou-
ronne qu'il avoit résolu d'usur-
per. Toutes ces choses se passè-
rent sur la fin du mois d'Août.

Cependant la Cour Ottomane
ayant reçu copie du Manifeste

DE THAMAS KOULI-KAN. 159
publié par Kouli-Kan au nom du

Roi , en fût extrêmement indi- Liv. II.
gnée ; & malgré toutes les assu- 1732.
rances que le Roi lui donna de
ses bonnes intentions pour le
maintien de la paix , on douta
encore de sa bonne foi & on s'i-
magina que c'étoit un nouvel ar-
tifice de ce Prince , qui étant
d'intelligence avec son premier
Ministre & avec quelques Puif-
sances étrangères , ne cherchoit
qu'à amuser les Turcs , ou à ra-
lentir l'activité de leurs mouve-
mens , afin d'avoir le tems de re-
prendre sur eux les Pays qui leur
étoient cédés par la paix , avant
qu'ils eussent rassemblé des for-
ces suffisantes pour s'y opposer :
ou bien pour se préparer des
voies d'accommodement , sup-
posé qu'il échouât dans ses des-
seins , en rejetant sur le Minis-
tre toute l'iniquité de l'infraction
du traité. Mais le Mistère fut

LIV. II. bien-tôt éclairci par les lettres
1732. qu'Achmet Pacha de Babilone
envoya à la Porte , par lesquelles
il donnoit avis du changement
qui venoit d'arriver à la Cour de
Perse , & des menaces que le
Général Persan lui avoit faites
d'aller au plutôt assieger la Ville
de Babilone. La Lettre qui con-
tenoit ces menaces est assez sin-
guliere pour mériter de trouver
ici sa place.

» Vous qui êtes Pacha de Ba-
» bilone , Nous vous faisons sça-
» voir en premier lieu , que nous
» prétendons être les Maîtres
» d'aller en pleine liberté & tou-
» tes les fois , qu'il nous plaira ,
» visiter les tombeaux de l'Iman
» Ali , de Gherbelai Mahaladé ,
» de Mouza & d'Husseïn. Secon-
» dement que pour faire nos pé-
» lerinages à ces saints lieux avec
» toute la décence & les disposi-
» tions que notre Loi demande ,
il

» il faut auparavant que tous les
 » Persans qui ont été pris dans la Liv. II.
 » dernière guerre, soient délivrés 1732.
 » de leur esclavage, & que com-
 » me le sang de nos autres freres
 » qui y ont péri, fume encore &
 » crie vengeance à leur Souve-
 » rain, il faut aussi qu'il y en ait
 » autant de répandu des Sujets
 » du Grand-Seigneur, que ceux-
 » ci en ont fait couler des Sujets
 » du Roi de Perse. Nous som-
 » mes bien-aïses de vous faire
 » part de nos sentimens, afin que
 » vous ne puissiez nous accuser
 » de vous avoir surpris, & que
 » vous vous teniez sur vos gar-
 » des. Quant à nous, sçachez que
 » nous nous préparons à aller
 » bien-tôt à la tête de notre ar-
 » mée goûter la douceur de l'air
 » que l'on respire dans les belles
 » plaines de Babilone, & faire
 » reposer nos troupes fatiguées à
 » l'ombre de ses murs.

LIV. II. De ces quatre Imans dont il est
1732. parlé au commencement de la
 Lettre, l'un est Ali Gendre de
 Mahomet, & les trois autres ses
 petits fils par leurs Meres. Ils sont
 enterrés aux environs de Bagdad
 & leurs tombeaux sont en grande
 vénération chez les Persans.

Achmet Pacha envoya à la Por-
 te cette Lettre en original, afin
 qu'on jugeât par cette pièce du
 caractère de l'ennemi qu'on au-
 roit à combattre. A cette Lettre,
 il en joignit une autre (1) qui lui
 avoit été écrite presque en mê-
 me tems d'Ispahan par Abdil-Ba-
 ki Gouverneur de Kermoncha,
 qui se plaignoit à lui, de ce que
 contre la foi du traité de paix,
 Kouli-Kan vouloit le dépouiller

(1) Abdil-Baki étoit à la Cour de Perse
 dans le tems de cette Révolution, & en don-
 na avis au Pacha de Bagdad, par une Lettre
 du 26. Aoust qui fournit presque tout le dé-
 tail de cet événement.

DE THAMAS KOULI-KAN. 163
de son Gouvernement. Pour en-
tendre ceci, il faut sçavoir que LIV. II
Kermoncha est une place forte du 1732.
Curdistan, ou Pays des Curdes,
car *Tan* est un ancien mot Celte,
qui signifie un *Pays*, & ce mot
s'est conservé par tout l'Orient,
où l'on dit l'*Indostan*, le *Gargis-*
tan, &c. pour exprimer la Ter-
re des *Indiens*, celle des *Géor-*
giens, &c. Le Kurdistan se divise
en trois parties, dont l'une est
sous la domination Ottomane &
a pour Capitale Kerkuk, ou
Scharazour; la seconde partie
qui s'étend dans l'Arménie, &
jusqu'aux sources de l'Euphrate,
est indépendante des Turcs &
des Perses: les Curdes y vivent
en République, ou sous le gou-
vernement de plusieurs Emirs ou
Princes de leur Nation, Bethis
en est la Capitale. La Perse pos-
sède la troisième partie du Cur-
distan qui confine à la Province

LIV. II. mens de la colere du Grand Sei-
1732. gneur tomberent sur son Grand
Vifir & sur le Mufti , qui furent
déposés , parce que l'un & l'autre
avoient insisté fortement sur la
nécessité de ratifier le traité de
paix conclu avec la Perse. Le
six d'Octobre on arbora à Con-
stantinople à la porte du Sérail la
queue de cheval , c'est le grand
Etendart de la guerre chez les
Turcs , & lorsqu'on le fait ainsi
paroître , c'est un signal pour
toutes les Milices de l'Empire ,
de se préparer à marcher au pre-
mier ordre. La guerre fut solem-
nellement déclarée aux Persans :
le Divan expédia des ordres pour
faire promptement équiper sur
la Mer Noire deux cens navires
destinés à transporter à Trébison-
de , un corps considérable de Ja-
nissaires & de Spahis , avec rou-
tes sortes de munitions de guer-
re pour passer en Géorgie , afin

DE THAMAS KOULI-KAN. 167

de mettre à couvert les dernières conquêtes. Les Pachas d'Egyp-
te & de Natolie , furent chargés en même tems d'envoyer à Bagdad tous les secours d'hommes & de munitions qu'ils pourroient rassembler , quoique Achmet eut mandé en s'y renfermant , qu'il étoit en état d'y tenir trois mois , sans autre secours que celui de sa garnison qui étoit considérable. Le Kan des Tartares Nogais ou de la Crimée , reçut des ordres pour aller pénétrer jusques dans le cœur de la Perse à la tête de trente mille hommes , tandis que le Kan qui commandoit les Lesghis , autres Tartares du Daghestan , devoit y entrer d'un autre côté avec tout ce qu'il pourroit rassembler de forces : la Porte espérant par-là faire une assez puissante diversion pour obliger Kouli-Kan d'abandonner le projet d'assiéger Bagdad & de courir

LIV. II.

1732.

à la défense du Royaume.
Liv. II. mois de Mars de l'année suiv

1732. on fit partir quatre-vingt n
hommes de troupes d'Euro
pour tenir la campagne , &
de vaincre la répugnance qu
soldats témoignioient de ret
ner en Perse , on leur augm
à tous leur paye de quelques
pres : l'Aspre ne vaut que six
niers de notre monnoye. E
Topal Osman qui venoit d
déposé du Grand Visiriat &
voyé à Trébifonde en qualite
Pacha , fut nommé pour c
mander en chef l'armée Ottom
contre les Persans , comme
le plus capable de faire tête
l'ennemi , & le plus digne
confiance du Grand Seign
Car outre qu'il étoit d'une
voure & d'une expérience ép
vée par un grand nombre de c
pagnes & de belles actions
étoit animé de la plus terrible
ge

DE THAMAS KOULI-KAN. 169

geance contre les violateurs de
la dernière paix qui étoit propre-
ment son ouvrage & pour la con-
clusion de laquelle il s'étoit sacrifié.

LIV. II

1733.

A ces préparatifs , le Grand-Seigneur joignit d'autres précautions & d'autres mesures : il fit expédier des courriers à plusieurs Cours de l'Europe , pour avertir les Princes Chrétiens de ne pas prendre ombrage des grands armemens qu'il faisoit faire dans toute l'étendue de son Empire , n'ayant point d'autres vûes , disoit-il , que de venger la Porte de la perfidie des Persans. D'un autre côté , il fit écrire à tous les Gouverneurs & Commandans des Provinces de Perse , pour les exciter à prendre les armes & à venger leur Souverain contre les entreprises de ce nouvel Usurpateur , avec promesse de la part de Sa Hauteſſe de les soutenir de

P.

LIV. II.

1733.

toutes les forces de son Empire , dans une si juste guerre , & menaçant de toute sa colere ceux qui avoient trempé dans la déposition de Schah Thamas , s'ils ne le rétablissoient au plus vîte. La Porte Ottomane ignoroit aussi-bien que la Cour de Perse , que Schah Thamas eut été privé de la vûe.

Thamas Kouli-Kan méprisa les menaces du Grand Seigneur & tous ces preparatifs de guerre étonnans , qu'il faisoit faire contre la Perse , persuadé que la renommée les grossissoit beaucoup au-dessus de ce qu'ils étoient réellement, outre qu'il sçavoit bien que l'Empire Ottoman pouvoit fournir beaucoup d'hommes pour les armées , mais peu de soldats. Il ne craignit pas davantage les exhortations du Grand Seigneur aux Persans , pour le rétablissement du Sophi , assuré des bons ordres qu'il avoit mis dans toutes

les places d'importance , dont les Commandans étoient ses créatures : & pour prévenir tous les

LIV. II.

1733.

mouvemens de rébellion qui pouvoient arriver en son absence; il obligea tous les Grands Seigneurs de Perse de le suivre dans son expédition. Les Tartares de Crimée , Sujets du Grand Seigneur , ne pouvoient entrer sur les terres de Perse que par celles de Moscovie : pour s'assurer une barrière de ce côté-là , Kouli-Kan résolut de renouveler l'alliance avec la Czarine , il lui envoya à cet effet de la part du jeune Schah Abbas troisième , une Ambassade solennelle , qui fut très-bien reçue de la Cour de Pétersbourg, & qui obtint non-seulement qu'il ne feroit donné aucun passage aux ennemis de la Perse sur les terres de la Domination Russe ; mais encore que toutes les Provinces situées sur les

LIV. II.

1733.

côtes de la Mer Caspienne , conquises sur la Perse durant les dernières révolutions , seroient restituées aux Persans : en conséquence , des ordres furent expédiés au Gouverneur de Derbent , de retirer toutes les troupes Moscovites qui occupoient les Provinces de Ghilan & de Chirwan : la Czarine déclarant que le Czar Pierre le Grand son Prédécesseur ne s'étoit saisi de ces Provinces , que pour les mettre sous sa protection jusqu'à une entière pacification , dans la vûe d'empêcher les Turcs de faire aucun établissement sur les côtes de la Mer Caspienne , & qu'il n'avoit jamais prétendu les joindre à son Empire , comme de nouvelles conquêtes. La Russie à son tour envoya un Ambassadeur en Perse ; (l'Auteur des (1) Lettres édifiantes

(1) Dans le vingt-cinquième recueil , pag. 356.

DE THAMAS KOULI-KAN. 173
que j'ai déjà cité, dit, que ce fut
le Prince Galliczin, quoique les Liv.
nouvelles publiques nous aient 173
annoncé la mort du mois de Sep-
tembre 1730.) Le dessein apparent
de l'Ambassade de Russie, étoit
d'engager le Général Persan à ré-
tablir le Schah déposé, & à faire
un traité de commerce entre la
Russie & la Perse ; mais la con-
duite de l'Ambassadeur Russe
en fit bien-tôt deviner le motif se-
cret, sçavoir de fomentier la guer-
re entre les deux puissances riva-
les. Après quelques foibles dé-
marches en faveur de Schah Tha-
mas, il ne fut question que des-
secours que la Czarine pourroit
donner à la Perse, sans rompre
ouvertement la neutralité qu'elle
avoit promise.

Le rendez-vous général de l'ar-
mée Persanne fut donné dans les
plaines d'Amadan ; les Provinces
voisines d'Ispahan y envoyèrent

— de bonne heure leur contingent :
— IV. II. les plus éloignées , comme le
1733. Chorassan & le Candahar , furent
destinées à fournir les recrues de
la seconde campagne : quelques
cantons du Royaume n'ayant pas
paru disposés à contribuer aux
frais de la guerre , soit par des
levées d'hommes ou par des som-
mes qu'elles devoient payer , le
Régent y envoya des Troupes
pour y vivre à discretion jusqu'à
ce que chacun eut fourni sa part
des charges. Cette sévérité pla-
cée à propos , fit que personne
ne résista plus aux volontés du
Régent , & qu'on travailla de
tous côtés avec un zèle admira-
ble à exécuter ses ordres. Les
Awchars d'Oroumi , furent ta-
xés à dix mille hommes de Ca-
valerie qu'ils devoient fournir par
an , & parurent des premiers au
Camp d'Amadan. Mais Kouli-
Kanne comptoit pas uniquement

Sur les secours qu'ils tiroient de Liv.
 Perse, il en chercha d'autres dans 1733
 les Etrangers ; il avoit attiré au-
 près de lui par ses bienfaits un
 grand nombre d'Européans parmi
 lesquels il y avoit des Ingénieurs
 & des Officiers, qui l'instruisirent
 des mouvemens militaires qu'ob-
 servent les Chrétiens & de leur
 façon de combattre. Cette sage
 politique , contribua beaucoup
 dans la suite à ces heureux suc-
 cès.

Quand l'armée fut assemblée
 à Amadan , elle se trouva forte
 de cent mille hommes , dont
 trente mille de Cavalerie , non
 compris douze mille Géorgiens
 qui formèrent un camp dans la
 Basse Géorgie , aux environs de
 Gandja , en attendant les secours
 de Perse pour faire le siège de
 Tiflis : ajoutons un corps consi-
 dérable de Cavalerie Arabe , qui
 devoit joindre l'armée Persanne

— au siège , & nous aurons un état
IV. II. juste des forces avec lesquelles
1733. Thamas Kouli Kan commença
la guerre. Le premier soin du Général , fut de les partager en trois corps , dont l'un marcha vers Tauris sous le commandement du Kan de Géorgie : le second fut destiné à aller faire le siège de Scharazour ou Kerkuk dans le Curdistan Turc : la troisième armée qui étoit de soixante mille hommes , marcha vers Bagdad , sous les ordres du Régent. Sa première expédition fut le siège de Kermoncha à deux journées d'Amadan : il ne fut pas long. A peine l'armée parut-elle devant la place , que les Habitans qui étoient tous Persans , malgré les efforts du Commandant , ouvrirent les portes à Kouli-Kan , & lui livrerent le malheureux Abdil Baki qui eut la tête tranchée à la vue de toute l'armée : tout

ce qui se trouva de Turcs dans la garnison fut massacré & le successeur d'Abdil Baki, qui étoit un homme de confiance, fut mis en possession de cet important Gouvernement. De-là l'armée s'avança à grandes journées vers Bagdad, il fallut franchir des montagnes très-difficiles qui séparent la Perse de la Babilonie, forcer des défilés fréquens qui étoient gardés par des détachemens Turcs, traverser une vaste forêt qui se trouve terminée par la rivière de Synnée, dont les bords étoient défendus par une nombreuse artillerie; mais tout cela n'apporta aucun retardement & après vingt jours de marche, l'armée arriva à la vûe de Bagdad le 10. d'Avril.

Cette Ville qu'on appelle assez communément la nouvelle Babilone, est située sur le Tigre, du côté de la Perse, & séparée

LIV. II. par ce fleuve, du Diarbec, qui est
1733. l'ancienne Mésopotamie. Elle a
passé long-tems pour être la même que cette fameuse Babilone, Capitale de la plus ancienne Monarchie du monde : il est certain cependant qu'elle en est éloignée de plus de quinze lieues, à ne prendre que la plus petite distance du Tigre à l'Euphrate ; car la Babilone qui subsiste aujourd'hui est sur le Tigre, au lieu que l'ancienne Babilone étoit assurément sur l'Euphrate, suivant le témoignage de tous les anciens Historiens sacrés & profanes. Mais les vestiges de cette célèbre Ville, sont tellement effacés qu'on ne peut maintenant en fixer la véritable situation. Du tems de l'Empereur Théodose elle n'étoit déjà plus qu'un grand parc, dans lequel les Rois de Perse nourrissoient toutes sortes d'animaux sauvages pour la chasse. Bagdad

Fut bâtie sur les ruines de l'an-
Cienne Séleucia en 762. & devint **LIV. II**
Le siège des Califes, qui s'y main- **1733.**
tinrent pendant près de cinq cens
ans jusqu'au milieu du treizième
 siècle, que le Califat fut éteint
 & la Ville réunie au Royaume
 de Perse. En 1638. le Sultan
 Amurath IV. du nom, vint l'as-
 siéger en Personne avec une ar-
 mée de trois cens mille hommes
 & la soumit à ses armes avec
 toute la Babilonie ; depuis ce
 tems-là Bagdad a toujours été
 sous la Domination Ottomane,
 quelques efforts que les Persans
 aient pû faire en différens tems
 pour la recouvrer. Les murailles
 de cette Ville sont toutes de bri-
 que & terrassées presque partout,
 avec de grosses tours en forme
 de bastions, placées de distance
 en distance. La Citadelle est dans
 la Ville du côté du Nord & do-
 mine sur la rivière : sur les tours

————— de la Ville & du Château, il y a
 Liv. II. ordinairement deux cens pièces
 1733. de canon, mais dont la plus
 grosse ne porte que cinq à six
 livres de balle. Le Pacha Ach-
 met fit venir d'Alep & du Caire
 de la grosse artillerie dont la pla-
 ce étoit dépourvûe, renforça sa
 garnison de six mille hommes,
 la plupart Syriens & accoutumés
 à l'air de ces climats, & n'épar-
 gna rien de tout ce qu'il falloit
 pour repousser le terrible ennemi
 qui venoit l'attaquer & pour ren-
 dre ses menaces vaines. La Ville
 de Bagdad se trouve peuplée de
 quatre sortes de Nations, dont
 la Turquie fait la moindre partie,
 si on n'y comprend pas la garni-
 son : les Persans y sont en aussi
 grand nombre ; les Arméniens
 & les Juifs en sont les plus riches
 habitans & occupent plus de la
 moitié de la Ville, ils sont les
 maîtres du commerce ; mais ce

DE THAMAS KOULI-KAN. 181
qui attire si fort les Juifs en ces
quartiers là , outre le grand com-
merce qu'ils y font , c'est le sé-
pulcre du Prophète Ezechiel ,
qu'ils disent être à une journée
de Bagdad ; comme aussi ceux
d'Esther & de Mardochée qui se
trouvent sur la route de cette
Ville à Amadan , ce qui fait un
des plus fameux pèlerinages des
Juifs. Le Pacha pour ôter aux
Persans & aux Arméniens tout
moyen de trahison , les fit tous
desarmer , & renferma dans la
Citadelle , les principaux chefs de
famille comme des ôtages qui
devoient répondre de la fidélité
de leurs Nations.

Thamas Kouli-Kan qui comp-
toit beaucoup sur les intelligen-
ces secrètes qu'il avoit dans Bag-
dad , s'en approcha avec con-
fiance , & la fit d'abord investir
du côté de terre : vingt-cinq mil-
le hommes furent commandés en

Liv. 3

1733

— même tems pour aller traverser
iv. II. la rivière à une lieue au-dessus ,
733. afin d'ôter toute communication
entre la Ville & le Turquestan.
Il y avoit au-delà de la rivière ,
un grand Fauxbourg appelé
Kouch-Kaleffi , c'est-à-dire , en
Arabe la tour des oiseaux à cause
d'une grande Tour qui est en ce
lieu : les Persans surprirent ce
Fauxbourg , le pillèrent & s'y
établirent comme dans un camp.
Ils trouverent dans la tour un ca-
non d'une prodigieuse grosseur
que le Pacha n'avoit pas eu le
tems de retirer & dont les Turcs
n'avoient peut-être jamais fait usa-
ge , ignorant l'art de mettre en
mouvement de si lourdes machi-
nes. Mais les Ingénieurs Francs ,
qui se trouvoient au service de
Perse , sçurent bien s'en servir ,
& le tournerent contre la Ville
pour la battre. Ce fut-là le seul
avantage qu'eut Kouli-Kan de-
vant Bagdad.

Le Seraskier d'Alep, qui com-
mandoit les troupes Ottomanes Liv. II.
sur la frontiere jusqu'à l'arrivée 1733.
du Généralissime, informé de ce
qui se passoit devant Bagdad, se
hâta d'y amener du secours, ayant
rassemblé tout ce qu'il se trouva
de troupes de Syrie & d'Egypte.
en état de marcher, il en forma
une armée de quarante mille
hommes & vint attaquer les Per-
sans dans leur camp de Kouch-
Kaleffi, malheureusement pour
 ces derniers le Tigre s'étant enflé
 tout à coup considérablement de
 la premiere fonte des neiges,
 devint si rapide qu'il emporta
 tous les barreaux & les radeaux
 dont ils s'étoient servis pour pas-
 ser ce fleuve, en sorte que Kou-
 li-Kan ne pût envoyer aucun
 secours aux troupes qui étoient
 attaquées de l'autre côté; ce con-
 trerems le déconcerta un peu,
 non qu'il doutât de la valeur des

LIV. II.

1733.

siens, la plupart vieilles troupes ; ou qu'il ne les crût pas assez forts pour repousser les attaques des Turcs , mais il sçavoit qu'ils étoient sans vivres & sans munitions & que l'armée ennemie fermoit tous les passages aux convois. Mirza-Kan qui commandoit ce corps de troupes, étoit un Officier habile & expérimenté , il avoit été un des premiers compagnons d'armes & de fortune de Kouli-Kan , il avoit servi sous lui dans toutes ses expéditions & étoit parvenu par son mérite aux premiers grades de l'armée : ne pouvant recevoir les ordres de son Général & se sentant pressé par la nécessité , il se détermina à attaquer les Turcs malgré la supériorité du nombre qu'ils avoient sur lui , & l'avantage d'un camp fortifié qu'il falloit forcer. L'attaque se fit par trois endroits différens & avec tant de furie que
le

Le combat devint des plus sanglans. Après des efforts extraordinaires les Persans vinrent à bout de s'ouvrir un passage sans avoir jamais été rompus, mais non sans avoir perdu beaucoup de monde, car ils laissèrent sur le champ de bataille six mille morts & peu de blessés. Les Turcs qui n'avoient pas moins perdu de monde, ne les poursuivirent point & entrèrent dans le Fauxbourg qu'ils trouvèrent tout ruiné. La retraite des Persans se fit donc en bon ordre le long du Tigre, qu'ils remontèrent jusqu'à Técrit, petite Ville à trente lieues de Bagdad, qui étant sans défense leur ouvrit ses portes. Ils se reposèrent là quelques jours, en attendant que les grandes eaux fussent écoulées & qu'ils pussent recevoir des nouvelles du camp devant Bagdad.

Kouli-Kan de son côté, après

— avoir attendu assez long-tems
LIV. II. l'effet de ses trames secrètes dans
1733. la Ville sans en voir aucun succès, persuadé qu'elles étoient découvertes & que ses Partisans avoient été mis hors d'état de rien entreprendre pour lui, voyant d'ailleurs une armée entière aux portes de Bagdad, qui facilitoit tous les convois & pouvoit rafraichir continuellement la garnison, il abandonna le siège de cette Ville, après avoir fait partout aux environs un dégât si épouvantable, que vingt années ne suffiront pas, disent nos Mémoires, pour réparer ces désordres. Il alla rejoindre ses autres troupes à Técrit, où il passa le Tigre avec toute son armée sur des radeaux, & s'avança ensuite jusqu'à Mosul.

Son dessein étoit de mettre le siège devant cette Ville, ne doutant pas qu'elle ne se rendit à la

DE THAMAS KOULI-KAN. 187
premiere sommation , sur l'avis
qu'il avoit reçu qu'elle étoit dé- Liv. II
pourvûe de tout, qu'il y avoit 1733.
beaucoup de monde , mais très-
peu de vivres & encore moins de
munitions , fans aucune fortifica-
tion confidérable. Cependant l'a-
vis fe trouva faux , Moful étoit
très-bien pourvûe , & le Pacha du
Diarbec à la tête de vingt mille
hommes étoit à portée de la se-
courir au befoin. Moful eft une
grande Ville bâtie fur la rive
droite du Tigre à foixante lieues
au-deffus de Bagdad & à quarante
au-deffous de Diarbekir : elle eft
à l'opposite de l'ancienne Ninive
qui n'eft à préfent qu'une confu-
fion de vieilles Mafures qui s'é-
tendent une lieue le long du fleu-
ve. Sur les premiers bruits de l'ir-
ruption des Perfans dans le Diar-
bec , les principaux habitans de
Moful avoient d'abord voulu s'en-
fuir avec leurs meilleurs effets ;

LIV. II. mais d'un côté l'incertitude de
1733. ſçavoir où ſe mettre en ſûreté
dans un pays ouvert & inondé
de foldats & de coureurs Arabes
non moins à craindre, les cris &
même les menaces du Peuple au
désespoir de ſe voir abandonné,
les défenses expreſſes que fit le
Pacha à qui que ce ſoit de ſortir
de la Ville ſous peine de la vie;
d'un autre côté les avis certains
que l'on eut que le Général Per-
ſan n'avoit point de gros canons
à ſa ſuite, & que le Généraliſſime
Topal Oſman s'approchoit de
Diarbekir avec une puiffante ar-
mée, & ne tarderoit pas de venir
à leur ſecours; tous ces motifs dé-
terminerent les habitans à ſe ren-
fermer dans leur Ville & à en réta-
blir à la hâte la fortereſſe & l'en-
ceinte: à quoi tout le monde de
tout âge, de tout ſexe, & de toute
condition, travailla avec tant de
diligence que Kouli-Kan venant

DE THAMAS KOULI-KAN. 189
à paroître, trouva la Ville hors d'in-
sulte. Le Seraskier de la Provin-
ce s'étoit même venu poster sous
le canon de la Citadelle avec le
corps d'armée qu'il commandoit
& avoit si bien fortifié son camp,
qu'il ne pouvoit être forcé au
combat, résolu de se tenir tou-
jours sur la défensive & de ne
rien hazarder du tout jusqu'à l'ar-
rivée de Topal Osman.

LIV. II

1733.

Cependant l'armée de Kouli-
Kan étoit réduite à cinquante
mille hommes, dix mille ayant
péri, soit dans l'action de Kouch
Kaleffi, soit au siège de Bagdad
ou dans les marches forcées
qu'ils avoient eu à faire. Les for-
ces considérables que les Turcs
rassembloient pour le venir com-
battre le déterminèrent à faire ve-
nir les trente mille hommes qu'il
avoit laissés dans le Curdistan a-
vec un nouveau corps de Cavale-
rie d'Awchars. Après cette jonc-

tion il se crut assez fort pour tail-
 LIV. II. ler en-pièces toutes les armées
 1733. Ottomanes qu'on pourroit lui op-
 poser. Impatient d'en venir aux
 mains avec Topal Osman, il
 écrivit au Pacha de Mosul, » qu'é-
 » tant informé qu'un certain Gé-
 » néral Turc, dont la lenteur ne
 » lui donnoit pas une grande idée
 » de son courage, étoit en mar-
 » che depuis long-tems pour ve-
 » nir s'opposer à ses conquêtes,
 » il le prioit de faire sçavoir à ce
 » Général de se hâter un peu plus
 » parce qu'il étoit pressé, & que
 » pour lui abreger le chemin, il
 » iroit volontiers au-devant de
 » lui avec une partie de ses for-
 » ces, qui suffiroit pour le faire
 » repentir de sa témérité. » Le
 Pacha ayant envoyé cette Lettre
 à Topal Osman, qui se trouvoit
 alors aux environs de Diarbekir,
 où étoit le rendez-vous général
 des Turcs, ce dernier se char-

gea de répondre à Kouli-Kan, LIV. II.
& le fit, dit-on, en ces termes : 1733.

» quoique le Grand Seigneur mon
» Maître ait des soldats en aussi
» grand nombre que le sable de
» la mer , & qu'outre son Grand
» Visir , il eut pu choisir parmi
» ses Pachas des Chefs pour les
» commander , dont la réputa-
» tion seule suffiroit pour t'anéan-
» tir ; cependant Sa Hauteffe a
» cru que ce feroit assez pour ré-
» primer ton orgueil , de t'oppo-
» ser quelques-unes de ses troupes
» & de mettre à leur tête un pau-
» vre boiteux (1) accablé d'an-
» nées & d'infirmités. J'espere
» qu'avec le secours du Tout-
» Puissant en qui je me confie &
» qui se sert souvent des instru-
» mens les plus vils pour confon-
» dre lès superbes comme toi ,
» il te fera éprouver par mon

(1) Topal en langue Turque signifie Boi-
teux.

LIV. II. » moyen, un fort pareil à celui
 1733. » de Nimbrout, (1) qui voulant
 » s'égalier à Dieu, fut puni de
 » sa vanité impie en périssant dans
 » les douleurs causées par une
 » simple mouche, qui du nez pé-
 » nétra jusqu'au cerveau.»

Le Général Persan s'étant avancé à une journée de Mosul, s'empara de l'Isle d'Eden, pour s'assurer un passage libre sur le Tigre, & fit jetter des deux côtés de l'Isle, des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de son armée. Il étoit dans cette Isle lorsqu'un Exprès lui apporta la réponse du Général Turc : après l'avoir lûe sans s'émouvoir, il se tourna du côté de l'Envoyé : » rapportez à votre
 » Maître, dit-il en souriant, que
 » je marche à lui, & que non-
 » seulement j'enlèverai sa petite

(1) Vieille tradition Mahométane.

» armée

« armée , mais que je l'enlèverai
 « lui-même comme un enfant a- Liv. II.
 « vec son *Bechik*. Pour entendre 1733.
 la mauvaise plaisanterie que ce
 mot Persan renferme , il faut sça-
 voir qu'il signifie tout à la fois ,
 Berceau & Litierie , & que To-
 pal Osman à cause de ses infirmi-
 tés, étoit obligé depuis long-tems
 de se servir de cette voiture. Le
 Séraskier ne répondit autre chose
 à cette raillerie , sinon , « qu'il
 « étoit boiteux, vieux & malade,
 « qu'il n'avoit pu aller au-devant
 « de Kouli-Kan, mais qu'il feroit
 « en sorte de le bien recevoir ,
 « & que Dieu décideroit de
 « tout.

Je ne sçai s'il n'auroit pas été
 ici du devoir de l'Historien , de
 supprimer ces petites circonstan-
 ces de Lettres & de Réponses
 entre les deux Généraux , détail
 qui semble blesser un peu la gra-
 vité de l'histoire & qui ne fait pas

R

— l'éloge de notre Héros. Mais ou-
I. tre que je ne prétens pas faire ici
son panégyrique, ces Lettres ou
plûtôt ces bravades, si j'ose me
servir de ce terme, qui sentent
l'aventurier, m'ont paru assez
propres à caractériser le génie de
cet homme singulier que j'ai à
faire connoître. Il y auroit une
plus grande difficulté à faire sur
la vérité du fait. Ces Lettres ne
se lisent que dans les Relations
qui nous sont venues de Turquie
dans lesquelles se trouvent quan-
tité d'autres faits qui ne sont pas
à l'avantage du Général Persan,
mais qui se trouvent démentis par
toutes les Relations désintéres-
sées, aussi bien que par la commu-
ne renommée. Je répons à cela
que notre Histoire auroit été
réduite à un bien petit nombre
de faits, s'il eut fallu supprimer
tous ceux qui ne nous sont con-
nus que par la voye de Constan-

DE THAMAS KOULI-KAN. 195
tinople , mais je n'en ai adopté
que ce qui s'est trouvé dans la **Liv. II.**
vrai-semblance. 1733.

Après cette petite digression ,
revenons à Kouli-Kan , que nous
avons laissé dans l'Isle d'Eden.
Aussi-tôt qu'il eut appris que le
Général Turc n'étoit plus qu'à
trois journées de distance , il s'a-
vança à quelques lieues au-des-
sus d'Eden , & entra dans cette
vaste plaine qui s'étend jusqu'à
Diarbekir , entre les montagnes
de Tour Abdin & le Tigre : ce
fut là qu'il choisit son champ de
bataille , il établit son camp dans
l'endroit de la plaine le plus étroit
afin de faire occuper à son armée
tout l'espace entre la riviere &
les montagnes & pour empêcher
que le Seraskier de Diarbec qui
étoit devant Mosul avec vingt
mille hommes , ne vînt fondre sur
lui par derriere pendant le com-
bat ; il fit garder les gorges & les

Liv. II. défilés par un gros corps d'Arabes sur lequel il comptoit beaucoup. 1733. coup, qu'il fit soutenir par trois mille hommes de bonnes troupes. Il tâcha aussi d'en rendre les routes impraticables, soit en faisant de distance en distance des fossés profonds, soit en couvrant les chemins de grands arbres qu'on avoit abbatus. Malgré ces précautions, la défaite de Koulikan vint de ce côté-là.

Enfin les deux armées se trouvent en présence le 15. Juillet: Topal Osman avoit plus de cent mille hommes, dont le plus grand nombre étoit de troupes d'Europe. Il disposa son armée en forme de croissant, suivant la méthode ordinaire des Ottomans, & se plaça dans le centre avec les troupes de Romélie, & les Janissaires. Il posta aux premiers rangs les Curdes dont la bravoure lui étoit suspecte, avec ordre

aux autres troupes de tirer sur eux dès qu'ils feroient mine de s'enfuir. La précaution fut bonne, car à peine le combat fut-il commencé que les Curdes qui s'entendoient avec les Persans, dont ils sont naturellement plus amis que des Turcs, lâcherent pied & se renversèrent sur les troupes qui les suivoient pour y mettre le désordre ; mais ils virent tirer sur eux par les Turcs avec tant de résolution que pour n'être pas entre deux feux, ils furent obligés d'aller combattre comme les autres. Après qu'on eut escarmouché durant trois jours sans aucun avantage marqué des deux côtés, enfin le 19. Juillet à la pointe du jour, les Turcs parurent hors de leurs tranchées & engagèrent le combat, en attaquant l'aîle droite des Persans. Ils chargèrent justement l'endroit où étoit Kouli-Kan. Ce Général

IV. II.

1733.

qui avoit coutume d'attaquer le premier, se voyant prévenu fondit sur les ennemis avec furie & combattit avec tant de succès que non-seulement il tailla en pièces les troupes qui avoient commencé l'attaque, mais qu'il obligea toute l'aîle gauche des Turcs à se jeter sur le centre de l'armée. Osman y commandoit porté sur un brancard à la tête de son Infanterie & des Janissaires : ceux-ci ne purent pas non plus soutenir la fureur de ce premier choc, les bataillons furent rompus & enfoncés & les Persans crioient déjà victoire. Mais on combattoit bien différemment à l'autre extrémité : la Cavalerie Turque bien supérieure à celle des ennemis fondit à son tour sur l'aîle gauche des Persans, où l'on résista bien plus foiblement, parce qu'on n'y étoit pas animé par la présence du Général. Aussi fut-elle bien-

tôt forcée : elle commençoit même déjà à prendre la fuite , lorsque Kouli-Kan averti du désordre accourut avec ses troupes victorieuses , ramena les fuyards au combat & auroit entièrement fixé la victoire de son côté , si la trahison des Arabes ne la lui eut arraché des mains.

Le Pacha de Mosul averti du jour du combat , s'approcha des montagnes & entra dans les défilés dont on avoit confié la garde aux Arabes principalement : ceux-ci aux approches du Pacha levèrent tout à fait le masque , se déclarèrent pour les Turcs , taillèrent en pièces les trois mille Persans qu'ils avoient avec eux , travaillèrent à ouvrir les passages , & tous ensemble vinrent attaquer les Persans en queue & en flanc , pendant le fort de la mêlée : alors le combat devint des plus sanglans , Kouli-Kan à la tête de son

— corps d'armée composé de tous
iv. II. ses braves , se défendit avec toute
733. la vigueur possible , courant par-
tout où le danger paroissoit le
plus grand , allant de rang en rang
ranimer les uns , brusquer les au-
tres & les ramener au combat ,
jusqu'à ce qu'enfin ayant eu deux
chevaux tués sous lui , lui-même
renversé par terre avec une blef-
sure considérable au bras droit ,
les troupes qui combattoient près
de lui le crurent mort , & s'ébran-
lerent tout aussi-tôt , de façon
que la déroute devint entière. Ce-
pendant Kouli-Kan ayant été re-
levé se fit remettre à cheval pour
aller rallier ses troupes , mais inu-
tilement , l'alarme étoit généra-
le , il fut obligé lui-même de sui-
vre le torrent , tout s'enfuit , par-
tie traversa le Tigre à la nage ,
partie (& ce fut le plus grand
nombre) coururent vers l'Isle
d'Eden où étoient les ponts de

batteaux , & de-là se jetterent Liv. I.
 dans le Curdistan. Après quel- 1733
 ques journées de marche ne se
 voyant poursuivis par aucun en-
 nemi , ils prirent un peu de re-
 pos & rejoignirent pour la plû-
 part leur Général , qui s'étoit ar-
 rêté avec un corps de Cavalerie
 au pied du Mont-Joudi à deux
 journées d'Eden. Il ne se trouva
 pas cinquante mille hommes de
 plus de quatre-vingt-dix , dont
 l'armée de Perse étoit composée ;
 tout le reste avoit été tué ou fait
 prisonnier , & le nombre de ceux-
 ci ne fut pas bien considérable ,
 car les Relations ne parlent que
 de trois mille hommes qui furent
 conduits à Constantinople.

Cette victoire ne laissa pas de
 coûter bien cher aux Turcs , ils
 eurent plus de monde de tués que
 les Persans , & parmi les morts
 un très-grand nombre d'Officiers
 de marque ; mais ils demeure-

rent maîtres du champ de bataille.
IV. II. le, s'emparèrent de l'artillerie,
1733. du bagage & de tout le camp
des Persans, y firent des Prison-
niers, tandis que leurs ennemis
s'enfuirent en désordre, preuve
certaine de la victoire des pre-
miers. Cependant l'Historien
Hollandois dit, que dans l'ac-
tion du mois de Juillet 1733. les
Turcs furent défaits & que To-
pal Osman resta mort sur le champ
de bataille; il a sans doute con-
fondu cette première journée du
19. Juillet avec celle du 26. Sep-
tembre suivant, dont nous par-
lerons bien-tôt.

Topal Osman du champ de
bataille, expédia un Courier à
Constantinople pour y porter la
nouvelle de sa victoire; il en don-
na aussi avis au Pacha Achmet,
lui mandant en même-tems qu'il
comptoit d'arriver à la fin du mois
à Bagdad & qu'après avoir rendu

grace à Dieu sur le tombeau de l'Iman Mahassem (1), ils confes-
 roient ensemble sur les opérations du reste de la campagne. Il
 coucha sur le champ de bataille & y séjourna deux jours pour
 faire enterrer les morts, & pour donner le tems & les moyens aux
 blessés, qui étoient en très-grand nombre, de se faire transporter à
 Mosul. Il n'eut garde de mener son armée par cette Ville, & par
 la route ordinaire à Bagdad, les Persans ayant ruiné & désolé
 tout le pays par où ils avoient passé; pour faire subsister ses trou-
 pes, il fut obligé de les partager en plusieurs détachemens qui se
 disperserent dans le Diarbec du côté de l'Euphrate, avec ordre
 de se rassembler à la fin du mois d'Août dans les plaines de Bag-
 dad. Pour lui il s'y rendit le 30.

(1) Cet Iman est un des plus célèbres Commentateurs de l'Alcoran.

LIV. II. Juillet avec dix mille hommes
1733. seulement qui eurent encore bien
 de la peine à y subsister par la
 cherté & la rareté des vivres ,
 tout ce pays d'ailleurs très-fer-
 tile , étant ruiné pour plusieurs
 années.

Celui qui fut chargé d'aller à
 la Porte annoncer la défaite de
 Kouli-Kan , étoit un jeune Offi-
 cier Tartare attaché à Topal Os-
 man & qui s'étoit fort distingué
 par des actions de valeur le jour
 de la bataille. Le Général lui
 donna en le dépêchant une espé-
 ce d'aigrette d'or à trois pointes
 pour faire connoître partout où il
 passeroit , le sujet de son voyage,
 (l'aigrette est un ornement que
 les Ottomans ont coutume de
 porter dans les tems de réjouif-
 sance). Il étoit neuf heures du
 soir quand il arriva à Constanti-
 nople & qu'il fut présenté au
Grand-Seigneur ; dans le moment

cette grande nouvelle fut annoncée au Public par une salve de **LIV. II.**
 plus de cent pièces de canon du **1733:**
 Serrail , de Tophana , de l'Arse-
 nal , des Vaisseaux & des Galères
 du Grand-Seigneur , qui tirèrent
 à coups redoublés: ce qui ne s'é-
 toit jamais pratiqué depuis la prise
 de Candie. Le Serrail fut illuminé
 durant toute la nuit , & la Ville
 pendant plusieurs jours fit des ré-
 jouissances extraordinaires , dont
 la Cour donna l'exemple. Le
 Grand-Seigneur pour marque de
 sa satisfaction fit présent au Cou-
 rier porteur d'une si heureuse nou-
 velle , d'une autre aigrette d'or
 beaucoup plus riche , le gratifia
 d'un appanage de quatre bourses
 ou de deux mille écus de revenu ,
 & l'envoya ensuite à tous les Mi-
 nistres & à tous les Grands de
 l'Empire qui le comblèrent de
 présens pour la valeur de plus de
 cent bourses. En même tems le

— Buyuk - Imbrohor , ou Grand
IV. II. Ecuyer du Sultan fut envoyé à
1733. l'armée pour déclarer à Topal
Osman que Sa Hauteſſe en recon-
noiſſance des grands ſervices
qu'il venoit de rendre à l'Empire
l'avoit nommé Béglierbei de Na-
tolie & Pachà de Cutaia, ces deux
dignités étant toujours unies &
des premières de l'Empire : que
ſon gendre étoit Béglierbei de
Romélie , & ſon fils qui n'avoit
pas encore vingt-quatre ans , Pa-
cha à trois queues : de plus que
Sa Hauteſſe lui donnoit la permis-
ſion de diſpoſer de tous les em-
plois militaires & de diſtribuer des
récompenſes & des penſions à
ceux qui s'étoient ſignalés dans le
combat, & enfin qu'il avoit un
plein pouvoir de faire la paix ou
de continuer la guerre ſelon qu'il
le jugeroit plus utile au bien de
l'Empire.

Cependant le Peuple de Conf-

tantinople toujours disposé à ré-
 voquer en doute toutes les nou- Liv. II.
 velles favorables qui lui venoient 1733.
 de Perse, sembloit craindre en-
 core au milieu des réjouissances
 publiques que la victoire ne fut
 pas aussi réelle qu'on le publioit ;
 d'autant plus qu'il arriva de l'ar-
 mée un second courier, huit jours
 après le premier, lequel étoit
 chargé de représenter à la Porte
 la nécessité qu'il y avoit d'en-
 voyer en Perse de prompts se-
 cours d'hommes, d'argent & de
 vivres même ; que l'armée se trou-
 voit dans une disette extrême de
 toutes choses, dans un pays ruiné
 qui ne pouvoit pas seulement
 nourrir ses habitans : & que l'on
 étoit à la veille d'un second com-
 bat sans avoir les mêmes forces.
 Osman avoit encore chargé son
 Envoyé de solliciter vivement
 pour lui à la Porte la permission
 de se démettre du Généralat &

de se retirer, prétextant sa vieillesse & ses infirmités. Ces nouvelles allarmèrent la Ville & confirmèrent les premiers soupçons; mais les esprits se calmèrent lorsqu'on vit arriver à Constantinople trois mille Persans chargés de chaînes, qu'on avoit fait prisonniers au dernier combat; ils furent exposés pendant plusieurs jours dans la grande place vis-à-vis le Serrail, en butte à toutes les insultes d'une vile populace, & condamnés ensuite à un dur esclavage.

Kouli-Kan sentit vivement le contre tems de sa défaite qui mettoit un grand dérangement dans ses projets, & qui pouvoit donner lieu à des révolutions en Perse funestes pour lui: il ne laissa pourtant rien paroître au-dehors de ses craintes, & ne parut que plus obstinément résolu à continuer la guerre contre les Turcs.

Osman

Osman lui avoit renvoyé sans ran-
 on son beau-Pere & son Neveu. Liv. II.
 ui avoient été trouvés sur le 1733.
 hamp de bataille parmi les blef-
 sés, & par eux lui fit faire quel-
 ues propositions de paix : mais
 uns vouloir rien écouter sur ce
 oint, Kouli-Kan dit à ceux qui
 u avoient amené les Prisonniers,
 u'il ressentoit comme il devoit
 , générosité de leur Général,
 ais qu'il espéroit que dans peu il
 aroit occasion de la reconnoître.
 n effet il ne s'occupa que des
 oyens de remettre sur pied une
 ouvelle armée aussi forte que la
 remiere. Les troupes qui lui res-
 ient, honteuses de leur fuite,
 osoient lever les yeux vers lui
 : redoutoient sa colère : mais au
 u de reproches, il leur témoi-
 na qu'il étoit satisfait d'eux; qu'ils
 avoient manqué à rien de ce
 ie doivent faire de vaillans hom-
 es dans un combat, rejetant

LIV. II.

1733.

tout le malheur de leur défaite sur la perfidie des Arabes qu'il se promit bien de châtier un jour ; il les pria donc d'oublier qu'ils avoient été une fois malheureux , pour se souvenir que la fortune avoit si souvent fait justice à leur valeur : & leur dit , qu'il attendoit de leur courage la ressource au malheur qui venoit d'arriver , les assurant qu'avant la fin de la campagne il les mettroit à portée de prendre leur revanche. Après quelques jours de repos il ramena son armée vers Ouroumi , afin de rétablir sa Cavalerie dans ces belles plaines qui sont au midi du Lac de Van ; de-là il se rapprocha d'Amadan pour être à portée de presser les nouvelles levées qu'il attendoit , & de veiller sur les démarches qui pourroient se faire à son préjudice dans l'intérieur du Royaume.

Ses ordres furent si bien don-

és & si promptement exécutés, —
 Qu'au commencement de Sep- Liv. II
 tembre, il eut sur la frontière une 1733.
 nouvelle armée de quatre-vingt
 mille hommes, y compris ses
 propres troupes: il tira d'Amadan
 & d'Ispahan deux cens pièces
 d'artillerie, ayant reconnu par
 sa propre expérience de quel se-
 cours elle étoit dans les combats
 aussi-bien que dans les sièges :
 avec de telles forces il ne balan-
 ça pas d'aller chercher les Turcs.
 Topal Osman ne fut pas si bien
 servi, il reçut de sa Cour beau-
 coup d'éloges, de belles digni-
 tés, des pouvoirs sans bornes
 pour entreprendre tout ce qu'il
 jugeroit de plus avantageux au
 service de son Maître; mais pour
 les moyens d'exécuter, on ne se
 pressoit pas de les lui fournir : on
 se persuadoit à la Porte que cette
 grande victoire dont on s'étoit
 fait une si belle idée, devoit ou-

LIV. II. vrir tout le pays ennemi aux Ot-
1733. tomans; que les Peuples de la
frontière se déclareroient imman-
quablement pour les vainqueurs,
& s'empresseroient de venir gros-
sir leur armée; que Thamas
Kouli-Kan n'oseroit plus se mon-
trer & que les Persans viendroient
à genoux implorer la miséricorde
du Grand Seigneur. Mais on
ignoroit à la Porte ou plutôt l'on
faisoit semblant d'ignorer com-
bien cette grande victoire avoit
couté cher, & que plusieurs vic-
toires à ce prix feroient bien-tôt
périr l'Empire; on ne s'apperce-
voit pas que l'armée victorieuse
étoit à quatre cens lieues de la
Capitale, c'est-à-dire, du lieu
d'où part tout ce qui fait la force
des armées & que les vaincus se
trouvoient pour ainsi dire sur leurs
foyers, voyant renaître leurs for-
ces presque dans l'instant qu'elles
étoient abbatues; on méprisoit

Enfin à la Porte le Général Persan
 que l'on connoissoit à peine de
 nom : le seul Osman sçavoit com-
 bien étoit redoutable cet Ennemi
 qu'il avoit en tête , & ne s'occu-
 poit au milieu de son triomphe
 que des moyens de le ramener à
 des sentimens de paix , car il pré-
 feroit une paix honnête à une
 guerre glorieuse , & auroit bien
 voulu ne pas exposer les troupes
 qui lui restoient à des combats
 douteux contre des Ennemis qui
 vainquoient quelquefois les
 Turcs , & qui ne se laissoient pas
 toujours surprendre. Les Lettres
 de Constantinople de cette année-
 là disoient que toute l'armée de
 Perse avoit péri dans le combat ,
 que Thamas Kouli-Kan s'étoit
 enfui avec quelques cavaliers
 seulement , qu'il erroit dans les
 déserts du Curdistan , sans sçavoir
 où se retirer ; qu'il étoit pros-
 crit en Perse & abandonné de tout le

LIV. II.

1733.

monde ; que Schah Thamas
noit de remonter sur le trôn
avoit déjà des Ambassadeur
chemin pour supplier le G
Seigneur de ne lui point
porter à son Royaume la p
dûe à la perfidie. d'un sujet
belle ; que l'armée d'Osman
soit trembler tous les Peu
voisins , que lès Curdes , les
bes s'empressoient de faire l
souvissions , en apportant
Turcs tous les vivres , toute
provisions dont ils avoient
soin ; en un mot que les Per
ne songeoient plus qu'à se
mettre à la discrétion du V
queur. Ces nouvelles & b
coup d'autres semblables que
supprimées entretenoient tou
monde dans une si grande f
rité , que quand on apprit au
de Novembre , que l'armée
que venoit d'être taillée en pi
& son Général tué , on n'en

DE THAMAS KOULI-KAN. 215
loit rien croire , ou bien l'on fut
tenté de prendre Kouli-Kan pour LIV. II
un enchanteur. 1733.

On n'étoit qu'au douze de Septembre quand Topal Osman apprit que le Général de Perse revenoit à lui avec une armée aussi forte que la première , dans le dessein de risquer une seconde bataille. Il rassembla aussi-tôt tout ce qu'il pût de troupes Ottomanes , & désespérant de recevoir assez à tems les secours qu'on lui avoit promis de Constantinople , il se tourna du côté des Arabes de son voisinage dont il avoit été si bien servi dans le précédent combat , lesquels lui fournirent encore vingt-mille hommes. Le Pacha de Syrie ami particulier d'Osman travailloit de son côté à lui lever des troupes dans son Gouvernement. La Syrie qui composoit autrefois un puissant Royaume & qui pouvoit alors

LIV. II. mettre sur pied des armées de six
1733. cens mille hommes , est devenue
presque déserte , depuis qu'elle
est sous la Domination Ottoma-
ne. A peine le Pacha pût il après
bien du tems & des soins rassem-
bler douze mille hommes d'In-
fanterie avec un petit corps de
Cavalerie ; & encore n'étoit ce
que de mauvaises troupes plus
propres à attaquer des Carava-
nes pour les piller qu'à combat-
tre de pied ferme en bataille ran-
gée.

Topal Osman avoit aussi man-
dé toutes les troupes qui étoient
en garnison à Mosul & à Diar-
bekir , & pour assurer leur mar-
che , il s'avança avec toute l'ar-
mée au devant d'elles à trois jour-
nées au-dessus de Bagdad jusqu'à
la plaine d'Aronia où se fit la
jonction. Alors l'armée Ottoma-
ne se trouvant forte de près de
cent mille hommes , le Séraskier
prit

prit le parti de camper dans cette plaine & d'y attendre les Ennemis. Pour retarder leur marche, & avoir le tems de se fortifier dans son camp, il envoya Poulach Pacha de Mosul avec six mille Syriens s'emparer de *Mendéli*, défilé qui étoit à une journée d'Aronia, & par lequel les Persans étoient nécessairement obligés de passer pour venir d'Amadan sur les terres de Turquie. Ce Pacha prévint effectivement les Persans au défilé, mais soit qu'il négligeât de s'y fortifier, soit qu'il fut surpris à l'improviste, ou plus vrai-semblablement qu'il ne lui parut pas possible de résister à toute une armée; Poulach, dis-je, à l'approche de vingt mille Aghuans que Kouli-Kan envoyoit pour forcer le passage, prit la fuite sans coup férir & se retira, à la vérité avec tout son monde, mais sans pouvoir rien

LIV. II.

1733.

— emporter de son camp qu'il abandonna. Dès que Topal Osman le
Liv. II. vit arriver en fuyard, il fut si indigné contre lui de ce qu'il n'avoit pas fait la moindre résistance qu'il vouloit sur le champ le condamner à mort. Mais tant de personnes de considération se jetèrent à ses pieds pour lui demander sa grace, en lui rappelant les marques éclatantes de bravoure qu'il avoit données dans la bataille du 19. Juillet, qu'enfin le Séraskier se laissa fléchir; mais pour le maintien de la discipline militaire, il le dégrada du rang d'Officier Général & le fit servir parmi les bas-Officiers jusqu'à ce que par quelque action d'éclat il eut mérité son rétablissement.

L'armée de Perse suivit de près le détachement Turc, il y eut même quelques soldats de l'arrière garde d'enlevés, par lesquels on apprit que le gros de l'armée

Ottomane étoit campé à quel-
ques lieues delà. Sur cette nou- Liv. II.
velle Kouli-Kan marcha avec 1733.

une extrême diligence & sans
laisser prendre aucun repos à ses
troupes , il les mena droit aux
Ennemis. Il parut en leur présen-
ce le même jour sur le soir : alors
il campa & permit à ses soldats
de se reposer : pour lui il employa
la nuit à donner ses ordres & à
préparer toutes choses pour l'at-
taque du lendemain ; il avoit en-
core assez de jour en arrivant
pour découvrir la disposition de
l'armée ennemie & sur cela il for-
ma ses arrangemens. Il remarqua
une situation heureuse de son
camp , qui étoit que les Persans
étant placés du côté de l'Orient
auroient le lendemain le soleil
levant au dos , au lieu que les
Turcs du côté de l'Occident ,
l'auroient dans les yeux : pour ti-
rer parti de cet avantage , il com-

LIV. II.
1733.

manda l'attaque pour la première Aurore , lorsque le soleil darderoit horizontalement ses rayons sur la terre , afin que les Turcs éblouis de cette première splendeur portée directement à leurs yeux , n'apperçussent qu'à peine l'Ennemi venir à eux & ne portassent que des coups incertains dans la première fureur de l'attaque.

Ce fut le 26. de Septembre que se donna cette fameuse bataille , qui coûta aux Turcs la perte de toutes leurs conquêtes sur la Perse & qui valut à Thamas Kouli-Kan une des plus belles couronnes du monde. Ce Général engagea lui-même le combat : à la pointe du jour il s'avança à la tête de vingt mille hommes de ses meilleures troupes & vint fondre sur l'avant garde des Turcs ; son attaque fut si vive & si brusque qu'il renversa

en peu de tems toute cette avant-
garde & l'ayant pénétrée , il alla Liv. II
tomber sur le corps de bataille 1733
avec toute son armée. Ce fut
alors que le combat devint rude
& sanglant : Kouli-Kan se trou-
voit partout , même dans le fort
de la mêlée , animant ses troupes
de la voix & par son exemple ,
faisant avancer des troupes fraî-
ches dans les endroits foibles ;
combattant lui-même comme un
simple soldat suivant l'occasion :
Il reçut dans la cuisse une balle
qui ne fit qu'éfleurer les chairs
& son activité l'empêcha même
de s'en appercevoir dans le mo-
ment : son cheval fut tué sous lui.
presque en même tems , il faut
aussi tôt sur un autre & continua
à donner ses ordres avec une
aussi grande présence d'esprit
qu'auparavant. Le corps de ba-
taille ayant été entamé après une
vigoureuse défense , les Turcs

commencerent à lâcher pied, &
iv. II. la confusion se mit dans leur ar-
1733. mée. Osman s'en étant aperçu,
fit tout ce qu'on pouvoit atten-
dre d'un habile Général, plu-
sieurs fois il ramena ses troupes à
la charge & recommença le com-
bat ; mais les Persans avoient pris
l'ascendant sur eux, ils les rom-
pirent toujours & les mirent en
déroute : le Séraskier après s'être
inutilement fatigué à rallier ses
gens, voyant avec un chagrin ai-
sé à concevoir, le désordre de son
armée, se fit mettre à cheval &
s'enfonçant dans la mêlée à la tête
de ses plus braves Janissaires,
disputa quelque tems la victoire,
jusqu'à ce que deux coups de fusil
qu'il reçut à la fois le firent tom-
ber mort de cheval. Ce funeste
spectacle acheva la ruine entière
de l'armée Turque; ceux qui com-
battoient autour de lui ne résistè-
rent plus que foiblement, ils se fi-

rent presque tous tuer , les autres
 tournerent le dos & rendirent la Liv.
 déroute générale. Les Persans de 173
 leur côté redoublant de vigueur
 à la vûe de leur victoire , donnè-
 rent sur les fuyards avec tant de
 furie que la plaine fut en peu
 d'heures couverte de morts.

Les Arabes qui étoient dans
 l'armée Turque ne furent pas des
 derniers à s'enfuir , mais ayant
 été coupés dans leur retraite par
 les Aghuans qui s'étoient mis à
 les poursuivre , & se voyant en-
 veloppés de tous côtés , ils de-
 mandèrent la vie à genoux , of-
 frant de servir dans l'armée Per-
 sienne. Kouli-Kan leur ayant fait
 mettre bas les armes au nombre
 de plus de douze mille hommes ,
 les fit tous massacrer sur le champ
 de bataille , plus de six heures
 après le combat , pour se vanger
 de leur perfidie qui avoit causé
 sa défaite le 19. de Juillet précé-
 dent.

— (v. II. 133. Parmi les morts se trouverent plusieurs Pachas & grand nombre de personnes de marque aussi bien que parmi les Prisonniers. L'Ordou-Cadi ou Intendant de l'armée fut du nombre de ces derniers , il apprit à Kouli-Kan que le Général Turc avoit été tué à ses côtés & le conduisit sur le champ de bataille pour lui aider à reconnoître le corps de ce grand homme. Kouli-Kan après l'avoir considéré avec une espèce de vénération le fit porter à la litière dans laquelle le défunt étoit venu & le renvoya à Bagdad pour que les Turcs lui fissent eux-mêmes des obsèques convenables.

Ainsi finit à l'âge de soixante & dix ans Topal Osman , un des plus grands Capitaines , un des plus habiles Ministres , & un des plus honnêtes hommes que l'Empire Ottoman ait produits. La

DE THAMAS KOULI-KAN. 225
protection singulière qu'il a toujours accordée à la Nation Française, aussi bien que la part qu'il a eu aux événemens de cette histoire, méritent bien que nous placions ici son éloge : & le Lecteur verra, je pense, avec plaisir une digression qui lui fait connoître un grand homme, & un ami des François.

LIV. II.

1733.

OSMAN reçut dans le Serrail du Grand-Seigneur l'éducation qui n'étoit autrefois destinée qu'aux Enfans de Tribut, Chrétiens de naissance. Les Turcs ont depuis brigué ces places pour leurs propres Enfans, en sorte qu'aujourd'hui presque tous les élèves du Serrail sont de race Turque. En 1698. à l'âge de vingt-cinq ans ou environ, Osman sortit du Serrail pour porter au Caire un ordre du Grand-Seigneur. Il prit sa route par terre

— jusqu'à Seyde autrefois Sidon en
iv. II. Syrie, où pour éviter la rencon-
1733. tre des Arabes qui infestoient le
pays, il fut obligé de s'embarquer
sur une Saïque (1) qui passoit à
Damiette Ville située à l'embou-
chure orientale du Nil. Dans ce
court trajet la Saïque fut malheu-
reusement rencontrée par une
barque Espagnole de Majorque
armée en Course. Quoique la
partie ne fut pas égale, le desir
de conserver ses biens & sa liber-
té fit faire les derniers efforts à
tout l'équipage, ils se défendirent
en désespérés; l'abordage fut san-
glant. Osman s'y signala par cette
intrépidité dont il a depuis donné
des preuves en tant de rencon-
tres; si la valeur de tous eut été
égale à la sienne, peut-être eus-
sent-ils évité l'esclavage. Enfin il
fallut céder au nombre. Osman

(1) Sorte de Bâtiment du Levant, propre
au transport des Marchandises.

Aga percé de coups , blessé dangereusement au bras & à la cuisse , fut pris les armes à la main. Le Corsaire dont le bâtiment avoit souffert dans le combat , soit qu'il eut besoin de se raccommoder ou pour quelque autre raison relâcha à Malte.

Liv. II.

1733.

Les marques de valeur qu'Osman avoit données dans l'action , ou plutôt la déposition que firent sans doute les autres Passagers , qu'il étoit chargé d'une commission secrète du Grand-Seigneur , & l'espérance d'en tirer une grosse rançon , le firent distinguer parmi ses compagnons d'infortune : cependant il n'étoit pas hors de danger de ses blessures quand il arriva à Malte ; celle de la cuisse étoit la plus considérable , il en est resté estropié ; & c'est delà que lui est demeuré le surnom ou sobriquet de Topal , suivant l'usage commun des Turcs. Aussi-tôt

IV. II.

1733.

que le Corsaire fut entré dans le port, le sieur Vincent Arniaud, natif de Marseille, qui étoit alors Capitaine de Port à Malte, se transporta à bord du Bâtiment suivant le devoir de sa charge. Il y vit le malheureux Aga enchaîné qui lui fit une proposition bien singulière. « Fais une belle action, lui dit Osman, rachète-moi, tu n'y perdras rien. » Arniaud surpris de la proposition, demanda au Capitaine Corsaire ce qu'il prétendoit pour la rançon de cet Esclave. Mille sequins, répondit le Corsaire, c'est environ cinq-cens louis de notre monnoye. Arniaud se retournant vers Osman lui dit : « je te vois pour la première fois de ma vie, je ne te connois point, & tu me proposes de donner sur ta parole, mille sequins pour ta rançon. Nous faisons l'un & l'autre ce qu'il nous convient de faire,

• reprit Osman. Quant à moi je
 • suis dans les fers , il est naturel LIV. II
 • que je mette tout en usage pour 1733.
 • obtenir ma liberté ; pour toi tu
 • es en droit de te défier de ma
 • bonne foi ; je n'ai aucune sûreté
 • à te donner que ma parole , &
 • tu n'as aucune raison d'y comp-
 • ter ; cependant si tu veux en
 • courir les risques , tu ne t'en
 • repentiras pas ». Soit que l'air
 d'assurance , ou que la physiono-
 mie du jeune Turc prévint Ar-
 niaud en sa faveur , soit que la
 singularité de l'aventure éloignât
 les soupçons qu'il auroit pu con-
 cevoir , le Capitaine de port sortit
 avec des dispositions favorables
 pour Osman , & ce qui est peut-
 être encore plus extraordinaire ,
 la réflexion ne les détruisit pas.

Arniaud alla rendre compte au
 Grand-Maître (c'étoit Dom Pe-
 rellos) de ce qui concernoit son
 ministère , revint à bord & con-

— vint de six cens séquins Vénitiens avec le Corsaire , pour le
iv. II. prix de la rançon de son Esclave ;
733. son nouveau Maître le fit aussitôt transporter sur une Barque Française , à lui appartenant , où il lui envoya un Médecin , un Chirurgien & tous les secours nécessaires. Osman se vit bientôt hors de danger. Il proposa alors à son bienfaiteur d'écrire à Constantinople pour se faire rembourser de ce qu'il lui devoit. Mais comblé des bienfaits de son Pâtron , il ne crut pas abuser de sa générosité en lui demandant une nouvelle grace , c'étoit de le renvoyer sur sa parole & de s'en remettre pour le tout entièrement à sa bonne foi. Arniaud ne fut pas généreux à demi & rencherit encore sur la demande de son Esclave ; après lui avoir fait toutes sortes de bons traitemens , il lui donna cette même

Barque sur laquelle il l'avoit fait transporter, pour en disposer à sa volonté & se faire conduire où bon lui sembleroit. Liv. II.
1733.

Osman arrivé à Malte Esclave, & racheté le jour même, en partit huit jours après sur un Bâtiment à ses ordres. Le Pavillon François le mettoit à l'abri des Corsaires. Il arriva heureusement à Damiette, d'où il remonta le Nil jusqu'au Caire. Le lendemain de son arrivée il fit compter mille sequins au Capitaine de la Barque pour être remis à son Libérateur, il y joignit deux Pélisses de la valeur de cinq cens piaftres ou cinq cens écus, dont il fit présent au Capitaine. Il exécuta la commission du Grand-Seigneur, repartit pour Constantinople, & fut lui-même le porteur de la nouvelle de son Esclavage.

La reconnoissance de Topal Osman ne se borna pas à ses pre-

....

LIV. II. miers mouvemens, il contint d'en donner des preuves à 1733. bienfaicteur dans tous les différens postes qu'il occupa, & entre tint avec lui un commerce non interrompu de lettres & de présents. Sa reconnoissance s'étendit même sur toute la Nation Française; puisque depuis son aventure il ne laissa échapper aucune rencontre où il ne donnât à tous les François qui avoient affaire lui des marques d'une bienveillance particulière.

En 1715. la guerre s'étant déclarée entre les Vénitiens & les Turcs, le Grand Visir qui menoit l'invasion de la Morée, sembla son armée dans le voisinage de l'Isthme de Corinthe, joint la Morée au continent, le seul passage qui puisse donner entrée par terre dans cette petite Isle. Osman fut chargé de garder le passage, ce qu'il exécuta.

DE THAMAS KOULI-KAN. 233
heureusement & emporta ensuite
d'emblée la Ville de Corinthe : Liv. II.
il reçut pour récompense les deux 1733.
queues de Pacha. L'année sui-
vante au siège de Corfou, il ser-
vit en second & fit les fonctions
de Lieutenant-Général : le siège
ayant été abandonné, Osman
demeura trois jours devant la pla-
ce après le départ du Général
pour favoriser la retraite des
troupes Ottomanes & ne se retira
qu'après avoir mis l'armée en sû-
reté.

En 1722. il fut nommé Séras-
hier ou Généralissime en Morée.
Tous les Consuls étant venus le
saluer en cette qualité, il donna
à la Nation Françoisé les témoi-
gnages les plus marqués de bien-
veillance & de protection. Il
chargea les Consuls François d'é-
crire à Malte au Capitaine Ar-
niaud pour lui faire part de sa
nouvelle Dignité, & le prier de

lui envoyer un de ses fils dont il se voyoit en état de faire la fortune. Un des fils d'Arniaud, celui-là même qui a fourni ces Mémoires sur Topal Osman, se rendit effectivement en Morée, & tant par les dons que lui fit le Séraskier que par les facilités & les avantages qu'il lui procura pour le commerce, il fut à portée de s'enrichir. Osman croissant en dignité à mesure que son mérite devenoit plus connu, fut fait Pacha à trois queues & nommé Béglierbey de Romélie un des deux plus grands Gouvernemens de l'Empire, lequel par sa proximité de la frontière de Hongrie, est un poste encore plus important. En 1727. le Capitaine Arniaud avec son Fils alla voir le Béglierbey à Nyffe où il faisoit sa résidence. Ils en reçurent l'accueil le plus favorable & le plus tendre ; il déposa en leur présence le fâste de la di-

gnité, les embrassa, leur fit servir le sorbet & le parfum, les fit asséoir sur le Sopha (faveur singuliere de la part d'un Pacha du premier ordre, surtout quand elle est accordée à un Chrétien) & les combla de présens. En prenant congé du Pacha, Arniaud lui dit, qu'il espéroit bien avant que de mourir, l'aller saluer à Constantinople en qualité de Grand Visir ; c'étoit plutôt alors un souhait qu'une espérance, l'événement en a fait une prédiction.

Liv. II

1733.

Le Grand Visir Ibrahim Pacha après avoir joui douze ou treize ans tranquillement d'une dignité jusques-là si orageuse, périt cruellement dans la Révolution de 1730. dont nous avons parlé ci-dessus. En moins d'un an il eut trois Successeurs. Au mois de Septembre 1731. Topal Osman fut appelé pour remplir &

iv. II.

1733.

son tour un poste dangereux par lui-même, & devenu plus délicat dans les circonstances présentes. A son arrivée à Constantinople, il fit prier l'Ambassadeur de France d'inviter son ancien Patron à le venir voir; lui recommandant de ne point perdre de tems, parce qu'un Grand Visir pour l'ordinaire ne demeurait pas long-tems en place. Arniaud se rendit à Constantinople avec son fils au mois de Janvier 1732. & se présenta au Palais du Grand Visir avec les présens qu'ils lui avoient apportés de Malte, consistant en plusieurs caisses d'Oranges, Citrons, Bergamotes, &c. diverses sortes de confiture, des Orangers chargés de feuilles & de fleurs, des Serins de Canarie, dont les Turcs sont fort curieux, & ce qui l'emportoit sur tout le reste, en douze Turcs rachetés de l'esclavage à Malte.

Tous ces présens par ordre du Visir furent rangés & exposés à LIV. II.
la vûe. Le vieux Arniaud âgé de 1733.

soixante & douze ans , accompagné de son fils fut introduit devant le Grand Visir. Il les reçut en présence des plus grands Officiers de l'Empire avec les témoignages de la plus grande affection.

Vous voyez , dit-il , en adressant la parole aux Turcs qui l'environnoient & leur montrant les Esclaves rachetés : vous voyez vos freres qui jouissent de la liberté : après avoir languï dans l'esclavage : ce François est leur Libérateur. J'ai été Esclave comme eux , ajouta-t-il , j'étois chargé de chaînes , percé de coups , couvert de blessures. Voilà celui qui m'a racheté , qui m'a sauvé : voilà mon Patron : liberté , vie , fortune , je lui dois tout. Il a payé sans me connoître une grosse rançon pour moi ; il m'a renvoyé

— sur ma parole ; il m'a donné un
 IV. II. Vaisseau pour me conduire où
 1713. je voudrois. Où est même le Mu-
 sulman capable d'une pareille
 action de générosité ? « Tous
 les assistans avoient les yeux tour-
 nés sur le Vieillard qui tenoit les
 mains du Grand Visir étroitement
 serrées dans les siennes. Tous les
 Officiers de ce Ministre, tous les
 gens de sa Maison se disoient les-
 uns aux autres, voilà l'Aga, le
 Patron du Visir, voilà celui qui
 a racheté notre Maître. Osman
 fit ensuite au Pere & au Fils di-
 verses questions sur l'état présent
 de leur fortune, & après avoir
 écouté leurs réponses avec bon-
 té, il répliqua par une Sentence
 Arabe *Allah-Kerim*, qui signifie,
 la providence de Dieu est gran-
 de. Il fit devant eux la destination
 de leurs présens, dont il en-
 voya sur le champ la plus grande
 partie au Grand Seigneur, à la

Validé ou Sultane Mere & au
 Kislar Aga , ou Chef des Eunu- Liv. II
 ques noirs. Les deux François 1733
 prirent ensuite congé de lui.

Il y a assurément de la grandeur d'ame dans la peinture que Topal Osman fit de son esclavage & dans l'aveu public de son humiliation & des obligations qu'il avoit à son Libérateur. Mais il faudroit connoître le profond mépris & le fond d'éloignement que les préjugés de la Religion & de l'éducation inspirent aux Turcs pour tout ce qui n'est point Musulman, & en particulier pour les Chrétiens, pour sentir toute la beauté & toute la noblesse de cette action qui se passa aux yeux de toute sa Cour.

Le Fils du Visir reçut ensuite le Pere & le Fils en particulier dans son appartement où il ne garda aucunes mesures, il les embrassa l'un & l'autre, les traita

avec la même familiarité qu'avoit
iv. II. fait son Pere étant Pacha de
1733. Nyffe & leur fit promettre de le
venir voir souvent. Ils eurent
peu de tems avant leur départ,
une autre audience particuliere
du Visir, où ce Ministre n'ayant
plus de bienséance à observer,
oublia son rang pour ne plus se
souvenir que de ce qu'il devoit à
son Bienfaicteur. Il lui avoit déjà
fait rembourser libéralement la
rançon des douze Esclaves, &
procuré le payement d'une an-
cienne dette regardée comme
perdue: il y ajouta de nouveaux
présens en argent & un comman-
dement ou permission expresse
pour faire gratis à Salonique un
chargement de bled, sur lequel
il y avoit un profit à faire d'au-
tant plus considérable que ce
commerce étoit interdit aux E-
trangers depuis plusieurs années.
Le Visir qui eut voulu mesurer
sa

sa libéralité sur sa reconnoissance Liv. II.
 qui étoit sans bornes , leur fit en- 1733.
 tendre qu'il ne pouvoit pas faire
 tout ce qu'il vouloit , & peut-
 être n'en faisoit-il déjà que trop
 aux yeux de ceux qui ne jugent
 des actions d'un Ministre que par
 leur intérêt particulier : il finit
 par leur dire qu'un Pacha étoit le
 maître dans son Gouvernement ,
 mais qu'un Visir à Constantino-
 ple avoit un plus grand maître
 que lui.

Topal Osman par sa vigilance
 & sa fermeté , avoit remis l'abon-
 dance , le bon ordre & la police
 dans Constantinople , où depuis
 la révolution jusqu'à son ministé-
 re , la licence & le désordre n'a-
 voient pû être réprimés , & où
 la disette & la cherté des vivres
 étoient excessives. Quoiqu'on lui
 ait reproché une trop grande sé-
 vérité , il est de fait qu'il n'a con-
 damné à mort même les plus

— vils & les plus séditeux des mu-
Liv. II. tins que sur le *Fetfa* ou la déci-
1733. sion du *Mufti*. Peut-être dans les
conjonctures présentes un hom-
me de ce caractère étoit-il néces-
saire pour prévenir une nouvelle
révolte & rétablir la tranquillité
publique ; ce qu'il y a de certain
& qui est bien à son honneur ,
c'est qu'il fut regretté de tous les
gens de bien & des bons Ci-
toyens , lorsqu'il fut ôté de place
au mois de Mars 1732. Pour lui
qui avoit dès long-tems prévu ce
revers , il le soutint avec la plus
parfaite tranquillité. En sortant
du Serrail , après avoir remis le
Sceau de l'Empire il trouva tou-
tes ses créatures & tous les gens
de sa Maison abattus & conster-
nés : » de quoi vous affligés vous ,
» leur dit-il , ne vous ai-je pas dit
» qu'un Visir ne restoit pas long-
» tems en place ? toute mon in-
» quiétude étoit de sçavoir com-

ment j'en sortirois ; graces à
 Dieu on n'a rien à me repro- Liv. I
 cher , le Sultan est satisfait de 1733
 mes services. Je pars tranquille
 & content. « Il donna en même
 tems ses ordres pour un sacrifice
 d'actions de graces , comme si cet
 événement eut été un des plus
 heureux de sa vie & partit ensuite
 pour Trébifonde dont il avoit été
 nommé Pacha.

Jamais déposition de Visir n'eut
 moins l'air d'une disgrâce ; il n'y a
 point d'exemple qu'un Ministre
 disgracié ait été traité avec au-
 tant d'égards & de distinction.
 Le Grand Seigneur lui fit dire
 de laisser son fils à Constantino-
 ple & qu'il en prendroit soin ; &
 quatre jours après ce même fils
 eut l'honneur de présenter à Sa
 Hauteffe le présent qui lui avoit
 été destiné par son Pere pour le
 jour du Bayram. C'est une gran-
 de fête chez les Turcs pendant

laquelle ils se font des présens les uns aux autres. Celui d'Osman consistoit en un harnois de cheval enrichi de pierreries , estimé cinquante mille piaftres. Il auroit pû se dispenser , n'étant plus en place de faire le présent qu'il avoit fait préparer en qualité de Grand-Visir : mais il recommanda expressement à son fils en partant de n'y pas manquer pour donner des marques publiques de la satisfaction qu'il ressentoit de se voir déchargé du Visiriat ; & le Grand Seigneur reçut avec plaisir le présent d'Osman pour l'assurer que dans sa déposition il n'avoit rien perdu des bonnes graces de son Maître. Il y parut bien peu de jours après son départ , lorsqu'il reçut ordre de se rendre sur la frontiere de Perse & d'y prendre le commandement général des armées Ottomanes. Dans ce poste aussi dangereux

qu'honorable , il remplit tous les
devoirs d'un sage & habile Géné-
ral , } & si après d'heureux succès
il succomba enfin sous la fortune
de Kouli-Kan , c'est que la vertu
qui nous rend supérieurs à la
fortune , n'est pas elle-même à
l'épreuve de ses coups.

Pour finir ce qui regarde Topal Osman , le Grand Seigneur récompensa dans Achmet son fils les services du pere & lui donna son gouvernement de Romélie : mais ce bienfait fut accompagné d'une circonstance qui à notre maniere de penser semble en diminuer beaucoup le prix , & que ceux qui ne sont pas au fait des maximes de l'Empire Ottoman trouveront sans doute fort extraordinaire, c'est qu'en même tems que le Grand Seigneur témoignoit sa reconnoissance envers Topal Osman, en élevant son fils si jeune encore aux premières di-

— gnités de l'Etat : Sa Hauteſſe dé-
IV. II. pècha un Capidgi Baki en Perſe
733. pour conſiſquer au profit du Tré-
ſor Impérial , tous les effets mo-
biliers du deffunt , de ſorte qu'il
ne reſta à Achmet , de la grande
ſucceſſion de ſon Pere qui paſſoit
pour extrêmement riche , que
des immeubles conſiſtant en mai-
ſons , &c. parce que Topal Of-
man avoit eu la précaution de
rendre tous ces biens-là Vacoufs,
c'eſt-à-dire , de les donner en
propriété à des Moſquées , & de
ſ'en réſerver l'uſufruit pour lui &
ſes deſcendans juſqu'à l'extinc-
tion de ſa race. Cette précaution
fort en uſage dans ce pays , eſt le
ſeul moyen , par lequel ceux qui
ont eu quelque part aux affaires
publiques , peuvent aſſurer leurs
héritages à leurs enfans ; car les
biens devenus Vacoufs ſont ſa-
crés : pour quelque cauſe que ce
ſoit , perſonne ne peut ſ'en em-

parer ; & ils ne sont dévolus aux
Mosquées pour la jouissance es- Liv.
fektive qu'après le décès du der- 173
nier usufruitier.

La nouvelle de la mort de Topal Osman , & de la déroute entière de l'armée Ottomane qu'on reçut à Constantinople la nuit du quatre au cinq Novembre remplit la Ville de consternation & persuada à tout le monde que la victoire du dix-neuf Juillet , qu'on avoit annoncée avec tant d'éclat , ayant été suivie de si près d'une grande défaite , n'avoit du être qu'un léger avantage , prodigieusement grossi pour leurrer le peuple. Le Grand Visir qui craignoit quelque émeute , répandit des Troupes dans les principaux quartiers de la Ville pour contenir la populace ; le Divan s'assembla le lendemain de grand matin , & après de longues & tumultueuses délibérations le plus grand

— nombre fut d'avis de conclure la
IV. II. paix avec la Perse à quelque prix
733. que ce fut ; le Grand Seigneur
& le Mufti penchoit assez de ce
côté-là , & s'étoit laissé persuader
que la guerre de Perse ne sçauroit
jamais être heureuse pour l'Em-
pire Ottoman. Le Grand Visir qui
avoit long-tems commandé sur
la frontière , soutint au contraire
que la guerre n'avoit été mal-
heureuse en Perse que parce que
le Séraskier s'étoit laissé surpren-
dre , & que la première victoire
montrait que le Général Persan
n'étoit pas invincible : il insista
donc fortement sur la continua-
tion de la guerre , ajoutant qu'il
seroit toujours moins honteux à
la Porte de voir reconquérir par la
force des armes les Provinces que
redemandoit la Perse , que de
les lui céder lâchement par un trait-
té. Il ramena tout le Divan à son
sentiment & se chargea de faire

de si grands préparatifs de guerre pour la campagne prochaine & de servir si bien les armées, qu'il espéroit réduire Kouli-Kan à demander lui même la paix, ou du moins à l'accepter à des conditions honorables pour la Porte. Il fit fretter incontinent trois bâtimens François pour faire voile à Alexandrette, chargés de canons, de boulets, de poudre, & de vingt-cinq mille bourses, dit-on, pour le payement des troupes; vingt chambrées de Janissaires qui composoient environ huit mille hommes furent commandées pour partir au quinze de Décembre. Abdoulla Cuperli Pacha du Caire, fut nommé pour remplacer Topal Ofman dans le Commandement Général; & tous les Pachas d'Asie eurent ordre de marcher sans délai avec le plus de milices qu'ils pourroient rassembler, chacun dans l'étendue

de son gouvernement.
 LIV. II. Kouli-Kan dépêcha un Exprès
 1733. à Petersbourg pour donner avis
 de sa victoire à la Czarine , qui
 l'en félicita par une lettre qu'elle
 lui écrivit de sa main & qu'elle
 accompagna de présens considé-
 rables. La Cour de Vienne , dit-
 on , l'en fit aussi féliciter & lui
 envoya par la voix de Peterf-
 bourg un sabre enrichi de diamans
 d'un grand prix avec un bâton de
 Commandement très proprement
 travaillé. Cette circonstance ne
 se trouve que dans l'Histoire
 Hollandois , & il y a toute ap-
 arence que son imagination est
 la seule source où il a puisé cette
 nouvelle. Comment l'Empereur
 qui n'avoit rien alors à démêler
 avec les Turcs auroit-il pu don-
 ner des marques publiques de la
 joye qu'il avoit de leur défaite.

Il semble qu'après cette vic-
 toire remportée à quelques jour-

DE THAMAS KOULI-KAN. 251
nées seulement de Bagdad , rien
n'empêchoit plus l'armée Persan- LIV. II
ne de se rapprocher de cette Vil- 1733.
le pour en reprendre le siège ;
elle ne manquoit plus d'artillerie
comme la première fois , puis-
qu'elle avoit non-seulement celle
qui avoit si bien servi dans le
combat , mais encore toute celle
qui avoit été trouvée dans le
camp des Turcs. Cependant le
Général Persan , soit qu'il crut
la Ville trop forte & trop bien
munie pour être emportée avant
l'hiver , soit que la nouvelle de
l'intrusion des Tartares dans le
Daghestan lui eut fait changer de
dessein , ramena son armée en
Perse , la mit en quartier d'hiver
sur les frontières du Curdistan &
de l'Arménie & se rendit à Ispa-
han avec les principaux Officiers
de l'Armée.

Au commencement de la guerre , la Porte avoit donné ordre

LIV. II. au Kan des Tartares de Crimée,
 1733. d'envoyer un corps de trente mil-
 le hommes dans le Daghestan
 pour se joindre aux Lesghis, &
 aller ensemble ravager les Pro-
 vinces septentrionales de la Per-
 se. Les Lesghis sont une autre
 Nation de Tartares qui habitent
 les Montagnes du Daghestan &
 du Chirwan & s'étendent entre les
 quarante & quarante-quatre dé-
 grés de latitude jusqu'au con-
 fluent du Kour & de l'Aras. Dès
 les commencemens de la révolu-
 tion Aghuane, ils secouerent le
 joug de la domination de Perse,
 s'emparèrent de Chamaki Ville
 Capitale du Chirwan après en
 avoir chassé le Kan & la garnison
 Persanne & se mirent sous la pro-
 tection de la Porte. Les Tartares
 de la Crimée pour aller chercher
 les Lesghis, avoient bien du che-
 min à faire: il leur fallut traverser
 la Circassie dans toute sa longueur

DE THAMAS KOULI-KAN. 253
qui est de deux cens lieues au
moins d'Occident en Orient , Liv. II.
ayant sur leur gauche la grande 1733.
Rivière de Coban & sur la droite
le Mont Caucaſe qui commence
à la Mer Noire , & continue par
une chaîne immense juſqu'à la
Mer Caſpienne. Leur deſſein
étoit de ſe rendre au Royaume
d'Aſtracan , par la partie méridio-
nale qui aboutit au Dagheſtan.
Mais quand ils furent arrivés dans
la Cabardinie ou Circaſſie Orien-
tale qui appartient à la Moſcovie,
le Kan de Cabarda ſ'oppoſa à
leur paſſage par ordre de la Cza-
rine , & les obligea de rebrouſſer
chemin : ils ſ'aviferent alors de
ſe frayer une nouvelle route à
travers les montagnes du Cauca-
ſe , du côté des Circaſſes Noirs ,
par la Province d'Oſſeti , où
prend ſa ſource la Rivière de
Rione , qui eſt le Phasïs des An-
ciens. Ces montagnes ſont très-

LIV. II. difficiles à passer ; leur hauteur prodigieuse, les circonvallations sans nombre qu'il faut faire pour éviter d'affreux précipices , les neiges dont elles sont couvertes presque toute l'année, en rendent le trajet fort long & non moins dangereux. D'ailleurs elles ne sont pas incultes & inhabitées ; on y trouve assez fréquemment de bons Villages qui nourrissent beaucoup de bétail gros & menu dans des vallons bien arrosés , les habitans y trouvent encore du miel en abondance , mais sur tout ils y vivent de Gom ; (1) espèce de grain fort commun en tou-

(1) Le Gom est une espèce de grain comme le Millet qui produit un tuyau de dix à douze pieds de haut & d'un pouce d'épaisseur ; il se charge à l'extrémité d'un épi long, comme la paume de la main , & garni de sept à huit cens grains , gros comme ceux de la Coriandre ; on le pile quand il est sec, on le fait bouillir , & quand il est réduit en pâte, on en compose une espèce de pain plat comme une galette.

te la Géorgie. Nos Tartares n'en
manquerent pas pendant tout le
tems qu'ils mirent à passer ces
Montagnes, & en sortirent enfin
assez heureusement. Leur route
les conduisit en Géorgie près de
Tiflis ; d'où ils descendirent le
Kour & se rendirent aux environs
de Chamaki, où les Lefghis étoient
déjà assemblés en corps d'armée.

Ces nouvelles déterminèrent
Kouli-Kan à changer le Théâtre
de la guerre, & à le porter dans
l'Arménie & dans la Géorgie. Il
y avoit déjà sur la frontiere tren-
te mille hommes de troupes ré-
glées, envoyés dès l'année pré-
cédente pour la défense du Tau-
ristan, lesquels étoient répandus
le long de l'Aras. Le Régent fit
marcher de ce côté-là un gros
corps de troupes que son fils aî-
né lui amena du Chorassan & du
Candahar. Ce jeune Prince en
eut le Commandement pendant

1733. **av. II.** toute cette campagne dans laquelle il rendit à son Pere de grands services en qualité de son Lieutenant Général : il avoit rassemblée jusqu'à quarante mille hommes , dont partie Aghuans , partie Tartares Usbecs , le reste Persans , & leur avoit marqué le rendez-vous dans le Mazandran , où il alla se mettre à leur tête dès le commencement de l'année ; ils se rendirent de-là en cotoyant la Mer dans le Ghilan & dans le Mogan & parurent sur les bords de l'Aras , justement dans le tems que les Tartares se dispoient à le passer pour se jetter dans cette derniere Province.

Le Mogan ou Mougan est une petite Province de Perse , dont le terroir est fort aride & couvert de bruyeres presque par-tout. Il est situé entre l'Aras , l'embouchure du Kour , la Mer Caspienne & le Ghilan , & commence

DE THAMAS KOULI-KAN. 257
 mence vers la grande Cataracte , LIV. II
 à dix lieues au dessous de l'ancien- 1734.
 ne Julfa. On appelle Cataracte (1)
 de l'Aras des Montagnes de sa-
 ble sous lesquelles ce fleuve se
 perd entierement dans l'espace
 de quatre lieues , d'où il ressort
 moins large qu'auparavant , mais
 plus tranquille dans son cours ,
 Parce que la pente jusqu'à la Mer
 est beaucoup plus douce ; c'est
 ce fleuve qui est connu pour in-
 docile depuis le siècle d'Auguste,
 par l'Epirhere que lui a donnée
 un Poète de ce tems , *Pontem in-* Hor.
dignatus Araxes , Fleuve qui ne
 veut point souffrir de Pont, & qui
 a renversé autrefois ceux que les

(1) Le mot de Cataracte s'entend ordinairement de la chute des eaux d'une grande rivière , lorsque ces eaux tombent d'extrême-
 ment haut. Ici dans l'Araxe il n'y a point de chute d'eaux , la rivière sort tranquillement d'une Montagne qu'elle pénètre sans violence. Je me suis pourtant servi du terme de Cataracte , parce qu'il se trouve sur les Cartes.

LIV. II. Maîtres du monde y avoient fait
 1734. construire : mais depuis la Cata-
 racte , jusqu'à son embouchure ,
 il devient si docile qu'il souffre
 patiemment tous les édifices
 qu'on veut y élever sur ses
 eaux , jusqu'à un pont de batteurs
 qui y fut construit sous le règne
 du grand Abbas à deux lieues au-
 dessous du confluent des deux ri-
 vières & qui subsiste encore au-
 jourd'hui.

Les Tartares étonnés de voir
 les Persans de l'autre côté de la
 Rivière prêts à les bien recevoir ,
 & croyant avoir affaire à toute
 l'armée de Kouli-Kan , prirent
 l'épouvante & s'enfuirent de tou-
 tes leurs forces : les uns regagné-
 rent le Kour pour mettre le fleu-
 ve entr'eux & les Ennemis , les
 autres remontèrent jusqu'à Gand-
 ja , pour se joindre à l'armée Ot-
 tomane. Les Persans de leur cô-
 té ne traversèrent point la Rivie-

re : contens d'avoir empêché l'ir-
ruption des Tartares , & d'avoir
répandu la terreur parmi eux , ils
attendirent de nouveaux ordres
de la Cour.

Le Régent se rendit à Tauris avec la moitié de son armée victorieuse , ayant laissé l'autre sur la frontiere du Turquestan : de-là il envoya ordre à son Fils de passer l'Aras & de marcher à Erivan pour en former le siège , l'autre armée qui étoit campée vis-à-vis de Julfa , s'avança aussi à Nacstavan dont elle s'empara , & fut destinée à aller assiéger Gandja. Kouli-Kan se reserva pour aller châtier les Lesghis & mena son armée par le Mogan droit à Chamaki dans le dessein de la détruire. Comme il étoit sur son départ, les Missionnaires de Tauris allèrent le saluer & lui demander sa protection & la continuation de leurs privilèges ; il les reçut

— très-gracieusement , les fit asseoir
— **IV. II.** auprès de lui , leur demanda d'où
1734. ils étoient , & lorsqu'il sçut qu'ils
étoient François , il leur dit qu'il
avoit toujours eu beaucoup d'esti-
me & d'amitié pour leur Nation
& une grande vénération pour
l'Empereur de France , qu'il avoit
une grande idée de ses forces &
de sa puissance & que ses Sujets
seroient toujours traités avec dis-
tinction dans la Perse. Les Mis-
sionnaires profitant de cette heu-
reuse disposition , lui demandé-
rent sa protection en faveur des
Jesuites François Missionnaires à
Chamaki. Kouli-Kan entendant
parler de Chamaki se mit à sou-
rire & leur dit que cette Ville
avoit mérité son indignation ,
qu'il se proposoit de la détruire
de fond en comble jusqu'à y faire
passer la charrue & d'exterminer
tous ses habitans : quant aux Mis-
sionnaires , qu'il les dédomma-

eroit & leur assigneroit quel-
 qu'autre lieu qui ne seroit pas Liv. II
 maudit de Dieu. Nos Missionnai- 1734.
 res en prenant congé de lui, lui
 offrirent quelques boîtes de Thé-
 riaque & d'autres Médicamens,
 il leur donna quarante sequins en
 leur disant qu'il étoit bien fâché
 de ne pouvoir pas reconnoître
 plus généreusement leur polites-
 se, mais que c'étoit-là tout l'ar-
 gent qu'il avoit sur lui.

Le Pacha qui commandoit à
 Chamaki voulant disputer le pas-
 sage du Kour aux Persans, en-
 voya six mille Lesghis soutenus
 de quelque Infanterie pour la
 garde du Pont de Bateaux de Ja-
 vat; ils n'arrêterent pas un mo-
 ment l'armée de Perse, le Pont
 fut abandonné à son approche,
 Kouli-Kan fit passer l'infanterie
 sur le Pont & la Cavalerie à la
 nage: & les Lesghis en portè-
 rent eux-mêmes la nouvelle à Cha-

LIV. II. **1734.** maki. Le Pacha se trouva fort embarrassé, sa place n'étoit pas forte, il n'y avoit que le Château qui put faire quelque résistance parce qu'il étoit placé sur une haute montagne, environné de rochers escarpés & pourvu d'une bonne garnison Turque; pour la Ville, elle avoit une grande enceinte mais sans aucune fortification, une partie de ses murailles ayant été renversée dans le siècle passé par un grand tremblement de Terre, sans qu'on eut pris aucun soin de les relever depuis cet accident. La moitié des habitans étoient de famille Tartare & craignant le châtiment de leur révolte, s'enfuirent dans les Montagnes des Lefghis, emportant leurs effets avec eux: les Arméniens & les Européens qui faisoient tout le commerce de cette Ville y restèrent, prêts à se soumettre dès que l'Ennemi

paroîtroit. Le Pacha de Gandja
 envoya au secours de Chamaki
 une partie des Tartares de Cri-
 mée & fit sçavoir au Généralissi-
 me de l'armée Ottomane qui
 étoit à Erzeron, le danger pres-
 sant où se trouvoit Chamaki &
 même Gandja, qui alloient être
 assiégées par de nombreuses ar-
 mées.

LIV. I

1734

Cependant Kouli-Kan arriva
 à Chamaki dont les portes lui fu-
 rent ouvertes sur le champ : il fit
 arrêter & massacrer le peu de
 Turcs qui se trouva dedans, &
 déclara ensuite aux autres habi-
 tans que son dessein étoit de rui-
 ner la Ville & la Citadelle pour
 ôter cette retraite aux Lefghis ;
 quelques prières, quelque instan-
 ce qu'on lui pût faire pour le
 faire changer de résolution, on
 n'obtint rien sinon un court délai
 pour leur donner le tems de
 transporter leurs effets & leurs

— familles dans quelques lieux de
IV. II. Georgie & d'arménie qu'ils vou-
E734. droient choisir , avec promesse
de leur y donner des établisse-
mens quand il en auroit chassé
les Turcs.. En attendant il fit le
siège de la Citadelle qui le tint
près de deux mois , mais enfin il
en vint à bout , passa au fil de l'é-
pée toute la garnison , fit couper
la tête au Pacha , & donna de si
bons ordres pour la destruction
des lieux qu'il n'en resta bien-tôt
aucun vestige. Il vouloit pour sui-
vre les Lesghis & les aller forcer
jusques dans leurs retraites ; mais
le moyen de les atteindre dans
une chaîne infinie de Montagnes
pleines de détours & de défilés ,
dont les routes n'étoient connues
que de ses habitans ! Il se conten-
ta de leur bruler quelques Villa-
ges , de ravager les terres qui se
trouverent dans la plaine , de leur
enlever quelques bestiaux , &
borna

DE THAMAS KOULI-KAN. 265
Borna là toute sa vengeance.

Après cette expédition il mar- **LIV. II.**
cha avec son armée vers Gandja 1734.

qui étoit assiégée depuis deux
mois sans que le siège fut plus
avancé que le premier jour. Com-
me cette Ville est située dans une
Plaine & qu'elle n'est comman-
dée de nulle part , les Persans
élevèrent une platte forme pour
y dresser une batterie de canons.
La Citadelle en est très-forte ,
elle a double enceinte & triple
fossé. Il y avoit une bonne garni-
son pourvue de toutes sortes de
munitions de guerre & de bou-
che. Gandja est la même que l'on
nomme dans les relations Gan-
ges ou Gangea ou Gengis , à éga-
le distance de Tiflis & d'Erivan ,
& à deux journées du Kour qui
borne le Chirvan de ce côté.
Tandis que Kouli - Kan faisoit
les dispositions pour donner un
assaut à la place , il reçut un cou-

Liv. II.

1734.

rier du camp devant Erivan, par lequel son fils lui apprenoit qu'Abedoulla Cuperli venoit au secours d'Erivan avec une nombreuse armée devant laquelle les Assiégeans seroient forcés de faire retraite. Le Régent prend sur le champ son parti, leve le siège de Gandja, & se hâte de joindre son fils pour réunir toutes ses forces & livrer bataille aux Turcs, persuadé que s'il est victorieux, il prendra ensuite sans peine Erivan, Gandja, Tiflis & les autres Villes de Georgie. Son armée réunie se monta à quatre-vingt-dix mille hommes; celle des Turcs étoit plus forte.

» Le Général Persan (1) pour

(1.) Je dois avertir que la description de cette bataille est tirée toute entière des Lettres Chinoises, tome 4. Mes Mémoires ne m'ont fourni aucun détail de cet événement peut-être l'Auteur de ces Lettres avoit des Mémoires mieux circonstanciés que les miens.

» s'affurer la victoire usa de stra-
 » tagème , & se servit habile- Liv. II
 » ment des connoissances que lui 1734.
 » avoient données les Européens
 » qu'il avoit appellés auprès de
 » lui. Il feignit de craindre une
 » attaque , il retira ses troupes
 » des Plaincs qu'elles occu-
 » poient , il en distribua la plus
 » grande partie , dans des gorges
 » & dans des Vallons creux , il les
 » y posta de maniere qu'elles en
 » occupoient les entrées , il les
 » fit fortifier de quelques foibles
 » retranchemens qui ne devoient
 » servir qu'à mieux abuser les
 » Turcs. Plus loin dans l'épais-
 » seur des gorges , il fit pratiquer
 » des Mines , auxquelles on tra-
 » vailla avec autant de secret que
 » de diligence. L'artillerie qui
 » devoit servir à les faire sauter ,
 » & à achever le désastre des
 » Turcs , fut placée sur la pente
 » des collines entre des hayes &

Liv. II. „ des broussailles. Les tentes de
1734. „ ce camp furent remplies de
„ choses propres à arrêter le sol-
„ dat au pillage. Kouli-Kan divi-
„ sa le reste de ses troupes en
„ deux corps : à l'un qui fut com-
„ mandé par son Fils, il fit faire
„ un grand détour par des défilés,
„ & l'envoya s'établir dans
„ un bois qui bordoit la route
„ que les Turcs devoient suivre
„ pour leur attaque. Il se posta
„ avec l'autre corps sur une hau-
„ teur, d'où il pouvoit commu-
„ niquer avec ses deux ailes, &
„ ordonner leurs mouvemens.

„ L'armée Turque séduite par
„ ces artificieux arrangemens, ne
„ les regarda que comme une
„ preuve plus certaine de la foi-
„ blese des Persans, & de la faci-
„ lité qu'elle auroit à les vaincre.
„ Le 2. Juin toute l'armée Otto-
„ mane se mit en marche avec
„ son artillerie pour aller attaquer

les Persans. Kouli-Kan envoya
 reconnoître les Turcs par un
 corps de douze mille hommes
 de sa Cavalerie, Abdoula les
 fit attaquer vivement par la
 sienne. Après quelques escar-
 mouches les Persans prirent la
 fuite ; Kouli-Kan lui-même re-
 cula , abandonnant la hauteur
 où il étoit posté avec le reste
 de son monde. L'armée du
 Grand Seigneur plus remplie de
 confiance , poursuivit les Per-
 sans dans les gorges & dans les
 Vallons creux , où Kouli-Kan
 avoit distribué la plus grande
 partie de ses troupes. Les Turcs
 forcèrent les retranchemens ,
 leurs ennemis les abandonné-
 rent & continuèrent à fuir par
 l'endroit où étoient les mines.
 Les Turcs s'y emparèrent du
 camp , & le regardèrent comme
 la marque de leur triomphe.
 Déjà leurs soldats remplissoient

LIV. I

1734.

» les tentes, & y faisoient leur
 .iv. II. » butin, lorsque tout à coup le
 1734. » corps des troupes Persannes qui
 » étoient dans le bois en sortit &
 » chargea vivement les Turcs en
 » queue, tandis que Kouli-Kan
 » revint au-delà de la hauteur &
 » les attaqua de front. Au même
 » instant une décharge terrible
 » de l'artillerie, placée sur les
 » Collines, mit le feu aux mines,
 » & produisit un effet si soudain,
 » que plus d'un tiers de l'Infan-
 » terie Ottomane sauta en l'air.
 » Le reste de cette armée qui
 » combattoit contre les troupes
 » que Kouli-Kan avoit sous ses
 » ordres & contre celles du bois
 » fut entièrement battu. »

On ajoute que la perte des
 Turcs fut estimée de cinquante
 mille morts, ou blessés, sans comp-
 ter les prisonniers. Les Persans y
 perdirent environ huit mille hom-
 mes. L'action ou plutôt le carnage

ge dura neuf heures. Le Général Cuperli fut trouvé parmi les morts & avec lui neuf Pachas. Liv. I
1754

Cinq autres furent faits prisonniers. Toute l'artillerie Turque, tous les bagages, la caisse militaire furent le butin du Vainqueur. Il fit chercher parmi les morts sur le champ de bataille le corps du Général & ceux des Pachas qui avoient péri, & les envoya à Cars pour y être inhumés honorablement. Parmi les prisonniers il se trouva un Gendre du Grand Seigneur, que Kouli-Kan renvoya à Achmet, Pacha de Bagdad.

Cette Victoire fut suivie des plus grands avantages dont Kouli-Kan pût se flatter. Erivan fut la première Ville d'Arménie qui subit le joug du Vainqueur ou plutôt qui rentra sous la Domination Persanne : la garnison n'ayant plus d'espérance de secours &

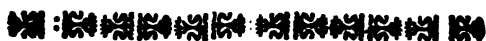
IV.II. craignant qu'on ne lui fit aucun
1734. quartier si elle faisoit quelque résistance, demanda à se retirer à Cars, ce qui lui fut accordé. Les Turcs ne résistèrent plus que faiblement. Dans la Campagne suivante, la Georgie & l'Arménie furent reconquises & la paix dont les conquêtes furent suivies, en confirma la possession à la Perse. C'est ainsi que par les soins de l'heureux Kouli Kan cette Monarchie se vit rétablie dans ses anciens domaines. Quelle gloire
1735. pour lui d'en être venu à bout aussi heureusement & en si peu de tems ! rappelons-nous pour un moment l'état d'épuisement où étoit cette Monarchie cinq ou six ans auparavant, lorsque ce grand Capitaine parut pour la première fois à la tête des armées de Perse. Au dedans en proie à des Barbares qui après l'avoir assujettie, la gouvernoient tyranniquement,

La désoloient par d'horribles mas-
 sacres , la dévoroient jusqu'aux Liv. II
 entrailles par de continuelles ra- 1735.
 pines ; méprisée au-dehors & ex-
 posée aux insultes , aux ravages ,
 de quiconque vouloit l'attaquer
 & la démembler : sans avoir ni
 la force de se défendre , ni le
 courage pour oser seulement l'en-
 treprendre. Aujourd'hui condui-
 te par un homme de tête , c'est
 une puissante Monarchie , réta-
 blie dans ses droits , tranquille
 dans ses possessions , redoutable à
 ses voisins & qui sçait s'enrichir
 de leurs dépouilles. Quelle gloi-
 re, dis-je , pour Kouli-Kan d'a-
 voir produit un si grand change-
 ment ? ou plutôt quelle eut été sa
 gloire ? si au mérite de ses belles
 actions il eut sçu joindre la fidé-
 lité due à son Souverain. Mais
 l'ambition a été sa première vertu
 & le fondement de toutes les au-
 tres qu'on admire en lui : il n'a

LIV. II. travaillé que pour la satisfaire
pour la porter jusqu'à son com
ble, & la fortune a agi de concer
pour l'y faire parvenir.

Fin du second Livre.





S O M M A I R E

DU TROISIEME LIVRE.

Retour de Kouli-Kan dans la Capitale : Mort de Schah Thamas & de son fils Abbas III. Etats Généraux du Royaume convoqués à Farabath pour l'Election d'un nouveau Roi : Kouli-Kan est proclamé sous le nom de Schah Nadir : Son Election généralement approuvée : Conquête de la Georgie : Description de cette Province : Négociations pour la paix entre les Turcs & les Persans : les premieres demandes de Nadir rejetées : Les secondes propositions sont acceptées : Conclusions de la Paix : Divers Reglemens que fait Schah Nadir pour la Police de l'Etat , sur la succession à la Couronne , contre l'us

sage de tenir renfermés les Princes du Sang, contre les Eunuques : Il fait des embeliffemens dans la Capitale : Il donne ses soins au rétablissement du commerce : Il entreprend de réunir les deux sectes Mahometanes : Il se montre favorable aux Chrétiens & aux Missionnaires : Fait traduire la Bible en Persan : Il tolere l'usage du vin : Nouvelle Révolte des Aghuans du Candahar ; Le Grand Mogol les soutient : Nadir se prépare à leur faire la guerre : Il bat les Tartares : il assiège & prend Candahar : Il propose à son armée l'expédition des Indes.

T Hamas Kouli-Kan se disposoit à recueillir lui-même les fruits de sa dernière victoire, en poussant ses conquêtes dans l'Arménie, lorsqu'il apprit qu'il s'étoit formé dans les Provinces Méridionales du Royaume une confédération de la Noblesse, pour rétablir le Schah détrôné : c'étoit à l'instigation des Turcs qui cherchoient sans doute à faire diversion. Cette nouvelle lui fit changer le plan de ses opérations : craignant avec raison que cette ligue qu'on faisoit contre lui, ne se fortifiât en son absence, & ne gagnât le cœur de l'Etat, jugeant d'ailleurs que les affaires du Nord étoient en assez bon train pour pouvoir être conduites à leur fin par quelqu'un de ses Lieutenans, il prit le parti de retourner sans

Liv. III. délai en Perse , laissant pour
 • 1736. commander en sa place Kouli
 Mirza son fils aîné avec une ar-
 mée de cinquante mille hommes
 pour continuer la guerre ; le res-
 te des troupes défila vers le Far-
 sistan où se faisoient les plus
 grands mouvemens des ligués ;
 pour lui , il s'y rendit en diligen-
 ce à la tête de six mille chevaux ,
 & étonna si fort les Conjurés par
 la promptitude de sa marche ,
 qu'ils n'osèrent soutenir sa pré-
 sence , & se dissipèrent d'eux-
 mêmes ; l'armée qu'ils avoient
 assemblée , obtint son pardon ,
 en livrant ses chefs , dont un pe-
 tit nombre fut puni ; tous les au-
 tres rentrèrent en grace & devin-
 rent zelés partisans de Kouli-
 Kan.

Cette expédition heureusement
 terminée , le Régent prit le che-
 min d'Ispahan. A peine la nou-
 velle en fut-elle arrivée en cette

Ville que l'on y fit les plus grands préparatifs pour le recevoir avec magnificence, & pour lui donner des fêtes: tout ce qu'il y avoit de gens distingués dans la Ville sortirent à cheval au-devant de lui jusqu'à une journée d'Ispahan & ensuite marchèrent en haye autour de lui. A son arrivée tout le Peuple se trouva répandu dans les rues par où il devoit passer, & il n'entendit partout que des applaudissemens, des cris de joye, & des vœux pour la conservation du Libérateur de la Patrie.

Ses premiers soins furent de gagner de plus en plus l'affection des Peuples que le bruit de ses victoires lui avoit déjà conciliée: il commença d'abord par défendre toutes les fêtes qu'on vouloit faire pour son retour, soit dans la Capitale, soit dans les Provinces, donnant pour motif de sa défense qu'il ne vouloit pas oc-

caſionner de nouvelles dépenses aux Peuples déjà épuifés par de longues guerres dont ils avoient porté tout le poids. Il ſ'appliqua à corriger les abus & à remédier aux défordres, ſuites inévitables des guerres civiles ; il recevoit & examinoit par lui-même les plaintes qu'on faisoit contre les Gouverneurs , les Magiſtrats , Officiers de Juſtice & de Finance , & puniſſoit les coupables avec la dernière rigueur , ſans égard à leur rang ni aux ſervices qu'il en avoit reçus. Il ſe monroit tous les jours au Peuple d'Iſpahan , parcourant à cheval les différens quartiers , interrogeant tantôt les uns , tantôt les autres ſur ce qui ſeroit le plus utile pour l'avantage du commerce , pour l'embéliſſement de la Capitale , pour le ſoulagement des pauvres familles. Il témoigna un grand zele pour la Famille Royale qui ſe

se trouvoit réduite au seul Prince régnant & à quelques Princesses, Liv. III
& il se tenoit toujours dans un très-grand respect à l'égard de la Princesse Royale son Epouse. On publia en ce tems-là la mort de l'infortuné Schah déposé, soit qu'elle fut naturellement arrivée alors, ou qu'elle fut, comme on l'a crû, l'effet d'un poison lent qu'on lui avoit donné en le renfermant; le Régent fit transporter son corps avec pompe dans le tombeau des Rois & lui fit de magnifiques obsèques. Le jeune Schah Abbas III. étoit d'une complexion extrêmement délicate, & fort maladif; Kouli-Kan prenoit à l'extérieur tous les soins imaginables de la santé du Roi: cependant il mourut & ses obsèques suivirent de près celle de son Pere. Voilà donc ce moment tant désiré par l'ambitieux Régent & la circonstance la plus favorable.

LIV. III.
1736. ble qu'il pût désirer pour parvenir à ses fins , d'autant mieux qu'elle arrivoit précisément à la suite de ces victoires qui remplissoient tout le monde d'admiration pour lui , dans un tems où l'Ennemi de la Perse trop humilié de ses dernières pertes ne songeoit qu'à obtenir la paix de son Vainqueur.

Aussi-tôt après la mort du jeune Roi , Kouli-Kan convoqua les Etats Généraux du Royaume , auxquels se rendirent tous les Grands , les Ministres & les principaux Officiers de l'Armée. Une relation dit que cette Assemblée se tint à *Mougham Tchoets* éloigné de quatre ou cinq journées de Tauris : il ne paroît guères vraisemblable que Kouli-Kan eut voulu tenir les Etats du Royaume à cent cinquante lieues de la Capitale. L'Historien Hollandois les fait tenir dans le Palais même

DE THAMAS KOULI-KAN. 283
des Rois à Ispahan. Suivant un
autre Mémoire ce fut dans la Liv. III
Maison Royale de Farabath dont 1736.
nous avons parlé ailleurs , à une
lieue de la Capitale. Comme cette
Assemblée devoit être des plus
nombreuses , il fit faire dans les
jardins de Farabath une tente su-
perbe de soixante & dix toises de
long , soutenue de trois rangs de
colonnes , chaque rang étoit de
quatorze colonnes posées à cinq
toises de distance de l'une à l'au-
tre, & leur hauteur étoit de quinze
à vingt pieds ; les dehors étoient
couverts d'écarlate , & l'intérieur
étoit orné de tentures des plus
riches étoffes de Perse. Au fond
de cette vaste Salle fut placé un
magnifique trône fort exhaussé &
surmonté d'un Pavillon de ve-
lours cramoisi à fond d'or.

Aucun de ceux qui devoient
avoir rang aux Etats, ne manqua
de s'y rendre hors le Prince de

LIV. III. Candahar dont nous parlerons
1726. bien-tôt : & de plus de cinq mille
personnes qui s'y trouvèrent , il
n'y en avoit aucune qui ne fut
créature du Régent : aussi la dé-
libération ne fut-elle pas longue
sur ce qui faisoit le principal su-
jet de cette convocation. Kouli-
Kan assis au pied du trône en qua-
lité de Régent ouvrit les Etats
par ce peu de paroles : » il s'agit
» aujourd'hui de réparer la plus
» grande perte que cet Empire
» ait pu faire dans l'extinction de
» la Famille Royale des Sophis ,
» il s'agit de vous donner un
» Maître , & vous êtes libres de
» le choisir ; depuis huit ans que
» la Divine Providence m'a pla-
» cé à la tête des armées & du
» Gouvernement , vous avez été
» témoins des étonnantes prospé-
» rités qu'elle a versées sur mes
» armes & sur ma Régence. Si
» mes services & l'Auguste Al-

DE THAMAS KOULI-KAN. 285

« liance que j'ai avec la Princesse
« Royale me donnoient quelques Liv. III.
« droits à la Couronne, j'y re- 1736.
« nonce & vous rend la liberté
« des suffrages. » A ces mots tou-
te l'Assemblée l'interrompit &
s'écria d'une voix unanime : « Na-
« dir est seul digne de regner sur
« nous, Nadir est le grand Roi
« de Perse ». En même tems ceux
qui étoient au premier rang, les
plus près du trône, se prosternè-
rent, touchant par trois fois la
terre de leur front, suivant la
coutume des Orientaux, en signe
du plus profond respect ; puis se
relevant sur leurs genoux, s'ap-
prochèrent de Kouli-Kan, bai-
sèrent le bas de sa robe, & le
soulevant ensuite entre leurs bras,
ils le portèrent jusqu'au trône.
Là chaque Membre de l'Assem-
blée vint à son rang lui rendre
hommage & lui prêter serment
de fidélité, promettant de le

LIV. III. maintenir sur le trône de Perse
1736. au dépens de leur sang , lui &
 toute sa postérité. Pendant la
 Cérémonie qui fut très-longue ;
 le canon de Farabath ne cessa de
 tirer & annonça au Peuple d'Is-
 pahan , l'Élection du nouveau
 Roi.

Il est inutile d'apprendre au
 Lecteur comment Kouli-Kan re-
 çut son élection ; après ce que
 nous avons vu qu'il a fait pour
 arriver à ce but , est-il probable
 qu'un Prince si fier , mais pour le
 moins aussi sensé , ait voulu user
 d'une dissimulation grossière , tel-
 le qu'on la lui prête dans l'histoi-
 re d'Hollande , où on le repré-
 sente , s'excusant d'accepter la
 Royauté & disant qu'elle est un
fardeau trop pesant pour lui , qu'il
étoit résolu de passer le reste de ses
jours dans le repos , & comme on
 le pressoit de se rendre aux vœux
 de la Nation , l'Auteur des Let-

tres Chinoises lui fait dire encore qu'il n'acceptoit le Thrône que par complaisance pour ceux qui le prioient d'y monter. Discours usés & qui ne trompent plus personne, faux raisonnemens d'Historiens qui prêtent à leur Héros la foiblesse de leurs pensées. Les Mémoires que je suis en cette occasion, disent simplement qu'il gagna les suffrages de l'Assemblée, & se fit élire Roi. En effet je suis persuadé que quand on lui offrit la Couronne, il l'accepta avec cet air d'assurance & de fierté, que l'on peut se figurer dans un homme qui se croit le plus digne de la porter.

Le lendemain de son Election Kouli-Kan se rendit à Isbahan : il y fit son entrée avec la plus brillante Cour, étant suivi de tous les Seigneurs qui avoient assistés aux Etats, magnifiquement habillés & montés sur des

Liv. III. chevaux richement enharnachés.
1736. Il fut reçu à la porte de la Ville
 par les principaux Bourgeois ,
 ayant à leur tête le Gouverneur ,
 qui lui en présenta les clefs en
 se prosternant devant lui. Il alla
 descendre à la grande Mosquée
 où il fut couronné solennelle-
 ment & proclamé sous le nom de
 Schah Nadir. C'étoit son premier
 nom, & nous le lui donnerons
 dans la suite de cette histoire. On
 fit frapper de nouvelles mon-
 noyes à son coin , avec cette ins-
 cription *Schah Nadir Alemdar*
Char Kioche , qui signifie , le
 Roi incomparable , Souverain
 des quatre parties du monde. Ces
 Monnoyes sont dattées de l'E-
 quinoxe du Printems. Au sortir
 de la Mosquée , il se rendit au
 Palais des Rois dont il fut mis en
 possession avec les mêmes Céré-
 monies & y donna un grand festin à la haute Noblesse : en même
 tems

DE THAMAS KOULI-KAN. 289
tems des ordres furent envoyés
au nom du nouveau Roi dans **Liv. III**
toutes les Provinces & aux ar- **1736.**
mées pour le faire proclamer
Roi, & par-tout la nouvelle en
fut reçue avec les plus grandes
démonstrations de joye; tant ses
exploits avoient fait d'impression
sur les peuples.

Cependant la guerre d'Arménie se continua avec tant de succès qu'en peu de tems les Turcs & les Tartares se virent forcés d'évacuer non seulement les deux Arménies Persannes, mais la Géorgie même. Les Seigneurs Géorgiens n'y contribuerent pas peu; car ils s'accommodent beaucoup mieux de la Domination Persanne que de celle du Grand Seigneur. Le Roi de Perse pour les maintenir dans ses intérêts & les empêcher de se donner aux Turcs, non seulement leur abandonne les meilleurs Gouverne-

Liv. III. mens du Pays , mais les grati-
1736. fie encore de grosses pensions :
enforte qu'il consomme au paye-
ment de ces gratifications , & à
l'entretien des garnisons tous les
revenus qu'il tire de la Géorgie.
Les seuls avantages qui en re-
viennent au Roi , sont qu'il est
sur d'avoir en tout tems une ex-
cellente Milice sur pied , qui ne
lui coûte rien à entretenir , prête
à marcher au premier comman-
dement , & que la Noblesse
Géorgienne qui aime extraordi-
nairement le faste , se plaît fort à
la Cour d'Ispahan , y paroît avec
magnificence , & y dépense les
grands revenus dont elle jouit.

Le Kan de Tiflis a le titre de
Roi & ceux des autres Provinces
se nomment Princes de Géorgie.
Sur ce principe on peut se for-
mer une idée juste de ces Prin-
ces de Géorgie dont il est parlé
assez souvent dans les Relations

DE THAMAS KOULI-KAN. 291
du Levant , idée différente de
celle que présentent nos Princes
de l'Europe. Chaque Kan dans
son Gouvernement est indépen-
dant de tous les autres , même du
Roi de Tiflis ; il est maître d'y
faire telles impositions qu'il lui
plaît, moyennant une somme fixe
qu'il donne au Roi de Perse , &
qui ne va pas pour l'ordinaire à
la moitié de ce qu'il en retire
pour lui-même. Les Gouverne-
mens sont héréditaires & ne for-
tent pas ordinairement des Fa-
milles. Il y a une douzaine de
Familles considérables en Géor-
gie qui vivent en bonne intelli-
gence par rapport à leurs inté-
rêts communs. Elles sont divisées
en plusieurs branches , les unes
ont deux cens feux , les autres
depuis cinq cens jusqu'à mille ,
deux mille , & même il s'en trou-
ve qui possède jusqu'à sept ou
huit mille feux. Ces feux sont au-

LIV. III.

1736.

tant de maisons qui composent les Villages : chaque feu paye la dixme à son Seigneur , & pendant la guerre lui fournit un homme tout entretenu.

Les Georgiens ont la réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie , & font dans les armées de Perse le corps le plus estimé & le plus considérable ; quand on leur confie un poste ils le gardent opiniâtrément , & ne reculent jamais. Ils sont d'une adresse merveilleuse à tirer de l'arc , dont ils se servent encore à la guerre , préférablement aux armes à feu qu'ils manient aussi fort adroitement. Le sang de Géorgie est le plus beau du monde , les hommes y sont grands , bienfaits , robustes , & seroient d'une longue vie sans les excès de vin qui leur usent le corps de bonne heure. Pour les femmes , qui est-ce qui n'a pas entendu

vanter la beauté des Géorgiens ? Il y a long-tems qu'on leur donne la préférence sur toutes les femmes de l'Asie. Liv. II
1737.

La Géorgie s'étend du Midi au Nord depuis le quarante-unième degré jusqu'au quarante-quatrième, sous un climat doux qui répond à celui de l'Italie méridionale. Elle est arrosée par le fleuve Kur qui la partage en deux parties à peu près égales, à commencer depuis sa source, en coulant d'Occident en Orient. Quoiqu'environnée des Montagnes du Caucase presque de trois côtés, & que l'intérieur du pays soit aussi montueux & couvert de bois, il ne laisse pas d'avoir des Plaines fertiles, de bonnes terres, & sur-tout d'excellens vignobles qui font une des principales richesses de la Géorgie. Aussi y a-t'il peu de pays, dit Chardin, où l'on boive tant de

Liv. III.

1736.

vin & avec autant d'excès :
 comme le vin en est fumeux &
 violent , il devient la source de
 beaucoup de désordres. Les vi-
 gnes y naissent autour des arbres
 & grimpent au-dessus comme en
 Piemont & en plusieurs endroits
 de Catalogne. Pour les terres
 quoiqu'elles ne soient pas extrê-
 mement fortes , on les laboure
 profondément : il n'est pas rare
 dans les campagnes de voir arte-
 lés à une charrue huit à dix paires
 de Bœufs ou de Buffles ; chaque
 paire ayant son homme qui la
 conduit monté comme un Pos-
 tillon.

Enfin pour finir cette descrip-
 tion de la Géorgie par quelques
 traits de l'Histoire Ancienne , les
 Géorgiens sont les descendans
 de ces anciens Ibériens qui ha-
 bitoient les terres qui sont en de-
 ça & au-delà du Fleuve Cyrus ou
 Kur. Les Grecs appellerent les

Ibériens *Georgi*, comme qui diroit de bons laboureurs, d'où est venu apparemment le nom de Géorgie. C'étoient des peuples fort aguerris, qui selon Plutarque n'avoient jamais été soumis ni aux Médes ni aux Perses, non pas même à Alexandre : néanmoins ils furent vaincus par Pompée qui prit *Acropolis* leur Ville Capitale, soumit tout le Pays le long du Kur, & réduisit en Province Romaine le Royaume d'Ibérie. Plutarque dit que le Roi Artoce, pour obtenir la paix de Pompée, lui envoya son lit, sa table & la selle de son cheval: toutes ces pièces étoient d'or.

Tiflis, que l'on croit être l'*Acropolis* des Anciens est une assez grande Ville bien peuplée, où se fait un gros commerce de soye & de vin; les maisons y sont basses, mal éclairées & bâties pour la plupart de boue &

Liv. III. de briques. Au milieu de la Vi-
1736. est une haute montagne fort escarpée, sur laquelle est bâtie la Citadelle & au bas coule le Kur, qui n'y est point du tout guéable, ce qui rend cette place forte & de difficile accès. Le Général de l'Armée Persanne s'étant présenté devant Tiflis, menaça le Pacha Turc de ne faire aucun quartier à la garnison s'il attendoit pour se rendre que la place fut forcée ; après une foible résistance elle fut évacuée, & à l'exemple de la Capitale toutes les places fortes de Géorgie furent rendues aux Persans.

La nouvelle de la dernière victoire de Kouli-Kan avoit été portée à Constantinople par les fuyards de l'armée vaincue, & avoit jetté la Porte dans la dernière consternation. Le Grand Seigneur irrité contre son Visir qui l'avoit empêché de faire la

paix l'année précédente , lui en-
 voya sur le champ redemander Liv. III
 les Sceaux de l'Empire & l'exila 1736,
 dans l'Isle de Metelin. (1) Ka-
 ra Achmet Pacha de Bagdad fut
 destiné à le remplacer ; mais il
 eut ordre de rester sur la frontie-
 re jusqu'à la conclusion de la
 paix , pour laquelle on lui don-
 na de nouveaux pleins pouvoirs.
 Les Plénipotentiaires des deux
 Puissances s'assemblerent à Er-
 zeron & employèrent toute l'an-
 née 1735. en négociations in-
 fructueuses : les Ministres Turcs
 y disputerent toujours le terrain ,
 jusqu'à ce qu'enfin ayant appris
 les progrès de l'armée Persanne
 dans l'Arménie & la Géorgie ,
 consentirent enfin à la cession
 absolue de ces deux Provinces.
 Mais ce n'étoit là qu'une partie
 des demandes de la Perse : Kou-

(1) C'est une des Isles de l'Archipel.

— li-Kan exigeoit encore , outre
 IV.III. des sommes immenses pour les
 736. frais de la guerre , qu'on lui restituât le Diarbek , la Babilonie , & toutes les Provinces en deçà de l'Euphrate , depuis sa source jusqu'à son embouchure , prétendant qu'elles étoient de l'ancien domaine de la Couronne de Perse , & que le Fleuve devoit servir de bornes aux deux Empires.

Quelqu'envie qu'eut la Porte de faire la paix , il n'y avoit pas d'apparence qu'elle acceptât jamais une pareille condition : aussi ses Députés refuserent constamment d'y souscrire , préférant une guerre éternelle à des cessions de cette importance. Les Conférences étoient même sur le point de se rompre , lorsque Schah Nadir , qui depuis son élévation souhaitoit sincèrement la paix , envoya à ses Ministres de nouvel-

les propositions plus raisonnables ; aussi furent-elles bien-tôt acceptées , après de légères difficultés. Elles portoient en substance 1. » Que la Porte se désist

Liv. III

1736.

» teroit de toutes ses prétentions

» sur la Géorgie , sur les Provinces d'Erivan & de Tauris , &

» sur les deux Arménies Persannes. 2. Qu'elle renonceroit à

» toute alliance avec le Mogol & avec les ennemis de la Perse.

» 3. Qu'il seroit deffendu aux Turcs d'exposer à l'avenir dans

» les Bazars ou Marchés publics aucun Esclave Persan ni Géor-

» gien ; que ceux de ces deux nations qui seroient actuellement

» en esclavage , seroient rachetés aux dépens du Grand

» Seigneur , & auroient la liberté de retourner en Perse. 4. Qu'il

» seroit permis au Roi de Perse d'avoir à la Mecque une Mos-

» quée particuliere où les Péle-

— » rins Persans pussent faire leurs
iv.III. » prieres selon leurs usages , &
1736. » s'instruire de l'Alcoran suivant
» l'explication d'Ali & de ses
» successeurs ; qu'on y établiroit
» des receveurs de la Nation qui
» retireroient au profit du Roi
» tout l'argent qui sortiroit de
» Perse pour la Religion. 5.
» Qu'on travailleroit sérieuse-
» ment de part & d'autre à réunir
» les Mahométans des deux sec-
» tes , afin de faire cesser par la
» voix de conciliation , l'antipa-
» thie que la différence des opi-
» nions sur la Religion cause de-
» puis long-tems entre les Turcs
» & les Persans.

Il n'y eut que le quatrième Article qui souffrit quelques difficultés qui furent bientôt levées. La Porte proposa divers tempéramens dont le Schah se contenta à la fin. Il fut réglé que les Persans pourroient faire librement

Le voyage de la Mecque, passer
 & repasser sur les terres de Tur- Liv. I.
 quie sans être obligés de payer 1736
 aucun tribut ni péage, & sans être
 sujets à aucune de ces avanies que
 les Turcs ont coutume de faire
 aux Etrangers. Mais il y eut un
 Article secret que le Roi de Per-
 se fit ajouter en se relachant sur
 les Provinces de l'Euphrate, sça-
 voir que le Grand Seigneur re-
 connoîtroit Schah Nadir pour
 vrai & légitime Schah de Perse.
 Cet incident causa quelqu'em-
 barras à la Porte : Sa Hauteffe
 avoit peine à traiter avec Kouli-
 Kan d'égal à égal ; cependant
 craignant extrêmement de le cho-
 quer, elle se détermina à le re-
 connoître Roi de Perse, & nom-
 ma un Ambassadeur pour l'aller
 féliciter sur son avènement à la
 Couronne. Nadir de son côté
 chargea Baki Kan un de ses Ple-
 nipotentiaires à Erzeron de se

iv. III.
736.

rendre à Constantinople en qualité de son Ambassadeur extraordinaire pour recevoir la ratification du traité de paix & pour prescrire l'exécution du cinquième Article concernant la réunion des Mahométans. Baki Kan fut reçu à la Porte avec des honneurs extraordinaires & comblé de riches présens , tant on y étoit satisfait de voir la guerre de Perse terminée. Lorsqu'il fut sur son départ , le Grand Seigneur lui fit remettre sept cens Esclaves Persans de l'un & de l'autre sexe , dont Sa Hautesse avoit payé la rançon ; & qu'elle avoit fait proprement équiper à ses dépens. L'Ambassadeur ne demeura que trois mois à Constantinople & en repartit le 30. Octobre.

Pendant ces Négociations Schah Nadir s'appliquoit à Ispahan avec la plus grande assiduité à régler son nouvel Empire. Il en réforma

les Loix , lorsqu'elles ne répon-
doient pas à ses vûes & y en sub-
titua d'autres qu'il jugeoit plus
convenables aux circonstances du
tems. Il établit l'ordre de succe-
sion dans sa Famille , & quoiqu'il
eut eu depuis peu un Fils de la
Princesse Royale , comme il pré-
tendoit tenir la Couronne de son
élection & non du chef de sa fem-
me fille de Schah Hussein , il fit
reconnoître pour son Successeur
le Prince Réza Kouli Mirza son
fils aîné , qu'il déclara en même
tems son Lieutenant-Général dans
tout le Royaume. Aucun Mémoi-
re ne nous fournit le moindre trait
dont on puisse former l'éloge de
ce jeune Prince, mais à en juger
par l'estime qu'en faisoit Nadir &
par les grands Emplois qu'il lui a
confiés sous sa régence & pen-
dant son règne , on peut s'assurer
que Kouli Mirza a de grandes
qualités , dignes du trône auquel
il est destiné.

— — Pour prévenir les inconvéniens
IV.III. des Minorités qui sont commu-
§ 736. nément des tems de troubles, de
désordres & souvent de Révolu-
tions, Nadir fit statuer qu'à l'ave-
nir quand le Roi ne laissera en
mourant que des enfans en bas
âge, les Freres du Roi lui succé-
deront préférablement, s'ils sont
en âge de gouverner par eux-mê-
mes. Le motif de ce Reglement
étoit sans doute d'empêcher au-
tant qu'il se pourroit que le gou-
vernement ne passât par les Ré-
gences en d'autres mains que cel-
les du Prince.

Par une autre Loi Nadir abolit
l'usage qu'Abbas le Grand avoit
introduit dans la Perse, de tenir
renfermés dans le Haram tous les
Princes du Sang Royal pendant
la vie du Roi, sans aucune com-
munication au-dehors; il voulut
au contraire que les Princes, hors
le tems de leur éducation prissent
rang

rang à la Cour , fussent admis aux
 Conseils , s'instruissent des affaires, & fussent même chargés de
 quelque portion du Gouverne-
 ment. Il en donna l'exemple dans
 les deux Princes ses fils à qui il
 confia les plus importans Gou-
 vernemens de Provinces , & en
 son absence la conduite même
 de l'Etat , comme nous l'allons
 voir ; persuadé que les desordres
 de la Perse étoient venus pour la
 plûpart de cette source , sçavoir
 que les Rois passoient immédia-
 tement du Haram au Trône , sans
 avoir pris aucune connoissance
 des affaires de l'Etat , ni du grand
 art de gouverner les hommes :
 comme si la suprême puissance
 devoit donner aux Princes une
 supériorité de raison qui suppléât
 en eux à l'expérience. Au con-
 traire il s'ensuivroit delà pour le
 malheur des Peuples , que le ca-
 price & les passions du Prince

LIV. III. étoient les seules règles de sa
1736. conduite & de son Gouverne-
ment.

Nadir dès qu'il fut élevé sur le Trône fit connoître aux Persans qu'il vouloit régner sans Ministres, comme il faisoit la guerre sans Généraux ; il établit à la vérité plusieurs Conseils pour les différentes parties du Gouvernement, mais il étoit l'ame de ces Conseils où rien ne se décidoit que par ses ordres. Parmi les personnes qu'il chargea du détail des affaires, il eut une attention particulière de n'y admettre aucun Eunuque ; il fit plus, comme il se souvenoit que l'autorité excessive de ces misérables, sous les derniers régnes, avoient causé tous les maux du Royaume, indigné contre cette espèce d'hommes, espèce monstrueuse, l'opprobre de l'humanité, pour les réduire à l'état d'humiliation qui

leur convient & les faire rentrer
 sous l'esclavage pour lequel ils
 sont nés, il fit une Loi qui leur
 défendoit sous peine de mort de
 s'immiscer jamais dans aucune af-
 faire relative au Gouvernement,
 & qui ne leur laissant d'autre em-
 ploi à exercer que celui des plus
 vils ministères & des travaux les
 plus rudés du Haram, les con-
 damnoit encore à garder un si-
 lence perpétuel dans le Palais,
 tandis qu'ils y exerceroient leurs
 fonctions. Cette Loi fut très-
 agréable aux Persans, parce que
 les Eunuques étoient devenus
 l'objet de la haine publique, beau-
 coup plus encore par leur orgueil
 passé que par la honte de leur
 état.

Les Maisons Royales tant d'Is-
 pahan que des environs avoient
 été fort maltraitées durant les
 guerres civiles; le Roi fit travail-
 ler promptement à leur répara-

LIV. III. tion, il voulut même qu'elles
1737. fussent meublées avec magnificence & dans un goût nouveau pour les Persans, dont l'idée lui avoit été donnée par quelques Francs qu'il tient toujours auprès de lui. Par ses ordres on releva les murailles de la Ville qui étoient entamées en plusieurs endroits depuis le siège des Aghuans : on augmenta considérablement les fortifications du Château qui étoit presque sans défense auparavant : on bâtit une nouvelle Mosquée près du Palais où les Mahométans des deux Sectes furent indifféremment reçus : on rétablit le Meidan & le Grand cours, deux beaux ouvrages dont Ispahan étoit redevable au Grand Abbas.

Le Meidan est la grande place d'Ispahan qui a huit cens pas de long sur quatre cens de large, elle est toute environnée & fer-

mée de portiques , le long des-
 quels régné un beau canal large Liv. III
 de trois toises , revêtu de pierre 1737.
 & bordé d'arbres d'espace en es-
 pace ; mais ces arbres & ce ca-
 nal & ces portiques dépérissoient
 de jour en jour : quand un arbre
 étoit mort , on n'avoit pas eu soin
 d'en mettre un autre à la place ;
 beaucoup de pierres manquoient
 au Canal , en sorte que l'eau crou-
 pissoit en plusieurs endroits & par
 sa puanteur rendoit ce beau lieu
 très-incommode en Été : plusieurs
 ceintres des portiques s'étoient
 écroulés par la suite des tems &
 on les avoit laissés dans le même
 état. Il en étoit de même du grand
 Cours qui conduit d'Ispahan à
 Julfa : ce Cours long d'une demi
 lieue sur trente toises de largeur ,
 est planté de quatre rangées d'une
 belle espèce de Peupliers à hau-
 tes tiges & à feuilles larges qui
 donnent un très-bel ombrage , il

— est coupé presque également par
 .IV.III. la Riviere de Zenderoud d'où
 1737. sortent deux canaux qui portent
 l'eau aux deux Villes le long du
 Cours. L'espace qui est entre le
 canal & les arbres forme deux
 parterres continués d'un bout à
 l'autre qui devoient être ornés
 de fleurs : mais depuis bien des
 années tout cela étoit en fort
 mauvais ordre & tout à fait né-
 gligé , parce que les Princes tou-
 jours concentrés dans leur Haram
 s'embarassoient peu des plaisirs
 du dehors & se faisoient donner
 les fonds destinés à l'entretien de
 ces ouvrages publics. Ils furent
 donc rétablis dans leur premiere
 forme par les soins de Schah Na-
 dir , qui se fit un mérite auprès du
 Peuple de rendre une nouvelle
 vie aux ouvrages du Grand Ab-
 bas.

Mais sa principale attention
 dans ses momens pacifiques fut

de faire revivre les grandes idées —
 de cet habile Monarque sur le Liv. II]
 commerce. Abbas convaincu que 1737.
 le meilleur moyen d'enrichir ses
 Etats étoient d'y faire fleurir le
 commerce , d'un autre côté très-
 mal satisfait du peu d'application
 que les Persans donnoient au
 Négoce , & du peu de génie mê-
 me qu'ils avoient pour tout ce
 qui y a rapport , jetta les yeux
 sur les Arméniens comme les
 plus propres à l'exécution de ses
 desseins : en effet il est peu de
 Nations même en Europe qui
 puissent se vanter d'avoir à un si
 haut degré que les Arméniens
 les talens propres au Commerce.
 Outre la réputation qu'ils ont
 assez généralement d'être de bon-
 nes gens , pacifiques & accom-
 modans , gens de probité & de
 bonne-foi , c'est qu'ils sont extrê-
 mement industrieux , patients , la-
 borieux , méprisant les rigueurs

— des faïsons , infatigables dans les
 .IV.III. voyages & pleins de vîgueur
 1737. pour entreprendre & pour soutenir ceux du plus long cours , mais sur tout recommandables par leur frugalité & leur œconomie qui leur fournissent les moyens de faire réellement de plus grands profits en gagnant moins que les autres. Abbas transplanta donc un grand nombre d'Arméniens à Ispahan , fit des Loix en leur faveur pour les mettre à couvert des vexations des Mahométans , leur fit bâtir de grands Bazards pour le dépôt de leurs marchandises , leur avança de grosses sommes pour les mettre en train ; en un mot il fit tant par ses libéralités , par la protection qu'il leur donna & par les facilités qu'il leur procura , qu'avant que de mourir il eut la satisfaction de voir les Commerçans de Perse non-seulement faire seuls tout le com-
 merce

merce de l'Orient, mais encore
 avoir beaucoup de part à celui Liv. III
 des plus grandes Villes de l'Eu- 1737.
 rope : car de son tems on voyoit
 déjà venir les Arméniens du fond
 de la Perse jusqu'à Livourne &
 à Marseille, jusqu'en Hollande &
 en Angleterre, à Stokolm & à
 Archangel. Après sa mort le Com-
 merce de Perse s'affoiblit insens-
 iblement, parce qu'il ne trouva
 plus dans le Gouvernement les
 mêmes attentions ou la même
 faveur ; & sous le malheureux
 règne d'Hussein, il étoit tout à
 fait tombé par l'avarice insatiable
 des Eunuques & des Gouver-
 neurs de Provinces qui vexoient
 & dépouilloient impunément tout
 ce qu'il y avoit de riches mar-
 chands dans le Royaume. Nadir
 rempli des principes de son illus-
 tre Modèle, mit en œuvre les
 mêmes moyens pour relever le
 commerce dans ses nouveaux

Liv. III. Etats : il s'adressa aux Arméniens de Julfa , eut avec eux de fréquentes conférences , les encouragea par toutes sortes de promesses & de bons traitemens , renouvella tous les privilèges qu'ils avoient été accordés par le Schah Abbas , leur en donna même de nouveaux , supprima plusieurs impôts qui gênoient le Commerce , & diminua les droits qu'ils percevoient sur les marchandises Etrangères , fit rebâtir à ses dépens du trésor Royal les Magazins & les Bazards de Julfa que les Aghuans avoient brûlés durant le siège d'Ispahan ; & enfin pour dédommager le Corps des Marchands des déprédations qu'ils avoient souffertes sous le dernier règne , il leur accorda la restitution des biens de plusieurs Juifs & des Turcs convaincus de confiscations & de rapines. Mais ses soins ne s'étendirent pas seulement

La Police de l'Etat , il s'appliqua
aussi à en regler la religion. LIV. II

Schah Nadir sçachant com- 1737
bien les dissensions sur le fait de
la Religion sont nuisibles à un
Etat , & en altèrent souvent la
tranquillité , s'appliqua dès le
commencement de son règne à
prévenir ce désordre fort com-
mun dans la Perse. Nous avons
dit ailleurs qu'il y avoit dans le
Mahométisme deux Sectes diffé-
rentes qui ont pris naissance des
deux Gendres de Mahomet , O-
mar & Ali. Les Partisans de ces
deux Sectes se haïssent mutuelle-
ment avec autant de fureur qu'ils
haïssent tous ensemble les Chré-
tiens ; ils ne peuvent se pardon-
ner de penser différemment non
sur l'intelligence de l'Alcoran ,
mais sur la véritable succession
du Prophète. Omar & Ali pré-
tendant , dit-on , tous les deux
être le légitime descendant de

iv. III. Mahomet, armèrent tous les Ma-
1737. homérans chacun de leur côté
pour soutenir leur droit. Ali fut
vaincu & tué dans un combat : le
victorieux Omar crut mettre fin
à la querelle en exterminant tou-
te la race d'Ali & fit massacrer
ses douze Fils. Le parti d'Ali ne
fut pourtant pas abbatu avec lui,
il laissa plusieurs petits Fils & un
grand nombre de sectateurs, qui
pour perpétuer la mémoire & le
ressentiment d'une action si tra-
gique, en firent un point de Re-
ligion : tous les jours les Moul-
lahs du haut des tours de leurs
Mosquées ajoutent aux prieres
ordinaires des imprécations con-
tre Omar ; & tous les ans dans
le mois de Moharam premier
mois de l'année Arabique, ils
font une représentation du massa-
cre d'Ali & de ses Enfans. Les
Persans sont pour la plupart Par-
tisans d'Ali ; le Roi, les Princes,

les Grands du Royaume y ont
 toujours été fermement attachés, Liv. I
 dans l'opinion où ils étoient que 173
 les Sophis descendoient d'Ali.

Cependant il y a encore un grand
 nombre de Persans qui sont de la
 Secte d'Omar, jusques dans Is-
 pahan où la moitié du Peuple est
 Omariste. Car on dit qu'Is-
 pahan dans les commencemens ne con-
 sistoit qu'en deux Villages vis-à-
 vis l'un de l'autre, dont les habi-
 tans étoient ennemis mortels,
 parce qu'ils étoient de différente
 secte. Les deux Villages s'étant
 joint à force de s'étendre, &
 n'ayant plus formé qu'une seule
 Ville, les Habitans malgré leur
 union, conservèrent leur haine,
 & aujourd'hui encore dans toutes
 les Solemnités & dans les Fêtes
 publiques une partie du Peuple
 se bat contre l'autre, non sans
 effusion de sang pour l'ordinaire.

Nadir résolut d'étouffer cet

iv. III. esprit de parti & ces semences
1737. de rébellion : je croi bien aussi
qu'il entra un peu de politique
dans son projet, & qu'il eut en
vûe d'affoiblir les Sectateurs
d'Ali qui regrettoient fort l'ex-
tinction de la Maifon Royale par-
ce qu'ils regardoient les Sophis
comme les fuccesseurs d'Ali &
de Mahomet dans la Religion.
Quoiqu'il en foit du motif, Na-
dir rendit un Edit, par lequel il
permettoit à tous fes Sujets d'em-
brasser celle des deux Sectes,
qu'ils aimeroient le mieux, dé-
fendit aux Moullahs sous les plus
grièves peines de continuer soit
en public ou en particulier les
malédictiones qu'ils donnoient à
Omar & les représentations tra-
giques de la mort d'Ali, & en-
joignit aux Magistrats des Villes
& des Bourgs de punir févérement
quiconque s'injurieroit ou se mal-
traiteroit pour le fait de la Reli-

DE THAMAS KOULI-KAN. 319
gion. Cet Edit fit bien des mé-
contens, car qu'y a-t'il de plus **LIV. I**
difficile à réprimer que les hai- **173**
nes de Religion? Mais il ne fit
aucun Rebelle, tant le Prince
étoit absolu & sçavoit prendre
des moyens efficaces pour se
faire obéir.

Il publia un Edit pareil en fa-
veur des Chrétiens répandus dans
ses Etats, leur permettant d'être
à leur gré de la communion de
Rome ou de celle du Patriarche
des Arméniens, & défendant
d'inquiéter personne dans l'exer-
cice de sa Religion. Il dispensa
les Géorgiens de la Loi que les
Rois de Perse leur avoient impo-
sée, d'embrasser le Mahométis-
me pour avoir entrée dans les
Magistratures & dans les Gou-
vernemens. A son avènement à
la Royauté, il créa de nouveaux
Princes de Géorgie qu'il choisit
indifféremment parmi les Chré-

— tiens qui lui étoient affectionnés
v.III. sans exiger d'eux aucun change-
737. ment de Religion.

Nos Missionnaires obtinrent de lui en ce même tems la permission de prêcher publiquement la Religion Chrétienne & de baptiser librement quiconque voudroit l'embrasser. Ils se hazarderent encore de lui présenter une Bible traduite en langue Persane , qu'il accepta volontiers en les assurant qu'il ne manqueroit pas de la lire , & qu'il desiroit de connoître par lui-même les principes & l'histoire de leur Religion : on dit plus , c'est que depuis son retour des Indes , soit qu'il ait fait quelque usage de cette lecture , ou qu'il veuille s'assurer d'une traduction fidèle , il a résolu de faire traduire de nouveau notre Bible , & qu'il a fait rassembler à cet effet des Textes Arménien , Arabe , Grec & Lat

tin sur lesquels d'habiles gens en
ces Langues sont chargés de tra- Liv. II
vailler sous les yeux des Com- 1737.
missaires qu'il a nommés pour
veiller à l'exactitude de cette nou-
velle Traduction. En un mot les
Missionnaires se louent extrême-
ment de la bonne réception que
le Schah leur a toujours faite, &
de la bienveillance qu'il leur a
témoignée toutes les fois qu'ils
ont eu quelque affaire à sa Cour :
ils en conçoivent les plus grandes
espérances pour la propagation
de la foi en Asie.

Il n'y a pas d'apparence qu'il
ait aussi voulu autoriser par un
Edit l'usage public du vin & des
liqueurs fortes ; c'eût été enfrein-
dre trop ouvertement la loi de
Mahomet qui en fait une expres-
se défense. Mais il est constant
que depuis son règne, & du tems
même de sa Régence, le Vin
est vendu publiquement dans

iv. III.

737-

Ispahan , aux Mahométans comme aux Arméniens & aux autres Etrangers , à la Cour comme à la Ville , personne n'en fait plus scrupule ; les meilleurs vins de Géorgie & d'Arménie sont toujours retenus pour la Cour , & comme la consommation devient de jour en jour plus considérable , les industrieux Arméniens profitant de ces circonstances , ont commencé depuis quelques années à former des Vignobles (1) dans différens cantons de la Perse & en recueillent déjà les fruits. Schah Nadir qui se proposoit le règne du Grand Abbas pour modèle du sien , a été bien aise de

(1) Ce n'est pas qu'il manque de raisins en Perse , il y a des Provinces qui en produisent de délicieux : on vante sur-tout les raisins de Chiraz ; mais les Persans se contentent de manger les raisins comme les autres fruits sans en faire du vin , soit qu'ils ignorent la façon de le faire , soit qu'ils n'en veulent pas prendre la peine : si ce n'est peut-être par motif de religion.

s'appuyer de son exemple en ce point , afin que l'usage du vin , qu'il faisoit & permettoit de faire ne parût point une innovation aux zélés Mahométans. Liv. II. 1737.

C'est ainsi que Schah Nadir passa la première année de son règne , annonçant à ses nouveaux sujets par ce prélude , combien il régneroit différemment de ses prédécesseurs ; mais au milieu de ses occupations politiques si dignes d'un Grand Prince, le génie guerrier du Monarque rouloit toujours de grands projets. Redevable de son élévation au succès de ses armes , il n'avoit garde de les quitter tout-à-fait , & de laisser amolir dans le repos le courage de ses soldats , d'autant plus qu'il croyoit sa sûreté intéressée à avoir toujours les armes à la main. Il méditoit donc de nouvelles entreprises , incertains s'il feroit la guerre aux Turcs,

LIV. III.

1737.

aux Moscovites , ou aux Mogoliens ; la nouvelle qu'on lui apporta alors de la révolte des **Aghuans** du **Candahar** , appuyés du **Grand Mogol** , fixa bientôt son indétermination, pour la guerre des Indes.

Nous avons remarqué plus haut, que de tous les Gouverneurs de Provinces , le Prince de **Candahar**, **Husseïn-Kan** avoit été le seul qui ne fut point venu reconnoître la souveraineté de **Nadir** & lui rendre hommage , lorsqu'il fut appelé comme les autres à l'assemblée des Etats , il s'excusa d'y aller sous divers prétextes , alléguant principalement que dans la crise où se trouvoient les affaires du Royaume à l'occasion de la mort du Roi , sa présence étoit plus que jamais nécessaire dans son Gouvernement. **Nadir** à qui cette réponse parut suspecte , aussi-tôt après son Elec.

tion lui envoya un ordre absolu Liv. III
 de se rendre à la Cour, avec les 1737e
 principaux Seigneurs de la Na-
 tion Aghuane dans une espace
 de tems fort court qu'il lui déter-
 minoit & chargea son envoyé
 d'un ordre secret adressé aux Of-
 ficiers de la Garnison qui étoit
 Persanne, si le Gouverneur ne se
 mettoit aussi-tôt en devoir d'o-
 béir, de s'assurer de sa personne.
 Mais l'arrivée de ce courrier à
 Candahar, fut le signal de la ré-
 volte.

En effet Hussein Kan qui avoit
 été extrêmement irrité de la sé-
 vérité avec laquelle Kouli-Kan
 avoit traité la Nation Aghuane à
 la fin de la dernière guerre civile
 malgré le zèle qu'il avoit témoi-
 gné pour le service du Roi, &
 les assurances qu'il avoit données
 de la fidélité de tous les Aghuans
 du Candahar ; Hussein, dis-je,
 ne songea pourtant point à se ré-

LIV. III. 1737. volter tant que Schah Thama fut sur le Thrône ; mais dès qu'il eut appris la déposition de ce Prince & son emprisonnement, il se crut dispensé de la fidélité qu'il lui avoit promise, & se livrant tout entier à son ressentiment contre Kouli-Kan qu'il voyoit marcher à grands pas à la Royauté, il prit dès lors des mesures secretes pour s'affranchir de la domination d'un homme dont il méprisoit l'origine, & qu'il regardoit comme l'ennemi particulier de sa Nation. Il se proposa de faire revivre l'ancien Royaume de Candahar dans l'Etat d'indépendance où il étoit avant le règne d'Abbas le Grand, & de s'appuyer contre la Perse, des forces du Grand Mogol. Il inspira sans peine ses sentimens aux Aghuans qu'il sçavoit n'être pas mieux disposés à obéir à Kouli-Kan, & chargea deux des Princi-

DE THĀMAS KOULI-KAN. 327
pauv. & des plus intelligens d'aller
à la Cour Mogolienne négocier
au nom de toute la Nation un
Traité d'alliance & de subside.

Liv. III

1737.

L'Empereur Mogol jugeant
l'occasion très favorable pour
rentrer en possession d'un Etat
que ses prédécesseurs avoient es-
sayé plusieurs fois , mais inutile-
ment de reconquérir avec les
plus nombreuses armées , prêta
volontiers l'oreille aux proposi-
tions des Aghuans & leur pro-
mit du secours. Mais ne voulant
pas rompre ouvertement avec la
Perse , outre des sommes consi-
dérables qu'il fit toucher à Huf-
sein pour soudoyer des troupes
Etrangères , il engagea les Tar-
tares de Samarcande & de Balch
qui sont alliés du Mogol , de se
joindre aux Aghuans & de les
aider de toutes leurs forces à se-
couer le joug de Perse.

Ces Tartares sont des descen-

LIV. III.

1737.

dans de ces fameux Scythes qui parlerent à Alexandre avec une noble fierté, lorsque ce Conquérant voulut exiger d'eux qu'ils vinssent lui rendre hommage. Ils habitent au Nord du Candahar, dont ils sont séparés par une chaîne de Montagnes appellées aujourd'hui Monts Solimans, connus autrefois sous le nom de *Paropamise* qui faisoit partie du Caucase. Entre ces Montagnes & le Fleuve Gihon où Oxus, est le pays de Balch, la Bactriane des Anciens, dont Bessus étoit Satrape sous le règne de Darius, Bessus que le plus grand des crimes a rendu digne d'exécration jusqu'à la dernière postérité, qui osa porter de parricides mains sur son Roi, lorsque ce malheureux Prince fut contraint d'aller chercher un azile dans la Bactriane. Depuis le Gihon jusqu'au Fleuve Alchac où Jaxartes, s'étend le pays

DE THAMAS KOULI-KAN. 329
pays de Samarcande , qui est
l'ancienne Sogdiane, aussi connue Liv. III.
par les conquêtes d'Alexandre 1737.
qui y courut les plus grands dan-
gers. Samarcande devint dans la
suite la Capitale du vaste Empi-
re de Tamerlan & une des plus
grandes Villes d'Asie.

Les Négociations des Aghuans
& leurs préparatifs de guerre ne
se firent que lentement , parce
qu'ils trouverent bien des obsta-
cles à surmonter ; d'un côté la
lenteur extrême avec laquelle
s'expédioient les affaires à la
Cour du Mogol , où l'on étoit
plus occupé de faste & d'amuse-
ment que des intérêts de l'Etat :
d'un autre côté , Hussein étoit
éclairé de fort près par les créa-
tures du Régent de Perse , en-
forte que pour éloigner de ses
démarches tous les soupçons, il
lui fallût user du plus grand se-
cret & de délais très-fréquent.

E c

LIV. III. Mais enfin il parvint à surprendre les Persans & à se rendre Maître

1737. absolu de la Citadelle de Can-

dahar. Cette importante Forteres-

se (dont Tavernier donne un plan

figuré à la fin de son voyage de

Perse) est située sur une monta-

gne la plus haute de toutes cel-

les que l'on voit en ce pays-là ,

le sommet de cette montagne

forme une plaine d'une lieue de

tour , environnée d'énormes ro-

chers , qui par la régularité de

leur situation quoique naturelle ,

tiennent lieu de murailles à la

place. Dans cette plaine sont trois

Châteaux bien fortifiés , dont le

plus grand fait la demeure du

Gouverneur , c'est celui qui do-

mine sur la Ville ; un autre du

côté du Nord & le plus impor-

tant , parce qu'il garde le seul

chemin qui mene de la campagne

à la Citadelle , étoit occupé par

le Commandant que Kouli-Kan

DE THAMAS KOUÏ-KAN. 331
avoit établi. Le troisiéme beau-
coup plus petit, sur la droite. Liv. II
étoit l'Arsenal de la Place. 1737.

Hussein sur les premiers ordres qu'il reçut de la Cour pour se rendre aux Etats, assembla les principaux Conjurés & leur représenta la nécessité qu'il y avoit de hâter l'exécution de leurs desseins, s'ils ne vouloient pas être prévenus par les Persans : que le Régent étoit trop pénétrant pour ne pas sentir d'abord la foiblesse de ses excuses. & que de nouveaux ordres ne tarderoient pas d'arriver & pourroient bien le mettre hors d'état de rien entreprendre. Sur ce rapport, il fut résolu de faire entrer dans la Ville le plus d'Aghuans qu'il seroit possible sous divers déguisemens & sous divers prétextes : que ceux-ci en attendant le jour marqué, disposeroient à la révolte les habitans qui naturellement

n'aiment point les Persans : que Hussein introduiroit de son côté dans la Citadelle une troupe de gens déterminés , à titre d'esclaves pour le service de la garnison ; & qu'à l'arrivée du second courrier de Perse , on prendroit les armes dans la Ville & dans la Citadelle. Tout cela fut exécuté à la lettre : Hussein , lorsque les ordres de la Cour lui furent rapportés , fit assembler dans le Palais les principaux Officiers de la garnison , sous prétexte de leur communiquer les volontés du Prince ; mais aussi-tôt il les fit envelopper par ses gens qui les défarmerent tous & les tinrent étroitement renfermés , tandis que le Gouverneur avec sa troupe alla s'emparer du principal Château & de l'Arsenal. En même-tems on arbora sur la plus haute tour du Château un grand étendard blanc pour donner signal à

la Ville de prendre aussi les ar-
 mes, & dans un moment la ré- Liv. III
 volte fut générale; les Persans 1737.
 pris au dépourvû & assaillis de
 tous les côtés, ne purent se dé-
 fendre, la plupart étant sans ar-
 mes, un grand nombre fut mas-
 sacré, le reste se cacha ou s'en-
 suit. La Domination Persanne fut
 solennellement proscrite, &
 Hussein proclamé Roi de Can-
 dahar. Le soulèvement de toute
 la Province suivit incontinent
 celui de la Capitale. Les Aghuans
 furieux attaquèrent les Persans
 par tout où ils en purent trouver,
 n'épargnant ni femmes ni enfans:
 & lorsque les Tartares se furent
 joints à eux au nombre de plus
 de trente mille, ils coururent
 assiéger les Villes & les Places
 fortes qui tenoient dans le Pays
 pour la Perse: la plupart des
 Gouverneurs de ces places, soit
 qu'ils n'eussent pas assez de trou-

LIV. III. pes pour résister aux Assiégeans
 1737. ou qu'ils manquaient de munitions, ou même de courage, fortirent honteusement sans attendre les premiers coups, parce qu'on leur offrit la liberté de se retirer. Il n'y eut que la forteresse de Langor qui tint ferme dans la révolution générale : la place étoit de très-difficile accès comme nous l'avons dit ailleurs, la garnison en étoit nombreuse, & toute composée de Persans qui avoient servi sous Kouli-Kan dans ses premières expéditions, & qui firent une si vigoureuse résistance, que le siège dura jusqu'à l'arrivée de Schah Nadir, quoique la place fut attaquée par une armée de plus de quarante mille hommes Tartares & Aghuans, & commandée par Hussein en personne.

Ce fut le Commandant de Langor qui envoya au Roi tout

le détail de la révolte par une
 lettre du mois de Juin où il l'assu- Liv. III
 roit que quoiqu'on ne vît aucu- 1737.
 nes troupes Mogoliennes parmi
 les Rebelles, il n'étoit pas dou-
 teux que le rebelle Hussein ne
 fût d'intelligence avec l'Empe-
 reur du Mogol, & que l'irrup-
 tion des Tartares alliés de ce
 Prince en étoit une suite. La ré-
 solution fut bien tôt prise d'aller
 châtier Hussein & de faire tom-
 ber sur la Nation Aghuane les
 effets du plus vif ressentiment.

Mais les vûes de Schah Nadir
 ne se bornèrent pas à cette exé-
 cution, il les porta bien plus
 loin : Emulateur de la gloire d'A-
 lexandre, il se flatta de rendre
 son nom aussi célèbre par ses
 conquêtes que celui du Roi de
 Macédoine : comme ce Héros,
 il se proposa de porter la guerre
 aux Indes & de les conquérir.
 Il envisagea toute la grandeur

— des difficultés & des périls qui
 Liv.III. devoient accompagner son en-
 1737. treprise, la vaste étendue des
 Etats du Grand Mogol, le nom-
 bre prodigieux des troupes qui
 les défendroient contre le peu
 de monde qu'il avoit à leur op-
 poser, combien de grandes
 rivières, de hautes montagnes,
 de longs défilés dont il auroit
 à forcer les passages, combien
 de déserts brûlans à traverser
 pour arriver au centre de cet
 Empire : s'il envisagea, dis-je,
 toutes ces difficultés, ce ne fut
 que pour se représenter en mê-
 me tems la gloire qu'il auroit à
 les surmonter. Alexandre, Gen-
 ghiscan, Tamerlan ont bien con-
 quis les Indes, Nadir n'a pas
 moins d'ambition ni moins de va-
 leur que ces Conquérans, & la
 fortune dont il a été si bien servi
 jusqu'à présent lui donne droit de
 prétendre à ses plus hautes fa-
 veurs.

DE THAMAS-KOULI-KAN. 337
eurs. En un mot l'expédition
les Indes fut résolue presque aussi-
tôt qu'elle avoit été conçue, il
ne fut plus question que des pré-
paratifs.

Liv. III.

1737.

Cependant Schah Nadir aussi
politique qu'ambitieux, n'eut gar-
de de rendre son projet public,
il ne le confia qu'à un petit nom-
bre d'anciens amis, dépositaires
de ses plus secrètes pensées, &
dont il étoit bien sûr de n'être pas
contredit, parce que leurs senti-
mens sur tout ce qui pouvoit inté-
resser sa gloire, étoient toujours
conformes aux siens : d'ailleurs il
avoit besoin de leur ministère
dans les arrangemens qu'il falloit
prendre. Mais pour tout le reste
du monde, ce fut un secret qu'il
se réserva de découvrir après la
réduction du Candahar. Lorsque
les troupes déjà fort éloignées
de leur Patrie se verroient plus
proches des Indes que de la Per-

Liv. III.

1737.

se. La révolte des Aghuans fut donc le prétexte de cette fameuse expédition , & couvrit les grands armemens qu'il fallut faire pour cela. Afin même de mieux cacher son jeu , le Roi eut soin de faire répandre dans le public par ses confidens que cette guerre du Candahar étoit des plus sérieuses , que les forces des Aghuans étoient considérables , que les troupes Tartares qu'ils avoient appelées à leur secours , grossissoient de jour en jour , occupoient les principales forteresses de la frontière & inondoient tout le pays ; & qu'enfin pour faire le siège de Candahar , la plus forte place d'Asie il falloit une armée très-nombreuse.

Après ces précautions Nadir envoya ordre au Commandant de Hérat de rassembler toutes les troupes du Chorassan , & de les faire marcher promptement en

DE THAMAS KOULI-KAN. 335
secours de Langor. L'armée de
Perse qui campoit en Arménie Liv. II
sous les ordres du Prince Royal, 1737
étoit composée d'un grand nom-
bre d'Aghuans : pour ne pas met-
tre leur fidélité à l'épreuve , quoi-
qu'ils témoignassent ne prendre
aucune part à la révolte de leur
Nation & qu'ils offriissent même
de porter les armes contre leurs
propres Freres , on jugea plus à
propos de les disperfer dans les
garnisons sur les frontieres Occi-
dentales du Royaume ; le reste
de l'armée défila par le Ghilan &
le Mazandran , pour se rendre
dans le Chorassan , aux environs
de Hérat où étoit le rendez-vous
général des troupes. Outre cela
les Provinces voisines de la Ca-
pitale , fournirent environ qua-
rante mille hommes qui allèrent
en diligence joindre le gros de
l'armée. Le Roi partit lui-même
vers l'Equinoxe d'Automne à la

tête de son Régiment des Gar-
 des & de quelques Compagnies
 de Cavalerie dont il se faisoit
 toujours accompagner. Il emme-
 na aussi avec lui la meilleure par-
 tie de la Noblesse Persanne &
 Géorgienne pour l'exercer, di-
 soit-il, au métier des armes &
 pour l'aguerrir : mais son but
 principal étoit de prévenir par-là
 les troubles qu'elle auroit pu ex-
 citer en son absence dans le
 Royaume ; où il laissa le Prince
Réza-Kouli-Mirza : son fils aîné,
 pour gouverner en qualité de Vi-
 ceroi de Perse, son second fils le
 Prince *Nadir-Ulla-Mirza*, avec
 le titre de Viceroy d'Ouroûmi,
 c'est-à-dire, de Commandant
 Général de la Cavalerie ; & *Ibra-
 ham-Kan* frere du Roi, Gouver-
 neur de Tauris, fut chargé d'ob-
 server les Leshis du Daghestan,
 Nation inquiète & remuante ;
 toujours prête à recommencer la

guerre au moindre espoir de succès.

Liv. I

193

De D'Ispahan à Hérat il y a cent quatre-vingt lieues par des chemins très-difficiles. Avant que de passer le Mont-Taurus, le Roi voulut faire reposer quelques jours sa troupe à Tabas Kileki qui fait un peu plus que la moitié du chemin. A huit lieues de cette Ville est le plus fameux Volcan de l'Asie, le *Mont-Albours* dont le sommet fume continuellement & jette fréquemment des flammes & en si grande abondance que toute la campagne des environs n'est que cendre & que rochers. Nadir auroit eu peut-être la curiosité d'aller examiner de près ce prodige de la Nature, si les nouvelles qui lui vinrent de Hérat ne lui eussent fait hâter sa marche. On vint lui dire que les premières troupes qui étoient parties du Chorassan pour aller se

v. III. courir Langor, avoient été surprises par les Tartares qui défendoient la frontiere du Candahar, & obligées de revenir sur leurs pas avec perte. Cet échec le piqua plus qu'il ne l'étonna, il reprit incontinent sa route & alla passer le Mont-Taurus au Nord du Lac Zaré d'où il arriva en peu de jours à Hérat.

Son premier soin fut de partager ses troupes en plusieurs corps d'armée qui devoient se rendre successivement sur la frontiere de Candahar & entrer ensuite dans le pays par différens endroits. Le Roi se mit à la tête du premier corps composé de quinze mille hommes d'Infanterie & de quelques cinq mille chevaux, avec lesquels il prit les devans & se trouva bien-tôt sur les bords de la riviere de *Saba* ou *Salbana* qui borne le Candahar du Nord au Midi. Les Tartares encore

fiers de l'avantage qu'ils venoient de remporter sur les Persans , parurent de l'autre côté de la rivière au nombre de plus de trente mille , préparés à en disputer le passage ; cependant leurs efforts ne furent pas considérables. Le Roi sans attendre le reste de ses troupes , ne balança point à aller aux ennemis , il fit passer la rivière à la nâge à sa petite armée & fondit sur eux avec tant d'impétuosité, qu'après quelque résistance ils tournèrent le dos & allèrent porter l'épouvante à l'armée qui assiégeoit Langor. Les Persans continuerent leur route pour en faire lever le siège : mais la terreur les y avoit déjà précédés : les Aghuans croyant qu'ils alloient avoir toute l'armée de Perse à combattre , décampèrent précipitamment , laissant la meilleure partie de leur artillerie & de leurs équipages au camp , &

se rapprochèrent de Candahar, la
 v.III. seule place où ils se croyoient
 737. en sûreté. Le Roi devenu maître
 de la campagne, avant que de
 s'attacher à la Capitale, parcourut
 la Province pour en chasser
 les Tartares : il les poursuivit de
 place en place, jusqu'à ce qu'après
 leur avoir fait évacuer tout
 ce qu'il y avoit de forteresses, il
 les eut contraints de se réfugier
 dans les Montagnes au Nord-est,
 où il ne fut plus possible de les
 forcer. Alors tous les détachemens
 de l'armée Persanne s'étant
 rassemblés dans la Plaine de Langor,
 on marcha vers Candahar
 pour en faire le blocus simplement,
 la saison paroissant trop
 avancée pour attaquer la place,
 c'étoit à l'entrée de l'hiver ; outre
 que le Roi étoit bien-aise de
 donner aux Aghuans le tems de
 se repentir.

1738. En effet connoissant parfaite-

ment la situation de cette forteresse; il comprit qu'il n'en viendrait pas aisément à bout, qu'il y auroit beaucoup de monde à perdre, & peut-être aussi beaucoup de tems, ce qui le touchoit le plus, dans l'impatience où il étoit de mettre fin à cette guerre, pour pouvoir ouvrir la campagne prochaine par une expédition plus brillante à ses yeux. C'est pourquoi il tenta la voye de la négociation, & envoya un Officier vers Hussein Kan pour lui offrir des Conditions raisonnables s'il vouloit se soumettre sans résistance, lui faisant représenter qu'il y auroit de la témérité de prétendre résister long-tems à une armée de cent mille hommes, & lui promettant non-seulement la vie & la liberté, mais encore un rang honorable en Perse. Le Prince de Candahar soit qu'il attribuât à foiblesse des proposi-

tions aussi pacifiques, ou qu'il se défiât des promesses d'un ennemi qu'il avoit offensé personnellement, soit qu'il pensât que la place ayant été plusieurs fois assiégée sans succès par des armées Mogoliennes de trois & quatre cent mille hommes, pourroit bien encore résister à l'armée de Perse qui étoit beaucoup moins nombreuse, ou enfin qu'il comptât sur les secours que le Grand Mogol s'étoit engagé de lui envoyer, Hussein rejetta avec hauteur les propositions du Roi, dit qu'il vouloit bien l'avoir pour ami & pour allié, mais non pas pour maître, & qu'il lui conseilloit de ne pas risquer la réputation de ses armes dans une entreprise dont il ne sortiroit pas avec honneur. L'Officier Persan vouloit parler au Peuple pour l'exhorter à rentrer dans le devoir en lui offrant une amnistie générale;

mais Houssein l'en empêcha & le
 fit conduire hors de la place sous Liv. III.
 bonne garde , en lui déclarant 1738.
 qu'il ne recevroit plus personne
 de la part de Kouli-Kan , a moins
 que son armée ne se fut retirée
 auparavant de devant la Ville ,
 & que si quelqu'un avoit la
 hardiesse de se présenter , il le
 feroit pendre aux portes de la
 Place. C'est qu'il appréhendoit
 que les Aghuans ou les habitans
 de Candahar , ne se laissassent
 persuader par les belles promes-
 ses du Roi & ne traitassent secré-
 tement contre les intérêts de sa
 nouvelle Domination.

Schah Nadir vit avec douleur ,
 qu'il ne pouvoit vaincre leur opi-
 nâtré par la douceur , résolu
 de réduire les Aghuans à quel-
 que prix que ce fut , il délibéra
 sérieusement s'il ne remettrait
 point à un autre tems plus favo-
 rable son expédition des Indes

Liv. III. pour s'en tenir à un simple blocus qui étoit la voye la plus sûre
1738. pour forcer par la faim les révoltés à se soumettre : d'un autre côté considérant combien cette guerre alloit traîner en longueur suivant ce projet , parce que la place étoit très-bien pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche , que ses troupes languiroient dans l'inaction d'un long blocus & leur ardeur se rallentiroit infailliblement , que de nouveaux embarras succédroient peut-être à ceux-ci & lui feroient perdre entièrement l'occasion d'exécuter ses glorieux desseins ; sur ces considérations , il ne balança plus : il se détermina à faire un siège dans les formes & à pousser les ouvrages avec tant de vigueur qu'en peu de tems on fût en état de monter à l'assaut. Pendant qu'il faisoit venir de Langor &

de Hérat toute la grosse artillerie qui lui étoit nécessaire pour battre la Ville , la Cavalerie fut chargée de préparer un grand Liv. III.
1738.
amas de fascines pour combler les fossés ; en même tems la tranchée fut ouverte quoique dans le mois de Janvier , & en peu de jours conduite jusqu'à la contrescarpe , malgré le feu continuel & les fréquentes sorties que firent les assiégés ; les batteries furent aussi bien-tôt dressées & servies avec tant de diligence & d'adresse par les Canoniers Français dont il y avoit bon nombre dans l'armée Persanne , qu'au commencement de Mars plusieurs pans de murailles se trouvèrent abbattus dans une largeur assez considérable pour pouvoir monter à la brèche. Alors le Roi fit avancer ses troupes pour l'assaut général : en un moment les fossés furent comblés en différens en-

Liv. III. droits , & les brèches remplies
1738. de braves gens qui s'empressèrent
de gagner le rempart & qui s'y
présenterent avec tant de courage
& d'intrépidité que les Aghuans
après une vive défense ne pouvant
plus soutenir le choc des Assaillans ,
plièrent partout & s'enfuirent du
côté de la Citadelle ; mais avant
que d'y arriver il y en eut beaucoup
de tués : Hussein Kan fut de ce nombre
& cette mort le déroba à la honte
du supplice que sa révolte & sa
résistance lui avoient mérité.

La Ville prise , le plus difficile
restoit encore à faire : la Citadelle
en étoit entièrement séparée &
pouvoit faire encore une très-longue
résistance ; la mort d'Hussein
applanit aussi cette difficulté. Les
Aghuans découragés par la perte de
leur Chef ; peut-être aussi par la
prise de leur Ville dont ils appréhendoient la

DE THĀMAS KOULI-KAN. 351
pillage, envoyèrent vers le Roi dix
des Principaux d'entr'eux, pour LIV. II
remettre la Place à condition 1738.
d'une amnistie générale. Schah
Nadir tout irrité qu'il étoit de
leur premier refus, ne fit aucune
difficulté de la leur accorder,
tant il avoit d'envie de se tirer
de cet embarras; mais en leur
faisant grace, il les mit hors d'é-
tat de lui nuire à l'avenir. Les ha-
bitans furent tous désarmés, en
suite taxés à une très grosse som-
me d'argent qu'il leur fallut payer
sur le champ pour se racheter du
pillage. Ce fut alors qu'il dé-
couvrit clairement ce qu'il n'a-
voit fait que soupçonner, que le
Grand-Mogol étoit entré en trai-
té avec Hussein Kan pour le sou-
tenir dans sa révolte : les con-
tributions furent toutes payées
en argent du Mogol, ce que le
Roi eut soin de faire remarquer à
ses troupes, pour les préparer

— d'avance à la vengeance qu'il
 IV. III. vouloit en tirer.

1738. Le détail de cette seconde expédition contre les Aghuans, est tiré en partie d'une Lettre que Schah Nadir écrivit lui-même de son camp devant Candahar, en datte du vingt-huitième Mars, après la prise de la Ville. Voici comme il commence : » au nom
 » de Dieu que je crains. Nous
 » faisons sçavoir à Hattembeck
 » Gouverneur d'Ispahan , après
 » l'avoir assuré de notre faveur
 » Royale, que par la bénédic-
 » tion de Dieu , depuis le jour
 » que ce grand Royaume de Per-
 » se nous est tombé en partage ,
 » tout nous a succédé à souhait &
 » notre bras est devenu si puissant,
 » que nulle forteresse n'a pu lui
 » résister , les Montagnes ont paru
 » des épis devant notre face
 » Royale. . . . Les Habitans de
 » Candahar s'étant révoltés , &
 » nous

» nous ayant obligés de marcher
 » contre eux , avant que d'assié- Liv. III
 » ger leur Ville nous les avons 1738.
 » fait souvenir des passages de
 » l'Alcoran contre les Rebelles
 » à leur Souverain , & les avons
 » exhortés à renoncer à leur ré-
 » volte pernicieuse , & à rentrer
 » sous notre obéissance ; mais in-
 » sensibles à nos bénignes exhor-
 » tations , ils ont persisté dans
 » leur abominable obstination , se
 » confiant sans doute sur la force
 » de leurs remparts. Leurs Chefs
 » comme une troupe de noirs
 » Corbeaux , ont élevé leurs cris
 » & ont rejeté nos remontrances
 » avec mépris & raillerie. C'est
 » pourquoi voyant que ni les
 » Commandemens de Dieu , ni
 » nos Conseils ne servoient de
 » rien & que ce Peuple obstiné
 » se plaisoit dans ses mauvais des-
 » seins , j'ai enfin laissé éclater ma
 » colère contre lui. . . . Ee resse

est un récit des différentes opérations du siège ; nous l'avons rapporté en son lieu. C'est ainsi que la fortune secondant la valeur des troupes Persannes & l'ambition de leur Général , lui livra en moins de trois mois une place qui avoit toujours passé pour imprenable & lui ouvrit le chemin à la conquête des Indes.

Pendant que ces choses se passaient dans Candahar , il y eut en Perse quelques mouvemens de rébellion qui auroient dû , ce semble , mettre de nouveaux obstacles aux projets du Roi & le rappeler au centre du Royaume où quelques étincelles négligées dans les commencemens d'une nouvelle domination , pourroient causer en son absence de grands incendies. Mais Schah Nadir inébranlablement attaché à la poursuite de la gloire des Conquérans , se contenta d'envoyer des

DE THAMAS KOUIL-KAN. 355
ordres généraux, se confiant du
reste en la prudence du Viceroy
& des Gouverneurs qu'il avoit
établis. Liv. II
1738

D'un côté les Lesghis du Daghestan, les Arabes de Mascate de l'autre s'étoient révoltés dès qu'ils scurent le Roi engagé dans la guerre de Candahar dont ils n'attendoient pas sitôt la fin. Les Lesghis furieux de la destruction de leur Ville & du massacre de leurs familles, se rassemblèrent en plus grand nombre qu'auparavant & du haut de leurs Montagnes fondirent comme un torrent impétueux sur les frontières de Géorgie qu'ils désolèrent, mettant tout à feu & à sang, & résolus de faire à toutes les Villes qu'ils prendroient le même traitement que Chamaki avoit reçu. Ibrahim Kan Frere du Roi à la premiere nouvelle qu'il eut de l'irruption des Lesghis, partit de

G g ij

———
 IV. III. Tauris avec quelques troupes ré-
 1738 glées pour s'approcher de Gand-
 ja comme la Ville la plus mena-
 cée & manda au Roi de Tiflis &
 à tous les Princes de Géorgie de
 rassembler les troupes de leur
 département & de venir le join-
 dre : après avoir formé une armée
 assez considérable il alla chercher
 l'ennemi pour le combattre. Les
 Lesghis voyant Gandja hors d'in-
 sulte tournèrent tout à coup au
 Nord, du côté de Tiflis, qu'ils
 croyoient dégarni de troupes ;
 Ibrahim les suivit de près, les
 atteignit dans la Plaine de Karaia
 à une journée de la Ville & leur
 y livra bataille. Cette Plaine
 commence au-dessus de Tiflis &
 s'étend plus de vingt-cinq lieues
 du Nord au Midi entre les deux
 rivières de Kour & d'Yori. Le
 combat fut long & sanglant, l'at-
 taque & la défense furent égale-
 ment vives, & l'on se sépara avec

beaucoup de perte de part & d'autre : cependant l'avantage en demeura aux Persans puisque les Lefghis hors d'état de tenir plus long-tems la campagne , furent forcés de reprendre le chemin de leurs Montagnes & ne reparurent point le reste de cette année. Ils recommencèrent leur course l'année suivante dans le Chirwan & s'étant unis aux Paddars , autres brigands du Pays , ils se rendirent maîtres de toute cette Province ; mais comme il n'y avoit pas une seule place fermée de murailles , hors Derbent & Bakou sur la mer dont ils n'approchèrent pas , & qu'ils ne passerent point le Kour pour se jeter sur l'Arménie , on les laissa faire jusqu'au retour du Roi.

On ne dit point la cause de la révolte des Arabes de Mascate : peut-être que le massacre des douze mille Arabes que fit faire Na-

— dir à la journée du 26. Septembre.
Av. III. 1733. en fut le prétexte. Le
1733. Royaume de Mascate est dans
l'Arabie heureuse sur la côte
Orientale qui regarde la Perse, il
n'a de considérable que la Ville
dont il prend le nom : elle est sur
la Mer, à l'entrée du Golfe d'Om-
mus ; les Portugais s'étoient ren-
dus maîtres de cette Ville & en
ont fait tout le commerce jus-
qu'au règne d'Abbas I. qui les en
chassa, & rendit le Royaume de
Mascate tributaire de Perse. Le
Gouverneur de Chiras par ordre
du Viceroy, marcha contre les
Arabes avec de nombreuses trou-
pes, & alla investir Mascate dans
l'espérance de la prendre par fa-
mine : mais les habitans aidés des
Francs qui commerçoient dans
cette Ville, firent sur lui une si
vigoureuse sortie qu'ils lui tuè-
rent deux milles hommes & l'ob-
ligèrent de retourner promptem-

ment en Perse ; il en revint peu de tems après avec de nouvelles troupes , mais la seconde tentative eut un succès encore plus malheureux que la première , le Général s'y fit tuer avec la meilleure partie de ses soldats. La nouvelle en ayant été portée à Candahar , Schah Nadir sans s'inquiéter de ces mauvais succès , manda au Viceroy qu'il eut seulement à veiller à la sûreté des frontières du côté de l'Arabie & à la tranquillité des Provinces voisines , de peur que l'esprit de révolte ne s'y communiquât , sans envoyer davantage des troupes contre Mascate , ajoutant qu'il se réservoir le soin de punir ces rebelles quand il en seroit tems.

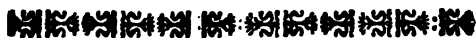
Ces derniers ordres du Roi ayant été sçus parmi les troupes , tout le monde se persuada qu'on repasseroit incessamment en Per-

se pour porter la guerre chez les
 II. Arabes : dans cette idée chacun
 faisoit déjà ses préparatifs pour le
 retour ; lorsque Nadir ayant as-
 semblé l'armée s'expliqua ouver-
 tement sur le dessein qu'il avoit
 de porter la guerre aux Indes.
 Cette fameuse expédition va faire
 le sujet du quatrième & dernier
 Livre de notre Histoire.

Fin du troisième Livre.



SOMMAIRE



SOMMAIRE

DU QUATRIEME LIVRE.

E *Tat de l'Empire Mogol : Ambassade solennelle de l'Empereur Indien vers Schah Nadir : comme elle est reçue : Entrée de l'Armée Persanne dans le Caboulistan : Description des Pays qui sont en deçà de l'Indus , particulièrement de l'Inde propre & du Cachemire : Conquête du Caboulistan : Seconde Ambassade du Mogol au Roi : Conditions auxquelles Nadir offre la paix : Passage de l'Indus : Description du Pengab & des cinq rivières qui l'arrosent : Conquête du Royaume de Lahor : Dénombrement de l'armée prodigieuse du Grand Mogol : Force de la Cavalerie Persanne : Mirza Mamoulouk*

H h

*Généralisime de l'armée Mogole :
 Son caractère : Il va trouver le Roi
 de Perse : Entrevue du Roi & du
 Grand Mogol : Mamonlouk convient
 d'un Traité avec Schah Nadir :
 L'Empereur refuse de souscrire aux
 conditions : Suites de son refus : Il
 vient se mettre à la discrétion du
 Roi : Nadir couronné Empereur du
 Mogol : Description du fameux
 Trône de Tamerlan : Accident qui
 occasionne à Dehly une grande effu-
 sion de sang : Richesses immenses
 que le Roi enleve au Mogol : Gran-
 deur de la Ville de Dehly : Nou-
 velle forme de Gouvernement éta-
 blie dans l'Empire des Indes : Ma-
 riage du second fils de Nadir avec
 la Princesse Impériale : Retour du
 Roi en Perse : Caractere de Thamas
 Kouli-Kan.*



LE Fondateur de l'Empire ^{1738.}
des Indes , Timurbek , plus
connu en Europe sous le nom de
Tamerlan , étoit sorti d'une Hor-
de de Tartares , qui occupoit tout
le midi de la grande Tartarie , &
qu'on appelloit Monguls , Moun-
gales , ou Mogols. C'est delà que
les Empereurs successeurs de ce
fameux Conquérant , ont pris le
nom de Grand Mogol , qu'ils se
font honneur de mettre à la tête
de tous leurs titres , depuis trois
siècles & demi que cette famille
Tartare occupe le trône des Indes.

Cet Empire s'étend du Nord
au Midi entre le dix-huitième &
le trente-fixième degré de Lati-
tude Septentrionale , ce qui don-
ne quatre cent cinquante lieues
communes de France , sur cinq
cens environ d'Orient en Occi-
dent. Trente - deux Royaumes

composent cette Monarchie ; & chaque Viceroy en payant à l'Empereur le tribut auquel il est taxé par la Matricule de l'Empire , gouverne ses Provinces en Souverain. Ce tribut se paye en argent & en troupes , à proportion de l'étendue & de la fertilité des Provinces. Ainsi le Royaume de Décan qui est le plus grand & le plus riche des Indes , paye quatre Carols , (1) quarante mille chevaux & le double en Infanterie. Quelle Puissance peut ébranler un trône établi , ce semble , sur de si solides fondemens ? mais nous allons voir avec quelle facilité Kouli-Kan est venu à bout de le renverser.

Schah Mahamed (c'est le nom de l'Empereur Mogol qui vient

(1) Un Carol vaut cent Laks , un Lak vaut cent mille Roupies , une Roupie d'or vaut treize roupies d'argent , & une Roupie d'argent vaut trente-huit sols monnoye de France. Le Carol s'entend des Roupies d'argent & vaut vingt millions,

d'être détrôné) informé de la
 promptre réduction de Candahar Liv. I
 & des prosperités continuelles du 1738
 nouveau Roi de Perse , commen-
 ça à se désier de son voisinage ;
 craignant qu'il ne prit envie à ce
 fier Monarque de mener dans
 l'Indostan ses troupes aguerries ;
 (car il ne soupçonnoit pas que ses
 intelligences avec les Rebelles
 d'Aghuans eussent été découver-
 tes ,) il se hata de lui envoyer un
 Ambassadeur avec de magnifi-
 ques présens , pour le compli-
 menter sur son avènement à la
 Couronne , & sur l'heureux suc-
 cès de ses armes , ensuite pour lui
 proposer le renouvellement des
 anciens traités de paix faits entre
 les deux Puissances.

Nadir ayant eu avis de l'arrivée
 de cet Ambassadeur sur la fron-
 tiere de Perse , se hata de s'expli-
 quer sur l'expédition des Indes
 qu'il méditoit , & après avoir as-

— semblé son armée, il lui parla —
 iv. IV. dit-on, en ces termes. « Quand —
 738. « vous avez réduit les Rebelles
 « Aghuans à la soumission avec
 « autant de diligence que de va-
 « leur, vous vous êtes couverts
 « de gloire, & vous avez assuré
 « à vos armes la réputation que
 « mille grands exploits leur ont
 « déjà acquise : mais vous n'avez
 « rien fait encore pour le bonheur
 « de la Perse ; les Aghuans n'ont
 « été que les instrumens de la
 « guerre que vous venez de ter-
 « miner ; les véritables Auteurs
 « ce sont ces voisins inquiets qui
 « l'ont suscitée, qui l'ont foute-
 « nue & qui espéroient à la fa-
 « veur des troubles, s'enrichir de
 « nos dépouilles ; Que tardons
 « nous à porter chez eux nos ar-
 « mes victorieuses, qu'ils se sont
 « justement attirées ; forçons les à
 « nous acheter la paix aux dépens
 « de leurs Provinces qui nous
 « confinent ; à l'exemple du plus

« grand de vos Rois , Abbas de
 « glorieuse mémoire , recutons Liv. I
 « jusqu'à l'Inde les bornes de nos 173
 « tre Empire , que la foiblesse de
 « ses Successeurs a laissé retrécir ;
 « la conquête de ces vastes pays
 « mettra par leur étendue nos Pro-
 « vinces en sureté & par leurs ri-
 « chesses récompensera vos tra-
 « vaux. »

A ces mots les soldats battent
 à l'envi des mains , poussent des
 cris de joye & donnent à leur
 Souverain toutes les marques les
 plus satisfaisantes de leur empref-
 sement à suivre ses volontés.
 Croyant leur Général invinci-
 ble , tout leur paroit possible ,
 aisé même sous sa conduite : déjà
 ils se partagent en idée les richesses
 des Indes , & comptant sur
 un immense butin comme sur des
 victoires certaines , ils s'allégent
 de la plus grande partie de leurs
 bagages , n'emportant avec eux

v. IV. que ce qui leur est absolument
138. nécessaire pour le voyage , & ne
demandent qu'à partir.

C'est dans ces circonstances qu'on vit arriver aux portes de Candahar l'Ambassadeur Indien. Le Roi ne voulut pas permettre qu'il y entrât , mais il le fit conduire au Camp , où on lui avoit préparé des tentes pour lui & pour sa suite : & après l'avoir fait attendre plusieurs jours sous différens prétextes , lorsque tout fut prêt pour le voyage des Indes , il lui donna son audience publique à la tête de son armée. L'Ambassadeur commença par lui offrir les présens de son Maître qui consistoient en pierreries & diamans , en riches étoffes , en bois précieux , le tout porté sur un Éléphant couvert d'une magnifique houffe , & très-bien dressé. Il exposa ensuite le sujet de sa députation , s'étendit beaucoup sur le

désir qu'avoit le Grand Mogol de
vivre en paix & en bonne intelli- Liv. II
gence avec Sa Majesté, & propo- 1738
sa de faire un nouveau traité d'al-
liance entre les deux Nations. A
ces mots, Schah Nadir l'inter-
rompit, & lui dit. » Après les der-
» nieres infractions, c'est avec
» votre Empereur lui-même que
» je veux traiter, lorsqu'il m'aura
» donné des garands de sa paro-
» le; je vais le chercher : rem-
» portés ses présens, je n'en re-
» çois point des traîtres. « L'Am-
bassadeur demeura interdit d'une
si fière réponse à laquelle il ne
s'attendoit point : il n'eut pas le
tems de répliquer pour justifier
son Prince : le Roi s'étoit déjà
retiré, déjà les premières Lignes
de l'armée Persanne défilotent
vers le Caboulistan.

Entre la Perse & le fleuve In-
dus sont plusieurs grandes Pro-
vinces de la domination Mogole,
le Cachemire, le Caboulistan, le

LIV. IV. Moultan, le Bukor, & le Sînde
1738. ou Inde propre. L'Inde & le Cachemire, sont ce qu'il y a de meilleurs pays, l'un au Midi & l'autre au Nord. L'Inde propre est cette région maritime, située vers les embouchures du Fleuve qui communiquant ses eaux par des débordemens réglés à une infinité de canaux dont le pays est coupé, comme un autre Nil, y répand la plus grande fertilité malgré les chaleurs extrêmes que doit donner le voisinage de la Ligne au vingt-cinquième degré. Des bouches de l'Indus si vous remontés à sa source au trente-fixième degré de latitude, vous trouvez en deçà le Royaume de Cachemire, sous un climat des plus doux & des plus heureux, aux pieds des montagnes de Tartarie qui le mettent à l'abri de l'inclémence du Nord. Une multitude de rivières & de ruisseaux qui descendent de ces montagnes

pour aller tranquillement serpen-
 ter dans de vastes plaines , en LIV. I
 font un pays charmant & déli- 1738
 cieux , qui passe pour le jardin
 des Indes. Proche de la Capitale
 d'où la Province tire son nom ,
 est un Lac formé par les belles
 eaux de plusieurs de ces rivières
 qui s'y rassemblent : & au milieu
 du Lac est une Isle d'une demie
 lieue de tour environ , dans la-
 quelle les Empereurs Mogols
 ont fait bâtir un magnifique Châ-
 teau dont le Lac fait les fossés ;
 ils y viennent assez ordinairement
 passer la saison des grandes cha-
 leurs , & ne le quittent jamais
 qu'à regret. Le fameux Empereur
 Aureng - Zeb Prédecesseur de
 Schah Mahamed se plaisoit si fort
 en ces beaux lieux , qu'il avoit
 accoutumé de dire qu'il aimeroit
 mieux perdre tout l'Indostan, que
 son petit Royaume de Cachemire.
 Pour les autres Provinces de

— deçà l'Indus ce sont des terroirs
r. IV. secs & stériles , excepté le long
138. du fleuve où l'on trouve d'assez
bons pâturages qui nourrissent
quantité de chevaux & de cha-
meaux dont la vente fait presque
tout le commerce de ces pays.
Les montagnes du Caboulistan
sont remplies de bois Aromati-
ques : il y croît beaucoup de dro-
gues à l'usage de la médecine :
on y cueille aussi les excellentes
prunes de Mirabolans que les
Orientaux appellent *Cabouli* dont
on fait partout un très-grand cas.
Mais ce qu'on y trouve de plus
particulier ce sont des mines as-
sez fréquentes d'Amianthe dont
les habitans sçavent bien tirer
parti. L'Amianthe que l'on nom-
me vulgairement le lin incom-
bustible , est une matiere pierreu-
se , composée de filers déliés
comme de la soye , argentés , lui-
sans , qui s'amollissent dans l'hui-

le & y acquièrent assez de sou-
 plesse pour pouvoir être filés ; on Liv. II
 en fait des cordes , des toiles & 1738.
 des toiles assez fines pour servir
 de mouchoirs ; on les blanchit
 en les jettant dans un feu ardent ,
 d'où elles sortent sans que le tissu
 en soit le moins du monde en-
 dommagé. Nous avons aussi quel-
 ques mines d'Amianthe dans les
 Pyrenées, dans les montagnes de
 Genes , aux environs de Smirne ,
 &c.

Comme la Province de Ca-
 boul est le grand passage de la
 Perse aux Indes & par consé-
 quent le pays le plus exposé , les
 Empereurs Mogols ont toujours
 eu soin d'y entretenir de nom-
 breuses troupes pour la défense
 de la frontiere & pour la garde
 des défilés qui se trouvent dans
 les Monts Solimans. Cependant
 toute l'armée de Perse avoit déjà
 passé ces défilés : elle n'étoit mé-

— me pas loin de Caboul, & le
 iv. IV. Gouverneur de la Province ne
 1738. ſçavoit encore rien de ſa marche,
 il n'en fut averti que par les garni-
 ſons qui à l'approche des Perſans
 s'étoient enfuis vers la Ville. Auf-
 ſi-tôt il rallimba toutes les trou-
 pes qui étoient à ſes ordres, en-
 forma une armée de cinquante
 mille hommes de pied & de dix
 mille chevaux & vint ſe camper
 tout près de Caboul pour en dé-
 fendre les approches. A peine
 Schah Nadir fut-il arrivé en pré-
 ſence des Ennemis qu'il com-
 manda l'attaque pour profiter de
 la terreur qu'avoit déjà répandue
 parmi les Mogols la promptitude
 de ſon arrivée auſſi bien que la
 longue proſpérité de ſes armes. Il
 fondit ſur eux n'ayant encore
 qu'une partie de ſon armée avec
 lui & les enfonça ſi promptement
 que ce fut moins un combat
 qu'une déroute & une des plus

promptes & des plus complètes. Les Mogoliens ne résistèrent pas un moment, lorsqu'ils virent les premiers rangs renversés, ils jetterent leurs armes & s'allèrent cacher derrière les murailles de leur Ville ; les Persans firent main-basse sur tous les fuyards qu'ils purent atteindre, plusieurs vinrent se rendre au Roi & mirent leurs armes à ses pieds : de ce nombre fut Nazir Kan Gouverneur de la Province qui avoit commandé l'armée en personne. Cependant la Ville de Caboul qui s'étoit fortifiée des débris de l'armée vaincue, ferma ses portes & fit mine de vouloir se défendre : elle étoit bien en état de le faire, si elle avoit eu de meilleures troupes & des Officiers plus expérimentez, (car la Place par elle-même est très-forte & munie en tout tems d'une nombreuse artillerie ;) mais il ne se trouva

LIV. IV. pas un homme de tête pour commander, & d'ailleurs l'épouvante étoit si grande & si générale parmi les soldats comme parmi les habitans, qu'au bout de huit jours on demanda à capituler & le Roi fut reçu dans la Place.

1738.

La nouvelle de l'irruption des Persans dans les Indes & celle de la conquête du Caboulistan, arrivèrent presque dans le même instant à Dehly & jettèrent toute la Cour Mogole dans une grande consternation. Cette Cour depuis long-tems amolie par les délices & ne respirant que l'oïiveté, frémit au seul nom de guerre. Tout le gouvernement se trouvoit entre les mains des Eunuques, des femmes, des Courtisans flatteurs, qui tous ensemble avoient eu soin d'écarter de la Cour tout ce qu'il y avoit de gens de mérite, capables de bien gouverner & de défendre l'état, de
gens

gens qui montroient quelque vertu & qui par là leur faisoient ombrage. Cependant le danger pressoit, l'Etat étoit attaqué, il falloit bien pourvoir à sa défense : la difficulté n'étoit pas d'avoir en peu de tems de grandes armées, il n'est peut-être point d'Empire au monde qui en ayent toujours sur pied d'aussi nombreuses : mais ce qui manquoit c'étoit des gens pour les commander, pour les discipliner, pour pourvoir à leur subsistance, & le défaut de toutes ces choses fut précisément ce qui causa la ruine de l'Etat. Pendant qu'on rassembloit les armées, l'Empereur voulut tenter la voye de la Négociation, & envoya d'abord demander au Roi de Perse par quel motif il venoit lui faire la guerre, quelles étoient ses prétentions. Le Roi, dit-on, répondit froidement « que son dessein étoit de lui aller rendre

Liv. IV

1736.

LIV. IV. » visite jusqu'à Gehanadab , (c'é-
 1738. » toit le lieu de la résidence de
 » l'Empereur,) & que si cette
 » visite lui caufoit quelque em-
 » barras, il pouvoit s'en délivrer,
 » en lui envoyant une année de
 » ses revenus. « Comme l'Envoyé
 voulut insister sur les motifs de
 cette visite extraordinaire, le Roi
 lui parla alors plus sérieusement
 & lui dit, » que le Caboulistan
 » dont il venoit de faire la con-
 » quête, étant de l'ancien domai-
 » ne de sa Couronne, n'avoit été
 » cédé à l'Empereur des Indes
 » qu'à la faveur des traités de paix
 » qu'ils s'étoient engagés d'obser-
 » ver : que Schah Mahamet en
 » violant ces traités par les der-
 » nières tentatives qu'il avoit fai-
 » tes sur le Candahar, l'avoit obli-
 » gé de se remettre en possession
 » des pays cédés : que puisque la
 » Perse ne pouvoit plus fonder
 » sa tranquillité sur la bonne foi

» des traités avec les Mogols , Liv. IV.
 » il lui falloit une autre barrière
 » assez forte pour la mettre à 1738.

» couvert contre toutes sortes
 » d'entreprises de leur part : que
 » cette barrière entre les deux
 » Empires devoit être doréna-
 » vant le fleuve Indus à le pren-
 » dre depuis sa source jusqu'à son
 » embouchure : qu'il prétendoit
 » donc que tous les pays en deçà
 » du Fleuve lui fussent cédés
 » pour couvrir son Royaume &
 » pour le dédommager des fraie
 » de la guerre ; menaçant l'Em-
 » pereur , s'il ne vouloit pas ac-
 » quiescer à ces conditions , de
 » porter la guerre au centre de
 » ses Etats , & de l'aller chercher
 » lui-même jusqu'aux extrémités
 » les plus reculées des Indes. »

Il ne fut pas difficile de pré-
 voir qu'une si fière réponse seroit
 mal reçue à la Cour du Mogol,
 peut-être même le Roi auroit-il

iv.IV.
1738. été bien fâché qu'on y eut accepté ses propositions , parce qu'on lui auroit ôté par-là tout prétexte de continuer la guerre , & qu'on l'auroit privé de cette espèce de gloire qu'il ambitionnoit tant , & qui étoit réellement le principal motif de son entreprise , la gloire d'être le nouveau conquérant des Indes. Mais il apprit bien-tôt les grands préparatifs qui se faisoient contre lui dans toute l'étendue de l'Empire ; il continua donc sa marche vers l'Indus , prit d'assaut la forteresse de *Pichore* qui avoit eu la hardiesse de lui résister & en extermina tous les habitans ; ensuite il tira vers Atok place forte , & capable de soutenir un long siège , menaça la garnison du même traitement qu'il avoit fait à *Pichore* , si elle osoit l'arrêter devant ses murs , & fut reçu dans la Ville sans avoir éprouvé la moindre

DE THAMAS KOULI-KAN. 381
résistance. Cette maniere de prendre les Villes est fort commode Liv. IV
& fort en usage parmi les Con- 1738
quérans qui sont toujours pressés
d'aller en avant & qui sont fu-
rieux contre ceux qui osent re-
tarder leur course impétueuse. A
quel excès de fureur, disons mê-
me de rage, Alexandre ne se
porta t'il pas contre les Tyriens,
parce qu'après avoir conquis tou-
te l'Asie avec une rapidité incon-
cevable, il se vit arrêté pendant
sept mois entiers devant la seule
Ville de Tyr, croyant qu'elle
lui faisoit perdre l'occasion d'ex-
écuter ses grands projets. La
terreur qui marche devant les
Conquérans leur soumet plus de
Villes & de Provinces que la
force de leurs armes. Atok ou-
vrit donc de bonne grace ses por-
tes au Vainqueur. Elle est située
sur la riviere de Nilab qui à deux
journées de-là se jette dans l'In-
dus.

Liv. IV. Nadir prévoyant qu'il alloit avoir plusieurs rivières à traverser dans les Indes , fit construire à Arok une grande quantité de batteaux qui pouvoient se démonter & se charger par pièces sur des chariots ; ils devoient d'abord descendre par le Nilab à l'Indus , pour être ensuite transportés sur les autres fleuves qui se trouvent sur la route de Dehly. Pendant qu'on y travailloit , il envoya ses Coureurs vers les bords du fleuve pour en reconnoître la situation & pour y chercher un lieu propre à faire la descente. Leur rapport fut que le fleuve paroissoit avoir plus de cinq cens toises de large , qu'il étoit d'une prodigieuse rapidité , que ses rives étoient hautes & escarpées , mais ce qu'il y avoit de plus fort , que le rivage opposé étoit tout couvert d'hommes , de chevaux & d'Eléphants. Le

Roi jugea d'abord que ce ne
 pouvoit être la grande armée du Liv. IV
 Mogol : il avoit de secrètes rela- 1738.
 tions avec plusieurs Omrahs ou
 grands Seigneurs Indiens , qui
 l'informoient de tout ce qui se
 passoit à la Cour de Dehly.
 Il avoit appris par eux la lenteur
 surprenante avec laquelle on se
 remuoit en cette Cour , que l'ar-
 mée étoit encore aux portes de la
 Capitale qu'elle affamoit , qu'on
 ne pouvoit trouver assez de vi-
 vres pour ce nombre innombrable
 de bouches qui composoient
 l'armée , & que les courtisans
 faisoient différer de jour en jour
 le départ de l'Empereur sous
 prétexte que toutes ses forces
 n'étoient pas encore rassemblées.
 Nadir étant donc persuadé que le
 passage de l'Indus n'étoit défen-
 du que par les troupes particu-
 lieres du Royaume de Lahor ,
 prit le parti d'envoyer le gros de

Liv. IV. son armée camper sur les bords du
1738. fleuve vis-à-vis des ennemis , en
même tems il fit descendre tous
les bateaux par le Nilab avec or-
dre de se rassembler au Port, com-
me si l'on eut eu dessein d'embar-
quer les troupes & de tenter le
passage ; tandis qu'avec vingt
mille chevaux qu'il avoit deta-
chés , il alla chercher un endroit
guéable qu'on lui avoit indiqué
à plus de trente lieues au-dessus ,
où il passa le fleuve sans aucune
opposition & delà revint en di-
ligence pour tomber sur les enne-
mis. Ceux-ci qui étoient tout oc-
cupés du soin de défendre le pas-
sage contre l'armée qu'ils avoient
en face , furent étrangement sur-
pris de voir venir à eux les Per-
sans & sans faire attention qu'ils é-
toient bien supérieurs en nombre à
leurs Agresseurs, puisqu'ils étoient
cinquante mille hommes presque
tout Cavalerie , avec trente élé-
phans ,

DE THAMAS KOULI-KAN. 385
phans, ils n'osèrent point les attendre ; mais décamperent à la Liv. IV.
hâte , abandonnant tout ce qu'ils 1738.
avoient d'artillerie , même leurs
éléphants & se retirèrent avec
précipitation, les uns vers Lahor,
les autres jusqu'à Dehly où ils
commencerent à répandre l'ef-
froi. A la faveur d'une opération
qui avoit si bien réussi , tout le
reste de l'armée Persane passa
tranquillement l'Indus sur les
bateaux. On étoit au milieu de
Janvier.

La premiere Province de l'Em- 1739.
pire Mogol , qui se présente à la
descente de l'Indus , c'est le Pen-
gab , ancien nom que les Grecs
lui ont donné & qu'il retient mê-
me encore aujourd'hui : il signifie
les cinq eaux , à cause des cinq
rivières qui l'arrosent, ce sont
l'Indus , l'Hydaspe (1) l'Acési-

(1) J'ai nommé ces fleuves des Indes par
les noms que leur donne l'Histoire Ancien-

ne , l'Hydraote & l'Hyphase.

iv.IV. Par le moyen de ces fleuves cet-

te Province est la plus belle &

la plus fertile de l'Indostan : elle

fournit abondamment de tout ce

qui est nécessaire à la vie , du ris,

du blé, des fruits, même des bons

vins : mais sur tout le sucre. que

l'on en tire est le meilleur que

produisent les Indes. Enfin le

Pengab passe pour la nourrice de

la Ville Impériale. La Capitale

de cette Province est Lahor qui

l'étoit autrefois de tout l'Empire

ce qui fait qu'elle est encore d'u-

ne très-vaste enceinte & qu'elle

renferme un grand nombre de

Palais, autrefois occupés par la

Cour. Mais elle n'est gueres

peuplée aujourd'hui , & n'est

d'aucune défense, quoiqu'elle ait

quelques fortifications , parce

ne, parce que ces anciens noms doivent

être plus familiers au Lecteur que leurs noms

nouveaux : le *Chamrah*, le *Ravi*, le *Via* & le

Chaul.

que le fleuve Acésine sur lequel elle étoit située lors de sa fondation s'est retiré de plus d'un quart de lieue, en sorte que son ancien lit étant demeuré à sec, laisse la Ville tout à découvert, sans qu'on se soit donné la peine de la clore de murailles de ce côté-là.

LIV. IV.

1739.

Les Persans tout fiers de se voir si heureusement transportés au-delà de l'Indus dont le passage les avoit d'abord effrayés, ne douterent plus que la conquête des Indes ne devînt bientôt leur ouvrage sous la conduite de l'heureux Nadir; assurés qu'ils ne feroient désormais que courir de victoire en victoire jusqu'à Dehly; aussi-tôt après le barquement, ils demandèrent à grands cris qu'on les menât sans tarder aux Ennemis, prêts à les combattre par tout, en quelque nombre qu'ils fussent. Le Roi les

~~---~~ voyant ainsi pleins d'ardeur & de
LIV. IV. confiance en sa bonne fortune ,
1739. après avoir fait charger les bat-
teaux , partie sur les Eléphants
qu'il avoit pris au dernier com-
bat , partie sur des voitures , s'a-
vance vers la Ville de Lahor ,
force toutes les barrières , jette
l'épouvante dans tout le plat pays
fait désertir la campagne & les
Villes qui se trouvent sur son
chemin, passe sur le ventre à tout
ce qui se rencontre d'ennemis
qui lui résiste , & va traverser
l'Hydaspe sans trouver personne
qui ose s'opposer à sa descente.

A ce mot d'Hydaspe il n'est
personne qui ne se rappelle cet-
te fameuse journée où le brave
Porus à la tête d'une armée
aguerrie disputa à Alexandre avec
tant de valeur le passage de ce
fleuve , & soutint le malheur de
sa défaite avec tant de grandeur
d'ame , qu'il mérita l'estime &

les éloges du Héros. La mort de Bucéphale arriva dans cette même circonstance de tems : ce merveilleux cheval ne mourut pas de ses blessures , en portant Alexandre & sa fortune, n'étoit il pas hors de toute atteinte ? Une honorable vicillesse que de longs travaux avoient avancée , termina sa carrière sur les bords de l'Hydaspe. Voilà deux événemens de même date & de même importance sans doute , puisqu'ils ont mérité qu'Alexandre les transmitt tous deux à la postérité par un même monument , qui en conservant la mémoire de deux choses d'une espèce si dissemblable devint aussi bien le monument de la folie de l'homme que de la gloire du Héros. Il fit bâtir une Ville sur l'Hydaspe à l'endroit où il avoit passé le fleuve , & en l'honneur de son cheval , il l'appella Bucéphalie.

iv. IV. Le Viceroy du Pengab ayant
1739. appris la défaite de l'armée qui
défendoit les bords de l'Indus,
& prévoyant que l'ennemi seroit
bien-tôt aux portes de Lahor,
dépêcha courriers sur courriers à
Dehly, pour faire hâter la mar-
che de l'Armée Impériale, de-
mandant qu'on lui envoyât du
moins en attendant ce qu'il y
auroit de troupes prêtes à partir,
pour leur faire garder le passage
des fleuves & mettre Lahor à
couvert, ne cessant de répéter
que la perte du Pengab entraîne-
roit infailliblement celle de tout
l'Empire. Ces fâcheuses nouvel-
les réveillèrent un peu le foible
Schah Mahamet, & lui firent
prendre la résolution d'aller lui-
même à la tête de ses meilleures
troupes au secours de Lahor ;
mais autre sujet de retardement,
les préparatifs qu'il faut faire pour
la marche des Empereurs Mo-

gols sont immenses , parce qu'ils traînent après eux un attirail qui ne finit point , qu'ils croient intéresser la Majesté Souveraine , & dont ils ne se départiroient jamais , dussent-ils voir l'Empire périr avec eux. Enforte que les Persans eurent tout le tems d'arriver devant Lahor avant que l'Empereur se fut seulement mis en marche. Le Viceroi désespéré de voir que tout alloit périr par la faute de la Cour , fit en brave homme tout ce qui dépendoit de lui pour sauver l'Empire , rassembla les débris de son armée & avec ce qu'il put avoir de troupes de nouvelles levées , forma un camp sur l'Acésine du côté opposé à la Ville pour la couvrir , le fit bien retrancher par de bonnes palissades soutenues d'un double fossé & le fit border de tout ce qu'il put tirer d'artillerie , de la Ville & de la Province.

v. IV.
739.

Dans cette contenance , il attendit les ennemis , espérant non pas de les combattre avec succès mais de les tenir en échec pour donner le tems à l'Empereur de venir à son secours.

Il est ordinaire , *dit le célèbre Historien de Charles XII. Roi de Suède* , » il est ordinaire à des
» troupes attaquées dans leurs
» retranchemens d'être battues ;
» parce que ceux qui attaquent ,
» ont toujours une impétuosité ,
» que ne peuvent avoir ceux qui
» se défendent , & qu'attendre
» ses ennemis dans ses lignes, c'est
» souvent un aveu de sa foiblesse
» & de leur supériorité. En effet , à peine les Persans furent-ils arrivés en présence , que sans vouloir prendre d'autre repos que celui qu'il falloit pour reconnoître la disposition du camp ennemi , ils attaquèrent brusquement & forcèrent en peu d'heures

tous les retranchemens , enfon-
 cerent tous les bataillons Indiens **LIV IV**
 & porterent par-tout le désordre **1739.**
 & l'épouvante : presque toute
 l'Infanterie fut taillée en pièces ,
 la Cavalerie prit la fuite & se
 jetta dans le fleuve où il en périt
 un très-grand nombre : le Vice-
 roi après s'être deffendu avec une
 valeur digne d'un meilleur suc-
 cès , se voyant abandonné de
 presque tout son monde, fut obli-
 gé de se rendre : on le présenta
 au Roi qui l'accueillit avec bon-
 té , & qui ayant bien-tôt recon-
 nu son mérite , le retint auprès
 de lui jusqu'à la fin de la guerre ;
 le rétablit dans la Viceroyauté de
 Pengab & lui donna bonne part
 au nouveau gouvernement de
 l'Empire , comme nous le dirons
 ci-après. Cette victoire ne couta
 pas , dit-on , deux cens hommes
 aux Persans , dont quelques-uns
mêmes avoient péri dans le fleu-

— ve où ils s'étoient jettés pêle-mêle.
iv. IV. le avec les fuyards qu'ils pou-
739. suivoient : les Indiens eurent plus
de trente mille hommes de tuez
ou de noyez , plusieurs se jette-
rent dans les batteaux qu'on
avoit rassemblés pour la commu-
nication du camp & de la Ville, &
se sauverent à Lahor. Les Per-
sans les y suivirent de près &
prirent possession de cette gran-
de Ville sans trouver la moindre
résistance. Ils s'attendoient que
le Roi leur en abandonneroit le
pillage pour commencer à les
faire jouir du fruit de leurs tra-
vaux ; cependant ils s'abstinrent
d'y commettre la moindre vio-
lence , avant que d'en avoir reçu
la permission, par un effet de cette
discipline sévère sous laquelle
vivoient les troupes de Schah
Nadir & lorsque les défenses leur
furent faites de piller , il n'y eut
personne qui n'obéit sans mur-

murer : le Roi leur fit représenter que le butin qu'ils pourroient faire en cette Ville , ne serviroit qu'à les embarrasser dans la suite de leur expédition , & que de plus grandes richesses que celles de Lahor leur étoient réservées pour couronner leurs exploits , celles de la Capitale & de la Cour la plus opulente du monde. Ainsi Lahor fut sauvée des exécutions militaires , peut-être à la prière du Viceroy , & pour toute contribution la Ville & la Province furent obligées de fournir & de voiturer au camp des Persans tous les vivres qui seroient nécessaires pour la subsistance des troupes , jusqu'à la fin de la guerre , avec défense d'en porter à l'armée Impériale qui ressentit bientôt les fâcheuses suites de la perte du Pengab.

Voilà donc le Roi de Perse dans le grand chemin de la Ca-

v.IV. pitale. Quoiqu'il y ait plus de
739. cent de nos lieues de La
hor à Dehly , un Cours le
plus beau & le plus grand de
l'univers conduit de l'une à l'autre
Ville par un chemin spacieux
& aplani dans toute sa longueur.
Une si belle route facilita
extrêmement la marche de l'armée
Persanne & en peu de jours
la conduisit à deux journées de
Dehly en présence de l'armée de
l'Empereur.

Cette armée la plus brillante
& la plus nombreuse dont on ait
jamais oui parler (si nous en
croyons la relation qu'en donne
l'Auteur des Lettres édifiantes ,
que je copierai en plusieurs en-
droits , dans le récit de cette ré-
volution du Mogol) cette armée
étoit composée de quatre cens
mille chevaux , de quatre cens
mille Mousquetaires , de trois
cens mille soldats armés de lan-

ces, de flèches & de zagayes, Liv. IV
 (1) de dix mille pièces de ca- 1739.
 non, de trente mille chameaux &
 de deux mille Eléphants armés
 en guerre. L'Historien Hollan-
 dois ne met que douze cens pié-
 ces de canon, la plupart de bron-
 ze & cinq cens Eléphants char-
 gés de leurs tours. Cette formi-
 dable armée s'étoit campée avan-
 tageusement, & elle avoit eu le
 loisir de faire de bons retranche-
 mens de six lieues d'étendue du
 côté le plus foible. Le Roi de
 Perse, n'avoit dans son armée,
 que soixante mille hommes tant
 de Cavalerie que d'Infanterie.
 Quoiqu'il eut appris de l'exem-
 ple des Conquérens à ne pas re-
 douter les plus grands corps d'ar-
 mée avec des troupes aguerries
 & fidèles, cependant il ne jugea

(1) La Zagaye est une sorte de Javelot
 dont on se sert communément en Asie, en
 combattant à cheval : on lance la Zagaye.

IV. IV. pas à propos d'attaquer d'abord
1739. un ennemi si supérieur en forces :
il se contenta de s'emparer de
quelques postes éloignés pour lui
ôter la communication avec la vil-
le & la campagne , & lui couper
les vivres & les fourages. Des dé-
tachemens de quatre à cinq mil-
le hommes commencerent à sor-
tir du camp pour aller chercher
des provisions ; on tomboit sur
ces détachemens & on les tail-
loit en pièces : il ne falloit pour
cela que deux ou trois cens Ca-
valiers Persans.

La Cavalerie Persanne l'em-
porte sur les meilleures troupes
de l'Asie ; mais la réputation où
étoient les Cavaliers de Schah
Nadir inspiroit de la terreur : leur
seule figure & leur habillement
faisoient trembler les Mogols.
Les Chevaux Persans sont grands :
les Cavaliers sont communément
bien faits , ils gardent leurs mœurs

taches , ils ont pour turban , un bonnet quarré , haut d'un pied & demi , couvert d'une peau de chèvre ou de tigre avec son poil. A ce turban est attachée une lame de fer courbe , longue d'un pied , avec laquelle ils parent les coups de Sabre , moyennant certains mouvemens de tête qu'ils font avec beaucoup d'adresse. Leur habit de couleur verte , jaune , ou rouge , est ample , court , avec de larges manches : ils portent au-dessous une espèce de chemise entr'ouverte sur la poitrine : ils ont de petits caleçons & des bottines de cuir. Leurs armes sont un fusil à mèche , une hache , un sabre & un bouclier. Ces Cavaliers avec cet attirail , qu'ils sçavoient être redoutable à leurs ennemis , marchaient à eux , sûrs de la victoire ; ils les attaquoient par-tout en quelque nombre qu'ils fussent , & ils les poursuivoient

— jusques sous leurs batteries de ca-
 iv.IV. non. Dans plusieurs de ces sor-
 739. ties qui se firent pendant quinze
 jours , Schah Mahamed perdit
 plus de cinquante mille hommes.

Cependant la famine se mit
 dans sa nombreuse armée , on y
 mangeoit les chevaux & les cha-
 meaux , une petite mesure de ris
 étoit vendue jusqu'à dix roupies
 ou deux pistoles. Bien-tôt on ne
 trouva presque plus ni ris , ni fro-
 ment , ni aucune sorte de grains ;
 la faim , les maladies , l'infection
 firent mourir dans le camp plus
 de soixante mille hommes. Le
 désordre & la disette augmentant
 chaque jour , trois cens mille sor-
 tirent du camp à la débandade ,
 peu échappèrent aux troupes de
 Perse. Le surlendemain Schah
 Nadir envoya dire à Mirza-Ma-
 moulouk Généralissime de l'ar-
 mée Mogole , qu'il vînt le trou-
 ver , & qu'il traiteroit avec lui de
 paix

DE THAMAS KOULI-KAN. 401
paix & d'accommodement.

Il faut faire connoître au Lec-^{LIV. IV}
teur ce Général de l'armée Mo-^{1739.}
gole. Mirza - Mamoulouk étoit
auparavant *Azéfia* , c'est-à-dire ,
grand Chancelier de l'Empire ,
& en cette qualité il faisoit les
fonctions de principal Ministre.
Sa droiture & son désintéresse-
ment étoient aussi connus dans
l'Empire , que son habileté dans
le gouvernement , son courage &
son expérience à la tête des ar-
mées , sa sagesse dans les con-
seils , son zèle & son attachement
pour la gloire de son Maître.
A ces vertus il en joignoit
d'autres , qui dans une Cour cor-
rompue ne passent pas pour des
vertus ; il étoit vrai , sincère , en-
nemi du vice qu'il reprenoit par-
tout avec liberté & jusques dans
la personne du Prince , quoiqu'a-
vec les égards dûs à la Majesté
Souveraine. Cette sincérité que

— l'on faisoit passer pour l'effet d'un
iv. IV. esprit chagrin & superbe , dé-
1739. plaisoit fort aux Courtisans , qui
trouvèrent le moyen , avec le se-
cours de quelques Dames favori-
tes , d'indisposer l'esprit de l'Em-
pereur contre le censeur de leurs
désordres & de ses défauts , & le
firent consentir à se défaire de
lui. L'Azéfia aimé de tous les
gens de bien qu'il protégeoit , &
surtout du Peuple dont il prenoit
les intérêts contre les vexations
des Grands , fut averti à tems
qu'on pensoit à l'arrêter , & sçut
prévenir par sa retraite les mau-
vais desseins de ses ennemis ; il
étoit Gouverneur du Decan , Pro-
vince méridionale une des plus
grandes de l'Indostan , qui s'é-
tendoit entre les Royaumes de
Golconde à l'Orient & de Guzu-
rat ou de Cambaye au Couchant :
ce Gouvernement mettoit sous
les ordres de Mamoulouk qua-

rante mille chevaux, sans compter l'Infanterie : il sçut se servir de ces troupes qui lui étoient fort attachées, non pour se révolter contre son Souverain, mais pour se mettre à couvert des injustices des méchans. En vain l'Empereur envoya des ordres pour l'arrêter, il ne fut point obéi : cependant l'Azéfia retiré dans le Décan s'y comporta toujours en Sujet fidèle : il ne manqua jamais d'envoyer à l'Empereur le tribut ordinaire de sa Province, il acquies même à l'Empire de nouveaux pays qu'il prit sur des Rajas Idolâtres, indépendans du Mogol. Plusieurs années se passèrent sans qu'il prît aucune part au Gouvernement qui tomba en de fort mauvaises mains ; une troupe de jeunes Courtisans tous occupés de leurs plaisirs & de ceux du Prince, furent ses principaux Ministres & plongèrent

Liv. I V

1739

— l'Etat dans les malheurs que nous
iv.IV. allons voir.

739. Lorsque Schah Mahamet eut appris la première irruption du Roi de Perse, ne voyant personne à sa Cour qu'il pût opposer à un si redoutable adversaire, il fit solliciter Mamoulouk avec de grandes instances de revenir auprès de lui, prendre le timon des affaires & le commandement de ses armées : mais (1) l'Omrah s'en excusa toujours sous différens prétextes, tant que le danger ne lui parût pas absolument pressant : ce ne fut qu'au bruit des progrès étonnans de l'Ennemi qui menaçoit déjà la Capitale, qu'il

(1) On appelle *Omrahs* les plus grands Seigneurs de l'Etat, c'est-à-dire, les Viceroy, les Gouverneurs de Provinces, les Ministres. Les *Rajahs* sont des Princes Indiens, Idolâtres, qui gouvernent de petits Etats sous la protection du Grand Mogol : ils ont rang d'Omrahs à la Cour.

DE THAMAS KOULI-KAN. 405
se détermina à sacrifier ses ressentimens au bien public , & partit Liv. IV.
avec son armée pour aller join- 1732.
dre celle de l'Empereur à Deh-
ly. Ce Prince lui fit l'accueil le
plus favorable , les honnêtes gens
de la Cour le revirent avec joye,
& les troupes qui avoient une
entiere confiance en sa conduite
prirent courage en le voyant à
leur tête.

Tel étoit le Généralissime des
armées du Grand Mogol avec
qui Schah Nadir voulut s'abou-
cher & traiter de la paix. Ma-
moulouk qui connoissoit le génie
de ses troupes , craignant qu'en
son absence une terreur panique
ne les fâisît & ne leur fit prendre
la fuite , n'accepta pas d'abord la
proposition du Roi de Perse : au
contraire , il exhorta ses Officiers-
Généraux de sortir généreuse-
ment de leurs retranchemens &
de le suivre pour combattre des

— ennemis , qu'il vouloit , disoit-il ,
iv.IV. mettre en poudre sous les pieds
1739. de ses chevaux. Ses Officiers lui
ayant promis de le suivre par-
tout , il alla faire part à l'Empe-
reur de la résolution qu'il avoit
prise , de livrer bataille à l'Enne-
mi. L'Empereur y consentit , &
pendant la nuit suivante tous les
préparatifs se firent pour combat-
tre à la pointe du jour. Mais Ma-
hamed qui l'avoit passée dans son
Serrail , où il écouta le conseil
des Eunuques aussi lâches que
lui , changea de sentiment , révo-
qua l'ordre qu'il avoit donné au
Général & lui fit défense de ha-
zarder la bataille. Ce contre-ordre
mit au désespoir Mamoulouk ,
parce qu'il voyoit périr miséra-
blement son armée. Il prit donc
le parti d'aller trouver Schah
Nadir , accompagné seulement
de dix Officiers , il fut très-bien
reçu de ce Prince qui étoit déjà

instruit de son mérite par les soins
du Viceroy de Lahor son ami par-
ticulier. Le Roi lui exposa les
motifs de la guerre qu'il faisoit à
l'Empereur, & après avoir rap-
pellé ceux (1) qu'il avoit déjà dé-
clarés étant à Caboul, il y joignit
les plaintes suivantes.

• Que Schah Mahamed rete-
noit injustement le trône que
Tamerlan fondateur de la Mo-
narchie Mogole avoit transpor-
té autrefois de la Perse dans
l'Empire, lequel avoit coûté
neuf Carols, neuf cens mille
roupies. Ce qui fait près de deux
cens millions de notre monnoye.

(2)

• Secondement que les Persans
ayant prêté & soudoyé dix mil-
le hommes pour aider le grand

(1) Voyez à la page 357.

(2) Suivant l'évaluation qui est à la page
en note.

IV. IV. » pere de Schah Mahamed , on-
1739. » cle de Gehanguir à monter sur
 » le trône , l'Empire Mogol n'a-
 » voit point encore dédommagé
 » la Perse des dépenses qu'elle
 » avoit faites en sa faveur.

» En troisiéme lieu que l'Empe-
 » reur n'avoit point secouru la Per-
 » se , comme il s'y étoit engagé ,
 » durant les dernieres guerres
 » qu'elle a soutenues contre les
 » Aghuans & contre les Turcs ,
 » & que faute de ce secours elle
 » a essuyé de grandes pertes.

» Quatriémement que lors de
 » son avenement au trône de Per-
 » se , ayant envoyé au Grand-
 » Mogol des Ambassadeurs pour
 » le lui notifier , ses Ambassadeurs
 » avoient été arrêtés à Déhly con-
 » tre le droit des gens , & que
 » l'Empereur ne l'avoit reconnu
 » pour Schah de Perse qu'après
 » avoir vû l'armée Persanne pré-
 » te à fondre sur l'Indostan.

» Enfin

- Enfin que puisque Schah
 • Mahamet lui avoit donné la **LIV. IV**
 • peine de venir de si loin pour se **1739.**
 • faire justice par lui-même, il en
 • exigeoit des dédommagemens
 • proportionnés.

Mamoulouk répondit au Roi que ses plaintes lui paroissent bien fondées, & qu'il en écriroit à l'Empereur afin qu'il réparât ses fautes le plus promptement & le mieux qu'il seroit possible ; que du reste il prioit Sa Majesté de ne lui rien imputer sur les Sujets de mécontentement qu'il avoit, puisqu'il avoit depuis plusieurs années il s'étoit absenté de la Cour & qu'il n'avoit pris aucune part aux affaires du gouvernement ; que pour le dernier article qui regardoit la peine qu'on lui avoit donnée de faire un si long voyage, « il devoit d'avant plus être porté à
 • le leur pardonner, que lui & ses
 • compatriotes souhaitoient avec

LIV. IV. « passion l'attirer dans leur pays ,
 1739. « pour avoir tous ensemble l'hon-
 neur de lui baiser les pieds. »

Le Lecteur n'est-il pas un peu surpris de voir ici le Général Indien faire un compliment à la Françoise & assurer gravement qu'il *désiroit avec passion* de voir en sa patrie un homme qui y mettoit la désolation. Je dois donc avertir que j'ai copié sur ce fait mot à mot la relation que j'ai citée, aussi-bien que sur la réponse qui suit, dont le commencement est dans le même goût.

Schah Nadir , dit-on , se mit à rire du compliment, & regardant fixement Mamoulouk , « vos réponses , lui dit-il , sont justes
 « & spirituelles , elles me font
 « plaisir , mais écoutez-moi , j'ai à
 « vous parler plus sérieusement :
 « Je vous ordonne d'aller dire à
 « votre Maître qu'il vienne me
 « trouver demain , je ferai la moi-

« tié du chemin , & nous nous
 « rencontrerons au milieu de nos Liv. IV
 « deux armées : Je veux bien lui 1739.
 « accorder la paix , mais s'il est
 « peu touché de ma générosité ,
 « je lui ferai couper la tête.

Mamoulouk alla rendre compte à l'Empereur d'un si fier entretien , & ne pouvant pas lui inspirer ce noble courage dont il étoit animé , il l'engagea à accepter l'entrevue qui lui étoit proposée. Le Persan & le Mogol se rencontrèrent le lendemain en présence des deux armées : ils s'abordèrent en s'appellant du nom de freres à la maniere Asiatique , ils s'embrassèrent avec beaucoup de démonstrations d'une amitié apparente. L'Empereur qui avoit été intimidé de la menace qu'on lui avoit faite , offrit sa couronne à Schah Nadir ; « Je salue votre
 « Couronne , répondit-il , elle est
 « à moi , je vous la rends , tout

« ce que j'exige , c'est que vous
 Liv. IV. » restitués à la Perse ce qui lui est
 1739. » dû. » Le Mogol lui promit de
 le satisfaire pleinement.

Cette parole donnée , on ne parla plus que de choses agréables : la conversation dura six heures , & Schah Nadir invita l'Empereur à un festin pour le lendemain. Ce festin fut somptueux , il conta trois Laks deroupies. Les deux Souverains y parurent accompagnés des principaux Seigneurs de leur Cour & couverts d'habits d'un éclat & d'une magnificence qui éblouissoit. A la fin du (1) repas on fit rir plusieurs feux d'artifice , une troupe de Musiciens divertit quelque tems la compagnie : vinrent ensuite les Danseuses qui sont toujours à la suite de la Cour & qui firent admirer leur bonne gra-

(1.) C'est toujours l'Auteur de la relation qui parle.

DE THAMAS KOULI-KAN. 411
ce , leur agilité & leur adresse.

L'Empereur retourna dans son Liv. IV.
camp fort satisfait , il régala à son 1739.
tour le Roi de Perse , mais d'une
maniere beaucoup plus somp-
tueuse. Tous les mets étoient ser-
vis dans de la vaisselle d'or. Il
termina le repas par un présent
qu'il fit au Roi de Perse , de six
chevaux Tartares parfaitement
beaux & de deux Eléphants dont
l'un étoit chargé de bijoux & l'autre de roupies.

Quelques jours après cette
double fête , Schah Nadir fit re-
mettre à l'Empereur Mogol un
Mémoire par lequel il lui deman-
doit quarante Carols de roupies ,
soit pour les dépenses qu'il avoit
faites dans la guerre contre les
Turcs , soit pour celles qu'il ve-
noit de faire , ou qu'il avoit en-
core à faire pour s'en retourner
en Perse. Schah Mahamed ne lui
envoya que vingt charriots de

iv.IV. roupies d'or, & cent chameaux
739. chargés de roupies d'argent, or-
donnant à son Plénipotentiaire de
s'employer de toutes ses forces à
faire diminuer la somme que
Schah Nadir lui demandoit.

Mamoulouk s'acquitta de sa
commission avec succès : le Roi
reçut ce qui lui étoit envoyé, &
il se contenta de douze Carols
de roupies qu'on lui payeroit dans
le terme de quatre ans, & de cinq
Carols de joyaux qu'on lui livre-
roit actuellement avec le fameux
trône de Tamerlan. Cet accord
étant arrêté, le Général alla le
présenter à l'Empereur son maî-
tre pour le lui faire signer. L'Em-
pereur refusa de le faire, allé-
guant pour raison qu'il étoit hors
d'état de fournir une somme si
considérable, qu'il renonceroit
plûtôt à l'Empire que d'y con-
sentir, & que si on le pressoit da-
vantage, il iroit se confiner dans

un coin de la Province de Ber- LIV. I
gale , pour y vivre en Dervis le
reste de ses jours. 1733

Mamoulouk remontra à l'Em-
pereur qu'il ne pouvoit assez re-
connoître la générosité avec la-
quelle Schah Nadir lui avoit ren-
du la Couronne ; qu'il ne s'embar-
rassât point de la somme qu'on
lui demandoit , qu'il sçavoit où
la prendre , qu'il mettroit sur les
Gentils un impôt comme on
avoit accoutumé de faire dans les
nécessités pressantes de l'Empire ;
& qu'au lieu de douze Carols , il
en tireroit vingt-quatre , dont la
moitié reviendrait dans le Trésor
Impérial. L'Empereur en délibé-
ra avec ses Courtisans , & leur
avis fut de ne point donner les
douze Carols. Alors Mamou-
louk élevant la voix , Empe-
reur , dit-il , d'un ton ferme , li-
vrés donc la bataille avec vos
Conseillers . Plusieurs d'en-

v.IV.
739.

tr'eux furent de ce sentiment, mais plusieurs autres prétendirent que les troupes affoiblies par la faim & par les misères qu'elles avoient souffertes, étoient incapables de combattre. La délibération dégénéra ensuite en des disputes & des altercations inutiles sans prendre aucune résolution. Cependant le tems auquel Mamoulouk devoit rendre réponse expiroit ; il part donc brusquement & aussi-tôt qu'il fut en présence du Roi : » Prince , lui dit-
» il , je vous apporte ma tête , j'a-
» vois engagé ma parole de faire
» ratifier par l'Empereur mon
» Maître le traité que j'avois fait
» en son nom , il refuse de le si-
» gner , disposez de ma vie com-
» me il vous plaira «.

Schah Nadir plus irrité qu'on ne peut dire , fit arrêter le Général & défendit qu'on lui donnât à manger & à boire de toute la

journée. Il dépêcha aussi-tôt un
 exprès à l'Empereur Mogol pour Liv. IV
 lui dire que puisqu'il n'avoit pas 1739.
 plus de bonne foi qu'un Infidèle,
 il se disposoit à le traiter en Infidèle,
 & qu'il alloit faire passer
 toute l'armée Mogole au fil de
 l'épée, qu'il le feroit hacher lui-même
 en pièces avec ses femmes,
 ses enfans & toute sa race,
 & réduire en cendres sa Capitale.
 Il donna aussi-tôt ses ordres pour
 le combat, & fit publier à la tête
 de son armée, qu'après avoir passé
 sur le ventre de l'ennemi, on tombât
 sur Dehly, qu'on y mit tout
 à feu & à sang, qu'on n'y épargnât
 personne, & qu'il abandonnoit
 cette Ville si riche à un pillage
 général.

Mamoulouk apprit dans sa prison
 les terribles projets de vengeance
 qui se préparoient pour le lendemain,
 il en fit informer secrètement le Mogol
 afin qu'il

iv.IV. prit la généreuse résolution de combattre & de défendre sa vie & sa couronne. Mais loin de prendre une pareille résolution, ce pauvre Prince n'en fut que plus découragé, & à l'heure même il fit préparer du poison pour lui, pour sa femme, ses enfans & toute sa famille. Cependant il fit dire à Mamoulouk qu'il reconnoissoit trop tard la faute qu'il avoit faite de ne pas suivre les sages conseils, en le priant qu'au cas qu'il vit encore quelque moyen de sauver son Empereur & sa patrie, il le prit tel qu'il pût être.

Mamoulouk envoya aussitôt supplier le Roi de lui accorder un moment d'entretien pour la dernière fois. Cette grace lui ayant été accordée, il fut conduit de sa prison dans la tente du Prince, & tout en pleurs il le conjura de suspendre pour un jour seulement l'effet de son juste cou-

roux. Après quelques momens de réflexion » ma clémence , répon- Liv. I

» dit Nadir , vous accorde ce que 1735
 » vous demandez , mais à condi-
 » tion que l'Empereur votre maî-
 » tre vienne incessamment se re-
 » mettre en mon pouvoir , ou
 » pour le faire mourir , ou pour
 » le laisser vivre selon que je le
 » jugerai à propos.

Un courier dépêché par Ma-
 moulouk à l'Empereur Mogol
 ne l'eut pas plutôt informé de
 cette réponse que sans délibérer
 davantage , il partit pour se livrer
 à la discrétion de Schah Nadir.
 Dès qu'il s'approcha de la tente ,
 il fut si consterné de l'air fier &
 sévère dont le Persan l'envisagea ,
 que tremblant de tout son corps ,
 il ne pût pas dire le moindre mot
 pour sa justification. Nadir sans
 rien dire , ordonna par un simple
 signe de la main , qu'on l'éloignât
 de sa présence , & qu'on le con-

v. IV. — duiſit en un lieu où il fût gardé ſûrement, ce qui fut exécuté à l'inſtant. Il ſ'empara enſuite de toute l'artillerie de l'armée ennemie, & fit couper la tête à pluſieurs Omrahs & autres Officiers de tout rang & de toute condition qu'il avoit fait priſonniers de guerre : il ne fit diſtribuer des vivres dans le camp des Mogols qu'en telle quantité & pour autant de tems qu'il étoit néceſſaire, afin d'en faire ſortir tout l'argent qui y reſtoit. Tout ſ'y vendit à un prix marqué par les gens du Roi, c'eſt-à-dire, extrêmement cher. Une quantité prodigieuſe d'hommes & d'animaux y périrent.

Cependant Schah Nadir avec l'élite de ſon armée ſ'avança vers Dehly où il fit ſon entrée triomphante le ſeptième de la lune de Mars. Mahamed dépouillé de tous les ornemens de la dignité.

Impériale étoit à la suite du vainqueur, après quoi il fut renfermé dans la tour sous bonne garde. Nadir prit son logement dans le Palais Impérial : il monta sur le trône des Mogols & s'y fit couronner Empereur aux acclamations de son armée & des peuples qui changeoient volontiers de Maître : il fit battre monnoye à son coin & y commanda en Souverain tout le tems qu'il y demeura. Les nouvelles roupies frappées au coin de Schah Nadir étoient de vingt grains plus fortes que celles du Mogol. Telle étoit la Légende qu'il y fit graver : *il est né pour être le Roi du monde : le Roi des Rois, qui est-ce ? Schah Nadir.*

Le lendemain de son entrée dans Dehly, Nadir partagea l'armée qui l'avoit suivi en deux corps : l'un resta dans la Place & dans la Citadelle, l'autre au-de-

Liv. IV. hors tenoit la campagne, & gar-
1739. doit les portes de la Ville, de
façon que personne ne pouvoit
y entrer ni en sortir que par son
ordre. Les vivres & les fourages
n'y abondoient que pour ses trou-
pes; on vendoit les vivres aux
habitans comme dans le camp,
c'est-à-dire, à un prix excessif, &
il n'y avoit point d'injustice que
les troupes Persannes ne commis-
sent impunément.

Nadir informé de la licence de
ses soldats tâcha d'y remédier par
la défense qu'il fit à tout cavalier
& à tout fantassin de garder &
d'avoir plus de cent roupies d'ar-
gent sous peine d'avoir le ventre
ouvert, ce qui s'exécutoit irré-
missiblement, tandis que lui-mê-
me s'approprioit toutes les richesses
du Palais, & ces richesses
étoient immenses. Presque tous
les meubles destinés à l'usage de
l'Empereur étoient d'or, d'ar-

DE THAMAS KOUÏA-KAN. 423
gent, ou de vermeil : vaisselles ,
tables , lits , canapés , palan-
quins (1) , parasols , lustres , cas-
settes , &c. LIV. IV
1739

La grande salle nommée la salle Royale , étoit revêtue de haut en bas de lames d'or & d'argent finement travaillées ; le plafond brilloit par les diamans qu'on y avoit placés. C'est dans cette salle qu'on voyoit le trône Imperial : il avoit douze colonnes d'or massif qui fermoient les trois côtés : ces colonnes étoient garnies de perles & de pierres précieuses ; le dais du trône étoit sur-tout digne d'attention : il représentoit la figure d'un Paon. Depuis que les

(1) Les Palanquins sont aux Indes une espèce de chaise où les personnes de qualité se font porter sur les épaules de dix ou douze esclaves. Ils sont assez longs pour pouvoir y être couchés , comme dans un brancard. Ceux des hommes sont découverts , ceux où l'on porte les femmes sont fermés , & plus amples , quatre personnes peuvent tenir à l'aise.

iv. IV. 739. Empereurs Mogols font Mahé-
métans , ils ont choisi cet oiseau
pour leur armoirie. Ce Paon étendant sa queue & ses ailes couvroit le trône de son ombre : l'industrie avec laquelle on avoit placé & ménagé les diamans , les rubis , les émeraudes & toutes les sortes de pierreries qui le formoient , représentoit au naturel les diverses couleurs de cet oiseau , & l'on peut dire que cet ouvrage étoit une merveille de l'univers. Aussi est-il vrai de dire* que pendant plusieurs siècles , tous les Empereurs qui ont précédé celui-ci , se sont piqués à l'envie d'embellir & d'enrichir ce dais & ce trône. Les pierreries qu'on en arracha montoient à la valeur de cent cinquante Carols de roupies , en y joignant les bijoux que l'Impératrice , les Princesses & toutes les Dames du Serrail furent priées de céder à Schah Nadir. Cette priere

prière étoit un ordre auquel elles n'auroient pas osé manquer. Leurs perles seules furent estimées vingt Carols de roupies, & l'on trouva dans leurs appartemens jusqu'à dix Carols d'or ou d'argent monnoyé.

Schah Nadir voyoit avec plaisir grossir ses trésors : tout paroissoit tranquille, lorsque un accident funeste vint troubler sa joye : il avoit fait prisonniers de guerre, comme je l'ai dit, tous les Généraux de l'armée Mogole. Quatre d'entr'eux étoient gardés dans un hôtel par vingt Cavaliers Persans. Ces quatre Officiers firent un jour la débauche, & nonobstant la Loi qui leur défendoit l'usage du vin, ils s'enivrèrent : ensuite aidés de leurs Domestiques qu'on leur avoit laissez en trop grand nombre, ils forcèrent leurs gardes & les tuerent. Aussi-tôt ils se répandirent dans les rues, criant

de tous côtés Victoire, Victoire;
IV. IV. Mahamed a tué Nadir d'un coup
1739. de cararis (c'est une sorte de poi-
gnard des Indes). A ce bruit qui
couroit toute la Ville, la popu-
lace prit les armes & fondit de
toutes parts sur les troupes Per-
sannes, cinq ou six mille Persans
furent tués dans cette émeute
qui dura quatre heures. Elle au-
roit duré bien plus long tems, si
Nadir de la forteresse où il étoit
n'eut fait sur la Ville un feu con-
tinuel de canon, depuis huit
heures du soir jusqu'à minuit,
que les hostilités cessèrent.

Le lendemain dès la pointe du
jour, Nadir moins touché du
bruit de sa mort que de la perte
de ses soldats, fit battre la Géné-
rale. Toutes ses troupes se trou-
verent à l'instant sous les armes
& en bataille dans les grands ba-
zars. Nadir parcourut tous ces
bazzards le Cimenterre nud à la

main : il assigna aux différens corps au tant de différens quar- Liv. IV.
 tiers de la Ville à ravager. » Al- 1739
 » lez camarades , leur dit-il , al-
 » lez ; pilliez , tuez , saccagez ,
 » brûlez tout , traitons les lâches
 » & perfides Mogols comme ils
 » le méritent. » Chaque Com-
 mandant partit avec sa troupe
 pour le quartier qui lui étoit
 marqué. Nadir avec la sienne
 alla dans le champ de Nichok
 qui est le plus beau & le plus
 riche quartier de la Ville , il
 entra dans la Mosquée de Re-
 xerdoullak , qui est sur une pe-
 tite éminence , d'où il pouvoit
 promener ses regards par tout ;
 s'y étant assis , il donna ordre
 qu'on mit le feu aux quatre coins
 du quartier & qu'on fit main-bas-
 se sur quiconque , sans distinc-
 tion de qualité , d'âge ni de se-
 xe. Ses ordres furent exécutés à
 la lettre , & en même-tems dans

— tous les quartiers , on pilloît , on
iv.IV. voloît , & on massacroit impi-
739. royalement tout ce qui se pré-
sentoit ; ceux qui par la fuite
échappèrent aux flammes , expi-
rèrent par le fer ; on n'entendoit
que cris & que hurlemens lamen-
tables d'hommes , de femmes &
d'enfans : il n'y a point d'excès ,
de violence , de cruautés & d'a-
bominations qui n'ayent été com-
mis , non seulement par les trou-
pes Persannes , mais par quantité
de canailles qui cherchoient à
avoir part au pillage.

Mamoulouk par une faveur
spéciale , n'avoit point été com-
pris dans le nombre des prison-
niers de guerre ; il sortit de son
Palais , & après bien des dangers
qu'il courut dans cet affreux tu-
multe , il arriva au camp de Ni-
chok : là sans turban , & ses vê-
temens déchirés , il se jette aux
piéds de Nadir. Ce Prince le re-

leva , & lui fit présenter dans un
bassin d'or des confitures qu'il
mangeoit à ce moment. Mamou- Liv. IV
louk dont le cœur étoit pénétré 1732
de douleur , le remercia sans
vouloir y toucher. » Hélas Prin-
» ce , lui dit-il , comment pour-
» rois-je goûter ces douceurs ,
» que vous m'offrez , tandis que
» je vois couler à grands flots le
» sang de mes concitoyens ? fai-
» tes-moi plutôt mourir avec eux.
» Des millions de misérables que
» vous faites égorger , ne sont
» pas plus coupables que moi :
» ne craignez-vous pas que Dieu
» ne fasse écrouler sur vous cette
» Mosquée & ne vous écrase ?
» Y a-t'il de la justice dans votre
» vengeance ? Faut-il que pour
» la faute de quelques particu-
» liers , toute une ville innocente
» soit mise à feu & à sang ? Don-
» nez-moi le soin de rechercher
» les coupables, je les ferai mou-

« rir par les plus cruels supplices;
v. IV. « mais avant toutes choses, or:
739. « donnez qu'on mette fin au mas-
« sacre & au pillage. »

Schah Nadir qui avoit conçu une haute estime pour Mamoulouk, ne s'offensa point de ce que son discours pouvoit avoir de trop fort : il dépêcha des Officiers pour faire cesser le pillage & le massacre, qui malgré ses ordres continua en diminuant peu à peu, jusqu'à neuf heures du soir, & qui ne cessa que lorsque le Grand Prévôt de l'armée, avec la tymbale Royale parcourut les quartiers, tuant ou faisant tuer par ses gardes ceux qui exerçoient encore quelques hostilités. Les trois quarts de Dehly furent renversés ou ruinés, le feu y dura huit jours sans qu'il fut possible de l'éteindre. Les Hôtels des Omrahs & Rajas furent, surtout, l'objet de la fureur

DE THAMAS KOULI-KAN. 43
& de l'avarice du soldat. On
compte qu'il périt un million
d'ames dans cette Capitale. Liv. IV
1739.

A cette désolation en succéda
une autre : on força ceux qui
avoient échappé à l'incendie &
au massacre , de porter tout ce
qu'ils avoient d'argent ou de bi-
joux à la Citadelle ; ceux qu'on
suspçonnoit de le tenir caché ,
on les étendoit sur une espèce de
croix de Saint André , & après
les y avoir attachés , on les frap-
poit si cruellement qu'il leur fal-
loit ou expirer dans les tourmens
ou livrer tout ce qu'il leur restoit
d'or ou d'argent. Mamoulouk fut
chargé de cette recherche qui se
faisoit des biens de tous les Of-
ficiers de l'Empereur , depuis
l'Omrah jusqu'au Fantassin , &
de tout ce que possédoient les
Jouailliers , les Banians (1) de la

(1) Les Banians sont les Négocians de tou-
tes les Nations qui occupent la partie de la

— Cour, de la Ville & de l'armée.

v. IV. Triste commission pour Mamou-

739. louk qui fut forcé d'obéir pour éviter de plus grands maux. Plusieurs de ces Banians qui étoient très-riches se voyant tout à coup réduits à la mendicité s'empoisonnerent de désespoir.

On apportoit à toutes les heures du jour & de la nuit, des richesses immenses dans la Citadelle, ou chez Mamoulouk. Elles y étoient amoncelées & formoient comme autant de montagnes : là s'élevoit une montagne de roupies d'or, ici une seconde de roupies d'argent, ailleurs une troisième de vases & de vaisselles d'or & d'argent, puis une quatrième de tapis de soye, d'étoffes d'or & d'argent, & d'autres pièces rares & précieuses. Les mêmes amas se trouvoient dans une

Ville qui est de l'autre côté du Gemma.

COUE

cour du Palais de Mamoulouk.

Cent ouvriers pendant quinze jours furent occupés à faire fondre & réduire en lingots l'or & l'argent qui n'étoient pas monnoyé, afin que le transport en fut plus facile. Deux lingots percés par le milieu & attachés ensemble avec une grosse corde faisoient la charge d'un chameau ; on remplit cinq mille coffres de roupies d'or & huit mille de roupies d'argent. On voyoit aussi une quantité inconcevable d'autres coffres remplis de diamans , de perles & d'autres bijoux. En un mot , on fit monter la valeur des richesses que le Roi de Perse a emportées des Indes à trois cens Carols de roupies d'argent : ce qui équivaut à cinq milliards quatre cens millions de notre argent.

Il se présente ici une question assez singuliere à proposer , sçavoir si cette révolution de richesses

—
 .iv.IV. 1739. ses, si j'ose ainsi m'exprimer, qui passent de l'Empire des Indes dans celui de Perse, est un événement tout-à-fait indifférent au reste du monde. Voici le fondement de la question qui en sera, je crois, en même tems la résolution.

Il y a long-tems que l'on dit, que l'Indostan est l'abîme de tous les trésors de l'Univers: tout l'or & tout l'argent que fournit l'Amérique, après avoir circulé quelque tems en Europe, vient aboutir dans le Mogol pour n'en plus sortir. Les Indiens peuvent se passer aisément de toutes les productions du reste de la terre: le sol de leur pays produit abondamment en ris, en blé, en fruits tout ce qui est nécessaire à la vie; l'industrie des habitans suffit pour fournir à toutes les commodités & à la plus grande opulence: joignez-y encore ces riches dons

de la nature , ces Mines intarissables de diamans & de pierres , ces productions immenses de soye , de coton , d'indigo , & vous trouverez que les Indiens ont peu besoin du secours des autres Nations ; au lieu que l'on vient aux Indes de toutes les Nations du monde , pour y chercher ce qui leur manque. Il s'ensuit de-là que l'argent de l'Univers trouve mille voyes pour entrer dans l'Indostan , & n'a presque aucune issue pour en sortir ; d'autant mieux que les denrées & marchandises que l'on y apporte des pays étrangers ne se payent jamais qu'en échange de celles du pays , & celles-ci au contraire dont il se fait infiniment plus de consommation , ne s'acquierent qu'avec de l'argent. Or cet argent que devient-il ? Les Empereurs Mogols par je ne sçais quelle politique qui ne s'accorde

iv. IV. 1739. guères avec leurs véritables intérêts, ont soin d'attirer à eux tout l'argent que produit le commerce des Indes, pour l'amoncèler & l'enfouir dans de vastes souterrains dont peu de gens ont connoissance, & d'où ils ne le tirent presque jamais que dans les nécessités les plus urgentes : & encore préfèrent-ils alors d'accabler les peuples d'impôts, plutôt que de faire voir le jour à leurs trésors. A leur exemple les Grands font le même usage des richesses qu'ils ne consomment point ; les Peuples eux-mêmes confient au sein de la terre l'argent qu'ils ont pû amasser ; à quoi ils sont portés par une créance superstitieuse, s'imaginant qu'après la mort leurs ames repassent dans d'autres corps, & qu'alors ils trouveront au tems de leur indigence une ressource dans les richesses qu'ils auront cachées,

Voilà donc à quoi aboutissent
toutes les peines , que l'on prend
de tirer l'or & l'argent du sein de
la terre en Amérique , pour l'y
faire retourner en Asie. Liv. I
173

Cela supposé , si de siècle en
siècle, ou peut-être plus souvent,
on pouvoit exiger des Mogols
des contributions pareilles à cel-
les que Thamas Kouli-Kan en a
tirées , on ne leur feroit pas grand
tort puisqu'il y a si peu de diffé-
rence entre ne point user de ses
richesses & n'en point avoir : & il
en reviendrait un très-grand bien
au reste du monde où la circula-
tion de l'argent a lieu , s'il est vrai
pourtant que les grandes richesses
soient un bien.

Une autre question à faire sur
cette énorme quantité de richesses
que l'on fait emporter des In-
des à Schah Nadir , est-elle pos-
sible ? Est-elle croyable ? Pour y
répondre continuons de copier la

relation des Missionnaires. » Ce-
 v.IV. » la paroîtra , dit-on , incroyable
 739. » aux Européans qui n'ont qu'une
 » connoissance superficielle de
 » l'Empire Mogol , mais ceux qui
 » y ont vécu long-tems ou qui y
 » ont voyagé , particulièrement
 » sur la côte de la pêcherie &
 » dans le Royaume de Golcon-
 » de , sçavent quelle quantité de
 » perles & de diamans on trans-
 » porte chaque année à la Cour.
 » On peut juger des richesses de
 » cet Empire par le tribut annuel
 » que la Province de Bengale
 » qui n'est pas des plus grandes
 » de l'Empire , envoie tous les
 » ans à l'Empereur. Ce sont qua-
 » tre cens bœufs chargés de rou-
 » pies d'or & d'argent : or il y a
 » trente-deux Provinces dans cet
 » Empire , dont quelques-unes
 » sont aussi étendues que la Fran-
 » ce. «

La grandeur & la puissance de

l'Empereur Mogol se trouve en quelque sorte ramassée dans Deh-
 ly. Plusieurs Rois Gentils & tributaires de l'Empire y font leur séjour & y sont les premiers Ministres de l'Empereur. Ils ont en leur disposition , & entretiennent à leurs frais jusqu'à vingt & trente mille hommes : ce qui les rend trop indépendans , & même redoutables quand ils s'unissent. Les Princes du Sang ne peuvent point s'absenter de la Cour : ils tirent leurs revenus des fiefs que l'Empereur leur donne , à condition qu'ils auront sur pied un certain nombre de troupes. Les Omrahs ont les mêmes sources de revenus & doivent en faire le même usage , mais ils en consomment la meilleure partie en fêtes , en chevaux & en Domestiques.

Dehly est une Ville sans comparaison plus magnifique pour les

v. IV. 39. équipages, plus vaste pour l'étendue & plus peuplée que nos plus grandes Villes d'Europe. Il sortira de Dehly pour la guerre cent mille hommes sans qu'on s'en apperçoive : elle est située dans une vaste & fertile campagne presque à la source du Gemma. Cette riviere après avoir serpenté long-tems dans les plaines des Provinces de Dehly & d'Agra, va se décharger dans le Gange. L'Empereur Akébar qui vivoit du tems d'Henri IV. détruisit l'ancien Dehly, croyant immortaliser son nom en fondant une nouvelle Ville Impériale à vingt lieues au Sud-Ouest, il l'appella Fetipour, & lorsqu'il y eut fait bâtir un Palais magnifique & une Mosquée, il vit bientôt sa Ville s'agrandir par l'empressement que les Courtisans témoignoiént pour y bâtir. Mais la gloire de ce nouvel établissement

ne fut pas de longue durée : on s'appercût bien-tôt que l'air étoit mal-sain & que les eaux y cau-
 soient des maladies : l'Empereur retourna donc sur les bords du Gemma élever une nouvelle Ville dans le voisinage de l'ancien Dehly dont les débris servirent à la construction de celle qui subsiste aujourd'hui & qu'on appelle communément Géhanabad. Elle est devenue Capitale de l'Empire depuis que la Ville d'Agra à cause des chaleurs excessives qu'il y fait , fut abandonnée par l'Empereur Aureng-Zeb mort en 1707. âgé de quatre-vingt-onze ans, après en avoir régné soixante & quatorze. Dehly est situé au vingt-neuvième degré de latitude.

Le dernier trait de sévérité qu'exerça Schah Nadir à Dehly , fut de faire étrangler publiquement les quatre Omrahs, auteurs

— de la sédition , que Mamoulouk
iv.IV. avoit découverts , & qu'il avoit
'739. fait conduire la corde au col de-
vant le Prince , quoiqu'ils fussent
ses parens , sans vouloir même
demander grace pour eux , les en
jugeant indignes.

Le Roi de Perse avant que de
retourner dans ses Etats , établit
une nouvelle forme de gouver-
nement dans l'Indostan. Il voulut
bien rétablir Mahamed sur le trône
de ses Peres , mais à condition
qu'il n'auroit que le titre & les
honneurs d'Empereur & que Mir-
za - Mamoulouk gouverneroit
l'Empire : il alla jusqu'à lui régler
le nombre des Officiers de sa
Maison , & même à fixer sa dé-
pense annuelle à un Lak de rou-
pies. Sans doute qu'on entend des
roupies d'or. Il donna au Régent
de l'Empire un Conseil de vingt-
neuf Omrahs que lui-même avoit
choisis , dont un des premiers ,

DE THAMAS KOULI-KAN. 443
fut le Viceroy de Lahor. Il exigea
que l'Empire cédât à la Couronne
de Perse toutes les Provinces
qui étoient au-delà de l'Indus, &
en fit signer la cession par l'Em-
pereur, par le Régent, par le
Conseil & par tous les Grands
qui se trouverent à Dehly. Il vou-
lut enfin que le Mogol se recon-
nût tributaire de Perse & qu'il lui
payât un tribut annuel de trois
Carols de roupies.

LIV. IV

1739

Ces conditions furent accep-
tées de Mahamed, il avoit de-
mandé auparavant deux choses
au Roi, sçavoir qu'il lui fût per-
mis de céder à son Fils les hon-
neurs de l'Empire & de la Cou-
ronne, ou du moins que son Fils
eut le gouvernement de l'Empire
à la place de Mirza-Mamoulouk
qu'il n'aimoit point : l'une & l'autre
demande lui fut refusée.

Schah Nadir demeura ainsi
pendant deux mois à Dehly, oc-

—
iv.IV. cupé à recueillir les dépouilles
739. de l'Empire Mogol, & à en régler le nouveau gouvernement, dont les peuples lui parurent assez satisfaits pour ne donner aucun lieu de craindre une révolution en faveur de leur Empereur, qu'ils n'ont jamais aimé ni estimé. Tout étant donc tranquille & dans l'état qu'il souhaitoit, il ne songea plus qu'à reprendre le chemin de la Perse. En partant de Candahar pour les Indes, afin de se préparer à tout événement, il avoit envoyé ordre à son second Fils le Viceroy d'Ouroumi de lever en Perse une nouvelle armée, avec laquelle il devoit s'avancer vers la frontière & la suivre dans les Indes de plus près qu'il pourroit. Le Prince étoit déjà arrivé sur les bords de l'Indus, lorsqu'il apprit que l'on faisoit à Dehly les préparatifs du retour : le Roi son Pere lui manda

de ne point faire passer le Fleuve
à son armée, mais de le venir
joindre avec dix mille hommes
de Cavalerie seulement ; il crut
avoir besoin de ces troupes pour
renforcer son armée qui n'avoit
pas laissé de s'affoiblir dans les
différens événemens de son expé-
dition , & qui devant servir d'es-
corte dans la route au butin im-
mense qu'on emportoit , auroit
été moins en état de se défendre
en cas d'attaque. Mais il avoit un
autre dessein sur son Fils , il vou-
loit lui faire épouser la Princesse
Impériale Fille de Mahamed ,
comme pour cimenter par cette
alliance , la bonne intelligence
qui venoit de se rétablir entre
les deux Cours : peut-être aussi
dans la vûe de faire tomber quel-
ques jours sur la tête de son Fils
la Couronne Impériale qu'il n'a-
voit pas voulu prendre pour lui-
même. Quoiqu'il en soit de ses

— desseins , le mariage se fit à Gé-
iv.IV. hanabad en présence des deux
1739. Souverains & occasionna à la
Ville comme à la Cour des Fêtes
& des réjouissances aussi grandes
que si on eut déjà perdu le souve-
nir de tous les malheurs passez.
Le Roi fit présent à son Fils pour
la dépense du mariage de quaran-
te Laks de roupies , & donna
quantité d'ornemens à la Princef-
se Mogole.

Les Fêtes furent à peine finies
que l'armée Persanne se mit à dé-
filer pour le retour. L'Empereur
avec toute la Cour Mogole , se
disposoit à accompagner le Roi
jusques sur la frontiere , mais
Schah Nadir l'en dispensa , se
contentant d'emmener avec lui
jusqu'au passage de l'Indus les
plus grands Seigneurs de l'Em-
pire , comme autant d'ôtages
pour la sûreté de son retour. Ce
fut donc vers le commencement

de Juin que les deux Monarques se séparèrent après s'être donnez des marques extérieures d'estime & d'amitié , telles qu'on peut s'imaginer entre deux Ennemis nouvellement réconciliés & dont l'un a fait sentir si vivement à l'autre sa supériorité. Quand le Roi fut sur les bords du Fleuve Indus , avant que de congédier les Seigneurs Mogols de sa suite , il leur fit promettre avec serment qu'ils observeroient inviolablement le dernier traité de paix qui venoit de se conclure , qu'ils ne redemanderoient jamais à la Perse les Provinces qui lui avoient été cédées & qu'ils maintiendroient de tout leur pouvoir l'ordre du Gouvernement qu'il avoit établi dans leur Empire.

Après que l'armée eut repassé le Fleuve , Nadir chargea le Prince son Fils d'aller avec vingt mille hommes des nouvelles trou-

LIV. IV. pes visiter & reconnoître ces belles Provinces de deçà l'Indus qu'il venoit d'acquérir & d'unir à sa Couronne, & lui en donna le gouvernement général. Pour lui continuant sa route vers la Perse, sitôt qu'il se vit sur les terres de Candahar, il quitta le gros de l'armée qui ne pouvoit aller bien vite, & à la tête de son seul Régiment des Gardes, il se rendit en diligence à Ispahan, où il arriva sur la fin de Septembre.

Je laisse au Lecteur à se représenter avec quelles démonstrations de joye il fut reçu dans sa Capitale, par tous les Ordres du Royaume, avec quels sentimens de vénération & d'amour les Persans virent revenir leur Souverain ainsi comblé de gloire & de richesses; & je finis ici le récit des événemens de son règne, nos mémoires n'ayant plus rien d'intéressant à nous présenter.

Schah

Schah Nadir plus connu en Europe sous le nom de *Thamas Kouli-Kan* , peut être aujourd'hui dans sa soixantième année. Ce Prince a la taille haute & bien proportionnée , le regard vif & fier , l'air grand & noble , un air d'Empire , comme si la Nature l'eut fait naître pour commander. La vie dure dans laquelle il a été élevé en ses premières années lui a fait un corps robuste & capable de soutenir les plus grandes fatigues ; c'est à cet avantage un des plus grands dans le métier de la guerre qu'il doit une partie de ses succès. Sa nourriture ordinaire , sur tout à la guerre , est frugale & sans grand apprêt. Souvent on voit le Général manger du même pain qu'on distribue aux soldats , & jamais l'attirail de sa cuisine n'embarrasse ses armées. Il aime le vin & les liqueurs fortes , & par le grand usage qu'il en fait à

Liv. IV

1739.

— sa Cour il apprendra bien-tôt à ses
IV. IV. Sujets à ne s'en plus passer : mais
1739. on ne l'accuse dans aucun Mé-
moire d'y avoir jamais laissé sur-
prendre sa raison, on ne dit point
que ce goût l'ait jamais fait tom-
ber dans aucun de ces excès que
l'on a si justement reprochés à
Alexandre , à Philippe son Pere
& à plusieurs autres Conquérens.
Son cœur n'est pas toujours hors
des atteintes de la volupté , l'a-
mour des Femmes l'occupe quel-
quefois , déjà même on voit dans
Isfahan le Haram ou Serrail du
Roi assez nombreux & formé par
ses soins : chaque conquête y
porte son tribut , & le beau pays
de Cachemire , beau en tout ,
vient d'en fournir les plus grands
ornemens. Mais sa passion pour la
gloire des armes , passion qui a
toujours été dominante chez lui ,
nous donne assez à entendre qu'il
n'a jamais été l'esclave de celle

DE THAMAS KOULI-KAN. 451
de l'amour, & qu'il sçait s'y livrer
& s'en arracher avec la même Liv. I
facilité. Pour les qualités de son 1739
esprit, à en juger par les grandes
choses que nous lui avons vû exé-
cuter, quelque part qu'on veuille
donner dans ses succès à la for-
tune, on ne peut douter qu'ils ne
soient l'effet d'un génie supérieur;
il n'est personne qui ne doive
convenir que Nadir a porté la
vertu guerriere aussi loin que les
plus fameux Conquérans, & qu'il
possède l'art de régner autant que
les plus grands Rois qui soient
nés sur le trône. Mais il a mis une
ombre à l'éclat de ses vertus po-
litiques & guerrieres par les voyes
qu'il a employées pour s'élever
au rang suprême : actions que l'his-
toire ne sçauroit taire, & encore
moins lui pardonner.

F I N.

P p ij



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- A** *Abbas* I. dit le Grand , transporte sa capitale à Ispahan , 25. Fonda une Ville dans le Mazandran , pourquoi , 28. 29. Imagine le pèlerinage de Mached , 44. fit bâtir un beau pont sur le Hind-Mend , 53. & sur l'Aras , 258. Chassa les Portugais d'Ormus , 57. Pourquoi il dépeupla l'ancienne Julfa , 112. Introduisit l'usage de renfermer les Princes du Sang , 30. Ses grandes idées sur le commerce. 311.
- Abbas* III. fils de Schah Thamas proposé pour Roi à la place de son pere , 151. Il est proclamé , 152. On lui rend hommage dans son berceau , 154. Sa mort , 281.
- Acésine* , Fleuve des Indes , s'est retiré de son ancien lit , 385.
- Achmet* , Sultan des Turcs , déposé , 107.
- Achmet* Pacha de Babilone , reçoit une Lettre de Kouli-Kan , 160. Est chargé de négocier la paix , 110. Conférences qu'il tient pour la paix , 125. & *suiv.* Reçoit une lettre singulière de Kouli-kan , 160. Défend Babilone , 180. Est fait Grand Visir , 297. Est chargé de négocier la paix , *ibid.*

DES MATIERES. 455

- Acropolis*, Capitale des anciens Ibériens : 295. Si c'est la même que Tébis, la même
- Aderbijane*, ou l'Arménie Persane, 100.
- Afcheir* Bourg du Corassan, Patrie de Kouli-Kan, 8.
- Agbuans*, Leur origine, leurs mœurs, 13.
14. Se rendent Maîtres de la Perse. 28.
- Sont battus par Kouli-Kan dans le Corassan, 36. & près d'Yestdecast, 62. Quelques-uns prennent parti dans l'armée de Kouli-Kan, 76. Ceux de Candahar punis, 92. Leur nouvelle révolte, 326. Ils se soumettent, à quelles conditions, 352
- Aigrette*, ornement de tête en usage chez les Turcs. 24.
- Akebar*, Empereur Mogol, qui fit bâtir une nouvelle Capitale, 440.
- Albours*, *Mont-Albours*, le plus fameux Volcan de l'Asie, où situé, 341.
- Alchak* ou Jaxartes, Fleuve d'Asie, quel pays il arrose, 328.
- Alexandre* bâtit sept Villes en Asie qui ont porté son nom, 46. 78. Nom que lui donnent les Orientaux, 79. Sa fureur contre les Tyriens, 381. Fonde la Ville de Bucéphalie, 389.
- Ali*, Chef d'une Secte Mahometane 44. Tué dans un combat contre Omar, 315. Son parti se soutient en Perse, 316. Pourquoi Kouli-Kan cherche à affaiblir ses Sectateurs, 317.
- Ali Pacha* d'Erivan, son histoire, 113. Victoire sur Schah Thamas 115.
- Amadan*, Ville de Perse assiégée par les Turcs, 121. Elle est prise, 122. Elle est rendue, 128.

- Ambassadeurs* de Perse arrêtés à Constantinople, remis en liberté, 308.
- Ambassadeur* du Grand Mogol arrivé à Candahar, 365. Comme il est reçu par Kouli-Kan, 368.
- Amianthe*, Mines de cette pierre singulière abondante dans le Caboul, ce que c'est que cette pierre, à quel usage elle peut être 372.
- Arabes* dans l'armée de Kouli-Kan 176. Le trahissent & lui font perdre une bataille, 199. Comme ils en furent punis, 223. Révolte des Arabes de Mascate, 357.
- Aras* ou *Araxe*, Rivière d'Arménie, sa grande Cataracte, 112. 257. Son cours est pris pour bornes de deux Empires, 129.
- Arménie*, comme elle est divisée, 100. Pleine de Montagnes, 112.
- Arméniens* sont les plus riches habitans de Babilone, 181. Leurs talens pour le Commerce, 311. Sont transplantés à Ispahan puis à Julfa par Abbas le Grand, 312. Sont employez par Kouli-Kan pour rétablir le Commerce en Perse, 311.
- Arnaud* Capitaine de Port à Malte, 228. Rachète Osman, & suiv. autre trait de générosité envers Osman 231. Envoieson fils à Constantinople, 234. Va voir Osman à Nice, comme il y est reçu, 236. Présens qu'il porte à Osman devenu Grand Visir, 237. 238.
- Aronia* Plaine où se donna la seconde bataille de Kouli-Kan contre les Turcs, 216.
- Aspre*, valeur de cette petite monnoye, 168.
- Aszarff* Aghuan, successeur de Maghmud au Trône de Perse, 26. Veut surprendre

DES MATIERES. 455

Schah Thamas , 27. Il est battu , près d'Yestdecast , 63. S'enfuit d'Ispahan , 67. Est poursuivi , 74. Se renferme dans Langor , 82. Est trahi par les siens , 85. Sa mort , 88. Son corps envoyé à Ispahan , 89. Il avoit abandonné aux Turcs toute l'Arménie ,	101.
<i>Athemat-Doulet</i> , quelle charge c'est en Perse ,	39.
<i>Aïok</i> , Ville du Mogol , se soumet à Kouli-Kan 381. Sa situation ,	387.
<i>Aureng-Zeb</i> Empereur Mogol , quand & à quel âge il est mort . 371. Combien de tems il a régné ,	441.
<i>Awchars</i> , quels sont ces peuples , 123. Taxés pour la guerre contre les Turcs ,	174.
<i>Azeria</i> , quelle est cette charge chez le Mogol ,	401.

B.

B <i>Abilonne</i> , où étoit l'ancienne Babilone ; Son histoire ,	177. 178.
<i>Bactriane</i> , V. <i>Balck</i>	
<i>Baki Abdil</i> , Gouverneur de Kermoncha pour les Turcs , 162. Sa famille en possession de ce gouvernement depuis long-tems , 163. Reçoit ordre de quitter la Perse , 164. Il résiste , il est pris & mis à mort ,	176.
<i>Baki Kan</i> Plénipotentiaire de Kouli-Kan à Erzeron , 297. Envoyé Ambassadeur Extraordinaire à Constantinople , honneurs & présens qu'il y reçoit ,	392.
<i>Bagdad</i> ou nouvelle Babilone , sa situation ,	

- Son histoire , 177. 178. Est assiégée par Kouli-Kan , 182. 186. Suite de ce siège ,
Balck , situation de ce pays , 328. Les Tartares de Balch vont au secours des Aghuans , 329.
Banians , Négocians de Dehly , 431.
Banrahad , Défilé du Corassan , 36.
Bayram , quelle fête c'est chez les Turcs ,
Béchik , explication de ce mot , 193.
Bender Abassi , Port de mer en Perse , sa situation 54. Ouvre ses portes à Schah Thomas , 56.
Bengale , tribut annuel que paye cette Province au Grand Mogol , 438.
Bessus , Satrape de la Bactriane , meurtrier de Darius , 328.
Beïlis Capitale du Curdistan Libre , 163.
Bible en Langue Persanne présentée à Kouli-Kan par les Missionnaires , 321. Il en fait faire une autre traduction , 322.
Bucéphalie , Ville bâtie par Alexandre sur les bords de l'Hydaspe , quelle en fut l'occasion , 389.
Boursa ou *Virza* , Ville de Turquie , si c'est la Patrie de Kouli-Kan , 5.

C

- C** *Abardinie* ou *Circassie Orientale* , situation de ce pays , 253.
Caboulistan , Province du Mogol , sa situation 372. Ce qu'il produit , 373. Conquis par Kouli-Kan , 375. Caboul , sa Capitale se rend , 376.
Cachemire , Province du Mogol , sa situation , beauté

DES MATIERES. 457

- beauté de ce pays , 370.
Candahar , description de la Province , 78.
 Sa Capitale est une des meilleures for-
 tereſſes de l'Asie , 79. Sa ſituation , 79.
 & 330. Révolte de cette Province , 333.
 La Ville aſſiégée par Kouli-Kan & priſe
 d'aſſaut , 350.
Carols , valeur de cette monnoye des Indes ,
 364.
Casbin , ſituation de cette Ville , 25. Au-
 trefois Capitale du Royaume , 25. Les
 Aghuans de Casbin ſe ſoumettent au
 Roi , 75.
Caucaſe , étendue de cette chaine de Monta-
 gnes 253. Leurs hauteurs , & la difficulté
 de les traverser , 253. Qu'elles ſont ferti-
 les en quelques endroits , 254.
Chamaki , Capitale du Chirwan , les Leſ-
 ghis ſ'en rendent maîtres , 252. Kouli Kan
 veut la détruire , 260. Situation de ſon
 Château , ſes fortifications , 261. Elle ou-
 vre ſes portes à Kouli-Kan , 262. Elle eſt
 détruite de fond en comble , 263.
Chiras , force de cette Ville , 49. Le ſiége
 commencé & levé par Schah Thamas , 59.
 60 Elle eſt enſuite priſe d'aſſaut , 87.
 Raiſins de Chiras renommés , 322. Le
 Gouverneur de Chiras défait & tué par
 les Arabes de Maſcate , 358.
Chirwan , ſituation de cette Province de
 Perſe , 13.
Circasſie , Longueur de ce pays , ſa ſituation
 253.
Commere , établi en Perſe par Abbas le
 Grand , 311. Négligé & perdu par ſes ſuc-
 cédans , 312. Rétabli par Kouli-Kan , 311.

- Couheftan*, Schih Thamas battu dans les défilés du Couheftan , 33.
Cours d'Ispahan à Julfa : fa description : Il est réparé par Kouli-Kan , 309.
Cours de Dehly à Lahor, le plus beau de l'Univers , 396.
Cuperli, Abdoulla Pacha, Général de l'armée Turque, est défait, 104. Suite de fa défaite, 105. Il fuccède à Topal Osman dans la charge de Généraliffime, 249. Il va au fecours d'Erivan , 266. Il est défait & tué, 269. Son corps renvoyé honorablement , 271.
Curdes, quels font ces peuples, 119. leur fidélité fufpecte à Topal Osman, 197.
Curdiftan, comment fe divife ce pays, 163.

D

- D** *Agueftan*, fa situation & description de ce pays , 5.
Darè, Lac du Segeftan, fa situation, 49.
Daudam, Prince de Géorgie, Gendre de Schah Hufsein, 157. fon attachement au Roi, *ibid.*
Deçan, Province du Mogol, fa grandeur & fes forces, 364. Sa situation, 365.
Dehly, Capitale du Mogol, description de cette Ville, 439. Ses richesses, 440. K. K. s'en rend le maître, il la fait faccager, 420.
Diarbek ou ancienne Mésopotamie, 177.
Drangiane V. *Segeftan*,

E

- E** *Den*, Ifle fur le Tigre, 192.

DES MATIERES 459

Ekim-Oglou } ce que signifient ces mots,
Ekim-Baki }

113.

Eriuan, Capitale de la seconde Arménie,
 100. Se soumet à Kouli-Kan, 271

Erzeron ou *Erzerum*, Capitale de la Turco-
 manie, 100. Les Conférences pour la
 paix entre les Turcs & les Persans se
 tiennent en cette Ville, 125.

Eski-Julfa, ou l'ancienne Julfa, Ville d'Ar-
 ménie, la situation, 112.

Eunuques, leur ascendant sur l'esprit de
 Schah Hussein 11. Soupçons qu'ils jettent
 sur la conduite de Mirza Sefti. 21. 22. ils
 sont réduits par K. K. à leur première
 condition, 307. Joye qu'en ont les peuples.
 308.

F.

F *Arabath*, Maison de plaisance de Schah
 Hussein, 66. Les Etats généraux du
 Royaume y sont assemblés pour l'Election
 d'un Roi, 282.

Ferabad, grande Ville du Mazendran : par
 qui bâtie, 29.

Féripour, nouvelle Capitale des Indes, bâ-
 tie par Akebar, 440.

François, ils sont estimés & bien reçus de
 Kouli-Kan. 259.

G

G *Alickin*, Prince Moscovite, s'il fut
 Ambassadeur de la Czarine en Perse.

173.

Gandja ou *Gengen* ou *Ganges*, Ville de

Q q ij

Géorgie , sa situation ,	265.
<i>Gehanabad</i> ou nouvelle Dehly rebâtie	440.
Réjouissances qui s'y font pour le Mariage du fils de Kouli Kan ,	461.
<i>Gemma</i> , Riviere qui passe à Dehly & à Agra son Cours ,	439.
Géorgie reconquise par le fils de Kouli-Kan ,	289.
Gouvernemens héréditaires dans la Géorgie ,	291.
Description de ce pays ,	293.
Ses excellens vignobles.	294.
Géorgiens refusent d'obéir à Thamras ,	29.
Les Seigneurs Géorgiens aiment mieux être sous la domination de Perse , que sous celle des Turcs , pourquoy ,	289.
Les Géorgiens sont les meilleurs soldats de l'Asie ,	290.
Les Géorgiennes renommées pour la beauté ,	292.
D'où vient le nom de Géorgien ,	294.
<i>Ghilan</i> , Province de Perse , beauté de ce pays ,	29.
<i>Gihon</i> ou <i>Oxus</i> , Fleuve d'Asie dans le pays de Balk ,	328.
<i>Gom</i> , Quelle espèce de grain c'est ,	254.

H.

H <i>Arak</i> , ce que c'est en Perse ,	12.
<i>Hérat</i> ou <i>Héri</i> Ville considérable du Corassan ,	46.
Fortifiée par K.K.	136.
C'est le rendez-vous de l'armée des Indes ,	341.
<i>Hind - Mend</i> , Riviere du Segestan , son cours ,	51.
sa source ,	78.
<i>Hircanie</i> voyez <i>Mazendran</i> ,	
<i>Husseïn</i> , Roi de Perse , en quel tems il monta sur le Thrône , son caractère ,	11.
Com bien dura son règne ,	13.
Cède sa Couron ne à Maghmud ,	19.
24. Sa mort ,	72.

DES MATIERES. 467

Husseïn-kan, Prince de Candahar, 30. Son attachement à Schah Thamas, 31. Refuse de recevoir Afzraff, 80. Continué dans son Gouvernement, mais à quelles conditions, 94. Ne se trouve point aux Etats Généraux, 283. pourquoi, 325. Il fait révolter les Aghnans du Candahar, 326. Fait solliciter du secours chez le Grand Mogol, 327. Se rend Maître de la Citadelle de Candahar, 330. Se fait proclamer Roi de Candahar, 333. Rejette les propositions de paix de la part de Kouli-Kan, 345. Sa mort, 350.
Hydaspe, Fleuve des Indes, son nom moderne, 385. Il est fameux dans l'Histoire Ancienne, 388.
Hidraote, } Fleuve des Indes, leur nom
Hiphasse, } moderne, 385.

I.

I Bérie, Ibériens, V. Géorgie, Géorgiens.
Ibrahim Kan, frere de Kouli-Kan, Gouverneur de Tauris 340. Il marche contre les Lesghis. 355. Il les combat, 356.
Ichmiazin, fameux Bourg d'Arménie, sa situation, 116. Pourquoi nommé trois Eglises, *ibid.*
Iman, Ce que signifie ce mot, 8. Imans honorés en Perse, 162.
Inde-propre, Province du Mogol à l'embouchure de l'Indus, sa description, 370.
Indostan, Qu'il est l'abîme de tous les trésors de l'Univers, 433. 434.
Indus, Fleuve qui doit servir de bornes à deux Empires de Perse & de Indes, son

Cours ,	382. Il est traversé par les Persans ;	383. 385.
<i>Isfahan</i> ,	Capitale de Perse , son origine ,	
	317. Assiégée par Maghmud Aghuan ,	18.
	Elle est réduite par la famine ,	19. 77.
	Elle est délivrée des Aghuans ,	67. Blo-
	quée par Kouli-Kan	142. Kouli-Kan la
	fait réparer & fortifier ,	308.
<i>Juifs</i> ,	les plus riches Négocians de Bagdad ,	
	leurs différens Pélerinages aux environs de	
	l'Euphrate ,	181.
<i>Julfa</i> la nouvelle ,	bâtie aux portes d'Is- han , quand & par qui ,	112. Les Armé- niens de l'ancienne Julfa y sont transférés
	313. Ses bazards & ses Magasins rebâties	
	par Kouli Kan ,	315.

K.

K <i>An</i> ,	ce que signifie ce mot ,	41.
<i>Kan de Tiflis</i> ,	il a le titre de Roi ,	290.
<i>Kans de Géorgie</i> ,	ils ont le titre de Princes ,	290.
<i>Karain</i> ,	Plaine de Géorgie , sa situation ,	
	bataille entre les Lesghis & les Persan.	
	dans cette plaine ,	356.
<i>Kerkuk</i> ,	Capitale du Curdistan Turc ,	163.
<i>Kermasin</i> ,	bonne forteresse du Kerman	51.
	Se soumet à Kouli-Kan ,	54.
<i>Kermoncha</i> ,	Capitale & place forte du Cur- distan Persan ,	164. Assiégée & prise par
	Kouli-Kan ,	176.
<i>Kouk Kaleffi</i> ,	grand Fauxbourg de Bagdad	
	surpris par Kouli-Kan ,	182.
<i>Kouli</i> ,	ce que signifie ce mot ,	41.
<i>Kur ou Cyrus</i> ,	Fleuve de Georgie ,	223.

L.

- L** *Ac de Daré* ou *Zaré* , sa situation , 49.
Lac de Van en Arménie , 103.
Lack , Valeur de cette Monnoye du Mogol , 364.
Lahor , Capitale du Pengab dans les Indes , sa situation , 386. Le Viceroy de Lahor fait une belle défense , 390. 391. Son armée est défaite , 392. Il est fait prisonnier, il gagne l'estime de Kouli-Kan , 393. Lahor se soumet au Roi de Perse , elle est sauvée du pillage , 394. A quelles conditions , 395.
La Mecque Kouli-Kan demande une Mosquée à la Mecque , 284. Il obtient que les Persans pourront y aller librement , 285.
Langor , Forteresse du Candahar , sa situation , 82. Assiégée par Kouli-Kan qui entre dans la place , 83. Investie par Kouli-Kan , 83. Est la seule place qui demeure fidèle au Roi dans la dernière révolte des Aghuans . 334. Assiégée par les rebelles & délivrée par Kouli-Kan , 343.
Lesghis , Tartares du Dagestan , 167. 252. S'étoient emparés de Chamaki durant les troubles de Perse , 253. Font irruption en Géorgie , 355. Ils sont battus , 356. Ils se jettent sur le Chirwan & se rendent maîtres de toute la campagne , 357.

M.

- M** *Ached* , Seconde Ville du Corassan ; sa description , 42. Pelérinage de
 Q q iij

- Mached institué par Abbas le Grand , 43.
Maghmud plus hardi que son pere *Mirr-Weis*
 17. Vient assiéger Ispahan , 18. Devient
 maître du Thrône , 19.
Mahamed Schah, Empereur du Mogol , son
 traité avec Schah Thamas , 30. Promet
 du secours aux révoltés du Candahar ,
 327. Comment son traité est découvert ,
 351. Envoie une Embassade à Kouli-Kan ,
 365. Consternation de sa Cour à la nou-
 velle de l'irruption de Kouli-Kan dans le
 Caboulistan , 376. Foiblesse de son Gou-
 vernement , les nombreuses armées , 377.
 Il tente la voix de la négociation , 378.
 Etat de l'armée prodigieuse qu'il assemble
 contre Kouli-Kan , 396. La famine se
 met dans son armée , 399. Sa foiblesse , il
 refuse de combattre , 407. Il a une con-
 férence avec Kouli-Kan , lui offre sa cou-
 ronne , 411. il régale le Roi de Perse ,
 & en est régale , 412. Il refuse de signer le
 traité arrêté de sa part par son Ministre ,
 105. 106. Il est réduit à se mettre à la
 discrétion de Kouli-Kan 409. Comme il en
 fut reçu , 410. Il est rétabli sur le Thrône ,
 mais à quelles conditions , 441. Il veut ac-
 compagner le Roi de Perse à son retour ,
 446.
Mahasssem, fameux Iman de Bagdad , 203.
Mahmoud, Sultan des Turcs , comment il
 parvint au Thrône , 107.
Maisons Royales réparées par Kouli Kan ,
 307.
Mamoulouk Mirza, Généralissime de l'armée
 Mogole , 400. Son caractère , 401. Il est
 Grand Chancelier de l'Empire , 402. Il

DES MATIERES. 465

- est obligé de quitter la Cour, 403. Il y est rappellé, 404. Il se dispose à livrer bataille, 405. Il va conférer avec Kouli-Kan, répond à ses plaintes, 406. 408. Obtient une modération dans les demandes du Roi, 412. Il est arrêté dans le Camp du Roi, Pourquoi, 416. Il obtient de faire cesser le saccagement de Dehly, 428. Il est établi Régent de l'Empire, 442.
- Manifeste* que publie Kouli-Kan au nom du Roi pour délavouer la paix avec les Turcs, 136. & *suiv.*
- Mascate*, Ville & Royaume d'Arabie, sa situation 355. Révolte des Arabes de Mascate, 356.
- Mazendran*, Province de Perse, sa situation, 28.
- Meidan*, grande place d'Ispahan, sa description, 308.
- Mendeli*, défilé, forcé par les Persans, 217.
- Motelin* Isle de l'Archipel, 297.
- Mere de Schah Thamas*, comme elle fut reconnue de son fils, 72.
- Mirabolans*, excellentes prunes que l'on cueille dans le Caboulistan, 372.
- Mirr*, ce que signifie ce mot en Perse. 15.
- Mirza Kan*, Officier Général de l'armée de Kouli-Kan: son mérite, 184. Il fait une belle retraite. 185.
- Missionnaires*, bien reçus de K. K. 259. & *suiv.* Demandent grace pour Chamaki, 260. Obtiennent permission de prêcher l'Evangile. 320.
- Mogan* ou *Mongan*, Province de Perse, sa situation. 256.
- Mogol*. Empire du Mogol; son étendue; ses

forces.	363.
<i>Monnoyes</i> frappées au coin de K. K. à Ispahan, 289. Et à Dehly.	421.
<i>Morambek</i> Gouverneur de Hérat pour les Aghuans, 47. K. K. lui fait couper la tête.	48.
<i>Moscovites</i> , ils enlèvent plusieurs pays à la Perse, 27. Lui restituent le Ghilan & le Chirwan, 172. Pourquoi ils envoient un Ambassadeur en Perse.	173.
<i>Mosul</i> , Ville sur le Tigre, 186. Se prépare à soutenir le siège contre K. K.	188.

N.

N *Adir Kouli* : divers sentimens sur son origine, 4. Ses premiers progrès, 9. Sa première victoire contre les Aghuans du Chorassan, 36. 38. Va offrir ses services à Schah Thamas, 39. Prend le surnom de Thamas, 40. Enlève tout le Chorassan, 41. Passe dans l'Isle d'Ormus, 57. Seconde victoire sur les Aghuans près d'Yesdecast, 62. Comme il est reçu à Ispahan par le Roi, 70. Il poursuit Afzraff, 76. Le fait prisonnier dans Langor, 85. Son entrée triomphante dans Candahar, 88. Sa sévérité envers les principaux Aghuans, 92. Il visite les Provinces du Royaume, 94. Il s'oppose au traité de paix avec les Turcs, 131. Il refuse de désarmer, 135. S'assure des troupes, 136. Son manifeste, 137. Il écrit au Roi, 143. Il entre dans Ispahan, 144. Se justifie devant le Roi, 145. Fait arrêter les deux premiers Ministres, 146. Discours à

Son armée contre le Roi, & le fait déposer, 148. Il refuse la Couronne- & se fait nommer Régent, 150 152. On lui prête serment de fidélité, 154. Il épouse la sœur du Roi, 157. Lettre singulière qu'il écrit au Pacha de Babilone, 159. Méprise les préparatifs des Turcs, 170. Fait alliance avec la Czarine, 171. Attire des Européens dans ses armées, 175. Va assiéger Bagdad, 177. 187. Lettre singulière qu'il écrit à Topal Osman, 190. Il est battu, 198. Comme il répond à la générosité d'Osman, 209. Assemble une nouvelle armée, 211. Livre une seconde bataille aux Turcs & la gagne, 219. Traite honorablement le corps de Topal Osmaï, 224. Reçoit des félicitations de la Czarine & de l'Empereur, 250. Son retour à Ispahan, 254. Porte la guerre en Georgie, 250. Gagne une seconde bataille contre les Turcs, 270. Son retour à Ispahan, 279. Comme il y est reçu : Pourquoi il défend les réjouissances, 280. Gagne l'affection des Peuples, 281. Convoque les Etats-Généraux pour l'élection d'un Roi, 282. Son discours aux Etats. 284.

Il est proclamé Roi & reçoit les hommages des Grands, 285. Comme il reçoit son Election, 287. Son entrée dans Ispahan, 288. Conditions qu'il propose aux Turcs pour la paix, 298. elle est conclue, 301. Etablit un ordre de succession dans sa Famille, 303. Prévient les inconveniens des Minorités, 304. Défend de renfermer les Princes du Sang, 305. Ce qu'il fait pour rétablir le commerce, 311. il apaise

les dissensions sur la Religion , 315. rend un Edit favorable aux Chrétiens , 319. il permet l'usage du vin , 321. Il se détermine à porter la guerre aux Indes , 323. Motifs de cette guerre , 324. 336. ses préparatifs , 338. Entre dans le Candahar & défait les Tartares , 342. Leur fait lever le siège de Langor , 343. Tente de réduire les Aghuans par la douceur , 344. Il est forcé d'assiéger Candahar , 347. Reçoit à composition les Aghuans , 351. Rend compte de son expédition dans une Lettre au Gouverneur d'Ispahan. 352.

Il déclare à son armée son projet pour la conquête des Indes , 365. Comme il reçoit l'Ambassadeur du Grand Mogol , 368. Ses propositions , 378. Comme il vient à bout de passer l'Indus , 384. Il prend Lahor & en défend le pillage , pourquoi , 395. Se trouve en présence de la grande armée du Mogol , 398. Déclare au Ministre de l'Empereur , pourquoi il a entrepris la guerre , 407. Il veut avoir une conférence avec Mahamed , 415. Il lui rend la Couronne & le régale , 412. modère les demandes exorbitantes qu'il lui fait , 413. Sa colere contre l'Empereur 418. Il se rend Maître de toute l'armée Mogole , 419. Se fait proclamer Empereur à Dehly , 421. Comme il punit la révolte des habitans de Dehly , 426. Fait cesser le carnage , 429. Richesses qu'il emporte de Dehly , 432. Si la quantité n'est point exagérée par les relations , 437. Dernier trait de sa sévérité à Dehly , 441. Il se prépare au retour , 444. Se fait

DES MATIERES. 469

- accompagner jusqu'à l'Indus par les Grands Seigneurs Mogols , 447. Son retour à Ispahan , 448. Son caractère , 449. En suiv.
- Nadir-Ulla-Mirza* second fils de Nadir , Gouverneur de Mached , 99. Viceroy d'Oroumï , & Commandant Général de la Cavalerie , 340. Marié à la Princesse fille du Grand Mogol , 445. Visite les Provinces conquises dont il a le gouvernement. 448.
- Nichabur* , Ville du Chorassan , sa situation , 36. Kouï-Kan la reprend sur les Aghuans , 39. Schah Thamas s'y rend du Mazandran. 42.
- Nichok* , nom d'un des plus beaux quartiers de Dehly. 446.
- Nimbrou* , tradition Mahométane. 192.
- Ninro* , situation de cette ancienne Ville. 187.
- Nogais* , Tartares de Crimée qui font irruption en Perse. 167.

O.

- O** *Mar* , Chef d'une secte Mahométane dont les Turcs sont Partisans , 44. Victoire qu'il remporte sur Ali. 316.
- Omrahs* , nom qu'on donne aux Grands Seigneurs du Mogol. 404.
- Ordou-Kadi* , quelle sorte d'Officiers c'est chez les Turcs. 224.
- Ormus* Île : sa situation , 57. Son Commerce ruiné. 57.
- Osman* , surnommé Topal Grand Visir propose la paix , 109. Il est déposé à cause de la paix , 165. Il est nommé Généralissime

de l'armée contre la Perse, 168. Lettre que lui écrit Kouli-Kan, & sa réponse, 190. 191. Gagne la première bataille contre Kouli-Kan, 201. Récompense qu'il reçoit du Grand Seigneur, 206. Il use de générosité envers Kouli-Kan, 209. Il est mal servi à sa Cour pour les besoins de son armée, 211. Il est tué, 222. Son éloge, 225. Son éducation : il est mené captif à Malte, 226. Il rembourse son Libérateur : sa reconnoissance, 231. Il est fait Pacha à deux queues, puis Séraskier de Morée, 233. Pacha à trois queues : Grand-Visir, 235. Sa grandeur d'ame, 237. Sa conduite dans le Visiriat : 241. Le Grand Seigneur en le déposant lui donne des marques de son estime, 243. Il confisque néanmoins tous ses biens après sa mort. 245.

Ouroumi, Ville de l'Aderbijane, sa situation : quelle est la dignité du Viceroi d'Ouroumi. 105.

Ours, voyez *Gibon*.

P.

P Addars, Brigands du Chirwan qui infestent ce pays avec les Lesghis. 357.

Paix, premier traité fait entre Schah Thamas & les Turcs : & désapprouvé par Kouli-Kan, 131. Second traité de paix avec les Turcs signé par Kouli-Kan. 301.

Palanquins, quelle sorte de Voiture c'est aux Indes. 421.

Paropamisè ancien nom des Monts-Solimans qui sont dans le Candahar. 328.

Patrona excite une révolution à Constanti-

DES MATIERES.

nople.	471.
<i>Pelerinages</i> de Mached établis par Abbas le Grand , 43. <i>Pelerinages</i> aux tombeaux d'Ezéchiél , d'Esther , de Mardoché fameux pour les Juifs.	106. 181.
<i>Pengab</i> grande Province du Mogol , sa description.	385.
<i>Persans</i> prisonniers de guerre chez les Turcs , comme ils furent traités , 208. Leur Cavalerie excellente , 398. Habillement des Persans.	399.
<i>Perse</i> , ses différentes situations sous les régnés de Schah Houssein & de Kouli-Kan , 272. Ses Etats Généraux assemblés pour l'Electiion d'un Roi , 282. Qu'il y a en Perse de bons vignobles.	322.
<i>Phasis</i> ancien nom d'un Fleuve de Géorgie : où prend-il sa source.	253.
<i>Pichore</i> , Forteresse en deçà des Indes prise & rasée par Kouli-Kan.	380.
<i>Pompée</i> Vainqueur des Ibériens : riches dépouilles qu'il en emporta.	295.
<i>Portugais</i> chassés d'Ormuz par Abbas le Grand.	57.
<i>Poulach</i> Pacha de Mosul commandé pour garder un défilé : prend la fuite , comme il fut reçu de Topal Osman.	217.
<i>Princesses</i> du Sang Royal emmenées d'Isphan par Aszraff , 67. Délivrées par Kouli-Kan à Langor.	85.

Q.

Q <i>Uenes de Cheval</i> , quel usage en font les Turcs.	166.
---	------

R.

- R** *Ajas*, quel est leur rang dans le Mogol. 404.
Rebellion dans le Farfistan contre Kouli-Kan, bien-rôt appaisée, 277. *Rebellion* des habitans de Dehly, comme elle fut punie, 420.
Révolution de Constantinople, quelle en fut l'origine & la suite. 105. 107.
Réza-Kouli-Mirza fils aîné de K. K. Gouverneur de Hérat, 47. 95. Il a le commandement général de l'armée en Géorgie, 256 Il est fait Viceroy de Géorgie & d'Arménie, 292. Il est déclaré successeur à la Couronne, 303. & Viceroy de la Perse en l'absence du Roi son Pere. 340.
Rione V. Phasis.
Riza huitième fils d'Ali, son tombeau devenu célèbre à Mached. 44.
Roupies valeur de cette monnoye des Indes. 364.

S.

- S** *Aban* ou *Sabano* Rivière qui sépare le Candahar. 342.
Saïque sorte de bâtiment de Mer. 226.
Samarcande Capitale de l'Empire de Tamerlan, sa situation. 328.
Sayed Amed Kan Gouverneur de Bender Abassi, sa révolte, il a la tête tranchée par les Aghuans. 55. 56.
Schah, ce que signifie ce mot. id.
Scharazour, voyez *Kerkuk*.
Sefi Kouli-Kan, Général de l'armée de Schah
Thamas

DES MATIERES. 475

- Thamas** : son caractère , 102. 103. Son attachement pour le Roi , 116. Il est fait prisonnier & décapité à Constantinople , 117. Suites de sa mort. 157.
- Sefi Mirza** fils aîné de Schah Hussein , ses belles qualités , 20. Il est fait Lieutenant-Général du Royaume , 20. Puis renfermé dans le Haram par la malice des Eunuques , & privé de la vue. 22.
- Segestan** , grande Province de Perse , sa situation , 50. Secheresse de son terroir , 51. Segestan ou Zarend Capitale de la Province. 52.
- Le Grand-Seigneur** est déposé à Constantinople. 107. Fait décapiter Sefi Kouli-Kan , 117. Ratifie avec peine le traité de paix conclu avec Schah Thamas , 131. Il croit le Roi d'intelligence avec Kouli-Kan , 158. Dépose son Grand Visir & son Musti comme auteurs de la paix , 165. Menace les Persans s'ils ne rétablissent Schah Thamas , 169. Réjouissances qu'il fait faire à Constantinople pour la Victoire de Topal Osman , 190. Un Gendre du Grand Seigneur est prisonnier de Kouli-Kan & renvoyé , 271. Il est forcé de reconnoître K. K. pour Roi de Perse. 301.
- Seydal** Général des Aghuans , 53. Battu & poursuivi par K. K. 64.
- Sordiane** , voyez *Samarcande*.
- Solimans** , Montagnes du Candahar. 328.
- Sophi** , origine de ce nom ; & de la Maison des Sophis , 10. S'ils descendent d'Ali. 317.
- Suban Hahsein** Fille de Schah Hussein , Veuve d'un Prince de Géorgie , 157. Kouli-Kan l'épouse , 158. Egards qu'il témoigne

R. r

avoir pour elle.	281.
<i>Syrie</i> , son état ancien & moderne	215.
<i>Synnés</i> , Rivière de la Babilonic.	177.

T.

T *Abas Kileki*, place forte près du Mont Albours. 49.

Talestris Reine des Amazones, en quel pays elle eut son entrevue avec Alexandre. 28.

Tamerlan, en quel tems il mourut, 13. Il transporta les Aghuans au Candahar, 14. son fameux trône redemandé au Mogol par Kouli-Kan, 378. 415. Richesses prodigieuses de ce trône. 423.

Tan, mot Celte, ce qu'il signifie. 163.

Les Tartares de Crimée ont ordre du Grand Seigneur d'entrer en Perse, 167. 251. Ils vont se joindre aux Lefghis, 252. Ils sont arrêtés dans leur course par les Moscovites, 254. 258. Ceux de Balk & de Samarcande vont au secours des Aghuans. 327.

Tauris, Capitale de l'Aderbijane, 100. Affiégée & prise par Schah Thamas, 107. 108. Reprise par les Turcs, 122. & rendue au Roi. 128.

Técri, petite Ville sur le Tigre, 185. Kouli-Kan y passe ce Fleuve. 277.

Ténédo, Isle de l'Archipel, où le Grand-Seigneur confina l'Ambassadeur de Perse. 105.

Thamas Schah second fils de Schah Houssein, son caractère, 22. Il est déclaré Héritier du trône & Lieutenant Général du Royaume, 23. Accusé de mauvaise volonté envers le Roi son Pere, 24. Il prend le titre

DES MATIERES. 475

le Roi, 25. Son bonheur contre les Ag-
 huans, 26. Il se retire dans le Mazandran,
 29. Son voyage aux Indes, 30. Il est battu
 au retour, 33. Accepte les offres de K. K.
 40. Se rend dans le Chorassan, 42. S'oc-
 cupe de dévotion à Mached, 45. Il fait son
 entrée dans Ispahan, 69. Rencontre du
 Roi & de Kouli-Kan, 70. Il fait écorcher
 Afzraff tout vif, 91. Déclare la guerre aux
 Turcs, 99. Cruautés qu'il exerce sur les
 Turcs en représailles, 105. Il refuse d'en-
 tendre à la paix, 111. Il est battu trois fois
 par les Turcs, 115. 117. 121. Il demande
 la paix, 122. Et la conclut, 129. Il est
 transporté de colere de voir son autorité
 bravée par Kouli-Kan, 139. Il écrit au
 Grand Seigneur à ce sujet, 140. Il se voit
 abandonné de tout le monde, 141. Il in-
 vite Kouli-Kan à venir à Ispahan, 143. Et
 reçoit ses excuses, 145. Il est déposé, 149.
 Arrêté dans le camp, 154. Et transféré dans
 le Chorassan, où on lui fait perdre la vue,
 156. Confédération pour son retablissem-
 ent, 277. elle est dissipée, 278. Sa mort.

281.

Thomas Kouli-Kan, voyez *Nadir*.

Théran, situation de cette Ville. 26. 27.

Tiflis, Capitale de Géorgie : sa description,

295. Elle ouvre ses portes à Kouli-Kan. 296.

Tigre, Fleuve de la Babilonie. 187.

Toman, valeur de cette monnoye en Perse,

93.

Topal Osman, voyez *Osman* ; que signifie le
 mot de *Topal*. 191. 227.

Turcomanie, voyez *Arménie*.

Les Turcs enlèvent beaucoup de pays à la

R r ij

Perse durant les troubles, 27. Ils s'emparent de l'Arménie, 101. Leur victoire, 201. Leur défaite, 222. Ils veulent continuer la guerre. Leurs préparatifs. 248.

V.

V *Acoufs*, ce que c'est que les biens Vacoûs en Turquie. 245.

Mirr-Ways, premier chef de la révolte des Aghuans, 15. 16. Il est proclamé Prince de Candahar : durée de sa Domination : sa mort. 16. 17.

Virsa ou *Bursa*, Ville de Turquie, si c'est la Patrie de Kouli-Kan. 5.

Y.

Y *Esd-cast*, situation de cette Ville, 60.
Aszraff est défait près de cette Ville, 62.

Z.

Z *Agaye*, quelle sorte d'armes c'est, 397.
Zengui, rivière qui se jette dans l'Aras. 117.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'i lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour Titre, *Histoire des dernières Révolutions de Perse*, & j'ai crû que l'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris ce 26. Octobre 1741.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé ANTOIN-CLAUDE BRIASSON Libraire à Paris, & Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public *l'Histoire des dernières Révolutions de Perse avec la vie de Thamas Koulikan, Traité des Pétrifications*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & en attachée pour modèle, sous le contre-scel des Présenss

A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposé, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le temps de 9. années consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdites Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposé, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs: & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept

cent vingt-cinq ; & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le sieur Dagueffeu, Chancelier de France Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque Publique , un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sr. Dagueffeu, Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans-cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le quatrième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent quarante-un, & de notre Regne le vingt-sixième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON

Registré sur le Registre X. de La Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o
520. fol. 515. conformément aux anciens Re
glemens, confirmés par celui du vingt-huit Fé
vrier 1723. A Paris le 8. Aoust 1742.

SAUGRAIN, Syndic.



